camera VIDEO

camera VIDEO & MULTIMEDIA

PRISE EN MAIN

Windows Vista : paré pour le multimédia



MONDADORI FRANCE

n°212 H février 2007

LEÇON D'ÉCLAIRAGE

Filmer une soirée aux chandelles

MONTAGE

Maîtriser l'art du raccord

Diffusez vos films sur Internet

Tous les outils gratuits et astuces pratiques pour monter et encoder, choisir le bon site, gagner de l'argent avec vos vidéos…



BANCS D'ESSAI

- **Liberty : le Casablanca portable**
- **HDR-FX7 : que vaut la nouvelle star de Sony ?**



FRANCE METRO. : 5,50 € - DOM : 6,50 € - BEL : 6,50 € - CH : 11,00 FS - CAN : 10,95 $CAN - ESP : 7,60 € - GR : 6,00 € - LUX : 6,50 € - MAR : 70 DH - TOM S : 950 XPF - TOM A : 1675 XPF - TUN : 8 DTU

SOMMAIRE

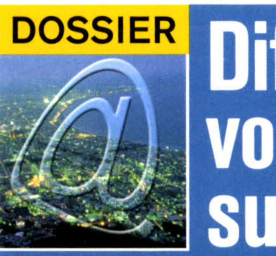
n° 212 camera VIDEO MULTIMEDIA

NEWS 4

- Concours Clap d'Or : les résultats 2006 **12**

PRATIQUE

DOSSIER



Diffusez vos films sur Internet **17**

- Les ruses pour bien utiliser la Toile **18**
- Formatez vos vidéos pour le Web **20**
- Montez et encodez pour diffuser en ligne **22**
- Choisissez le bon service **26**
- Gagnez de l'argent avec vos vidéos sur Internet **30**



TOURNAGE :
- Filmer une soirée aux chandelles **34**
- Bien prendre le son des conférences et débats **38**

MONTAGE :
- Maîtriser l'art du raccord : trimer sans se fatiguer **40**
- Intégrer ses films dans un iPod vidéo **44**





MAINTENANCE :
- Mon PC est-il menacé? **48**

PAS-A-PAS

- Réalisez une vidéo en Flash... Sans Flash **50**
- Créez des éclairages hollywoodiens avec Première Pro 2 **52**
- Comme au cinéma
Animez un trou noir avec After Effects **54**

FICHE BIDOUILLE : Un intercom économique et fiable **57**

MATERIEL

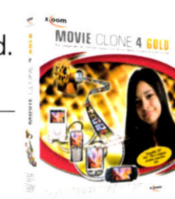
TEST

Sony HDR-FX7, que vaut la nouvelle star de Sony ? **58**

PRISE EN MAIN : Liberty
Montage mobile, sans souci **64**

TEST BATTERIE : Tekkeon MP3400
Energie pour nomades **68**

PRISE EN MAIN : X-oom Movie Clone 4 Gold.
La moulinette à fichiers **70**





PRISE EN MAIN :
Windows Vista, paré pour le multimédia **72**

SHAREWARE : Joiner-Converter.
Montez et convertissez en toute simplicité ! **75**

BIEN ACHETER : 6 critères pour choisir son kit d'éclairage sur pied **76**

HIGH-TECH **80**

GLOSSAIRE **82**

PAGES ABONNEMENT 67 et 79

Ce numéro comporte un encart Sony jeté de 4 pages sur l'ensemble de la diffusion.



- Courrier des lecteurs & Réagissez **83**
- Sur le terrain **88**
- Anciens numéros **92**
- Club affaires **94**

PHOTOS COUVERTURE : THIERRY CONCORD, ILLUSTRATION : ALAIN DOIGNON.
PHOTOS SOMMAIRE : THIERRY CONCORD, GÉRARD GALÈS, SYLVAIN PALLIX, THIERRY PHILIPPON.

Récemment lors d'une manifestation interne, une de mes collègues, journaliste d'entreprise, jonglait avec son camescope HDV, son bloc-notes et un enregistreur audio. Dépourvue des multiples bras du dieu Shiva, elle paraissait un peu embarrassée. Je me permis donc de lui demander à quoi était destiné son tournage. « Je dois capturer des rushes pour une projection en salle, mais aussi pour alimenter le site « maison » et en tirer quelques photos destinées à une plaquette papier. » Naturellement, cela entraîna une discussion sur les codecs les plus appropriés pour exploiter ses films sur Internet. Dans l'heure qui suivit, je surpris dans le métro un échange entre deux ados évoquant leur méthode pour

Plus que jamais, les cibles d'une vidéo se multiplient

convertir leurs prises de vues en 3GP, la norme des téléphones portables. Qu'en déduire ? D'abord, si l'irruption de la vidéo sur le Net et son utilisation dans la vie professionnelle de tout un chacun n'est pas nouvelle, elle s'intensifie. Parallèlement, les cibles d'une vidéo se multiplient. Désormais un film n'est plus destiné à un type d'exploitation unique. Et les amateurs, pour qui l'image reste un loisir, n'échappent pas à cette tendance. Qui n'a reçu en ce mois de janvier son petit clip « clin d'œil » dans lequel un proche se mettait en scène pour personnaliser ses vœux ? Le dossier du mois nous semble donc intervenir à point nommé et toute l'équipe en profite pour vous souhaiter le meilleur de la vie et de la vidéo pour cette nouvelle année 2007.

Danielle Molson



Camescopes,

Ils utilisent des disques durs, des cassettes ou des miniDVD. Ils enregistrent en définition standard, en HDV ou encore en AVCHD... Avec sa première salve de camescopes grand public de l'année, Sony balaie quasiment tout l'éventail des options possibles. Entre renouvellement et enrichissement, cette gamme attractive et musclée ne compte pas moins de 13 modèles !

Un choix varié en haute définition

Premier constat, le catalogue grand public se muscle en produits haute définition filmant en 1080i. Deux camescopes HDV (à cassette donc) les HC5 et HC7 viennent se substituer au fameux HDR-HC3. Dans le même temps, deux produits enregistrant sur miniDVD et exploitant le nouveau format AVCHD inauguré cet automne font leur apparition. Signe que Sony persiste bien dans ses récents choix technologiques. Il s'agit des HDR-UX7 et UX3 qui détrônent l'UX1, premier modèle AVCHD commercialisé. Notez au passage que le HDR-SR1 toujours en AVCHD, mais sur disque dur, reste, lui, disponible à la vente (oui, on se perd un peu...). Ces produits haut de gamme se distinguent d'abord par un nouveau mode d'optimisation des couleurs, le x.v.Colour. Il s'agit d'une évolution qui doublerait le spectre chromatique, restituant ainsi, explique le constructeur, toutes les teintes rencontrées dans la nature. Cette norme baptisée xvYCC (pour eXtended Video YCC) serait également intégrée aux écrans et téléviseurs à venir.

Les autres améliorations concernent l'optique Zeiss Vario Sonar T associée à un stabilisateur optique sur les deux haut de gamme (HC7 et UX7). Ces derniers profitent aussi d'un nouveau capteur CMOS ClearVid trimégapixel capable de reproduire des photos totalisant 6,1 millions de pixels par interpolation. L'autonomie de la batterie grimpe également puisque l'on parvient à 5 heures en continu avec les

Sony sur tous les fronts

accus optionnels NP-FH100 de la marque pour les petits AVCHD et 6 heures pour leurs frères HDV.
Par ailleurs, on retrouve partout la connectique HDMI inaugurée sur le HC3, l'enregistrement simultané photo et vidéo ainsi que le mode *Ralenti*. En revanche, seuls les modèles AVCHD exploitent l'enregistrement audio 5.1 Dolby Digital.

Des disques durs plus musclés

Versant SD (définition standard), Sony met l'accent sur ses appareils à disque dur, qui affichent de beaux rapports capacité de stockage/prix. On démarre en effet à 600 euros pour un modèle disposant d'une autonomie de 30 Go, le DCR-SR32. Quant au SR72 qui recèle un disque dur de 60 Go (jusqu'à 41 heures d'enregistrement), il plafonne à 750 euros ! Limité à 40 Go, mais profitant du son 5.1 et d'un capteur CMOS bimégapixel, le SR190 est le plus évolué de la gamme. Il produit des photos en 4 millions de pixels et bénéficie par ailleurs d'un écran haute résolution de 2,7 pouces et 211 kp, restituant fidèlement les couleurs.

En outre, les camescopes dotés de disques durs disposent tous d'une station d'accueil, servant de chargeur et intégrant la connectique, dont le port USB 2.0 pour transférer les contenus vers l'ordinateur. Notez aussi l'optimisation de la fonction DVD Burn destinée à graver facilement des DVD. Elle devient 1,5 fois plus rapide.

Le double couche +R sur DVDCam

Sur les trois DVDCam, les DCR-DVD106, 306 et 406, la nouveauté tient dans l'enregistrement double couche en DVD+R (en sus des DVD +RW et -R/-RW) qui manquait au palmarès des précédentes générations. On retrouve sur l'appareil le plus évolué, le DVD406, l'écran hybride haute résolution, le microphone capable d'enregistrer du son 5.1, le capteur ClearVid CMOS 1/3 de pouces et un mode photo à 4 millions de pixels.

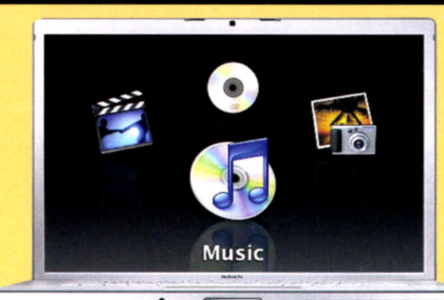
Du DV à 350 euros

Deux camescopes DV seulement ! Voilà qui marque nettement le recul du format roi de ces dernières années. Mais les DCR-HC37 et HC47 n'en sont pas moins attractifs puisqu'ils affichent des tarifs de lancement jamais vus chez Sony, soit 350 et 450 euros. Pour le prix, on a droit à un zoom x40, offrant d'après le constructeur une position grand-angle supérieure de 20 % à celle des prédécesseurs HC24 et 44, et qui se situerait donc autour de 37/38mm...
On retrouve aussi l'écran tactile présent sur tous les camescopes de la marque lancés en 2007, l'exploitation possible, comme ailleurs, de la batterie NP-FH1000 (procurant ici jusqu'à 14 heures d'autonomie) et une station d'accueil sur le haut de gamme, HC47 fort d'un capteur mégapixel.
Pas de doute, Sony nous a concocté un superbe cru.

Disponibilités et Prix

■ Modèles HDV
Disponibilité février.
HDR-HC5 (capteur CMOS ClearVid 1/2,9 pouce, photos en 6,1 Mp, écran 2,7 pouces) : env. 1 500 euros, HDR-HC7 (capteur CMOS ClearVid 1/3 pouce, photos en 4 Mp) : env. 1 200 euros.
■ Modèles AVCHD
Disponibilité mars.
HDR-UX3 (capteur CMOS ClearVid 1/3 pouce, photos 4 Mp, écran 2,7 pouces, son 5.1) : env. 1 000 euros, HDR-UX7 (capteur CMOS ClearVid 1/2,9 pouce, photos 6,1 Mp, écran 3,5 pouces, son 5.1) : env. 1 400 euros.
■ Modèles HDD.
Disponibilité mars.
DCR-SR32 (DD 30 Go, capteur CCD 800 kp) : env. 600 euros, DCR-SR52 (DD 30 Go, capteur CCD 1Mp) : env. 650 euros, DCR-SR72 (DD 60 Go, capteur CCD 1 Mp) : env. 750 euros, DCR-SR190 (DD 40 Go, capteur CMOS ClearVid 1/3 de pouce) : env. 850 euros.
■ Modèles DVDCam
Disponibilité février. (mars pour le DVD406)
DCR-DVD106 (capteur CCD 800 kp) : env. 450 euros, DCR-DVD306 (capteur CCD 1 Mp, audio 5.1) : env. 550 euros, DCR-DVD406 (capteur ClearVid CMOS 1/3 de pouce, audio 5.1) : env. 750 euros.
■ Modèles DV
Disponibilité février.
DCR-HC37 (capteur CCD 800 kp) : env. 350 euros, DCR-HC47 (capteur CCD 1 Mp) : env. 450 euros.

MacBook Pro Plus Véloce



Apple annonce une évolution de son MacBook Pro. Ce notebook jusqu'ici doté d'un Core 2 Duo 2 GHz, passe à 2,16 ou 2,33 GHz. Soit un gain de 39 % en rapidité d'après Apple. On conserve bien sûr toutes les « options » : la suite iLife, le Media Center FrontRow, mais aussi la webcam iSight, sans oublier la possibilité d'installer Windows XP. Le MacBook « amélioré » est disponible avec écrans 15 ou 17 pouces. A partir de 1 999 euros.

AVCHD Converter

D'après Panasonic, Canopus préparerait un convertisseur AVCHD.

AVCHD

Cela règlerait le problème de montage posé par ce nouveau format haute définition et avec lequel aucun logiciel d'édition « classique » n'est encore compatible. La date de disponibilité de l'application n'a pas été communiquée.

VideoStudio10 certifié Vista

Ulead est le premier éditeur à proposer une mise à jour de son logiciel de montage, en l'occurence VideoStudio10. Celle-ci se télécharge à l'adresse : www.ulead.com/tech/vs/vs_ftp.htm

Un Canon à 5 millions de pixels

Figure de proue de la collection de printemps Canon, le DC50. Le leader de la photo a accordé à son DVDCam un capteur de 5,39 millions de pixels au format 16/9 pour en faire un séduisant deux-en-un photo-vidéo, capable de produire des images fixes sans interpolation. Une première, si l'on excepte le cas du modèle Samsung doté de deux objectifs et aujourd'hui disparu des rayons.

Les DC21 et DC40 de la précédente gamme s'étaient fait remarquer par leurs excellentes performances en terme de qualité d'image. Le constructeur persiste dans cette veine et intègre au DC50 un réducteur de bruit aux côtés du filtre RVB destiné à améliorer les couleurs et un processeur Digic DV, dont la version II héritée des modèles haute définition améliore le traitement séparé photo et vidéo. Il a également pourvu le zoom x10 d'un filtre neutre pour faire face aux forts éclairements et surtout d'un stabilisateur d'image optique à large plage de fréquences, déjà exploité sur le HV10. On retrouve l'écran 2,7 pouces en 16/9. Comme les autres DVDCam de la marque, le DC50 est compatible avec les miniDVD de 8 cm -R et -RW, mais aussi -R DL (double couche) pour multiplier quasiment par deux le temps d'enregistrement et aller jusqu'à 108 minutes sur un même disque. Une faible consommation d'énergie vient renforcer cette augmentation de l'autonomie d'enregistrement et une batterie longue durée (BP-214) est disponible en option. Côté stockage, outre le miniDVD, support très capacitaire, on peut recourir à une carte miniSD en appoint pour sauvegarder les vues fixes. On note enfin la nouvelle fonction *QuickStart* de démarrage rapide à partir du mode *Veille*. Le camescope est également compatible avec les imprimantes PictBridge pour l'impression photo directe. Le DC50 est livré avec une suite logicielle, comprenant Roxio MyDVD for Canon qui simplifie le transfert des vidéos sur ordinateur. Il suffit de connecter le DC50 via l'interface USB 2.0, puis de sélectionner l'option *Enregistrer* de MyDVD pour que les vidéos transitent instantanément.

Disponibilité : Mars 2007

Canon
DC50 : env. 869 euros



Des DVDCam qui voient loin

Trois DVDCam, les DC230, DC220 et DC210 devraient être commercialisés par Canon entre mi-mars et avril. Ces modèles se signalent par leur puissant zoom optique x35 (numérique x1000). Comme le fer de lance de la gamme, le DC50 (voir ci-dessous), ils enregistrent sur DVD-R/-RW et sont compatibles DVD-R double couche. De même, ils profitent du processeur Digic DV II et de la fonction *QuickStart*. Par ailleurs, Canon a partout implanté son écran de 2,7 pouces capable d'afficher en 16/9 ou 4/3 au choix. Le modèle le plus évolué du trio est le DC230 qui profite d'un capteur de 1,07 Mp. Equipé d'une prise USB 2.0, acceptant les cartes SD et doté de la fonction PictBridge, il fonctionne avec une imprimante compatible sans passer par un ordinateur. Ses deux frères DC220 et DC210 se contentent pour leur part d'un capteur de 800 kp. Par ailleurs, le DC220 accueille les SDCard et dispose d'un port USB 2.0 et du mode PictBridge.

Disponibilité : DC210/220 mi-mars 2007, DC230 avril 2007.

Canon
DC210 : env. 479 euros
DC220 : env. 519 euros
DC230 : env. 569 euros



Elégant trio de DV

Fort du succès remporté par sa gamme HDV lancée fin 2006, Canon aborde 2007 en revisitant sa famille DV. Les MD150, MD130 et MD110 sont trois modèles au design proche de celui de la génération des MV900. Ils se distinguent surtout de leurs prédécesseurs par un zoom plus musclé qui passe de x25 à x35. Le constructeur a également pensé (du moins sur le MD110) à l'entrée micro, absente de la série précédente. Autres évolutions : le mode *QuickStart* qui figure sur toute la collection Canon 2007 sauf sur le MD110 et surtout l'enregistrement possible de photos sur cartes mémoire SD, mais aussi SDHD soit des SDCard de haute capacité (MD150 et 130). Là encore on retrouve l'écran 16/9 de 2,7 pouces et le processeur Digic DV. Enfin, côté capteur, on a le choix entre 1,07 Mp avec le MD150 et 800 kp avec les MD130 et MD110.

Disponibilité février.

Canon
MD110 : env. 349 euros
MD130 : env. 389 euros
MD150 : env. 409 euros



SONY

Ne prenez pas de risques inutiles...

Sony HDCAM, tournez en toute sérénité.

Il est possible de capturer les meilleures images sans vous brûler les doigts. Ne jouez pas avec le feu, choisissez le format HDCAM de Sony.

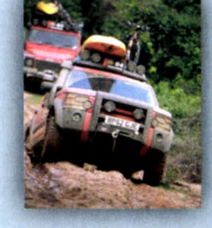
C'est le format Haute Définition le plus répandu en production télévisuelle et le meilleur de la technologie Sony, pour que vos images soient d'une qualité exceptionnelle.

La HD : une réalité ! Rejoignez-nous.

« Sony France SA – 20-26, rue Morel – 92110 Clichy – 712 034 800 RCS Nanterre – capital : 122 231 495 »



Pour de plus amples informations sur la gamme de produits HDCAM de Sony ou pour voir les produits HD de Sony fonctionner en situation dans notre DVD GRATUIT du Land Rover G4 Challenge, envoyez-nous un SMS contenant votre adresse e-mail et le mot « HDCAM » au +447786301813 ou visitez notre site www.sony-hdnow.com





Pinnacle Studio 10 bientôt compatible Vista et AVCHD



Dès mars prochain, Pinnacle Studio 10 sera compatible Vista. Par ailleurs, Avid, l'éditeur de ce logiciel, annonce que le format AVCHD sera disponible en test dès le mois de mars pour les possesseurs du soft.

Toast 8 Titanium grave le Blu-ray



La dernière version du logiciel de gravure pour Mac signé Roxio est désormais compatible Blu-ray. Autre amélioration notoire : la possibilité d'enregistrer les émissions télévisées visibles sur l'ordinateur via des tuners comme EyeTV. Le soft bénéficie en outre de nouveaux outils audio.

Prix : env. 80 euros

www.roxio.com

Imprimantes customisées



Original, pour permettre aux utilisateurs de mieux intégrer leur imprimante Epson PictureMate 240 ou 280 dans leur intérieur, le constructeur associé avec Skeenz, propose à ses clients de concevoir eux-mêmes le revêtement de leur choix. Un service très simple et ludique !

Prix du revêtement : env. 25 euros

www.skeenz.com

L'Everio Full HD ne filme ni en HDV ni en AVCHD

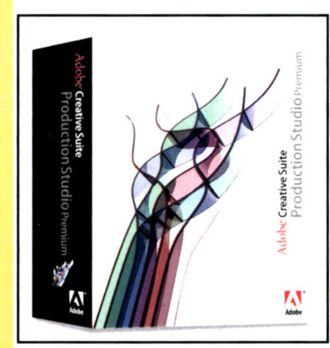
On en sait plus sur le GZ-HD7, fameux Everio Full HD promis par JVC pour 2007. Contrairement à ce que l'on aurait pu penser, le constructeur n'exploite pas ici l'AVCHD, ni le HDV, mais du mpeg-2 HD. Un format haute définition au débit plus important qu'ailleurs, car, explique le fabricant, moins compressé pour procurer une meilleure qualité d'image. L'enregistrement s'effectue directement en Full HD natif, autrement dit en 1920 x 1080 et non en 1440 x 1080 reformaté en 1920 x 1080 comme c'est le cas avec les camescopes HDV. Il comporte, par ailleurs, trois capteurs CCD au format 16/9 et à balayage progressif. Son zoom optique x10 signé Fujinon inclut un stabilisateur optique. Le disque dur de 60 Go accueille au choix 5 heures d'images en 1920 x 1080 ou 7 heures en 1440 x 1080. Le camescope dispose d'une connectique IEEE1394 pour le montage, d'un port HDMI pour la connexion à un écran haute définition et d'une prise USB pour la sauvegarde de données. Il serait commercialisé en avril 2007. En option, il devrait être possible d'acquérir un graveur de DVD compatible qui permettra de profiter pleinement de la haute définition. Nous y reviendrons plus précisément dans le prochain numéro. D'ici là, nous en saurons davantage sur ce « nouveau » format inattendu qui fait irruption dans l'univers de la prise de vues.



JVC
GZ-HD7
Prix : env. 1 700 euros

Adobe Premiere revient sur Mac

Après une longue éclipse, Premiere revient dans l'univers Mac. Final Cut retrouve ainsi un sérieux concurrent. C'est au Macworld 2007, qui s'est tenu à San Francisco du 9 au 12 janvier, qu'Adobe a annoncé la sortie à la fois sur Macintosh et Windows de sa prochaine version d'Adobe Production Studio. Cette suite audio et vidéo, qui devrait être commercialisée mi-2007, intègre les classiques : Premiere Pro pour le montage, After Effects pour le compositing, les effets et l'animation, Encore DVD pour la production de DVD, Photoshop, Illustrator, mais aussi Dynamic Link pour faciliter les échanges entre After Effects et Premiere Pro ou Encore DVD en temps réel.



En revanche, Audition disparaît de la suite pour laisser place à Soundbooth, une application plus simple d'emploi, mais apparemment moins ambitieuse pour enregistrer, monter et personnaliser sons et musique destinés au Web et à la vidéo. Audition sera développé séparément sous Windows pour les professionnels de l'audio.

La nouvelle suite ainsi que Premiere Pro, Encore DVD et Soundbooth seront disponibles pour les Macintosh à processeur Intel. Les prochaines versions d'After Effects, Photoshop et Illustrator seront proposées au format Universal Binary pour Mac.



www.adobe.fr.

Un Camescope Blu-Ray Hitachi

Nous reviendrons le mois prochain sur les produits présentés au CES (*Consumer Electronic Show*) qui s'est tenu en janvier à Las Vegas. Toutefois, parmi les annonces les plus intéressantes figurait celle d'Hitachi qui travaille actuellement sur un camescope de type Blu-ray exploitant des DVD 8 cm à la capacité de stockage encore inconnue. L'appareil serait disponible à la vente d'ici deux ans autour de 1 500 dollars. Par ailleurs, le constructeur proposera cette année un DVDCam AVCHD et, dans les mois qui viennent, un modèle hybride de type DVDCam/HDD comme son actuel DZ-HC303, mais doté d'un disque dur de 30 Go.

par Philippe Masson/video@noos.fr

Le site du mois www.enattendantdemain.com

Les virtuoses des quartiers

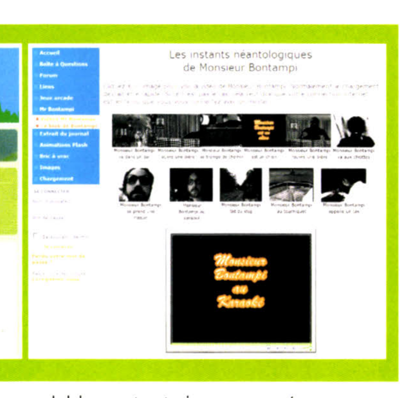
Difficile de traduire en mots le choc provoqué au visionnage des vidéos du collectif En attendant demain. Tout y est redoutablement efficace : les thèmes, les scénarios, la réalisation, les dialogues, l'interprétation. C'est à Floirac, banlieue triste et bétonnée de Bordeaux, dans le quartier Dravemont que réside (le mot est fort) cette incroyable équipe. Le noyau dur est composé d'une dizaine de personnes : Amine, Ernesto et Zangro réalisent, tandis que Hassen, Fadouba, Estelle et les autres jouent et aident à l'encadrement de la troupe complète qui compte une bonne centaines de garçons et de filles. Mais qui sont-ils ? « *Nous sommes des citoyens désireux de parler de ce que l'on vit et de ce que l'on est, en faisant des films. Des films de réflexions et d'interrogations sur notre monde, celui de la banlieue et des cités.* » Les vidéos peuvent être téléchargées depuis le site, au format mov (QuickTime) ou wmv (MediaPlayer). Chaque court est accompagné de son bonus supplément d'âme : *El Haram* (le péché), *Quand dira-t-on l'Amour ?*, *Money Is Money*, *La French Attitude* (un court en diamant brut), *Tolérance zéro*. Découvrez aussi la série *En attendant demain*, déclinée en *En attendant un boulot*, *La Confiance, Les Meufs, Joseph Vignier, Les Infos, 2007*… C'est vraiment du lourd, avec le rythme soutenu d'un épisode par semaine sur un thème différent à chaque fois : le droit de vote, l'image de la France, le comportement avec les filles, la religion, le respect, la violence…



Des producteurs vont forcément accourir parce que ces artistes ne rénovent pas seulement le cinéma qui traite de la banlieue, il renouvellent le cinéma tout court, en mêlant avec virtuosité des sujets sérieux, sociaux, politiques avec une bonne dose d'humour. La plupart du temps, ils filment en plan-séquence, ce qui induit l'authenticité et laisse une vraie liberté aux interprètes dans leurs mots et leur gestuelle si particulière. Regardez-les vite !

Bric-à-brac vidéo

www.vacuus.org



Dès l'entrée sur le site, on a l'impression de pénétrer dans un grenier inconnu et joyeux dans lequel on va pouvoir fouiller à loisir et repérer quelques trésors. Et en effet, au milieu de tout ce joyeux bric-à-brac fait d'animations en Flash, d'un journal en ligne, de news et d'un forum, on trouve quelques perles en matière de vidéo qui respectent de A à Z le cahier des charges du site prônant la « *culture du Néant* ». En ce sens, le sympathique Ronan est parfaitement dans la cible avec sa série des *Instants néantologiques de Monsieur Bontampi*. Pour l'heure, ce sont une douzaine de courts que l'on peut visionner en ligne, des petites tranches de vie du néant, sur fond d'orgue agréablement dissonant. Sans vous dévoiler la merveilleuse insipidité des contenus, sachez que la durée de chaque court varie de 5 à 20 secondes.

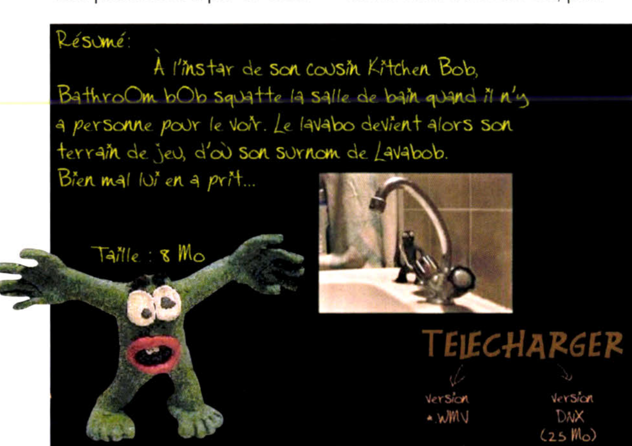
Dans un esprit tout aussi décalé, retrouvez sur une autre page les épisodes de la série *Les Ailes de la gloire* pastiche des films de guerre des années 30. C'est formidable, surtout si vous appréciez les gags récurrents, malgré un budget visiblement très limité !

Des brestois animés...

www.patatorprod.net

Patator Prod.

Voici le site de Patator, mené par Victor Haegelin et une joyeuse équipe d'étudiants brestois en cinéma. Ils proposent une trentaine de courts de leur cru au format wmv (Windows Media). Ces garçons sont d'abord et surtout passionnés par la création d'animations en pâte à modeler sur structure métallique articulée, selon la bonne vieille tradition classique tchèque (*Bathroom BoB* est un petit chef-d'œuvre du genre). Ils aiment aussi animer du papier (voyez *Panapierzik*) et ils deviennent eux-mêmes, pour l'occasion, les marionnettes objets de leurs propos dans les six pixilations proposés sur le site (celle d'Alexis est « scotchante » !).
A noter que, s'agissant de prises de vues image par image, la plupart des animations ont été réalisées à l'aide d'un appareil photo numérique, ce qui permet aussi de travailler en très haute définition. Enfin, preuve de leur éclectisme, les gars de Patator proposent une dizaine de courts en prises de vues réelles, bien que parfois habilement truquées. C'est le cas de *Rosies* qui montre en plan fixe un jeune homme récupérant par magie les feuilles qu'il a fait tomber par terre.





Pour se faire repérer à Hollywood !

www.accoladecompetition.org

La compétition Accolade est un fameux concours vidéo américain annuel basé en Californie et auquel vous pouvez vous inscrire avant le 20 février, en renvoyant le bulletin en ligne accompagné de votre vidéo, dans l'une des 30 catégories proposées ! Pour cela, trois obligations : payer 50 dollars de droit d'entrée, soumettre un film de moins de deux ans et obligatoirement en anglais ou sous-titré en anglais.
Sur le site, il est possible de visionner en Flash des extraits des meilleures vidéos primées depuis 2003. Celles-ci sont placées dans des écrans superposés qu'il suffit d'activer selon votre choix. C'est souvent très bon et ludique malgré des extraits un peu courts.





Les résultats 2006

Dans sa dix-huitième édition, le Clap d'Or continue à jouer son rôle de révélateur de talents, même si la sélection paraît cette année un peu "trustée" par des habitués. A l'issue de débats animés, le palmarès réunit une riche variété de niveaux, genres et styles.

par Danielle Molson

Antoine Revel-Mouroz, Max Le Quement, Pierre-Marie Hubert, Nicolas Romieu, Olivier Chaumette, Joël Zipper… ces noms vous disent quelque chose ? Normal, à nous aussi. Apparemment quand on a goûté au Clap d'Or on y revient, après plusieurs années pour certains, dans la foulée d'un succès précédent pour d'autres… Non, le jury n'était pas acquis à ces récidivistes, bien au contraire ! La question qui a surtout animé les débats se situait ailleurs. Elle concernait l'essence même du concours. Le Clap d'Or s'adresse a priori aux amateurs et semi-pros. Seulement voilà, où s'arrête l'univers des semi-pros ? Quid des nombreux « anciens » qui s'améliorent, des passionnés, appartenant ou non à un collectif, des lecteurs ne vivant pas, peu ou beaucoup de la vidéo ? Où situer la barre ? Autre dilemme : quels critères adopter ? Fallait-il valoriser la fraîcheur d'une *Coupe du monde des pères Noël* réalisée avec les moyens du bord, un camescope certes perclus de Smear, mais un casting réunissant toute la famille, ou donner la prime à un film très travaillé et manifestement concocté par les élèves d'une école de cinéma ou des techniciens aguerris ?
Au final, nous avons bien sûr utilisé différentes grilles suivant le profil des participants. Mais pour 2007, une modification du règlement est envisagée afin de mieux accueillir les films professionnels tout en valorisant les productions amateurs. Alors quel que soit votre niveau, vous êtes cordialement invités à participer : il y en aura pour tout le monde.

Le jury



PHOTO: THIERRY CONCORD

Cette année, Richard Sidi, auteur, scénariste et réalisateur a présidé le jury. Participaient également : Nagib Dagher, responsable marketing Content Creation chez Sony Professionnal, Stéphane Dery, directeur du service Broadcast chez Canon, Joëlle Matos, collaboratrice artistique des programmes courts et créations de Canal +, ainsi que des collaborateurs du magazine : Olivier Guillermet, Nadia Ladjeroud, Philippe Masson, Danielle Molson, Sylvain Pallix, Thierry Philippon et Béatrice Vermorel.

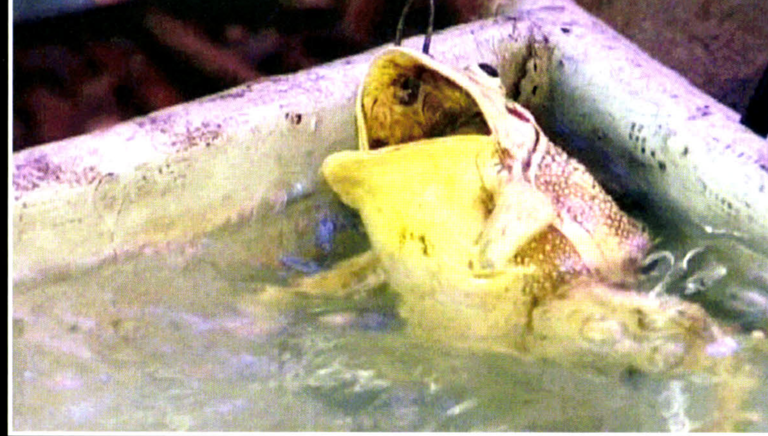
1er Grand Prix Antoine Revel-Mouroz

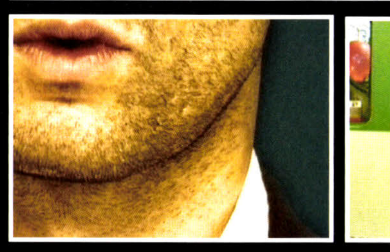
Le bonheur est en promo

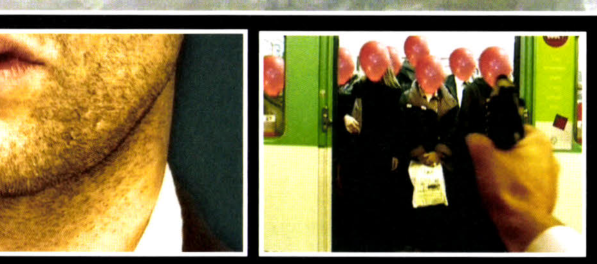
Genre : Clip

Antoine Revel-Mouroz, lauréat en 2004 du 2e prix au Clap d'Or, remporte cette année son bâton de maréchal avec un court inclassable aux allures de bande-annonce. C'est un peu une déclinaison noire du fameux slogan du Club Med « Le bonheur si je veux ». Le héros, un personnage dépressif et agoraphobe, obsédé par les promos placardées sur les murs du métro, hésite pour « shooter » entre pistolet et appareil photo… Un montage très rythmé, une excellente bande son sur fond de voix off, des effets discrets mais efficaces et une chute bien amenée constituent les principaux ingrédients de ce succès.

Canon XL2s avec zoom x20 (5 865 euros)







2e Prix Bryan Cavroy & Max Le Quement

Sur le mur

Genre : Fiction

Sur un tronçon de pont suspendu au-dessus de l'abîme, un personnage coiffé d'un chapeau melon s'étire d'aise en croquant une pomme. Mais voilà qu'un concurrent (un golden boy ?) arrive et le pousse dans le vide. Le jeune homme n'a pas le temps de savourer sa propre Grany Smith, il est éjecté à son tour par une executive woman armée cette fois d'un MacBook. Si le propos a paru à certains un peu énigmatique (film onirique ? fausse pub pour Apple ?), le jury a surtout retenu la composition d'image impeccable et l'aspect pictural de chaque plan. De véritables tableaux à caractère surréaliste (on pense bien sûr à Magritte). Il a aussi récompensé le gros travail de postproduction et la création d'une atmosphère originale avec une grande économie de moyens.



Adobe Production Studio (version Premium, 2 390 euros)



3e Prix Roberto Ceriani

Super héros blues

Genre : Animation

Face aux dizaines de figurines qui jonchent une chambre d'enfant, même les adultes ont envie de se raconter des histoires. C'est manifestement à cette tentation qu'a cédé Roberto Ceriani. On sent que l'auteur se fait plaisir en réalisant son animation en Stop Motion. Certes, le scénario de ce *Toy Story* revisité n'est pas foncièrement original. Malgré tout, on jubile de voir les jouets en ébullition après l'enlèvement de Sabine, la fiancée de Max, par Action Man. Les voix sont rigolotes, le propos humoristique, l'univers attachant. Surtout, on apprécie l'animation suffisamment fluide et les plans bien variés pour préserver le rythme de l'action. Là encore, c'est l'art de réussir un film propre et efficace avec peu de moyens.



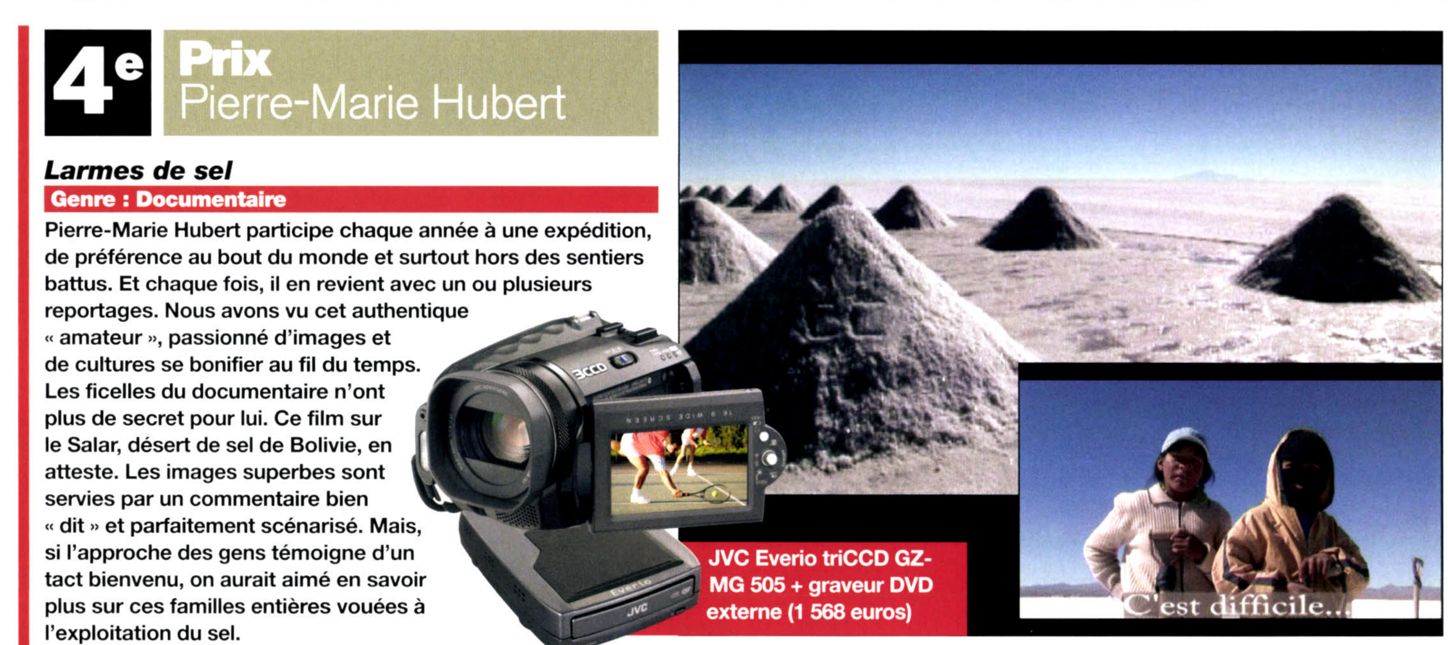
Canopus Edius NX for HDV + HD Expansion Kit (2 390 euros)

4e Prix Pierre-Marie Hubert

Larmes de sel

Genre : Documentaire

Pierre-Marie Hubert participe chaque année à une expédition, de préférence au bout du monde et surtout hors des sentiers battus. Et chaque fois, il en revient avec un ou plusieurs reportages. Nous avons vu cet authentique « amateur », passionné d'images et de cultures se bonifier au fil du temps. Les ficelles du documentaire n'ont plus de secret pour lui. Ce film sur le Salar, désert de sel de Bolivie, en atteste. Les images superbes sont servies par un commentaire bien « dit » et parfaitement scénarisé. Mais, si l'approche des gens témoigne d'un tact bienvenu, on aurait aimé en savoir plus sur ces familles entières vouées à l'exploitation du sel.



JVC Everio triCCD GZ-MG 505 + graveur DVD externe (1 568 euros)

Clap d'Or 2006, les résultats



Prix Olivier Chaumette

La Coupe du monde des pères Noël

Genre : Fiction humoristique

Un papy raconte à sa petite fille le difficile parcours de sélection au terme duquel sera élu le père Noël. Au programme des épreuves : le lancer de paquets dans la cheminée, l'escalade de chalet ou la course de traîneau… Trois générations de Chaumette ont visiblement participé. Toute une tribu réquisitionnée : certains pour le casting, d'autres pour constituer l'équipe technique, composer la musique ou réaliser l'animation du générique. Comment résister à ce style familal et bon enfant ?

Sony HDV HDR-HC3 (1 500 euros)



Prix Nicolas Romieu

Le Cours d'échecs

Genre : Fiction humoristique

Echec et mat pour ce jeune professeur qui se heurte à l'obstination d'une élève récalcitrante. Techniquement, c'est le meilleur court métrage de cette cuvée 2006. La qualité globale de l'image évoque un film de cinéma tourné sur pellicule : lumière très travaillée, cadrages bien pensés… Rien à dire non plus en termes de prise de vues et de montage. Mais l'humour un peu lourd de certaines répliques n'en a que plus gêné le jury, également réservé sur la construction du scénario.



Imation Solution de stockage Disk Stakka (2 éléments, 298 euros)



Prix René Bomboire

Goûtez-moi

Genre : Docu-fiction

Un ingénieux reportage « fictionnisé » sur le cycle de l'eau. Une goutte cabotine raconte son parcours, ses voyages, ses explorations. Le procédé est habile pour capter l'attention du spectateur avec des plans flatteurs sans doute issus d'un stock réalisé au fil de divers tournages, et reliés par des transitions simples à filmer puisqu'il s'agit de natures mortes. Mais cela tomberait à plat sans la qualité de la voix off qui s'approprie parfaitement un très joli texte.



Pinnacle Studio 700 USB + Mobile Media Organiser (248 euros)

8e Prix Joël Zipper

Cette fois, j'arrête

Genre : Fiction humoristique

Joël Zipper, déjà primé l'an dernier persiste et signe avec un nouveau court désopilant, qui traite une fois encore de son addiction funeste à la vidéo. Ici, il convoque un aréopage d'amis chargé de commenter sa nécessaire désintoxication. On retrouve le principe du one man show qui réussit si bien à son auteur. En effet, cette galerie de personnages aux allures et accents colorés est bien sûr interprétée par un Joël Zipper homme-orchestre au mieux de sa forme.



Pinnacle Studio 500 USB + Mobile Media Converter (158 euros)

Mention spéciale Jean-François Rigaud

Maison du Film Court

Red Dress

Genre : Fiction

Ce court relate le combat entre un pirate informatique tentant d'infiltrer un système et les parades de sa victime qui se défend pied à pied. Un excellent montage au service d'une histoire conclue par une chute inattendue. Le suspens est entretenu par des moyens « classiques » mais judicieusement mis en scène (compte à rebours, affichage des messages, bande son…). Un film particulièrement défendu par le président du jury qui lui a accordé un prix non prévu initialement.



Adhésion d'un an à la Maison du Film Court.

Concours Poltergay

***Les gagnants sont Jacky Seguin & Patrick Ychard pour* Disco Ghosts Club**

Genre : Animation

A l'issue du concours Poltergay annoncé cet été, le jury a également décerné un prix spécifique indépendant du Clap d'Or. C'est *Disco Ghosts Club*, une animation qui a remporté la palme. Ce court drôle, inventif, semé de clins d'œil, a séduit par sa capacité à jouer avec les éléments du film, tout en se démarquant du modèle. Le jury a également applaudi la patience et le travail des animateurs-réalisateurs qui ont su créer un univers de toutes pièces, imaginer personnages et décors, et trouver une vraie chute.



Sanyo Xacti VPC-HD1 (900 euros)



La parole à Richard Sidi
président du jury

A 41 ans, Richard Sidi est un homme multicasquette. Non content d'être auteur, scénariste, réalisateur et script doctor, il est aussi formateur et responsable scénario à la Maison du Film Court. Ayant pris très à cœur son rôle de président, il nous livre ses impressions sur le Clap d'Or et aborde les dessous de la création.

Propos recueillis par Danielle Molson

En quoi consiste le rôle d'un script doctor ?
Un script doctor ou consultant scénario travaille souvent à la demande des producteurs. Il joue les audits, regarde ce qui cloche et tente d'améliorer les choses. Ses recommandations peuvent déboucher sur une coscénarisation, mais pas toujours.
La Maison du Film Court suit les projets scénaristiques d'auteurs qui veulent un retour sur leur travail pour augmenter leur chance de trouver un producteur. L'important est l'absence de décalage entre les intentions de l'auteur et ce que va percevoir le spectateur. Je ne suis pas là pour juger de ces intentions ou livrer mes états d'âmes, mais pour aider l'auteur à aller au bout d'une histoire. Or un scénario est un document de travail, pas un roman. C'est l'outil de base qui sert à collaborer avec l'équipe technique, les comédiens et à trouver des financements.

Comment devient-on script doctor et quelles sont les caractéristiques d'un bon scénario ?
On le devient en lisant énormément de scénarios, je lis plus de 500 projets de courts par an. Il faut aussi soi-même écrire. Créer un bon scénario réclame beaucoup de travail, on doit éviter de « sur-écrire » et transmettre ses intentions en donnant au lecteur une possibilité d'imaginer autour du texte. Tout en étant précis, le scénario doit laisser une latitude aux collaborateurs afin qu'ils puissent se l'approprier et faire des propositions. Par exemple, inutile d'inventorier un décor quand on a un chef décorateur. Il suffit d'indiquer les lignes directrices. A moins de vouloir raconter des choses sur le décor ou qu'un élément ait une place dans l'intrigue, comme dans le film d'Hitchcock, où la caméra s'arrête sur des ciseaux qui seront utilisés plus tard…

« La méthode consiste à penser en images et en actions »

Quels sont les défauts les plus courants des scénarios que vous lisez ?
Le plus récurrent est le recours systématique au rêve, qui constitue une manière de régler la question de la chute. Dans le même esprit, on trouve le suicide. C'est souvent un aveu d'impuissance, une fin qui ne résout pas les problèmes. Les auteurs ont aussi des difficultés à commencer leur histoire. Dans l'exposition, ils ne savent pas comment caractériser un personnage, le camper, le présenter par rapport à la problématique à laquelle il sera confronté dans l'histoire. Or, il faut que l'on comprenne ce qui anime ce personnage. Mais attention, l'auteur doit le montrer via des images et des actions et non par des voix off ou des dialogues explicatifs. Souvent, les scénarios sont très dialogués par manque de métier et non par parti pris. Les échanges verbaux sont trop informatifs, redondants. La bonne méthode consiste à penser en images, en actions. Souvent les auteurs ont du mal à se mettre dans la peau des personnages. Pour y parvenir, il faut expérimenter ce que ceux-ci pensent et ressentent, vivre les scènes, travailler le sous-texte. Un regard peut être plus efficace qu'un dialogue.Enfin, les scénarios souffrent aussi parfois de problèmes formels et le lecteur doit se livrer à un jeu de devinettes pour comprendre où l'auteur veut en venir. Ce qui est important c'est de clarifier ses intentions.

Que voulez-vous dire par « clarifier ses intentions ? »
Plus la partition est solide, plus on peut l'oublier. Le scénario n'est qu'une étape de travail. Ensuite, vient le tournage qui est un saut dans le vide. Il faut alors composer avec le réel. Je vais prendre un exemple concret. Dans mon dernier court métrage, mes personnages devaient se baigner dans la mer. Or, quand nous sommes arrivés à Cabourg, il pleuvait. L'image finale que j'avais imaginée n'avait plus de sens par ce temps maussade.


Le bonheur est en promo.


Sur le mur.


Larmes de sel.

INTERVIEW

La parole à Richard Sidi

Il a vite fallu trouver une solution qui respecte l'idée originale. Avoir des intentions claires permet de garder le cap. Faire le tri des suggestions des uns et des autres est important. Les propositions des comédiens sont souvent très judicieuses, car ils en savent plus sur le personnage que vous, qui l'avez créé. Savoir pourquoi on veut faire un film est capital car des réponses que l'on se donne procèdent aussi les choix techniques : où placer la caméra, quel mouvement préférer.

Qu'avez-vous pensé de cette édition du Clap d'Or ?

Ma critique concerne surtout « la nécessité à dire ». Dans certains cas, les gens se livrent à un pur exercice de style. Il faut s'interroger sur ce que l'on veut dire et comment le dire. Et ce, même si l'on ne souhaite pas réaliser un film à message. Un artiste est quelqu'un qui a un regard sur le monde. Le jury a d'ailleurs primé les façons de regarder particulières quand il les a rencontrées.

L'important, c'est d'avoir une histoire et une manière de la raconter qui vous soit propre. C'est ce qui fait que le spectateur va se souvenir du film. J'aurais souhaité un peu plus de liberté, de folie. Mais on vit dans une époque où l'on est de plus en plus formaté. Dommage que l'on soit également victime de cela chez les amateurs.

Voyons film par film…

Les intentions du **Bonheur est en promo** manquaient un peu de clarté, mais il y avait vraiment un ton fort… singulier. Quand le film a commencé, la salle a fait silence. La mise en scène est brillante : le travail sonore, le cadre et le montage sont remarquables.

Sur le mur est esthétiquement un joli film au caractère onirique. Une idée simple traitée simplement. C'est un court formel, expérimental, poétique. L'auteur n'avait donc pas les mêmes nécessités de construction que dans un cadre dramatique. Petite parenthèse, il est difficile de convaincre une commission qui juge sur le scénario avec ce type de film, basé sur la réalisation.

Malgré son caractère « déjà vu », **Super héros blues** se démarquait par une forme d'authenticité. De plus, l'auteur a effectué un énorme travail d'animation.

Larmes de sel, le reportage, séduit par des images très maîtrisées et le grand soin apporté au cadre.

Le traitement de **La Coupe du monde des pères Noël** ne m'a pas emballé mais c'est un des films qui m'est resté en tête en raison de son authenticité. C'était singulier. J'ai aussi apprécié les ambitions mesurées de l'auteur. Cette façon de faire le maximum avec ce qu'il avait sous la main, de ne pas chercher à épater la galerie.

Dans **Goûtez-moi**, la voix travaillée et très agréable apporte une vraie valeur ajoutée. Il n'y a qu'au Clap d'Or que l'on voit des films pareils. C'est une drôle d'idée, on se demande ce qui a pris à l'auteur.

En ce qui concerne **Le Cours d'échecs**, ce court est esthétique. De belles lumières, une réalisation très pro. Mais que nous dit-il ? Autre regret, le jeu des comédiens, un peu théâtral. C'est un film de technicien qui aime faire de beaux plans et sait les faire, mais il doit s'interroger sur le sens de ce qu'il propose au spectateur.

Avec **Cette fois, j'arrête**, on a affaire à un vrai personnage. J'ai défendu ce film car il était sympathique. Au plan technique, ce n'était pas génial, mais contrairement au précédent il y avait un ton.

Quant à **Red Dress**, c'est d'abord un travail de montage. Une réussite pour la tension dramatique et au niveau de l'enchaînement des plans. Mais ce qui péchait dans le film était l'exposition. Les personnages n'étaient pas assez campés au départ. L'auteur doit travailler le scénario d'où le prix de la Maison du Film Court pour l'encourager à améliorer l'agencement de son histoire et clarifier son propos.

Que pensez-vous du film ayant remporté le concours Poltergay ?

Disco Ghosts Club est une animation bien faite, mignonne et qui présente un univers original. ■



La Coupe du monde des pères Noël.



Le Cours d'échecs.



Cette fois, j'arrête.

FOCUS SUR LA MAISON DU FILM COURT

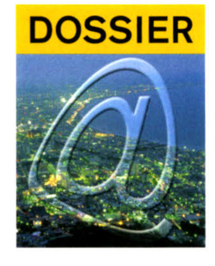
Cette association, qui existe depuis de plus de 20 ans, a pour mission l'aide à la création et à l'insertion professionnelle de ses adhérents : comédiens, réalisateurs, scénaristes, techniciens, producteurs et compositeurs. *« Nous sommes devenus une plate-forme de rencontres, d'échanges et d'expériences permettant à nos adhérents d'approfondir leurs compétences et élargir leur réseau »*, explique Julien Chollat-Namy, délégué général de la Maison du Film Court (MFC). *« Nous mettons à leur disposition un fichier d'offres de collaboration sur de nombreux tournages (1 200 par an) et accompagnons les auteurs de l'idée à la copie zéro. »* Et ce, par l'intermédiaire de trois départements qui accueillent près de 450 auteurs, leur prodiguent des conseils à l'écriture, à la mise en production, au découpage et au montage. La MFC assure aussi des stages de formation entre autres à la direction d'acteurs. Elle organise des séances de projection, des rencontres professionnelles, des conférences didactiques et, surtout, fait profiter ses membres de sa grande connaissance du maillage associatif, professionnel et institutionnel. Parallèlement, pour tous les publics, l'association joue un rôle de centre de documentation du cinéma de forme courte sur l'actualité et de sensibilisation aux métiers du cinéma. Son fichier d'adhérents est mis à la disposition de tous afin de permettre de constituer des équipes de films. A noter ses partenariats très divers : la DRAC Ile-de-France *(Direction régionale des affaires culturelles)*, le conseil régional Ile-de-France, la Ville de Paris, le ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative, le CNC, la Sacem, la SACD, l'ANPE spectacle, mais aussi, entre autres, des entreprises comme Kodak, l'Agence du Court Métrage, ou encore le SPI *(Syndicat des producteurs indépendants)*…
www.maisonfc.org

Maison du Film Court
Plate-forme d'aides à la réalisation

Diffusez vos films sur Internet

Sommaire

- Les ruses pour bien utiliser la Toile p.18
- Formatez vos vidéos pour le Web p.20
- Montez et encodez pour diffuser en ligne p.22
- Choisissez le bon service p.26
- Gagnez de l'argent avec vos vidéos sur Internet p.30



Les ruses pour bien utiliser la Toile

Beaucoup de vidéastes sont encore sceptiques. Pourtant, force est de reconnaître que le réseau est en train de modifier radicalement nos comportements face aux images. Tout y est gratuit, tout peut s'y exposer, se partager sans nécessiter la moindre compétence technique ni le moindre denier. Encore faut-il savoir utiliser toutes les ruses pour proposer des vidéos de qualité.

par Sébastien François

Si vous pensez encore que la vidéo en ligne, c'est avant tout plusieurs minutes d'attente pour visionner un timbre poste pixellisé, alors sachez que le jour de la rédaction de cet article, 15 millions de pages YouTube ont été ouvertes (source Alexa.com). Et si vous êtes persuadé que l'engouement est propre aux seuls anglo-saxons, sachez aussi que selon le très sérieux institut Médiamétrie, DailyMotion a accueilli près de 32 millions de visites françaises en novembre dernier. Selon le même institut, YouTube se hisse dans le Top 12 des sites les plus visités chez nous. Des visites qui durent tout de même une vingtaine de minutes en moyenne. Avec de tels chiffres, on ne peut plus parler de phénomène confidentiel, mais bien de diffusion de masse. Il serait dommage que les fanas de vidéo se laissent déborder par les dilettantes et autres ados qui manient mieux le téléphone mobile que la balance des blancs, car des audiences comme celles-ci, même les chaînes de télévision en rêvent ! Cependant, si les chiffres décoiffent, ils sont à relativiser face aux contenus proposés. Un exemple. Si vous allez chercher la vidéo la plus regardée sur YouTube, vous vous rendrez compte qu'il s'agit d'une sorte d'imitation pathétique du King version Amérique profonde, sans aucun montage. Elle a été vue 38 millions de fois. Tout de même.

La vidéo sur le Net est à l'image du Web lui-même, inépuisable et oscillant tour à tour entre le pire et le meilleur. Pour résumer, la philosophie de la Toile consiste à permettre à tout le monde de disposer gratuitement d'une place pour exposer, partager… ou simplement stocker des images. Ce qui n'est évidemment pas le cas dans la vraie vie quand on tente de remplir une petite salle des fêtes ou même son salon pour montrer ses prises de vues. Dans le meilleur des cas, les quelques dizaines de personnes présentes repartiront en conservant un souvenir agréable. Sur la Toile, on fait passer les liens de bonnes vidéos à des amateurs qui les transmettent à d'autres… J'en ai fait l'expérience en mettant en ligne le clip d'un ami compositeur et chansonnier à ses heures. J'ai envoyé le lien à deux connaissances seulement. Un mois plus tard, j'ai constaté que cette vidéo avait été visionnée 1 345 fois. Pas si mal pour un inconnu !

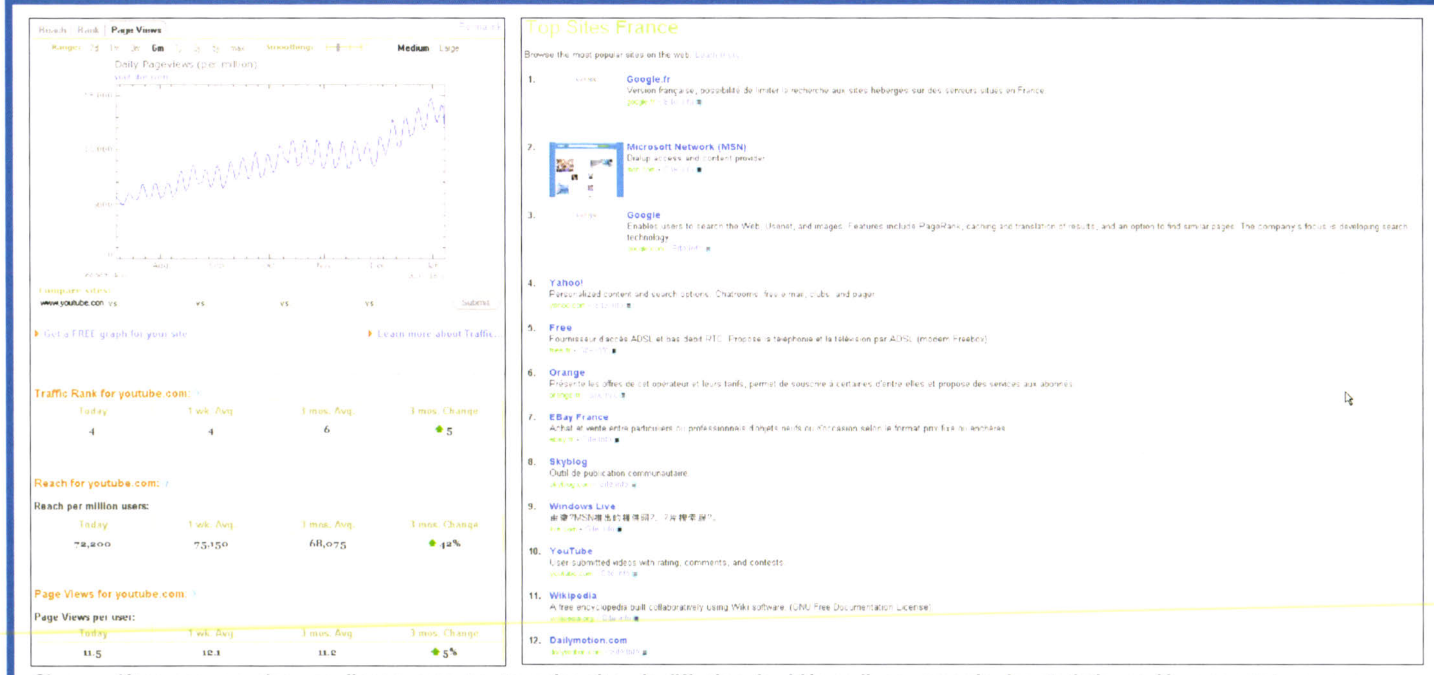
Une autre manière d'approcher la vidéo

C'est donc ce formidable outil qu'il faut apprendre à manipuler. Car s'il est déconcertant de facilité d'expédier n'importe qu'elle séquence et de faire tourner un lien, il devient plus technique de montrer de la « bonne vidéo », qualitativement et sur le fond. Ni le montage, ni l'encodage, ne sont à envisager de la même manière que pour une diffusion en Full HD. Plusieurs raisons à cela. Tout d'abord techniquement, si la Toile a largement progressé en terme de qualité (il est possible de visionner une séquence en plein écran sans souffrir sur les sites de partage de vidéos en ligne), on reste cependant loin du confort d'une télévision de salon. Internet pousse ainsi à consommer les films différemment : un utilisateur ouvre en général une fenêtre vidéo au milieu d'autres (news, files RSS…) et se tourne vers elle quand son attention est captée. Il n'est donc pas toujours totalement mobilisé devant les séquences. La vidéo est un peu un « picture in picture » sur son écran, au milieu de son travail ou d'autres loisirs. On est donc tenté de concevoir les clips avec des recettes plus empruntées à la publicité qu'au cinéma d'auteur, de faire court et drôle, insolite ou exclusif…

La grande majorité des sites qui hébergent les vidéos sont censés vous dispenser d'encodage « local » puisqu'ils s'en chargent (entre 250 et 400 Kb/s au format Flash). Dans les faits, vous aurez tout de même besoin d'alléger vos vidéos pour pouvoir les télécharger.

Une multitude d'applications, loin du vidéo-gag

Que les amoureux de belles images se rassurent tout de même : il est parfaitement possible, tout aussi gratuitement, de diffuser des prises de vues dans une logique « plein écran » en chargeant des fichiers en haute qualité sur certains sites. Mieux, on peut décider que les vidéos



Si vous n'êtes pas convaincu par l'engouement autour des sites de diffusion de vidéo en ligne, regardez les statistiques. Vous constaterez que 15 millions de pages YouTube avaient été ouvertes le jour de cette capture d'écran. En France, ce service ainsi que DailyMotion font partie du Top 12 des sites les plus consultés.

diffusées ne seront regardables que par un public ciblé (des proches, des clients) et que pour y accéder, il leur faudra montrer patte blanche. Autre logique encore, à défaut d'avoir franchi l'ère du vidéo-Blog, vous pouvez utiliser des services de vidéo en ligne sans que votre public ne le sache. Vous employez ainsi votre site personnel et/ou professionnel pour diffuser sans avoir à connaître les arcanes du langage HTML, du Flash ou du PHP. Pour intégrer un lecteur au milieu d'une page, il suffit de faire du copier-coller de code généré par le service. C'est lui qui, de manière invisible, encode, héberge et fournit le lecteur sans que les visiteurs puissent le deviner : ils restent sur votre site et se demandent bien comment vous avez les moyens de diffuser autant de contenu ! L'engouement est tel que la vidéo en ligne commence même à pouvoir rapporter de l'argent (voir notre article p.30) en nous transformant en producteurs (Metacafe.com) ou en nous permettant de contacter des annonceurs publicitaires (Blip.tv). Etonnant quand on sait que l'on passe de l'ère de la duplication de DVD, coûteuse pour le particulier à celle de l'instantané et du gratuit. Il faut compter moins de dix minutes pour qu'une vidéo soit disponible sur la terre entière sans avoir eu besoin d'autre chose que d'une connexion Internet, voire d'un abonnement 3G si l'on télécharge depuis son téléphone portable.

Cette nouvelle ère qui vient compléter à moindre frais les traditionnelles diffusions « live » pose donc en premier lieu la question du « formatage » des vidéos pour ce type de média. Au-delà de la durée forcément inférieure à la dizaine de minutes, il y a aussi de nouvelles recettes pour « teaser » son spectateur. Vient ensuite la question du montage-encodage afin de pouvoir proposer la meilleure qualité possible à son public en évitant les dégradations apportées par le réencodage du site hébergeur. Enfin, il faut choisir son ou ses services d'hébergement car s'ils sont globalement tous fondés sur le même principe, les nuances sont nombreuses en termes de possibilités fonctionnelles ou de respect des droits d'auteur. Ce sont ces trois éléments-clés, ainsi qu'un tour d'horizon des sites, qui peuvent vous faire gagner de l'argent, point que nous aborderons dans ce dossier pratique. ■



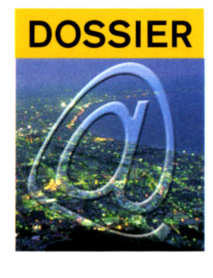
Google n'est pas en reste (surtout depuis qu'il a acheté YouTube!). Il propose toujours son site « vidéo » sans limite d'upload (envoi).

CE DONT VOUS AVEZ BESOIN POUR DIFFUSER VOS PROD' SUR LA TOILE

- Cela va se soit, mais il est préférable de disposer d'un abonnement haut débit (câble, xDSL) pour « uploader » ses vidéos vers les sites. Sachez cependant qu'il y existe des alternatives. Rien ne vous empêche en effet de préparer vos vidéos sur un CD et d'aller dans un cybercafé juste pour les mettre en ligne (pour 5 euros). Nous avons aussi fait des tests en abonnement Wi-Fi (Ozone à Paris). Ça marche parfaitement.

- Il vous faut également quelques outils gratuits d'encodage tels que le codeur Windows Média si le format wmv n'est pas directement disponible dans votre logiciel de montage. Vous pourrez aussi utiliser MpegStreamClip pour Mac et PC, gratuit et qui permet de générer du mpeg-4 H264 à la place de QuickTime Pro (payant). Les utilisateurs les plus avancés pourront encore user à loisir de Flash pour bidouiller et personnaliser les lecteurs générés par les sites.

- Enfin, si vous voulez mettre en ligne les vidéos sur votre site, vous aurez simplement besoin d'un éditeur HTML (DreamWeaver) ou plus simplement...du bloc-notes de Windows !



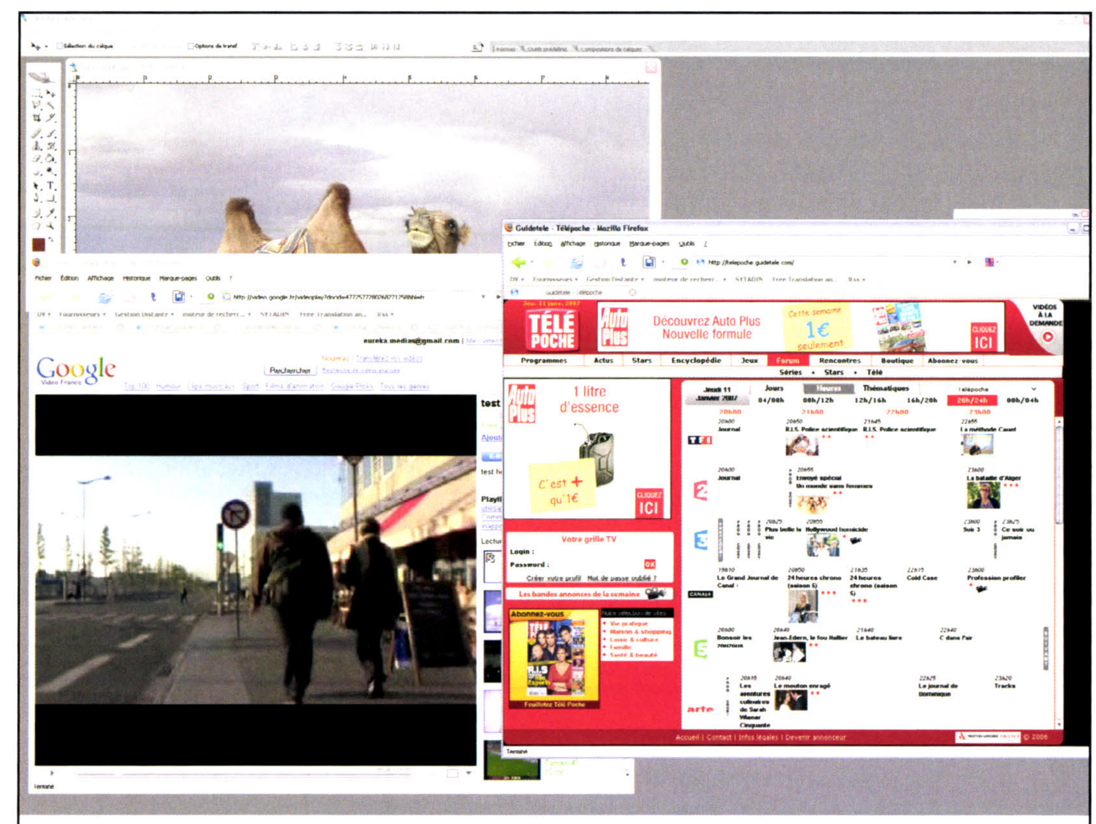
Formatez vos vidéos pour le Web

On ne conçoit pas une vidéo de la même manière pour une diffusion Web et un visionnage au salon. La taille de l'image ou sa qualité, tout comme l'attention du public, diffèrent. Aussi faut-il modifier son film afin de le rendre à la fois digeste et plaisant à regarder. Zoom sur la préparation de vos séquences on-line, mais aussi sur la « publicité » qui vous permettra de vous faire connaître sur la Toile.

par Sébastien François

Avez-vous déjà essayé de regarder une vidéo de 30 minutes en ligne dans la fenêtre de Windows Media ou du lecteur QuickTime ? A moins qu'il ne s'agisse de scoops ou que l'auteur vous menace avec un fusil-mitrailleur, l'affaire est presque impossible. Le Web impose des clips courts parce que la manière d'y consommer la vidéo diffère radicalement de celle qui l'on adopte quand on insère un DVD dans une platine de salon.

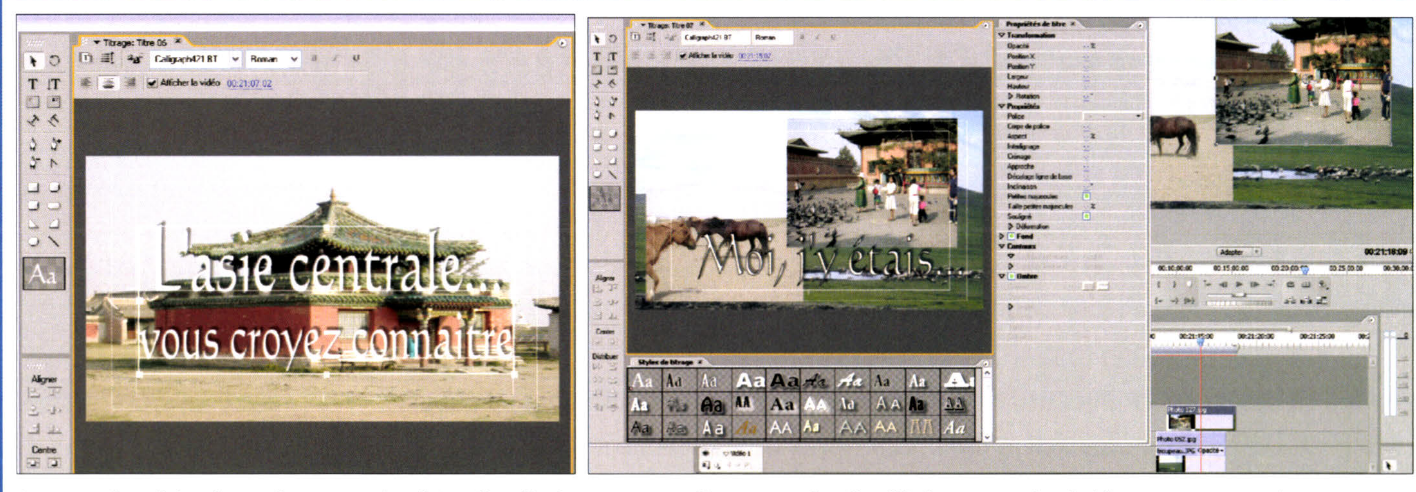
A cela plusieurs raisons. D'abord, devant un ordinateur, l'utilisateur est souvent en train de faire autre chose. De plus, il est seul, loin de lui l'idée de réunir sa famille pour regarder un film. Il ouvre une fenêtre vidéo pour se relaxer quelques minutes, pas plus. Ensuite, la qualité de diffusion rend inconfortable le visionnage d'une vidéo en plein écran. Certes, ce paramètre est temporaire : on pourra de plus en plus échanger des fichiers en haute qualité comme c'est déjà le cas pour la VOD *(Video On Demand)* payée. Mais aujourd'hui, la démarche Web consiste à accrocher vite et bien pour éventuellement donner envie de voir d'autres vidéos du même auteur, et ce, sans pouvoir employer l'argument de la qualité d'image. Oui, mais voilà, les films que vous souhaitez montrer n'ont pas forcément été conçus pour ce type de diffusion. Alors, que faire ? Heureusement, il existe des combines pour contourner les limites sous-jacentes au Web et préparer correctement une vidéo.



Un spectateur sur le Web verra presque toujours une vidéo au milieu d'autres applications, c'est pourquoi il faut faire en sorte que la séquence capte immédiatement son attention et qu'il place son visionnage au premier plan de ses différentes activités.

Construire des épisodes

Votre film de voyage dure une heure ? Il paraît donc impossible de le mettre en ligne. Qu'à cela ne tienne, vous allez créer des épisodes en adoptant la même logique que si vous insériez des points de chapitres sur un DVD. L'idée est non seulement de permettre de « consommer » le film au gré des envies, mais en plus d'y ajouter une forme de suspens. Que vous vous adressiez à des proches, un public acquis, ou à des inconnus, le concept d'épisodes n'a que des avantages sur la Toile. D'autant que les services en ligne proposent de nombreux outils pour suivre la série d'un auteur : avertissement mail d'un nouvel opus, ajout à sa propre « chaîne » TV… Concrètement, vous allez découper votre film en vous fiant à des moments clés plutôt qu'à un carcan temporel. Exemple, votre voyage comporte différentes escales, vous produirez donc un épisode pour chacune d'entre elles, même s'ils sont inégaux (2 minutes, puis 5 minutes…). Vous pourrez aussi proposer au téléchargement la version intégrale. Idem pour les fictions en



Apprenez à maîtriser le teasing pour attirer l'attention dès les toutes premières secondes. Il suffit de repenser le générique pour y parvenir.

coupant l'épisode au pire moment du suspens et en ajoutant un banc titre frustrant *« si vous avez aimé... rendez-vous demain »*. Techniquement, cela ne vous demandera quasiment aucun de travail supplémentaire : il suffit d'utiliser le cutter de votre logiciel de montage, puis de copier-coller une scène vers une nouvelle séquence imbriquée que vous baptiserez *« Episode 1 »*. Vous encoderez indépendamment l'épisode avant de le télécharger vers le site hébergeur.

Adopter le « teasing »

Sur la Toile, plus qu'ailleurs, tout se joue dans les premiers instants. En imaginant qu'un utilisateur lambda clique sur l'une de vos vidéos, il faut l'attirer en moins de 10 secondes afin qu'il ne zappe pas. C'est encore plus dur que pour la télévision puisque cette dernière ne propose qu'un nombre de chaînes limité alors que n'importe quel site héberge des centaines de milliers de clips. Vous bannirez les longs génériques du type *« Zephir Production... Présente... Un film de Roger... Errance en Asie centrale... »* : 20 secondes perdues sans que le spectateur n'ait envie de poursuivre son visionnage.

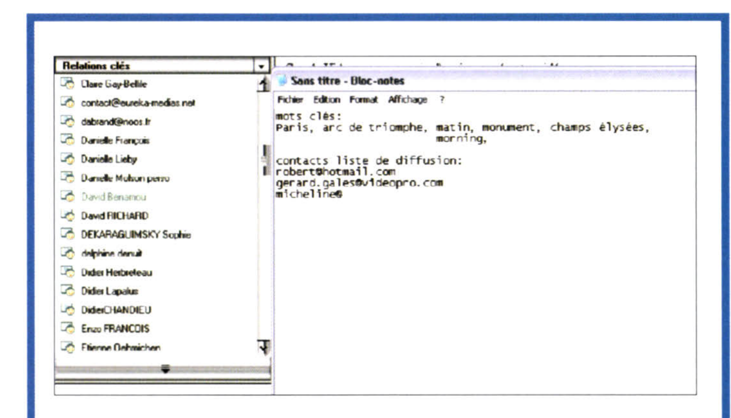
Il faut privilégier le « teasing », cette technique marketing de base consiste à placer une cible en position d'écoute, voire d'attente. Pour ce faire, on conçoit un générique en forme de bande-annonce. Pour revenir à l'exemple du voyage, pourquoi ne pas commencer par un titre *« L'Asie centrale, vous croyez la connaître... »*. Avec ce titre incrusté sur des images d'Epinal lentes, vous interpellez directement le spectateur en le taquinant sur ce qu'il pense savoir et en lui suggérant qu'il est dans l'erreur. Puis, vient un second titre *« Moi, j'y étais »*, celui-ci incrusté sur des plans très rapides (1 seconde par plan) de vos meilleures images. Vous aurez consommé moins de temps, capté l'attention et suscité le désir d'en découvrir davantage. Vous pouvez procéder de la même manière pour la fin de l'épisode en donnant un aperçu de la prochaine étape exactement comme dans une série télé. A vrai dire, la seule question à laquelle vous devez répondre est la suivante : que dois-je montrer en 10 secondes pour que l'on veuille voir la suite ?

Penser à la présentation de la séquence

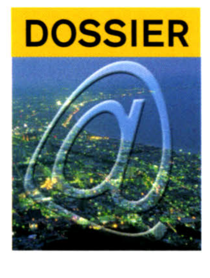
Au-delà du formatage à proprement parler de votre vidéo dans sa durée et dans sa conception, il faut penser à la manière dont elle sera présentée sur la page d'un site. En général, elle est symbolisée par une vignette extraite du film (ou par une image indépendante de votre cru). Elle s'accompagne d'un titre, d'une description et de balises invisibles (des mots clés baptisés « tags » en anglais) qui permettent de la trouver grâce au moteur de recherche du site lui-même. Autrement dit, lors de la préparation, pensez à extraire l'image fixe la plus parlante. Cette fonction se retrouve dans tous les logiciels de montage. Ensuite, notez dans le bloc-notes tous les mots qui se rapportent à votre séquence et traduisez-les en anglais. Vous n'avez pas besoin de parler la langue. Il suffit d'utiliser Google et de cliquer sur *Outils linguistiques* pour que le moteur effectue la traduction. Cette manipulation permet de copier-coller ces mots, en plus des balises françaises et de décupler votre audience potentielle lors de recherches effectuées par les anglo-saxons, majoritaires sur la Toile.

Préparer son public

Une fois les épisodes prêts et le balisage réalisé, il ne vous reste plus qu'à utiliser votre carnet d'adresses pour assurer la promotion de vos œuvres. Une vidéo postée anonymement sans publicité sera très peu vue à moins que le hasard de vos mots clés ne poussent des inconnus à en faire la promotion s'ils l'ont rencontrée au détour d'une page et l'ont appréciée. Lancez plutôt votre logiciel de messagerie et copiez-collez les adresses mail de vos amis et proches sur le site de partage vidéo (zone *Gestion de contacts*). Rédigez votre message annonçant la mise en ligne. Le site intégrera automatiquement le lien vers votre film et enverra le message à tous vos correspondants qui auront accès à vos images en cliquant directement sur le lien. Dites-leur aussi dans le corps du message de faire passer le lien à leur propre entourage s'ils ont aimé. Cette nouvelle version du bouche à oreille rendra visible votre création car plus votre vidéo est regardée et bien notée, plus elle a de chances de figurer parmi les premiers résultats de recherche. ■



Votre messagerie sera votre meilleure alliée pour lancer le bouche à oreille. S'ils apprécient, vos proches prévenus par vos soins feront « tourner le lien » vers leurs propres amis et ainsi de suite.



Montez et encodez pour diffuser en ligne

Montage et encodage différencient un métrage de bonne qualité d'un gag tourné avec un téléphone portable. Les services de partage de vidéo, dans leur souci de simplicité, cachent aux utilisateurs une grande partie des opérations qu'ils traitent. Il faut donc tâtonner pour savoir ce qui donnera la meilleure qualité de diffusion.

par Sébastien François

La principale innovation qu'apportent les services d'hébergement de vidéo en ligne concerne deux points essentiels par rapport aux sites normaux. Ils offrent autant de place que l'utilisateur le souhaite, sans limite, et surtout, ils assurent eux-mêmes un encodage dont le but unique est de rendre une séquence visible par le public le plus large possible, quel que soit son équipement et la bande passante descendante dont il est susceptible de disposer. Dans les faits, la majorité des services vont coder vos envois au format Flash 8 (codec On2 VP6) et les incorporer dans un lecteur Flash intégré aux pages. On pourrait donc croire qu'il suffit d'envoyer son fichier DV pour qu'il soit automatiquement vu en ligne dans une qualité d'encodage optimale. Faux.

En effet, si l'espace de stockage est illimité chez la majorité des hébergeurs, ils établissent cependant presque tous un « quota » pour la taille de chaque envoi : entre 100 ou 150 Mo. Seul Google Video n'impose aucune limite de ce genre. En conséquence, à raison de 220 Mo la minute en DV/HDV, vous ne pouvez envoyer qu'entre 28 et 42 secondes de vidéo SD/HD en pleine qualité avant que le serveur ne l'encode. Cette limite est due au fait que, si nous bénéficions de lignes ADSL à fort débit descendant (download), il n'en va pas de même pour la ligne montante (upload) puisqu'elle atteint rarement 1 Mb/s. En conséquence, il faudrait des heures pour envoyer des gigas. Dommage. Nous devons donc encoder de notre côté, dans une qualité optimale, si possible. Problème, les explications des sites sont succinctes sur ce point, sans doute afin de simplifier au maximum leur utilisation. Les éclaircissements s'avèrent tout aussi restreints quant à la nature, la taille ou la variété des codecs supportés. C'est pour cette raison qu'après de nombreux tests, nous vous livrons ici les solutions qui donnent les meilleurs résultats en termes de montage-encodage.



La majorité des sites vous impose une limite maximale par envoi, par exemple 150 Mo chez DailyMotion. Seuls Google ou Youare.tv et Blip.tv vous affranchissent de cette limite.

Ce qu'il faut privilégier au montage

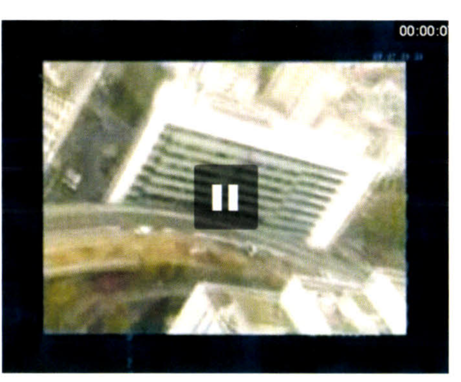
Il n'y a pas de miracle. Pour obtenir l'audience la plus importante possible sans coupure, les sites encodent tous, au maximum, trois fois vos vidéos : entre 250 et 400 Kb/s pour la lecture standard, parfois à 500 Kb/s pour l'affichage plein écran et une dernière fois en 100 Kb/s pour la diffusion sur téléphone portable ou PDA. Un triple travail effectué par de grosses machines en une seule passe. En conséquence, la qualité qu'ils affichent est tout à fait regardable dans tous les modes sans pour autant être irréprochable. Ainsi, dans un premier temps, il faut éviter lors du montage ce qui met en difficulté les encodeurs. On appliquera donc les règles suivantes :

1°/ Les encodeurs détestent les fondus au noir. Ils se révoltent en produisant de gros aplats de couleur qui vont du noir au rosé en passant par le vert. A proscrire, sauf dans le cas de l'affichage de texte sur fond uni.

2°/ D'une manière générale, tous les mouvements rapides de caméra donnent de mauvais







Trois exemples de ce qu'il ne faut pas faire : fondus au noir, polices trop étroites, mouvements brusques. A droite, les effets de fondu noir provoquent des aplats de couleur. Au centre, n'oubliez pas de choisir des polices de texte larges afin que vos titres soient lisibles. A gauche, évitez à tout prix les mouvements rapides de caméra qui provoquent des saccades.

résultats en ralentissant la cadence d'images (effet de saccades). Dans ce domaine, ce n'est pas forcément l'encodeur qui peine mais le décodeur, confronté à des vues trop compliquées. On préfèrera donc la succession rapide de plans plutôt que les images bougées.

3°/ Gare aussi aux titres incrustés sur des images. Afin que le spectateur ne s'use pas les yeux dans sa petite fenêtre, rendez-les plus lisibles : augmentez la taille habituelle que vous adoptez sur un téléviseur. Vous pouvez aussi privilégier le commentaire.

4°/ D'une manière générale, il est difficile de connaître le calibrage des moniteurs informatiques de vos « cibles ». Partez du principe qu'ils sont tous très mal réglés et que, par conséquent, ils ont tendance à assombrir la réalité de vos clips. Essayez donc de limiter au maximum les scènes peu lumineuses. Autre solution qui ne peut être employée que sur la Toile, surexposez artificiellement le clip grâce au filtre *Luminosité/Contraste*. Comme la qualité de diffusion est basse, le bruit produit par le trucage sera noyé dans la masse.

5°/ N'oubliez pas le son et les effets. Tout comme pour le calibrage des moniteurs, il faut partir du principe qu'ils sont de mauvaise qualité sur les ordinateurs grand public (deux enceintes bas de gamme). En plus, ces derniers omettent de le régler correctement. Ainsi, évitez à tout prix tout ce qui est déjà difficilement audible. Au besoin, augmentez le gain pour que vos niveaux audio flirtent toujours avec le rouge. Attention également aux écarts : musique forte, voix de comédiens faibles. Rien n'est plus pénible que d'ajuster manuellement le son à la diffusion.

Comme on peut le constater, le Web nous fait un peu revenir aux fondamentaux de la vidéo : montage plutôt cut, scènes bien exposées, son correctement équilibré. On voit ici qu'il faut se recentrer sur le fond plus que sur les effets.

Le format d'encodage qu'il faut choisir

Cette partie est assez délicate dans la mesure où l'opacité des sites dans le domaine n'amène pas de « norme ». C'est pour cette raison que nous avons effectué une batterie de tests en utilisant les deux formats de compression les plus performants du moment. Par performants, on entend le fait qu'ils offrent le meilleur rapport qualité/poids. Il s'agit de H264, dont nous avons déjà longuement parlé dans nos pages, et du désormais classique Windows Media 9.

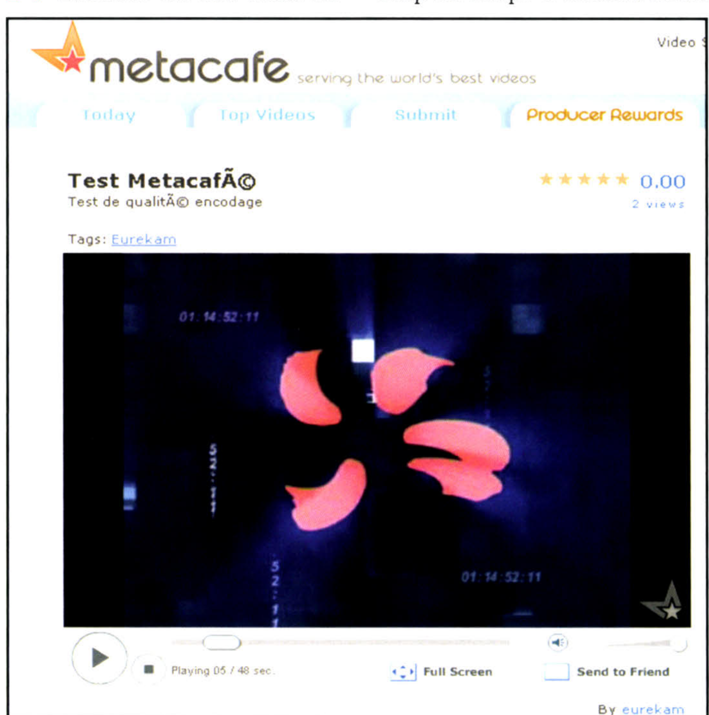
Nous avons donc réalisé des tests. Le premier à 250 Kb/s en espérant que le site allait peu ou pas modifier notre encodage multipasse à ce débit. Le second à 2 Mb/s comme standard médian du rapport qualité/poids et nous avons observé peu de dégradations visibles par rapport à l'original. Nous avons enfin employé une compression à 4 Mb/s, censée être parfaitement fidèle à la réalité. En plus, nous avons réalisé un encodage direct depuis un fichier HDV (12 Mb/s) et nous avons uploadé un fichier DV standard sur Google Video, puisqu'il est le seul à ne pas imposer de limites. Les résultats de ces tests sont variables et parfois surprenants. Mais ils permettent de livrer, pour l'heure, des conclusions qui peuvent servir de base afin d'obtenir une bonne qualité d'affichage Web. Nous l'avons comparée à celle d'autres utilisateurs et constaté qu'elle était globalement bien meilleure, quel que soit le site.

1°/ Les deux formats (mp4 H264 et wmv) donnent des résultats très proches sur tous les sites. Il nous a été impossible de déterminer lequel était le meilleur à débit équivalent après réencodage des sites.

2°/ Encoder en bas débit ne délivre pas de bons résultats. Apparemment, les moteurs d'encodage des sites ont besoin de débits plus élevés pour offrir la version plein écran. Cependant, le réencodage proposé en taille normale n'est que peu destructeur.

3°/ Pour une raison que nous ignorons, l'encodage HDV 1920 x 1440 à 12 Mb/s et en H264 comme en Windows Media ne procure en fait que des résultats médiocres. Ils sont notamment bien inférieurs à la SD. Mieux vaut donc ajuster la résolution dès la conversion sur votre poste en optant pour un format de 1024 x 576 en pixels carrés.

4°/ Google Video a mis beaucoup de temps à encoder notre



Les résultats donnés par l'encodage à 2 Mb/s procurent de loin les meilleurs résultats sur les sites. Cependant, rares sont ceux qui s'adaptent au format 16/9. Metacafe, quant à lui, le prend en charge sans bandes noires.



fichier DV standard (codec Microsoft) et nous a affiché *« Fichier en cours de traitement »* pendant une heure alors que le fichier ne dure… qu'une minute. Il semble donc que le DV ne soit pas le format de prédilection du site, l'avi étant sans doute réservé au DivX. Qualitativement, c'est décevant puisque l'encodage n'est pas meilleur que pour nos autres fichiers de test.

5°/ Sans aucun doute, le réglage optimal est le 2 Mb/s qui donne en ligne de bons résultats et qui permet d'envoyer des fichiers dont le poids est raisonnable.

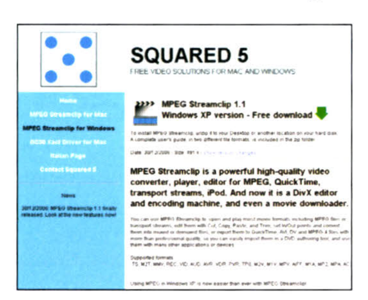
6°/ Le réglage à 4 Mb/s, ne délivre pas de résultats qualitativement meilleurs.

En conclusion, ce test montre que, quel que soit le site de service utilisé, le meilleur débit d'encodage se situe à 2 Mb/s en H264 (mp4) comme en Windows Media. A noter aussi que les lecteurs ne s'adaptent pas au ratio 16/9 : ils rajoutent donc des bandes noires comme sur un téléviseur.

Se servir des outils d'encodage

Le verdict étant rendu, il ne reste plus qu'à se servir des outils gratuits qui permettent de produire les fichiers réclamés par les différents services d'hébergement et de diffusion. Puisqu'il faut arbitrer entre H264 et wmv, voici les avantages et les inconvénients de chacun d'eux.

Dans l'hypothèse où vous n'envisagez pas d'utiliser les fichiers à d'autres fins que l'hébergement par les sites, ce choix n'a pas cours puisque les fichiers seront convertis en ligne. En revanche, si vous souhaitez graver des CD ou vous héberger vous-même sur la Toile, peut-être devrez-vous penser au fait qu'on rencontre encore des problèmes à lire du mpeg-4 avec le lecteur Windows Media des plates-formes Windows alors que QuickTime le supporte sans rechigner. Le wmv, lui, est parfaitement compatible sur PC, mais n'est pas toléré par QuickTime. Vous pourrez en général produire au minimum un des deux formats directement depuis votre logiciel de montage. Cependant, si ce n'est pas le cas, nous vous proposons deux outils totalement gratuits. Il s'agit du Codeur Windows Media qui sait produire des fichiers wmv. Vous pouvez le télécharger à l'adresse suivante :
http://www.microsoft.com/windows/windowsmedia/fr/9series/encoder/default.asp
Le second est l'excellent Mpeg StreamClip qui fonctionne aussi bien sous Windows que sur Mac. On le trouve ici :
http://www.squared5.com/

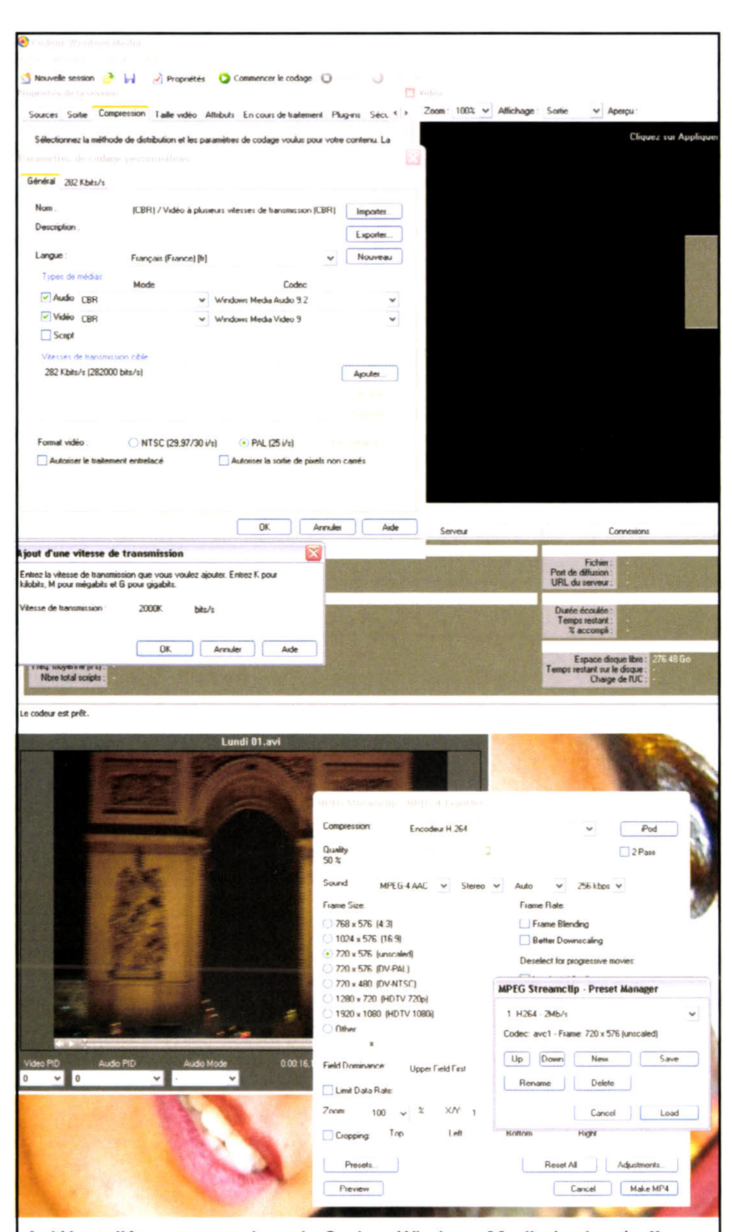


Utiliser le Codeur Windows Media

Tous les programmes d'encodage réclament les mêmes paramètres en offrant plus ou moins d'ergonomie. Il s'agit tout simplement de choisir un format, un débit et de cocher quelques options.

Avec le Codeur Windows Media, vous cliquerez tout d'abord sur le bouton *Propriétés* (le logiciel fonctionne par session de codage) avant d'indiquer dans l'onglet *Source* que vous désirez encoder un fichier, et non une source en direct. Vous mentionnerez son emplacement.





A défaut d'être ergonomique, le Codeur Windows Media (en haut) offre une excellente qualité de compression. Pensez à bien naviguer dans tous les onglets pour cocher les options adéquates. Les choses sont bien plus simples avec Mpeg StreamClip (en bas).

Dans l'onglet *Sortie*, vous choisirez l'option *Coder* dans un fichier avant d'inscrire son nouveau nom. Enfin, dans la rubrique *Compression*, il vous suffira de cliquer sur le bouton *Modifier* et de saisir les informations suivantes dans la fenêtre qui s'affiche : *Format Pal, CBR* pour l'*Audio* et la *Vidéo*.

Enfin, dans la zone *Vitesse de transmission Cible*, vous activerez *Ajouter* afin de saisir la valeur *2000 K* (celle-ci correspond à 2000 Kb/s soit 2 Mb/s). De manière facultative, vous pouvez aussi sélectionner l'onglet *En cours de traitement* et cocher l'option *Désentrelacer*. Le logiciel n'est pas un modèle d'ergonomie mais sa qualité d'encodage reste de très bon niveau.

Avec Mpeg StreamClip

Ce soft est un « must ». Seule contrainte pour l'utiliser, avoir installé le lecteur QuickTime. Pour la suite, il est d'une simplicité déconcertante. Cliquez sur le menu *File/Open Files…* pour ouvrir le fichier à convertir. Puis, sélectionnez à nouveau le menu *File* mais choisissez cette fois la commande *Export to mpeg-4*. Dans la boîte de dialogue qui s'affiche, cliquez sur le bouton *Presets* et dans la liste, optez pour *H264 2 Mb/s*. Il ne vous reste qu'à vérifier dans la fenêtre d'origine si la résolution est bonne et à cocher *Deinterlace Vidéo*. Cliquez enfin sur le bouton *Make mp4*. Et patientez car l'encodage est en général très long. ■



LE GROUPE VISUAL IMPACT - LE PLUS GRAND STOCK DU BROADCAST EN EUROPE

VENEZ LES DECOUVRIR DANS NOTRE SHOW ROOM

SONY HVR-V1


SONY HVR-DR60


JVC GY-HD251E


LA LOCATION CHEZ VISUAL IMPACT - Un nouvel espace de 200 m² dédié à la location - Facilité de stationnement

CAMERAS DE POING

SONY Specialist Dealer · JVC PROFESSIONAL · Panasonic ideas for life


DSR PD170


HVR A1E


HVR Z1


JVC GY HD 110/111


PANASONIC AG HVX200

CAMERAS D'EPAULE

SONY Specialist Dealer · JVC PROFESSIONAL

DSR 250 P

PDW F330/F350


DSR 400/450


JVC GY HD 200


HDW 750

MELANGEURS

ANYCAST STATION AWS G500


PROMO
DATA VIDEO SE 800

MAGNETOSCOPES HDV / DV / XDCAM




HVR M15


HVR M25


HVR 1500


PDW F30/F70


PROMO
DSR 1500


PROMO
DSR 45

MONITEURS LCD / CATHODIQUE

SONY Specialist Dealer · JVC PROFESSIONAL


JVC TM H150

JVC DT V1710


JVC DT V24L1D


LA GAMME SONY LMD


SWIT S 1080



ACCESSOIRES : Audio - Batteries - Cassettes - Trépieds - Stabilisateurs - Sacs de transport ... Plus de 1300 références disponibles chez Visual Impact

SENNHEISER


HD 25


MKH 60


EW112 PG2

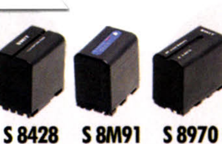
SOUND DEVICES


442


302

PROMO SWIT.


S 8170


S 8428


S 8M91 · S 8970


S 8D54

DVTEC


DVRIG PRO


ENG RIG

STEADICAM


FLYER 1-5 KG


ARCHER 5-13 KG

CARTONI


ACTION PRO

FOCUS

HiDV

Manfrotto


PROMO
501/525

CAMRADE


WET SUIT


CB SINGLE · COMPACT ONE

Toutes les informations nécessaires pour vos projets vidéos se trouvent sur www.visualsfrance.com
Pour une approche plus personnelle contactez-nous au 01 42 22 02 05

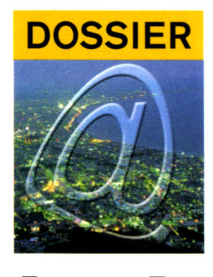




WWW.VISUALSFRANCE.COM
VIFRANCE@VISUALSFRANCE.COM
LA PIECE MANQUANTE DE VOTRE PUZZLE



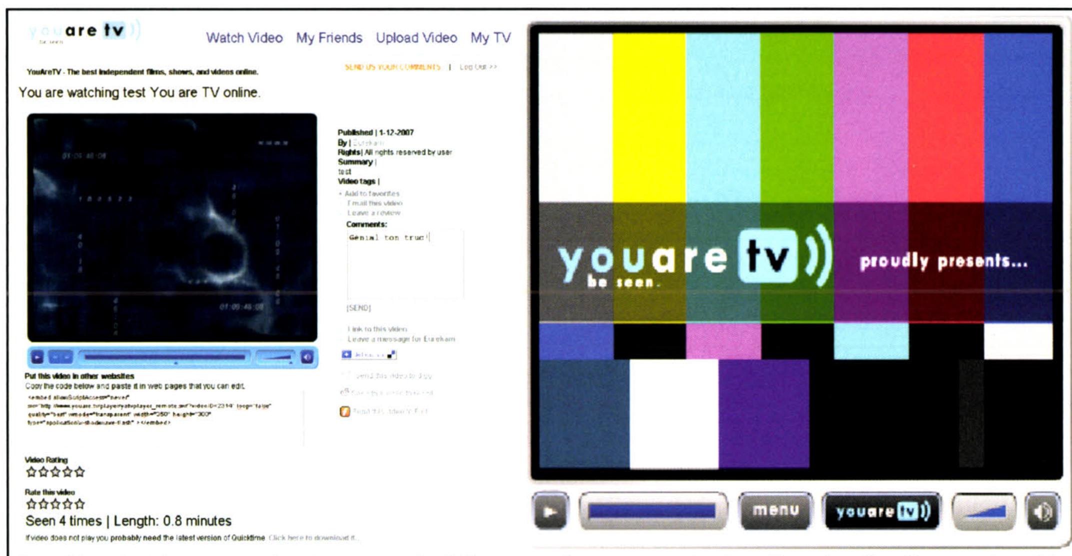
VISUAL IMPACT FRANCE
74 Boulevard de Reuilly
75012 Paris - France
Tel. : +33 (0)1 42 22 02 05
Fax : +33 (0)1 42 22 02 85



Choisissez le bon service

Devant la prolifération d'une offre a priori indistincte, il n'est pas évident de cibler le service en ligne sur lequel s'inscrire. Car contrairement aux apparences, les sites ne sont pas égaux en termes de qualité de diffusion ou de simplicité d'utilisation. Nous avons donc répertorié les points forts et les inconvénients de chacun d'eux pour vous permettre de choisir en connaissance de cause.

par Sébastien François



Pour bien choisir votre service de partage de vidéos, vous devez en premier lieu déterminer l'audience et le public que vous souhaitez toucher. En effet, certains sites affichent des millions de visiteurs, mais ces derniers ne figurent pas forcément dans la cible que vous visez.

Au moment de la rédaction de ces pages, nous avons dénombré autour de 30 services de partage de vidéos en ligne. Et encore, certains nous ont échappé puisque nous nous sommes limités aux sites français et anglais. Ce boum énorme vous permet de faire réellement un choix, voire d'utiliser plusieurs services en fonction de vos besoins, car ceux-ci peuvent être très variés.

Souhaitez-vous utiliser ce nouveau mode de diffusion gratuit pour faire connaître vos œuvres ? Voulez-vous simplement disposer d'un espace qui vous permette de montrer des films à vos amis géographiquement éloignés ? Etes-vous un « blogovore » qui n'a de cesse de parcourir la Toile en quête d'échanges d'idées, de photos, de vidéos ? Etes-vous un professionnel qui recherche un moyen de faire valider vos commandes par le client sans vous déplacer ni graver le moindre DVD (économie de temps et d'argent), le tout sans connaître une seule ligne de code HTML, voire de disposer d'un site Web ? Ou encore désirez-vous proposer vos productions au téléchargement ? De votre choix dépend en grande partie la sélection d'un service plus ou moins facile d'accès, orienté « blog » ou plutôt professionnel.

Cependant, il est une constante qui risque de restreindre le panel des services disponibles : la connaissance de l'anglais basique. En effet, aussi étonnant que cela puisse paraître malgré le succès qu'ils rencontrent, YouTube ou YouAre.tv ne sont pas encore traduits en français. Si leur fonctionnement est très simple, il ne vous dispense pas d'une pratique rudimentaire de la langue.

Ce qui est commun à tous

On peut globalement établir un certain nombre de fonctionnalités communes à tous les sites d'hébergement de vidéos. En tout premier lieu, l'espace de stockage y est illimité dans le temps et dans l'espace imparti. Cependant, de nombreux utilisateurs rapportent que le site Metacafe a la fâcheuse habitude d'effacer des contenus sans prévenir. De fait, les sites ne remplacent pas la sauvegarde locale même s'ils peuvent temporairement faire office d'aire de stockage.

Deuxième point, l'inscription au service est d'une simplicité déconcertante et ne prend que quelques secondes : il suffit de choisir un nom d'utilisateur, un mot de passe, de donner une adresse email valable et c'est parti. Ensuite, la démarche de fonctionnement est la même partout. Après vous être logué sur le site, vous accédez à votre zone personnelle. C'est là que vous pourrez caractériser votre profil (intégrer vos informations propres) et surtout cliquer sur la commande *Téléchargement (Upload)* pour envoyer vos vidéos. Les sites vous demanderont en général de donner un titre, une description et de choisir vos mots clés, les « tags », qui permettront de vous trouver par le moteur de recherche. Enfin, vous devrez toujours choisir si votre vidéo est publique (disponible à tous) ou privée, auquel cas, seuls les utilisateurs qui recevront un lien de votre part ou feront partie de votre groupe d'amis pourront la visionner. C'est tout. Après une attente de quelques minutes (téléchargement et encodage), la vidéo est visible par tous.

Au rang des fonctionnalités communes, on trouve aussi presque partout la possibilité de copier-coller le code HTML qui renvoie vers votre vidéo ainsi que le lecteur capable de la lire. Il suffit de recopier ce code automatique-





Un service comme Wat.tv offre l'avantage de regrouper à lui seul, le partage de vidéos, de photos et de musiques. Facile d'accès, il est en français.

ment généré sur votre page perso ou votre blog pour ajouter le contenu et le lecteur, sans avoir à passer par le site.
Enfin, tous les services proposent systématiquement de gérer vos listes de contacts (mails), ainsi que vos vidéos favorites. Ils permettent même aux visiteurs de s'abonner à votre page afin d'être automatiquement prévenus que vous venez d'ajouter et/ou de modifier un film. Jusque-là, tout est facile et vous pouvez donc choisir n'importe quel site.

Pour favoriser la facilité d'emploi

Si vous êtes un parfait novice du Web et que vous ne parlez pas un traître mot d'anglais, vous avez tout intérêt à placer l'ergonomie de navigation et la facilité de gestion au premier rang de vos critères de choix. Votre but principal est sans doute de partager vos créations avec des proches en toute simplicité. En effet, saisir des tags en anglais ou savoir ce qu'est un RSS Feed (pour s'abonner à une page via des *Favoris dynamiques*) n'ont rien de totalement intuitif.
A ce titre donc, vous vous orienterez vers les services francophones qui sont par ailleurs très bien conçus. Vous pouvez utiliser DailyMotion pour obtenir une visibilité maximale (c'est le site de partage vidéo le plus visité dans notre langue) ou Wat.tv qui a l'avantage d'émaner de chaînes de télévision et de regrouper à la fois la vidéo, la musique, les photos et même la diffusion sur téléphone portable en 3G. On apprécie d'ailleurs ce package tout-en-un qui prend complètement le débutant en charge via des pas-à-pas très bien faits. Autre bonus, la limite de 400 Mo par envoi est très confortable. On notera cependant quelques lacunes : absence de lecture plein écran, pas de RSS, présence bien visible des bandeaux de pub... DailyMotion est légèrement moins simple d'accès, il oblige à des envois de 150 Mo maximum, mais ses fonctionnalités sont plus riches et sa visibilité internationale. Vous pourrez aussi vous tourner vers Wideo.fr, qui représente un compromis correct des deux précédents sites, et vers Google Video (video.google.fr) si vous êtes un adepte de l'austérité efficace du moteur : ici on télécharge sans limite et sans fioriture.

Pour privilégier l'audience maximale

Si votre ambition est d'être le plus visible possible, vous préfèrerez les mastodontes du partage de vidéo en ligne. Attention cependant, le nombre de visites par jour d'un site ne signifie pas forcément que la vidéo sera très regardée dans la mesure où il existe de fortes chances que vous l'ayez réalisée en français, ce qui restreint considérablement la cible sur les sites anglophones. Exemple avec Break.com, extrêmement fréquenté par les américains, mais qui ne provoque aucun engouement en France. Il faut donc se fier à la notoriété obtenue dans notre pays : les Français placent en tête des hits le fameux YouTube, talonné par DailyMotion alors que les services vidéo de Google et Yahoo! arrivent très loin derrière : ils sont cependant comme DailyMotion, accessibles dans notre langue. Vous avez ainsi tout intérêt à vous inscrire sur les quatre sites pour bénéficier de la plus grande exposition mondiale. Les services étant gratuits, rien ne vous empêche de le faire. Vous utiliserez alors les puissantes fonctions communautaires des hébergeurs pour faire grimper vos créations dans les hits de fréquentation. Au-delà de l'exposition, ces sites offrent de bon compromis en terme de fonctionnalités et c'est à ce titre qu'ils remportent un succès aussi important... L'essentiel y est possible : abonnement à une page, lecteur exportable, ergonomie assez correcte. A noter cependant que la qualité d'encodage est assez variable. Ce critère n'est toutefois déterminant que quand on veut proposer un travail professionnel.

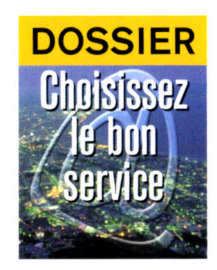
Pour miser sur la qualité d'image

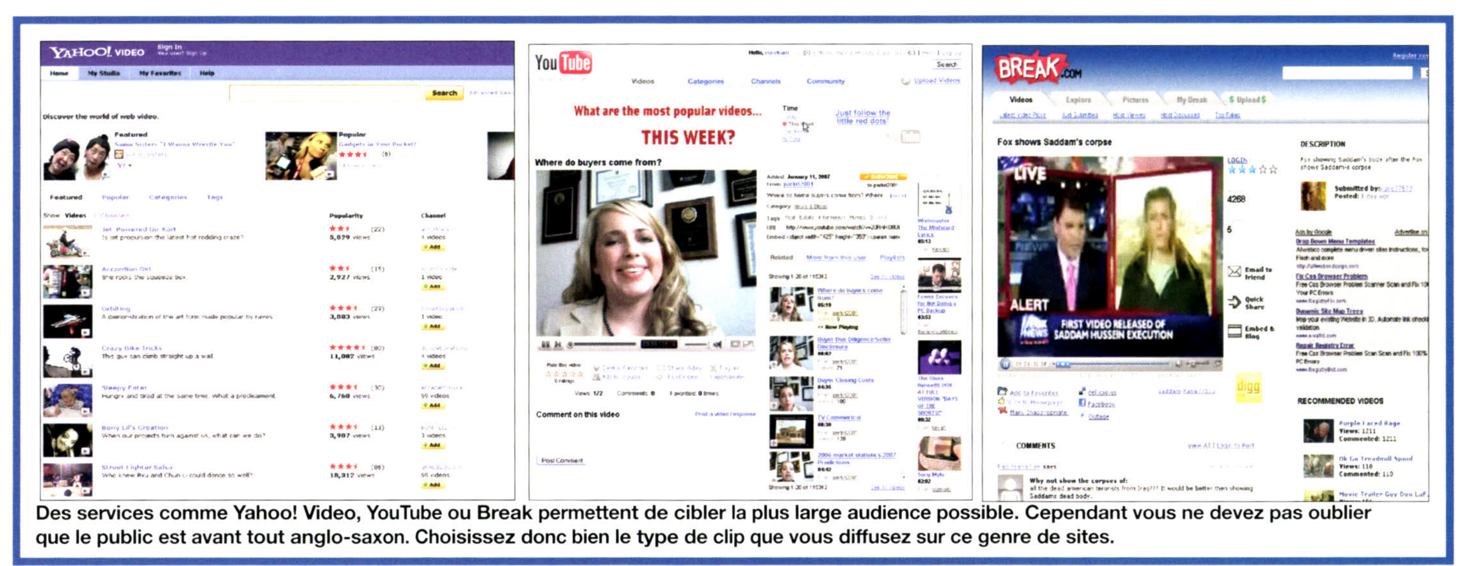


De gauche à droite, Google Video, DailyMotion et YouTube.

Tout comme nous avons réalisé une batterie de tests pour déterminer les paramètres optimaux d'encodage local, nous en avons effectué une autre qui consistait à comparer le même fichier « étalon » sur un ensemble de sites afin de prouver les différences d'encodages réalisés par les serveurs des hébergeurs. Nous nous sommes donc attachés à charger le même fichier (H264 2 Mb/s) chez une dizaine de fournisseurs. Ce critère est capital dans la mesure où, s'il est agréable de pouvoir agrandir une vidéo en plein écran, encore faut-il que sa qualité soit à la hauteur. Pour notre test, nous avons délibérément choisi une séquence complexe, autrement dit, nous avons fait tout ce qu'il ne faut pas faire. Pour être honnête, les différences sont assez peu flagrantes dans la taille de lecture normale

►►►





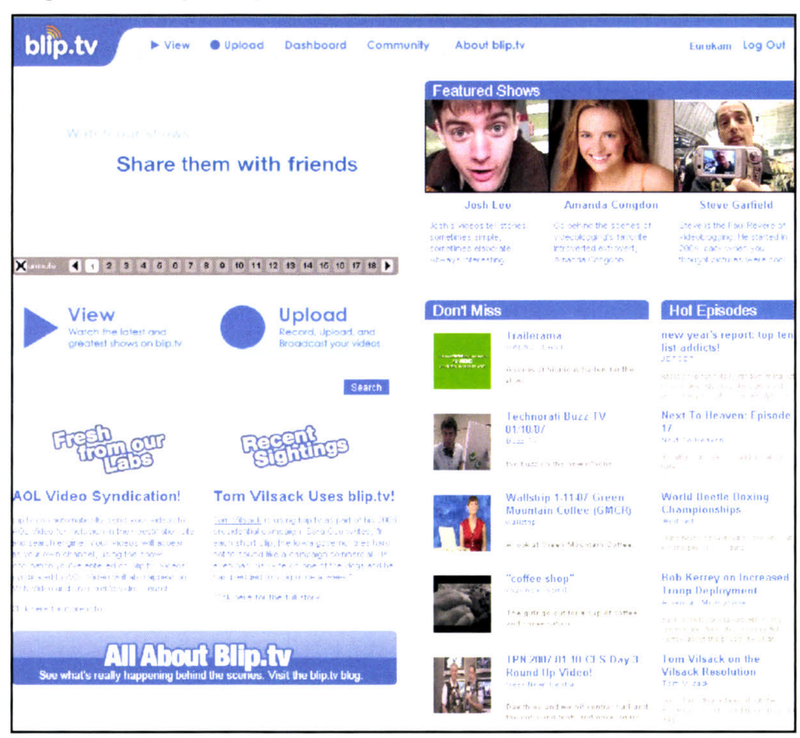
Des services comme Yahoo! Video, YouTube ou Break permettent de cibler la plus large audience possible. Cependant vous ne devez pas oublier que le public est avant tout anglo-saxon. Choisissez donc bien le type de clip que vous diffusez sur ce genre de sites.

(320 x 240 pixels en général). En effet, la résolution étant divisée par deux, par rapport au fichier original, les artefacts sont discrets. Cependant, si tout le monde fait jeu égal dans cette taille, il existe un mauvais élève : Google. Malgré son intention louable d'afficher les fichiers en « plus grand » (640 x 480), la qualité est assez mauvaise. La donnée subjective (car les tailles ne sont pas identiques) est bien confirmée par l'affichage plein écran de notre vidéo. Google propose l'encodage le moins performant. A contrario, dans le haut du tableau, on trouve YouTube et Metacafe qui distancent de très peu les autres services.

Pour une utilisation avancée, notre chouchou c'est Blip.tv

Au milieu de cette offre prolifique, nous avons déniché un service encore peu connu en France. Dans le cadre d'une utilisation vidéo avancée, il représente pour l'heure un peu le Graal des services Web. Blip.tv, c'est son nom, propose en effet ce qu'aucun autre n'offre : le choix du format de diffusion. Cet énorme atout pour qui veut montrer des vidéos en qualité optimale est résumé par la page d'accueil d'une vidéo mise en ligne : un menu déroulant permet d'opter pour une lecture du film dans le format désiré et choisi par son auteur (on peut en proposer une dizaine !). Ainsi, un même clip pourra être lu en qualité normale comme sur les autres sites, mais il est aussi possible d'accéder au fichier original (non encodé par le site donc) ou à une version Web encodée en haut débit.
Autre fonctionnalité très plaisante, l'interopérabilité du site avec d'autres services. Blip.tv est conçu pour propager les vidéos sur toutes les plates-formes de blogs, vers n'importe quel site. Mieux, contrairement à beaucoup d'autres, l'utilisateur inscrit a droit à son nom de domaine (un_nom_choisi.blip.tv) pour permettre l'accès direct à sa page. Il peut aussi choisir le type de licence à attribuer à ses créations, ce qui est suffisamment rare pour être noté. La liste des possibilités est encore longue : téléchargement direct des fichiers par logiciel de FTP, copie automatique de ses fichiers vers le site « bibliothèque » du Web, archive.org, pour qu'ils soient conservés à vie…

Alors que reprocher au service ? A vrai dire, la seule limite que nous ayons trouvée concerne le fait qu'il s'appuie majoritairement sur la technologie QuickTime, modifiée pour lire le format Flash : le site n'assure pas d'encodage côté serveur. C'est donc à vous d'envoyer un ou plusieurs formats. Blip.tv génère alors le lecteur adéquat. Un avantage pour la qualité d'image, mais un inconvénient pour votre public qui doit être équipé d'un lecteur compatible. Des bogues interviennent parfois, qu'il faut corriger pour télécharger à nouveau un plug-in de lecture. Ces bogues (rares) sont cependant parfaitement admissibles puisque le service fonctionne encore en version Beta et ne demande aucune contrepartie à ses utilisateurs malgré l'étendue des possibilités offertes. Blip.tv constitue donc une alternative très plaisante aux autres services plus grand public. ■



Blip est un service unique en son genre puisqu'il vous permet de diffuser dans le format que vous désirez : vous pouvez proposer une version Web, mais aussi un clip en qualité originale.





Support des formats et des périphériques suivants :

- DV, HDV, SD, HD, MPEG-2 et plus encore...
- 1080i, 1080p, 720p à 24, 25 et 30 i/s
- La majorité des magnétoscopes et caméras DV et HDV ainsi que les cartouches REV™ PRO

EDIUS Broadcast version 4

Dispose de toutes les fonctionnalités de EDIUS Pro et offre de plus le support des formats suivants :

- Panasonic DVCPRO®50, DVCPRO HD, Varicam, DVCPRO P2. Compatibilité avec AJ-HVX200E
- Sony XDCAM™. Compatibilité avec PDW-530
- Grass Valley Infinity™ Series

EDIUS® Version 4

Montez et diffusez virtuellement tout type de média. Du SD au HD, du DV au HDV, EDIUS Pro est compatible avec les formats de tous les principaux magnétoscopes et camescopes du marché : Canon, JVC, Sony... EDIUS Broadcast offre quant à lui le support des nouveaux formats "sans bande" de Grass Valley (REV PRO), Panasonic (P2) et Sony (XDCAM) en plus de l'ensemble des fonctionnalités de EDIUS Pro. Les deux logiciels incluent EDIUS Speed Encoder for HDV qui permet d'exporter des fichiers HDV à une vitesse inédite en tirant parti des dernières technologies informatiques.

Montez différents formats sur la même timeline. Montez en temps réel et de manière transparente tous types de formats - HD, HDV, DV, SD, MPEG-2, MPEG-1... - en conservant leur résolution, leur format et leur colorimétrie natives.

Explorez de nouveaux horizons. Le nouveau mode multi-caméra est extrêmement simple et intuitif et permet d'utiliser jusqu'à 8 caméras avec une visualisation simultanée des 8 sources. EDIUS permet de conserver l'intégralité des pistes caméra ou d'éliminer automatiquement les sections non utilisées.

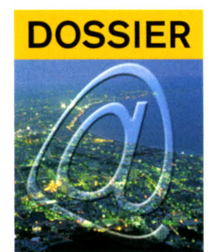
Découvrez un potentiel illimité. La nouvelle interface avec séquences imbriquées vous permet de combiner plusieurs timelines au sein d'un même projet en profitant de l'exceptionnel moteur temps réel qui a fait la réputation d'EDIUS.

www.canopus.com

video innovation **canopus**



Distribué par **AV2P**
86-88 rue du vieux pont - 92000 Nanterre
Tél : 01.41.44.00.00 - Fax : 01.41.44.00.10
Email : contact@av2p.com / av2p@av2p.com
Site internet : www.av2p.com

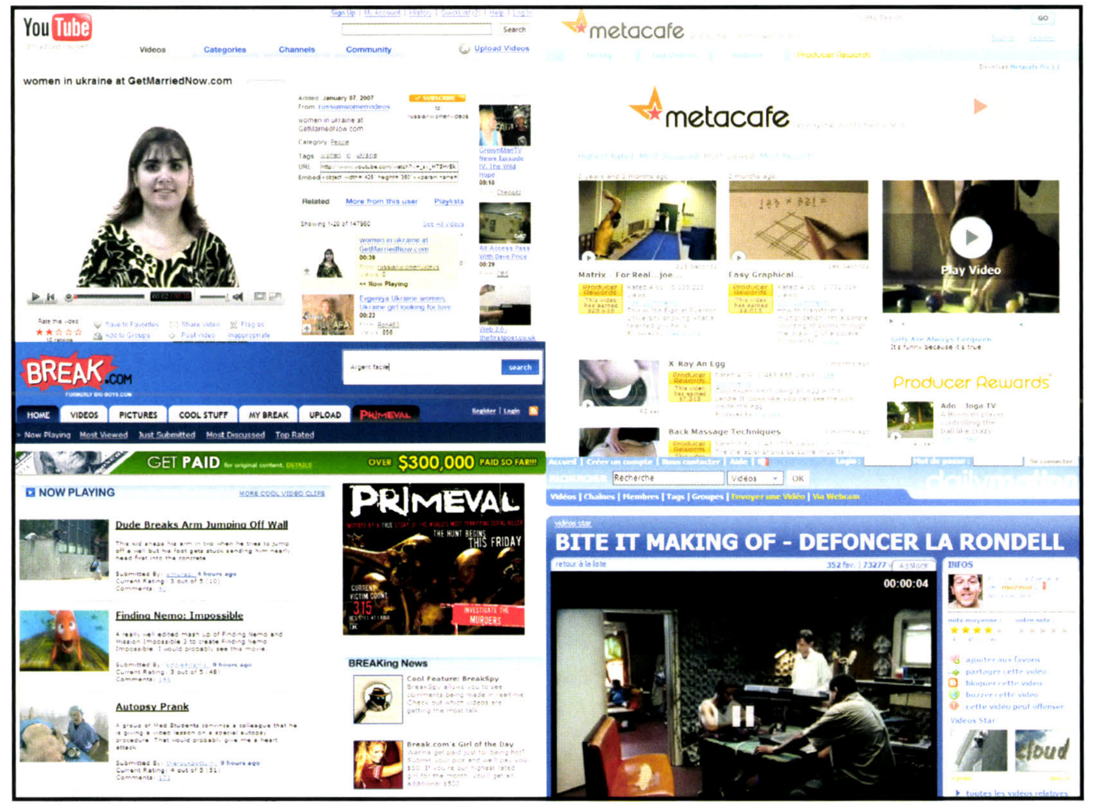


Gagnez de l'argent avec vos vidéos sur Internet

La vidéo amateur s'incruste sur le Web où elle connaît un succès phénoménal. Désormais, elle peut même devenir une source de revenus. Le point sur les expériences en cours.

par Sylvain Pallix

Tremplins des vidéastes et réalisateurs en tous genres, les sites YouTube et DailyMotion sont devenus les symboles de la percée des « films faits à la maison ». Robinets à clips de toutes natures, ils bouleversent les pratiques autour d'une vidéo qui se consomme différemment et vient empiéter sur les plates-bandes de la télé.
Chez certains, le tout gratuit cède la place à une volonté de partager les bénéfices avec les auteurs. La rémunération des vidéos a ainsi un effet d'écrémage et insuffle un minimum de professionnalisme dans la fabrication des films. Pour rester attractive, la facture de ces derniers doit trouver parfois un ton mi-télévisuel, mi-amateur pur jus. Voilà un révélateur de talents ouvert à tous et ne prenant en compte ni le facteur chance ni les relations.



LE BOUM DES SITES DE PARTAGE DE VIDÉOS

Classement par thème, Top 10 ou 100, recherche par mots-clés, invitation par des tiers… voilà comment on navigue dans ce fouillis d'images ravitaillé chaque jour par des milliers ou millions de fidèles selon l'importance du diffuseur.
Des systèmes de notations permettent de faire remonter rapidement à la surface les séquences que les internautes trouvent les plus pertinentes…
Et sur leurs pages perso, les inscrits peuvent aussi inclure leurs vidéos favorites…
Thomas Bécard et Erwan Desplanques relèvent sur le blog de *Télérama* que *« 31 milliards de vidéos auraient été visionnées dans le monde en 2006 sur des sites communautaires comme YouTube ou MySpace, soit une hausse de 429 % par rapport à 2005, année où la plupart de ces sites furent créés. »*
L'indice de notoriété est bien sûr au cœur des débats puisque le quotidien *Libération* recense *« une audience mensuelle de 30,5 millions de visiteurs uniques pour YouTube, contre 9,3 millions pour Google Video et 5,3 millions pour Yahoo! Video »*. Un succès phénoménal certainement boosté par un usage intuitif et une convivialité fédératrice.

2 000 dollars pour votre court !

Pour une amorce de financement, tournez-vous vers des sites moins ambitieux que YouTube ou DailyMotion. Break et Metacafe, eux, donnent de l'argent aux plus créatifs. C'est aussi une manière d'écrémer les débordements de type Jackass, moi ou toi face à la webcam et autres vidéo-gags éculés au profit d'œuvres plus élaborées. Du coup, ces sites évitent de transformer leurs serveurs en poubelles de la vidéo.
Metacafe a purement et simplement décidé d'introduire de la pub avant et après la vidéo, afin de reverser une somme aux auteurs. Passé les 20 000 diffusions, chaque millier suivant rapporte 5 dollars. Ce qui donne 1 000 dollars pour 200 000 visionnages et 10 000 dollars pour 2 millions. Pour vous allécher, Metacafe revendique 1 million de visiteurs par jour et 400 millions de vidéos visionnées par mois. Le site veut du fun, de l'étonnant ou du familial. La violence, le porno, ou encore les propos haineux sont bannis.
De son côté, Break propose jusqu'à 2 000 dollars. En fait, pour une vidéo non montée de type événement, vidéo-gag ou autre sortant de l'ordinaire, la rémunération est de 400 dollars. Le court-métrage scénarisé s'évalue,

lui, à 2 000 dollars. Ce qui signifie plus de 3 minutes avec acteurs, réalisateur, montage… Même tarif pour ceux qui s'aventurent dans le dessin animé. Enfin, les photos mises en ligne et plébiscitées ont droit à 25 dollars.

Les leaders ne rétribuent pas

DailyMotion, lancé en février 2006, est le modèle français des sites de partage de vidéos, mais à retentissement tout aussi planétaire que Google Video ou Yahoo! Video. Pour novembre 2006, le site annonce plus de 1,8 million d'inscrits, 15 millions de visiteurs uniques et plus de 550 millions de pages consultées pour 265 millions de visionnages. Il ne propose pas de rémunération, mais elle est envisagée pour les vidéos les plus regardées moyennant un insert de pub à l'ouverture. En revanche, un accord a été trouvé avec la SPPF *(Société civile des producteurs de phonogrammes en France)* pour rétribuer les artistes (auteurs, groupes et chanteurs) de près de 345 éditeurs pour leurs clips.
La force des YouTube et DailyMotion s'est démultipliée avec la possibilité de placer les vidéos sur les espaces communautaires et blogs comme Skyblog ou Blogger. Elles portent un logo incrusté et peuvent renvoyer sur la page initiale d'hébergement. Non seulement les grands leaders ne rémunèrent pas les créateurs indépendants mais le vidéaste peut y perdre ses droits... Les sites qui ne payent pas n'offrent pas non plus de dotations (cadeaux, voyages…), ce qui pourrait être possible via des sponsors par exemple.

WatCast, l'émission de télé issue du Web

On prête aux télés, dans leur ensemble, la volonté de lancer des services. Les chaînes publiques sont à la traîne, mais TF1 et M6 ont dégainé avec Wat et Wideo. Pour investir le marché, TF1 ne se contente pas de la diffusion on-line des vidéos mais en propose un résumé hebdomadaire avec le magazine WatCast. Télédiffusé dans la nuit de vendredi à samedi et podcastable, ce 13 minutes prévoit une rémuné-

100 euros pour tous

Christian Poinso, responsable de la production WatCast (TF1)
« Plusieurs facteurs ont favorisé l'émergence de Wat.tv, puis de l'émission WatCast : les caméras DV devenues peu chères, une démocratisation des outils de montage informatiques et le haut-débit qui se généralise. Toutes les vidéos mises en ligne sur Wat n'ont pas vocation à être diffusées à la télévision. Quand une vidéo est repérée pour WatCast, on contacte directement son auteur. A partir du moment où il détient les droits sur son film, nous lui proposons un contrat. Il n'y a qu'un seul contrat et il joue la carte de la simplicité.
La rémunération à 100 euros pour tous est une première démarche. Nous sommes dans une logique de droits d'auteur et il y a un dépôt légal derrière.



Nous ne sommes pas dans la logique du bêtisier du Web. Pour certains, Internet et la diffusion télé donnent de la visibilité supplémentaire et agissent comme une caisse de résonance. Ce qui inclut tant des amateurs que des pros dont la notoriété se situe en deçà du potentiel. On donne de l'air à tous ces gens-là. Ce qui crée de la valeur et, pour les participants, un moyen d'être repérés. Je pense à certains comme Misterpuma, qui filme ses performances physiques dans les lieux publics, hypnotisant et inclassable, ou bien Youyou le jeune rappeur de Vitry-sur-Seine. Certains se lancent déjà dans la confection de pilotes avec des idées de séries TV. Nous en relayons quelques-uns. Cette émission a été montée en peu de temps et il faut reconnaître à TF1 le courage de la mettre à l'antenne. L'horaire de diffusion n'est peut-être pas idéal mais ce format de 13 minutes est assez atypique sur la grille de la chaîne. Malgré cela, l'audience est forte. Quant au volet Web, rien n'est figé. Une forme de partage de l'enveloppe publicitaire au profit des auteurs-réalisateurs peut être étudiée ».

▶▶▶



ration des contenus. Ce n'est pas la poule aux œufs d'or pour les auteurs car les vidéos ne sont créditées que de 100 euros, tous genres et toutes durées confondus, mais c'est un second tremplin derrière le Web. Chaque magazine est ensuite mis en ligne et consultable sur Internet ou téléchargeable.
Outre l'originalité de la vidéo (de 30 secondes à 4 minutes), et sa qualité d'enregistrement (format DV recommandé), de réalisation et de montage, la notoriété de son auteur sur le site wat.fr compte aussi. Celle-ci repose sur « une participation active à la vie de la communauté : vos commentaires, vos votes, l'ajout d'amis… ».

Des usages gagnants

Alors comment se servir judicieusement de ces sites ? Outre les réalisateurs et comédiens en herbe en quête de producteurs-diffuseurs, les formateurs doués pour la démonstration audiovisuelle sont très prisés. Vous avez des talents de masseur ou encore de moniteur sportif façon « gym tonic », mettez-vous en scène puis en ligne. Ainsi sur Metacafe, on signale qu'une vidéo de ce genre a rapporté plus de 7 000 dollars à son auteur qui en a décliné une série. Même chose pour un spécialiste de la peinture à l'aérographe dont certaines des vidéos frôlent les 4 000 dollars. Des trucs et astuces pour Windows peuvent être plébiscités également. Un tour de magie grimpe en flèche et sa réalisation renvoie à un site de jouets pour la matière première.
Les auteurs de gags ou scénarios accrocheurs peuvent aussi intégrer des messages publicitaires renvoyant vers un autre site à vocation marchande. Certains se serviront de ces sites pour vendre une ligne de produits ou démarrer une carrière d'artiste. La notoriété du chanteur Kamini, rappeur de Marly-Gomont, est issue de la vidéo sur le Web. Que l'on soit devant ou derrière la caméra, une nouvelle industrie du court se met en place.
Réalisateurs, cadreurs, preneurs de son, graphistes ou décorateurs – tous en devenir – remarqueront que la production de courts se transforme en un secteur progressivement apte à générer de l'emploi, via le Web donc, et au travers des acteurs de la communication. Les contenus à consommer sur le pouce interpellent des sociétés comme SFR ou Orange et consorts pour les pauses TV sur smartphones, mais aussi la RATP pour les écrans de ses bus.



Des recettes à inventer

Les YouTube spécialisés se multiplient et le patron de DailyMotion, Jeremy Benjbaum, rêve de sites vidéo satellites. D'autres se distinguent en mélangeant les genres comme Current.tv qui associe télévision traditionnelle à des contenus créés par ses adhérents. Ainsi, la vidéo devient une composante essentielle du Web et certains vont y faire carrière soit par la pratique des métiers de l'image, soit en trouvant un moyen de se mettre en scène ou de porter à l'écran une campagne menant à des produits rémunérateurs. Entre les recettes déjà en vogue et celles à inventer, chacun peut espérer se lancer. Jackpot ? Il n'y aura pas que des gagnants ! ■

MONTAGE EN LIGNE

Point n'est besoin d'être équipé en montage vidéo pour se faire connaître sur le Web via ses films et tenter d'y gagner quelque chose. Dans cette guerre de séduction, certains sites ressentent la nécessité d'offrir des outils prêts à l'emploi pour le plus grand nombre. Eyespot ou Jumpcut font partie d'une nouvelle race de sites communautaires dédiés vidéo avec interfaces de montage en ligne : il font appel à un logiciel incorporé en Flash. Même démarche pour Pinnacle avec Studio On Line Editor, qui rode ce soft au travers d'un concours de vidéos.
Là encore, les leaders du Web s'intéressent au phénomène et Yahoo! a racheté Jumpcut. C'est au passage un succès pour le format vidéo Flash (flv) qui anime le Web, technologie dont a hérité Adobe en acquérant Macromedia.

Liens divers

- **Break :** http://www.break.com/
- **Current TV :** http://www.current.tv/
- **DailyMotion :** http://www.dailymotion.com/fr
- **Eyespot :** http://eyespot.com/
- **Google Video :** http://www.video.google.fr/
- **Jumpcut :** http://www.jumpcut.com/
- **Livevideo :** http://www.livevideo.com/
- **M6 :** http://www.wideo.fr/
- **Metacafe :** http://www.metacafe.com/
- **Myspace** (vidéos à la une) : http://www.myspace.com/index.cfm?fuseaction=vids.home
- **WatCast :** http://www.wat.tv/tv
- **Yahoo! Video :** http://fr.video.yahoo.com
- **YouTube :** http://www.youtube.com

Créez une ambiance de veillée aux chandelles

Comment obtenir une atmosphère cosy ? Grâce à un éclairage construit à partir de petits « coups de pinceau » lumineux subtilement placés. Ainsi, vos clairs-obscurs ne seront pas inquiétants. Voici quelques conseils pour susciter une sensation de sérénité, de communion familiale, amicale ou romantique selon le sujet choisi. Action !

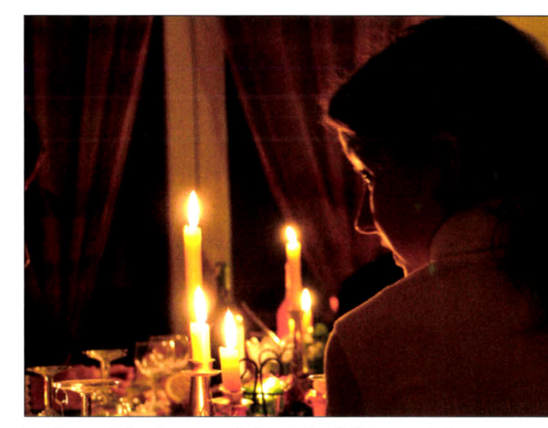
par Gérard Galès



L'objectif ici n'est pas d'arroser l'ensemble d'une salle mais au contraire de faire du « goutte à goutte » sur de petites zones très ciblées. Inutile donc de s'encombrer d'un projecteur trop puissant. Il est préférable d'en avoir plusieurs petits de 150 à 300 W maximum, surtout si la salle est étroite et sans beaucoup de recul. Pour le réglage précis du flux, la lentille de Fresnel s'avère l'accessoire le plus intéressant. En effet, le problème avec une lumière très dirigée est que cela crée un « point chaud » surexposé au centre de la zone éclairée. La lentille de Fresnel le supprime grâce à une meilleure répartition du flux (qui peut être dur ou doux). Un projecteur équipé en Fresnel se loue très facilement, ne vous en privez pas. Faute d'en disposer, il faudra vous débrouiller avec des projecteurs ordinaires munis de volets et de filtres diffuseurs (spun ou calque) mais cela sera moins pratique. Ajoutez à ce matériel une petite torche de 10-15 W maximum, à fixer sur la griffe du camescope et munie de volets elle aussi. Elle servira à « dérider » et/ou « angéliser » si nécessaire un visage filmé en gros plan.

PAS DE GAIN, PAS DE GRAIN !

Contrairement à ce que pensent parfois les amateurs, la vidéo a besoin de lumière pour pouvoir délivrer une image bien définie. En effet, si les camescopes actuels semblent assez sensibles en basse lumière, c'est le plus souvent grâce à l'action artificielle du gain automatique, parfois couplé à un abaissement de l'obturation lorsque la première action n'est pas suffisante. Il en résulte dans la plupart des situations un fourmillement épouvantable (grains colorés) accompagné, dans le cas où les vitesses d'obturation lentes sont exploitées, de traînées blanchâtres de style stroboscopique lors de mouvements d'un sujet dans le cadre ou de mouvements de caméra. En conséquence, pour l'effet d'éclairage désiré ici, débrayez systématiquement l'automatisme du gain et mettez son réglage sur zéro. Annulez aussi tout préréglage *Nuit*. Même sous-exposée, l'image conservera ainsi sa propreté originelle.


En filmant de dos un sujet éclairé faiblement de face, vous obtiendrez un joli effet de silhouette avec un contre-jour modelant valorisant le profil.

Installer la « vraie fausse » lumière

Commencez par éteindre tous les éclairages utilitaires de la salle (plafonnier, fluo, etc.). Préparez des bougies et/ou des lampes à pétrole. Etant donné que celles-ci produisent une lumière intense mais à très faible portée, il faut les positionner uniquement aux endroits stratégiques. Pour un dîner, placez sur la table des chandeliers assez hauts de façon à ce que les bougies éclairent bien de face tous les visages. Pour une ambiance de veillée avec des sujets assis ou debout en cercle autour d'une personne (soirée conte, magie...), mettez un ou plusieurs luminaires au centre du cercle. Mais ne les posez pas directement sur le sol car en éclairant ainsi les visages par en dessous l'effet obtenu serait trop « dramatisant ». Surélevez-les en les posant sur des tabourets ou tables basses. Une fois que cet éclairage de base est positionné, agencez des bougies ou des lampes à pétrole sur divers éléments du décor en fond, assez éloignées et plutôt en hauteur. Vous créerez ainsi quelques petites taches de lumière apportant un peu de contraste à l'image, afin que le fond ne soit pas un simple « trou noir ». Elles serviront en même temps à produire des contre-jours esthétiques sur les cheveux des personnages situés au premier plan.

Asperger de taches de lumière

Si l'éclairage installé précédemment est assurément esthétique, il s'avère souvent trop faible pour obtenir une image bien définie en enregistrement vidéo. Il convient donc de le compléter avec des petits projecteurs au flux très ciblé. Ce sont eux qui vont véritablement éclairer les sujets et permettre une exposition correcte. La principale difficulté est de


Même avec un flux très dirigé, la lentille de Fresnel (à échelons) permet d'obtenir des bords flous en périphérie de la tache de lumière produite par le projecteur.


L'éclairage du fond, réalisé à l'aide de spots, permet de créer une sensation de profondeur et de mettre en relief le sujet principal.

▶▶▶

Créez une ambiance de veillée aux chandelles

réussir à renforcer la lumière des bougies sans pour autant détruire leur effet intimiste. Placez et dirigez les petits projecteurs bien en face des sujets principaux. L'idéal, en théorie, serait que chacun ait le sien. La distance s'ajuste en fonction de la puissance du projecteur. Eloignez ce dernier si son flux est trop fort. Avec une lentille de Fresnel, tournez la molette située sur l'arrière du projecteur jusqu'à trouver le réglage qui va concentrer le flux sur le visage sans pour autant le « cramer ». Les rides et marques diverses sont ainsi gommées, les visages semblent plus doux et plus jeunes. Pour obtenir un effet similaire avec un projecteur ordinaire, resserrez fortement les quatre volets noirs afin de limiter les débordements lumineux sur les côtés et fixez un filtre diffuseur (spun ou papier calque) sur le devant. Attention, avec des volets très resserrés, il y a risque de surchauffe et dans ce cas l'ampoule ou le verre peut éclater. Eteignez fréquemment les projecteurs pour les laisser refroidir.



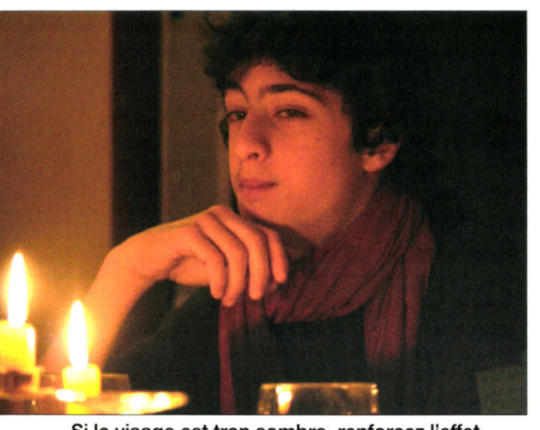
En alternative, un filtre polarisant peut aussi faire office de réducteur de lumière, mais sachez qu'il renforce les contrastes. Un accessoire à employer par conséquent en connaissance de cause.

Régler le camescope en conséquence

L'exposition : A la fin de l'installation de ces projecteurs complémentaires, il y a de fortes chances que des surexpositions apparaissent sur les visages les plus pâles, les zones les plus claires (nappes, vêtements blancs, etc.) et que le décor noyé dans l'ombre finisse par ne plus être sombre du tout. Pas d'inquiétude, c'est en jouant sur les réglages du camescope pour assombrir volontairement l'image que l'exposition sera ramenée à des valeurs correctes. Pour cela, plusieurs possibilités s'offrent à vous. La première et la plus logique se résume à fermer le diaphragme, opération doublement intéressante car on gagne aussi en profondeur de champ. La seconde consiste à augmenter la vitesse d'obturation ou ajouter un filtre neutre (interne électronique sur matériel haut de gamme ou en complément optique à visser devant l'objectif). Son avantage est de réduire l'exposition sans modifier le réglage de la balance des blancs.

La netteté : Comme on l'a vu, la combinaison – ajout d'éclairage artificiel et fermeture modulée du diaphragme – a permis de gagner de la profondeur de champ. En conséquence, à moins que votre éclairage ne soit très faible, il ne devrait pas y avoir de problème de netteté. Il est cependant préférable de toujours débrayer l'autofocus afin que celui-ci n'aille pas se perdre sur des zones d'images sombres et « pompe » sans cesse. Si le réglage manuel de la netteté s'avère nécessaire, avant d'enregistrer zoomez sur le point éclairé le plus lointain de la scène puis, après avoir effectué le réglage de netteté, revenez à la focale prévue pour filmer. Tous les sujets se trouvant en avant plan (sauf s'ils sont vraiment trop près du camescope) seront ainsi bien nets lorsque vous appuierez sur *Rec*.

Les couleurs : Ce type d'ambiance réclame une atmosphère chaude, plutôt jaune-orangée (basse température de couleurs, de l'ordre de 3 000-3 200 K). Il est donc utile de débrayer l'automatisme de la balance des blancs car celui-ci minimise toute dominante colorée et tente toujours de ramener l'image à un blanc standard (5 500 K) qui ne nous intéresse pas ici. Pour conserver la dominante jaune, essayez d'abord les valeurs préréglées. L'intérieur (icone *Ampoule*) offre un aspect peu orangé tandis que l'extérieur (icone *Soleil*) amplifie cette dominante. Si ce n'est pas satisfaisant, optez pour une balance manuelle. Son rendu est variable selon la qualité de la lumière sous laquelle vous positionnez la surface blanche de référence. Pour obtenir une dominante chaude particulière, vous pouvez « tromper » la balance manuelle en usant de surfaces bleutées. Choisissez au final le rendu sur l'écran qui vous paraît le plus adéquat esthétiquement. ■


Si le visage est trop sombre, renforcez l'effet lumineux de la bougie avec un tout petit spot de 10/15 W maxi diffusé et placé dans le même axe.

LES BOUGIES ÉLECTRIQUES

La manipulation de bougies ou de lampes à pétrole peut s'avérer dangereuse (risque de brûlures, incendie) et il faut aussi prévoir de les remplacer ou de remplir les réservoirs régulièrement. Si cela vous pose problème, une alternative intéressante consiste à utiliser de fausses bougies électriques fonctionnant sur piles, qui donnent l'illusion d'une flamme vacillante. Il en existe des blanches et minces de style classique qui se fixent sur un chandelier, des larges et colorées qui se posent directement sur une soucoupe et des petites, de type photophore, que l'on peut insérer dans toutes sortes de supports translucides et colorés. Philips en propose par exemple plusieurs modèles à Led dans sa gamme Imageo. Vous pouvez en acquérir auprès des marchands de luminaires spécialisés ou sur Internet via un site tel que www.kiria.com. Comptez de 5 à 20 euros en moyenne l'unité selon la sophistication.

Bien prendre le son des conférences et débats

Plusieurs personnes vont prendre la parole pour débattre autour d'une table et vous êtes chargé de filmer l'événement ? Voici les méthodes les plus éprouvées pour placer au mieux le ou les micros disponibles afin d'obtenir une captation idéale des différentes voix.

par Gérard Galès



Formule à un micro camescope

C'est la méthode la plus simple et la plus intuitive mais qui implique une grande mobilité du camescope. Le micro intégré de la caméra est en effet dans ce cas seul en charge de la capture de l'ensemble des voix. Généralement bien sensible, il s'avère en revanche souvent un peu trop directif pour l'usage voulu ici. S'il dispose d'un réglage d'angle de champ (90° ou 120°), choisissez le chiffre le plus élevé afin de « ratisser » le plus large possible. Avec cette formule à micro unique, la réactivité du cadreur pour panoramiquer à la volée sur la personne qui prend la parole devient essentielle. Pour faciliter ce travail en tournage solo, laissez le réglage du volume en automatique mais contrôlez en permanence la qualité du son et le niveau d'enregistrement avec un bon casque fermé. Installez le camescope sur un pied doté d'une rotule fluide aisément manipulable, bien en face de la table ou des sièges des intervenants. L'idéal est de positionner ces derniers en arc de cercle plutôt qu'en ligne droite. En vous plaçant au centre, vous balayez plus efficacement l'espace (un peu comme un essuie-glace automobile) et les sources sonores seront toutes à égale distance du micro.

Formule à deux micros externes

L'entrée micro externe d'un camescope est en stéréo. Il est donc possible de diviser les deux voies et d'utiliser deux micros mono, soit par le biais d'une mixette portable sur piles, soit en bidouillant un cordon Jack stéréo d'un côté, éclaté de l'autre côté en Y double Jack mono (voir *Solution débrouille CV&M* n° 208 p.43). En divisant ainsi par deux les zones de captation des micros, on s'offre le luxe d'un ajustage plus précis de leur répartition et de l'angle d'inclinaison de chacun d'eux. Choisissez des modèles à directivité large de type cardioïde et posez-les directement sur la table s'ils sont dotés de suspensions souples. Faites en sorte qu'ils ne puissent être cognés ou manipulés par les intervenants. Autrement, fixez-les sur des pieds indépendants. Prévoyez des câbles de rallonge de bonne qualité ou optez pour une solution HF. En présence d'un système de sonorisation, vous avez aussi la possibilité « passe-partout » de placer chacun des deux micros devant les haut-parleurs. Quant à la combinaison : micro intégré sur une voie pour panoramiquer et autre micro externe fixe près des intervenants, elle n'est malheureusement possible que sur de rares modèles haut de gamme et les camescopes pros.

Formule à quatre micros ou plus

Une table de mixage audio en 220 V ou tout au moins une mixette pro dotée de quatre entrées micros devient ici indispensable. Louez-la si vous n'en possédez pas. Quel intérêt par rapport à une formule à deux micros ? Plus on divise les zones de captation et plus on peut se permettre d'affiner les réglages de *Volume*, *Panoramique*, *Aigus*, *Graves*, etc., pour chaque micro. C'est

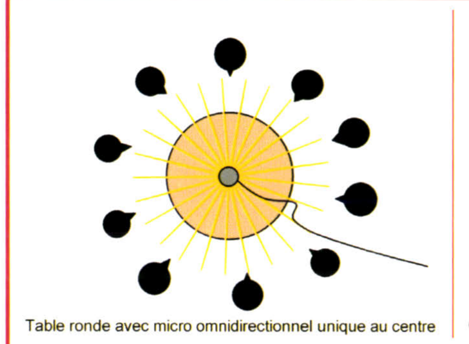
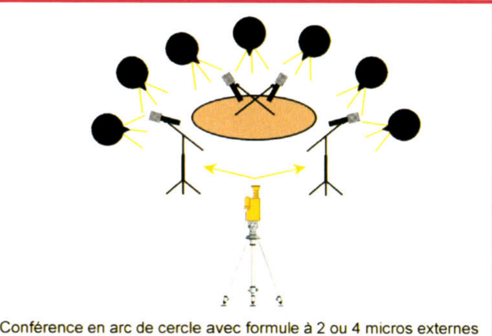


Table ronde avec micro omnidirectionnel unique au centre



Conférence en arc de cercle avec formule à 2 ou 4 micros externes

Que la disposition des conférenciers soit préétablie ou décidée par vous, l'objectif d'une installation de prise de son de table doit être la couverture complète, simultanée et optimisée de toutes les voix.

très utile lorsqu'il y a de grandes disparités entre des voix masculines et féminines, adultes et juvéniles, proches et éloignées, graves et aiguës. De plus, on dispose d'une plus grande liberté de positionnement, qui autorise, par exemple, l'affectation d'un micro à une ou deux personnes seulement. Utilisez ici des micros hypercardioïdes (ou canon lorsque les zones d'action sont très restreintes). Vous les placerez sur la table ou sur des pieds indépendants de la même manière que pour la formule à deux micros. L'idéal reste cependant le micro-cravate personnel, fixé sur les vêtements de chacun des intervenants. Tout dépend alors du nombre de ces derniers… mais il est très facile de se procurer ce type de micro à un prix abordable chez les loueurs de matériel de sonorisation. Le micro-cravate étant très sensible aux bruits de proximité, fixez-le judicieusement afin d'éviter les frottements de vêtements sur sa capsule ou pire les arrachages intempestifs dus à des gestes brusques. Là aussi une transmission HF est idéale mais l'investissement ou la location de tels systèmes s'avèrent plus coûteux.

Les micros les mieux adaptés

Il existe à petit prix une ribambelle de micros grand public dits « de conférence » montés sur tiges (plus ou moins flexibles et rarement amorties) qui se posent simplement au centre d'une table. Grâce à leur directivité omnidirectionnelle, ils arrivent à capter les voix dans toutes les directions. C'est pratique pour une mini-table ronde de deux ou trois personnes, mais sachez que ce type de matériel est souvent de qualité assez médiocre et limité en distance (moins d'un mètre en moyenne). Préférez un micro dédié de qualité tel que par exemple le Sony ECM MS907 ou des micros-cravates individuels (larges gammes à prix abordables chez Vivanco, AKG, Shure,…). L'idéal reste cependant de disposer d'un système pro monté sur tige flexible et support de table anti-vibration. La capsule est interchangeable afin de pouvoir optimiser la prise de son en fonction de l'acoustique de la salle et des caractéristiques vocales propres du locuteur.



Sennheiser propose plusieurs systèmes modulables dédiés à la prise de son de conférence, dont le MZTX qui est un pied de table spécialement prévu pour raccorder un col de cygne de type MZH et l'une des deux capsules de micros associées, la ME 34 ou ME 35.

Les mixettes et tables de mixage

Il n'existe pas de modèle de mixette sur piles ou de table de mixage sur 220 V spécialement adapté à la prise de son de conférence. Tous peuvent convenir pour autant qu'ils soient de bonne qualité. Par exemple la mixette Beachteck DXA-2 et variantes ou la petite IM2 CEVL s'adaptent très bien à une formule à deux micros externes avec un petit camescope ne possédant qu'une entrée micro en mini-Jack. Pour plus de détails sur les caractéristiques des mixettes, vous pouvez vous reporter au n° 185 de *CV&M* (p.76 et suivantes). Quant à la table de mixage audio en 220 V, elle s'avère idéale pour une formule multimicro. Notez toutefois que la plupart du temps celle-ci ne dispose que de sorties de type Ligne (Line). Donc, à moins que votre camescope ne possède lui aussi une entrée Ligne, un atténuateur devient indispensable pour pouvoir la brancher sur la prise micro de celui-ci.

Si vous souhaitez investir dans une table de mixage, optez pour une marque connue telle que Alto, Behringer, Yamaha ou Soundcraft qui proposent des modèles performants à des prix abordables. ■

Peu encombrante, une petite mixette se fixe directement sous le camescope via sa vis standard.

SONORISATION DE GRANDE SALLE

Lors d'un débat sonorisé et avec un camescope doté d'une prise micro externe, voici une alternative de prise de son moins acrobatique qu'avec le micro intégré. Il suffit de placer un micro stéréo de type cardioïde ou hypercardioïde entre les haut-parleurs et à bonne distance pour éviter les saturations (contrôle au casque). Evitez par contre l'usage d'un micro externe unique omnidirectionnel avec des voix non sonorisées dans une grande salle. En effet, qu'il soit placé devant les intervenants au centre ou suspendu au dessus, il va « ramasser » en vrac sans qu'il y ait possibilité de privilégier telle ou telle voix. La plus proche sera acceptable voire trop forte et la plus éloignée sera trop faible. En outre, tous les bruits parasites de manipulations (froissements de vêtements, chocs sur la table, bruits de pas) seront également captés.

L'art de trimer sans se fatiguer

Juxtaposer deux plans en cut, c'est créer du sens, apporter une nouvelle dynamique au film. Au-delà des outils basiques de découpage que proposent tous les logiciels de montage, vous pouvez peaufiner ces « coutures » avec une précision de dentellière en exploitant les multiples possibilités qu'offre la fonction *Trim* destinée à la gestion des raccords.

par Gérard Galès



Raccorder, c'est donner du sens

Provoquer un changement de plan à l'aide d'un outil de découpage est un acte créatif. Jamais laissé au hasard, le raccord doit systématiquement générer chez le monteur deux questions clés préalables : pourquoi finir ce plan et commencer le suivant à ces endroits précis ? Pourquoi juxtaposer ces deux plans-là plutôt que d'autres ? Au-delà de la simple utilité – cacher une portion de séquence inadéquate, trop longue ou de mauvaise qualité – le raccord s'avère un important pourvoyeur de sens. Il joue en effet sur plusieurs paramètres utiles : la valeur visuelle et/ou sonore du plan amont, celle du plan aval, l'effet de juxtaposition entre les deux, le rapport avec les autres raccords dans la séquence et enfin, dans une moindre mesure, sur son placement au cœur de celle-ci, à son début ou à sa fin. Pour réussir à faire passer le « message » qu'il s'est fixé, une grande variété de combinaisons s'offre au monteur. Voici les principales.

Renforcez l'impression de rupture en jouant, comme ici, sur diverses oppositions : le milieu (mer et terre), la couleur en fond (bleu et vert), les luminosités des sujets (clair et foncé), les lignes de force (horizontales et verticales) ou encore le cadrage (contre plongée et plongée).

Creuser le fossé

L'objectif « primaire » d'un raccord créatif est de produire une rupture, large ou courte. La « large » constitue une simple ellipse temporelle « de bon sens » parce qu'il est inutile de prolonger davantage la séquence ou bien parce que le lieu, le temps ou l'action change. Il s'agit alors de passer « à autre chose » et c'est par un contraste visuel et sonore fort entre les plans juxtaposés que vous réussirez le mieux à faire percevoir cela au spectateur. La rupture courte, elle, se place la plupart du temps dans la

séquence elle-même. En l'utilisant, vous créez une variété de points de vue et apportez une meilleure dynamique au montage. N'hésitez pas à raccorder de multiples changements d'angles de caméra ou de valeurs d'échelle de plan, par exemple en combinant plan général, plan moyen, contre-plongée, gros plan de détail, etc.

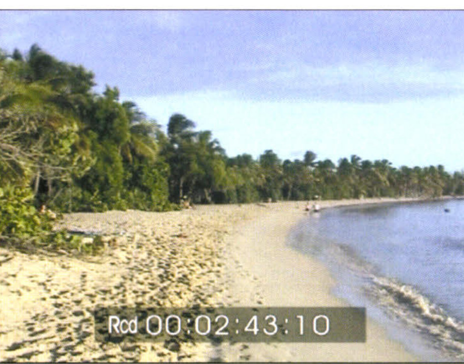
Fluidifier le passage

A contrario, on peut vouloir créer entre les deux plans consécutifs un glissement tel, que le spectateur a la sensation d'une continuité et l'illusion d'une réalité ininterrompue. Et ce sans avoir recours à la facilité d'une banale transition insérée entre les deux, trop souvent peu discrète. La manière la plus efficace est de rechercher des analogies entre le plan amont et le plan aval. Cela peut s'obtenir très simplement avec des ressemblances visuelles de sujets, de décors ou d'actions engagées, mais aussi plus subtilement au niveau des couleurs ou luminosités, des lignes de force (horizon, fuyantes) et même du son. L'outil *Trim*, de plus en plus présent dans les logiciels de montage évolués, est idéal pour cette opération car il permet justement de faire « glisser » les plans l'un par rapport à l'autre ou individuellement. Il est ainsi très aisé de multiplier les essais de raccords jusqu'à trouver le plus pertinent.

Faire disparaître du « temps »

Il est souvent indispensable d'amputer une partie d'action jugée trop longue et inutile, par exemple la montée complète d'un escalier lorsqu'un personnage rentre chez lui. Le raccord est alors créateur d'une ellipse temporelle large qui raccourcit le cœur de la scène tout en gardant une idée de pseudo-continuité dans l'action. Quant au raccord en mouvement, il nécessite une ellipse courte (voire très courte) pour être bien réussi. Le mode *Trim* est là aussi bienvenu pour tester diverses combinaisons d'images. La bonne recette (expérimentée par des générations de cinéastes) pour raccorder un même mouvement exécuté par un sujet mais montré en deux plans pris de points différents est : 1/3 amont et 2/3 aval. C'est-à-dire amorcer simplement le mouvement, couper, ôter du montage un certain nombre d'images (entre 4-5 et 15 en moyenne) et montrer ensuite le reste du mouvement. Cette courte amputation (variable selon le type et la vitesse de l'action) est indispensable car le cerveau d'un spectateur lambda est capable d'anticiper sur le mouvement amorcé et de « voir » la suite dans sa tête. En conséquence, raccorder sans omettre d'images provoquerait un effet gênant de répétition, non réel mais indéniablement ressenti par celui-ci.





L'illusion de continuité passe ici par des analogies visuelles : élément eau avec bruit continu des vagues, bleu de la mer qui se confond avec celui du ciel, couleur ocre du sable et masses sombres centrales qui divisent l'écran.



De « l'espace temps » a été ôté au montage afin de raccourcir cette séquence trop longue. Le raccord est calé sur le passage à un plan plus rapproché afin de masquer le fait qu'en réalité plusieurs marins se sont rajoutés à la manœuvre de voile. L'ellipse temporelle large conserve ainsi une sensation de continuité.

Fabriquer la continuité avec du son

L'illusion de continuité peut aussi opérer de manière très subtile au travers du son alors qu'une ellipse temporelle large a été créée au niveau de l'image. On trouve un exemple célèbre de décalage image-son dans le film de John Schlesinger *Marathon man* (1976) lorsque l'acteur Dustin Hoffman rentre chez lui après avoir été tabassé dans la rue. Dans le plan amont il s'assoit et allume sa radio qui diffuse de la musique. Celle-ci est donc perçue comme réelle (et non comme illustration musicale off). Dans le plan suivant raccordé en cut, on le retrouve nu dans sa baignoire pleine de mousse tandis que la musique, elle, n'a subi aucune rupture. Une pseudo continuité a ainsi été créée grâce au son qui agit comme un fil conducteur alors qu'en réalité, un certain laps de temps s'est écoulé pour que le personnage ait eu le temps de se déshabiller et faire couler son bain. L'ellipse est donc ici créatrice et porteuse de sens par rapport à la psychologie de ce personnage qui « ne sait plus où il en est » à ce moment du film. N'hésitez pas à jouer vous aussi sur ce type de mélange en usant par exemple d'un tel montage décalé (split audio).

« *Trimer* » pour raccorder

La fonction *Trim* se présente généralement sous forme de fenêtre dédiée, venant remplacer provisoirement la visionneuse principale du programme durant le temps de réglage fin du raccord. Cette nouvelle visionneuse spécifique s'ouvre à l'appel de la fonc-

TRACER LE RACCORD À LA RÈGLE

Attention, sur un même sujet la rupture en cut implique quelques précautions : respecter un écart d'au moins 30° entre deux angles de caméra ou une différence de deux valeurs d'échelle de plan (par exemple associer un plan moyen et un plan rapproché taille ou « poitrine »). Sur plusieurs sujets en train de dialoguer dans la scène, une série de raccords courts s'avèrent très utiles pour produire un effet de champ-contrechamp. L'alternance rapide de points de vue opposés rend ainsi le dialogue plus vivant et plus attractif. Mais il est indispensable, là aussi, de respecter la règle des 180° afin que les positions respectives soient clairement définies et compréhensibles pour le spectateur. Pour cela, il suffit de ne jamais passer avec la caméra de l'autre côté d'une ligne imaginaire reliant les regards de sujets dialoguant face à face.

▸▸▸

L'art de trimer sans se fatiguer



L'affichage simultané des points d'entrée-sortie de deux raccords consécutifs permet d'avoir une vision plus globale de l'effet produit par l'insertion d'un plan au milieu d'une séquence.

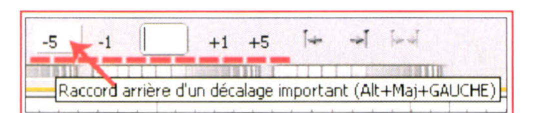


Une valeur précise de time code (par exemple déterminée au dérushage) peut être directement entrée au clavier sans avoir besoin de « trimer » à sa recherche.

tion *(Trim, Rognage…)*, en double cliquant sur un raccord dans la Time Line ou automatiquement lorsque l'on active les outils de découpage associés. Elle présente toujours au moins deux vignettes en parallèle : la dernière image du plan amont (point de sortie) et la première image du plan aval (point d'entrée). Dans le cas de modes tels que le *Glissement* et le *Déroulement* (Edius 4) qui travaillent sur deux raccords en même temps, l'affichage dans la fenêtre *Trim* passe à quatre vignettes. On visualise ainsi le raccord amont et aval du début du plan ainsi que le raccord amont et aval de la fin du plan. En mode *Glissement,* seules les images aval de début et amont de fin se décalent, un peu comme si le plan était sur un tapis roulant sans que sa position dans le montage ne se modifie. En *Déroulement*, le plan reste inchangé mais ce sont ses raccords amont de début (la fin du plan précédent) et aval de fin (le début du plan suivant) qui se décalent proportionnellement. Les modes *Double raccord* équivalents dans Premiere Pro 2 ne bénéficient pas des outils de la fonction *Trim*.

Piloter avec les boutons

Le mode *Trim* vous offre un poste de pilotage bien spécifique. Avec quelques variantes dans la sophistication, les commandes sont identiques d'un logiciel à l'autre, ce qui facilite la prise en main. La principale fonction pratique est de pouvoir incrémenter les points sortants et entrants par des pas de plus (+) ou moins (-) 1, 5 ou 10 images. Il suffit pour cela de cliquer sur le bouton correspondant mais en ayant pris la précaution préalable de choisir l'option la plus utile pour son raccord : décaler le plan amont seul ou le plan aval seul ou décaler les deux plans en correspondance (ajouter d'un côté retranche de l'autre et inversement). Ce choix s'effectue, lui aussi, très simplement en cliquant à gauche ou à droite sur l'image de la visionneuse. Dans Premiere Pro 2, une ligne bleue apparaît alors sous la vignette active. Pour décaler les deux plans simultanément, cliquez sur l'espace entre les deux vignettes. Dans ce cas, la ligne bleue s'étale sur les deux images, signalant que les réglages sont combinés.



Cliquer sur les boutons (-) à gauche ôte des images en amont et sur les boutons (+) à droite supprime des images en aval. En mode combiné, ce qui est enlevé d'un côté se rajoute de l'autre.

Piloter avec les données numériques

Les mêmes opérations peuvent aussi s'effectuer en saisie directe des données numériques au clavier. Un double-clic sur n'importe quel affichage numérique (de couleur bleue et petit carré blanc central dans Premiere Pro 2) le met en surbrillance et permet l'écriture de nouveaux chiffres. N'oubliez pas de placer d'abord un moins (-) dans le cas d'une valeur négative. A droite et à gauche, sous la visionneuse, sont indiqués les time codes d'origine des plans et au centre le time code de la position du raccord sur la Time Line. On peut ainsi facilement se repérer et suivre, par exemple, les indications d'un plan de montage établi en fonction d'un dérushage. En revanche, faites attention aux valeurs numériques des time codes de sortie et d'entrée qui se trouvent en dessous. Ces times codes sont en effet indiqués pour chaque plan en valeurs positives ou négatives par rapport au point de coupure originel (00:00:00:00), ce dernier étant réinitialisé à chaque ouverture de la fonction *Trim* ou changement de point de raccord. Il en découle que si, à partir de ces points originaux, vous ajoutez cinq images au point de sortie du plan amont il affiche bien sûr +5 sur son time code mais aussi +5 sur le time code du point d'entrée du plan aval, bien que celui-ci ait été effectivement rogné de cinq images. Idem dans Edius 4.

Piloter avec la souris

L'usage des molettes (Premiere Pro 2) s'avère très pratique et presque ludique. Au nombre de trois, elles permettent d'incrémenter en positif ou en négatif les points d'entrée et de sortie, beaucoup plus rapidement que par le biais des boutons ou de saisie de valeurs numériques. Nul besoin d'opérer une sélection préalable des plans, il suffit simplement de cliquer sur la molette de gauche ou de droite pour activer la manipulation du plan amont ou aval. Idem pour

amont combiné aval

Les molettes s'avèrent des outils forts pratiques pour « trimer » rapidement et précisément.

LES CONSÉQUENCES SUR LES PISTES DE LA TIME LINE

Prenez garde à la manière dont le mode de raccord influe sur la position des segments sur la Time Line. Par exemple, lorsque l'on travaille dans Premiere Pro 2 en *Trim* sur un plan amont ou aval séparément, cela correspond au mode *Propagation*. En revanche, quand on passe au pilotage combiné des deux plans amont et aval, c'est le mode *Compensé* qui est actif. Dans le premier cas *(Propagation)*, tout le montage à partir du plan aval et suivants se décale proportionnellement (la durée se modifie), tandis que dans le second *(Compensation)*, la durée du montage ne change pas. Avec la fonction *Trim* d'Edius 4 qui est capable de gérer davantage de modes et notamment le double raccord, soyez particulièrement vigilant car l'influence sur les pistes est très variable selon le type et le placement du raccord à retoucher et les options choisies (resynchronisation ou non, combinaisons de touches, etc.).

la molette du centre qui permet en toute logique de commander très aisément les deux plans combinés. Afin d'offrir une précision maximale, ces molettes sont volontairement limitées à la seule lecture lente image par image, en avant ou en arrière. A noter aussi qu'en approchant la souris des visionneuses, on est en mesure de rogner individuellement les points de chaque plan ou les deux en même temps (souris au centre) comme on le ferait sur la Time Line. Lorsque le raccord est déterminé, il est possible de juger de sa pertinence en le visualisant instantanément dans la fenêtre *Trim* (avec option en boucle) sans avoir à revenir dans la Time Line. Les dernières secondes du plan amont et les premières secondes du plan aval sont alors lues en temps réel dans une unique visionneuse dédiée.



Dans Premiere Pro 2, en haut à gauche, la valeur d'incrémentation d'image, ainsi que celle du son par ailleurs, est paramétrable (menu Edition/Préférences/Raccord). Vous pouvez donc lui affecter des pas de décalage de raccords différents de ceux d'origine, par exemple + ou - 10, 15, 20, 50, etc., si cela s'avère plus pratique pour vous. Dans Edius 4, à droite, (menu Paramètres/Paramètres logiciels/Personnaliser /Informations) il est possible d'afficher à volonté sur les imagettes (taille et positionnement également ajustables) le time code source ou le time code de la Time Line ou (ci-dessus) les deux en même temps.

Les options du *trim*

La plupart des fonctions spécialisées des programmes de montage évolués possèdent des paramétrages fins. Ceux-ci permettent de modifier l'apparence du panneau concerné ou de moduler la répartition et les actions des outils les plus utiles au monteur. La fonction *Trim* n'y faisant pas exception, il peut être utile de « fouiner » un peu dans les menus pour la configurer au mieux. Cela permet ainsi de se repérer plus aisément par rapport à un dérushage établi à partir d'une cassette DV. N'hésitez pas à user et abuser de ces options disponibles. Les réglages permettront de doter votre fenêtre *Trim* d'une ergonomie plus rationnelle et plus efficace par rapport à vos habitudes de travail, ce qui au final vous aidera à mieux réussir vos raccords. ■

Intégrer ses films dans un iPod vidéo



Dans l'imaginaire technophile, l'iPod symbolise avant tout un baladeur musical. Mais le chouchou d'Apple de 5e génération a été transformé en un produit nomade de mieux en mieux conçu pour la vidéo. En plus, malgré son origine Mac, l'iPod est presque aussi à l'aise sur PC. Voici comment y intégrer vos propres films.

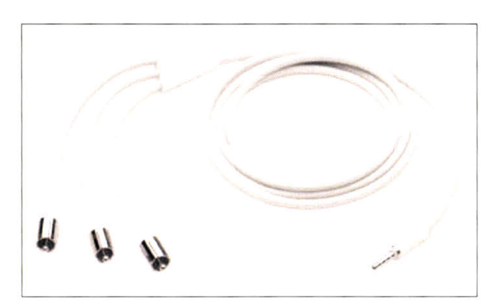
par Thierry Philippon

TAILLES, CODECS, DURÉES, ÉCRAN...

L'iPod « vidéo », se décline en versions 30 ou 80 Go, grâce à son disque dur intégré de 1,8 pouce. Que de chemin parcouru en termes de capacité depuis le tout premier iPod de 5 Go, exclusivement audio, sorti en juillet 2001 ! Vous pouvez ainsi visionner et montrer vos propres vidéos. Mais pour cela, elles doivent être compatibles avec les formats prévus.

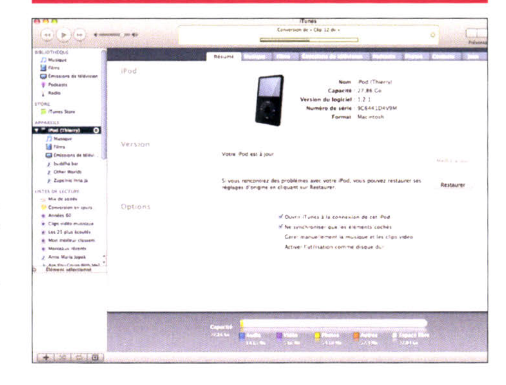
Le baladeur accepte les vidéos en H.264 en 30 images/seconde (1,5 Mb/s en 640 x 480 pixels ou 768 kb/s en 320 x 240) ou en mpeg-4 (2,5 Mb/s en 640 x 480). On peut reprocher le nombre réduit de formats, notamment l'impasse sur le mpeg-2 ou les fichiers avi. Néanmoins, le H.264 et les formats mpeg-4 présentent l'avantage d'offrir un excellent rapport qualité/poids. Ainsi, une fois compressé, un de nos fichiers DV d'environ 4 minutes pesait 41,5 Mo seulement. Les formats audio compatibles sont plus nombreux : AAC, mp3, wav, AIFF, Apple Lossless... Si vous achetez des musiques sur iTunes, elles sont directement exploitables et répondent au format « AAC protégé ».

Selon la contenance du modèle, le disque dur de l'iPod vidéo accueille jusqu'à 40 heures (pour 30 Go) ou 100 heures (pour 80 Go) de vidéo en 640 x 480 avec un débit de 1,5 Mb/s et 128 kb/s pour l'audio. Bref, vous avez de quoi faire ! Cependant, ces durées sont des moyennes puisqu'il faut tenir compte du degré de complexité des scènes. Par ailleurs, la place occupée par l'audio ou les photos, réduit évidemment d'autant l'espace vidéo. L'autonomie peut aller jusqu'à 14 heures en lecture audio avec 30 Go, 20 heures avec 80 Go. Réduisez sensiblement ces chiffres pour la vidéo (4 heures et demi). L'iPod restitue les images sur son écran rétroéclairé de 2,5 pouces, qui est 60 % plus lumineux que le précédent. Les séquences sont lisibles en 4/3 ou 16/9, mais pour le format « large », étant donné les dimensions du LCD, la vidéo s'affiche en mode *Letterbox* (bandes noires) si vous avez validé cette option. L'écran, un peu petit, est en retrait par rapport à ceux des concurrents : les modèles d'Archos par exemple, bénéficient d'une large surface 16/9. Consolation pour l'iPod, l'afficheur consomme assez peu et reste bien défini. La résolution maximale est dorénavant de 640 x 480 (4/3) ou en 640 x 352 (16/9), ce qui les rend exploitables sur un téléviseur. L'iPod est en effet capable, depuis sa prise casque 3,5 mm, et moyennant un câble audio-vidéo optionnel (environ 21 euros), de restituer les vidéos stockées sur écran TV en liaison composite. Du coup, différents logiciels adaptent leurs fonctions d'export pour se conformer à ces exigences. Notez



qu'une liaison Y/C reste possible, moyennant l'achat (encore optionnel !) de la station d'accueil iPod Universal Dock. Outre la profusion d'accessoires qui alourdit la facture, on regrette la disparition de la prise FireWire présente sur l'iPod jusqu'en 2005.

GESTION DES VIDÉOS DEPUIS ITUNES

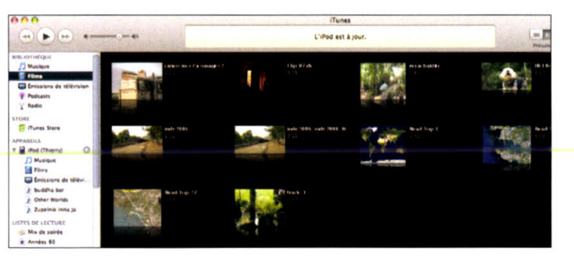




Le non-connaisseur peut avoir un moment de surprise car l'intégration des vidéos s'effectue depuis le lecteur musical iTunes (version 7.0.2 actuellement). D'ailleurs, dès le branchement de l'iPod via l'USB, si vous n'avez pas désactivé cette option, iTunes se lance. Il en va de même des photos : c'est le gestionnaire d'iTunes qui s'occupe de tout ! Le paradoxe n'est qu'apparent : d'une part, il y a bien long-

temps que les logiciels photo, vidéo et audio Apple communiquent entre eux. D'autre part, des vidéos de clips sont (ou seront) téléchargeables pour l'Europe à partir du fameux juke-box en ligne rebaptisé depuis sa version 7 iTunes Store (le mot Music est passé à la trappe). A noter que QuickTime doit être mis à jour en version 7.1.3, indépendamment de la mise à jour iTunes.

Les vidéos se logent dans la bibliothèque *Films* d'iTunes7 par la fonction *Importer*, ou par simple glisser-déposer. Si tout est conforme, une imagette de la vidéo s'affiche alors dans le mode de *Présentation « groupés*



avec illustration » ou dans le séduisant mode *Cover Flow* qui permet de naviguer dans les imagettes à la façon d'un accordéon. On peut aussi préférer une simple liste, sans imagette. Depuis la version 7 d'iTunes, une



fenêtre de lecture a fait son apparition avec des commandes à l'écran. Musiques, photos et vidéos peuvent se répartir de façon très organisée grâce à une sorte de jauge qui, au sein du gestionnaire d'iTunes, indique la proportion de chaque média et l'espace libre restant sur l'iPod.

Dans un second temps, les séquences peuvent être converties via la commande *Convertir la sélection pour l'iPod* (ou une autre solution préalable, voir chapitre suivant). C'est parfois long avec une grosse accélération à la fin. Il ne reste plus qu'à synchroniser les clips avec l'iPod. Car iTunes reste maître de la gestion des fichiers. Autrement dit, on ajoute ou supprime des vidéos en



fonction de ce qui est placé ou sélectionné dans le gestionnaire d'iTunes. Puis on synchronise iTunes avec le baladeur grâce à une mise à jour automatique ou manuelle. La logique est sensiblement la même pour les photos et les musiques. Ce principe de synchronisation et de mise à jour, déroutant de prime abord, s'avère très pratique au final puisqu'on gère ainsi d'un coup un ensemble de fichiers depuis le gestionnaire. On peut aussi opter pour une mise à jour de certains fichiers plutôt que tous ceux présents.

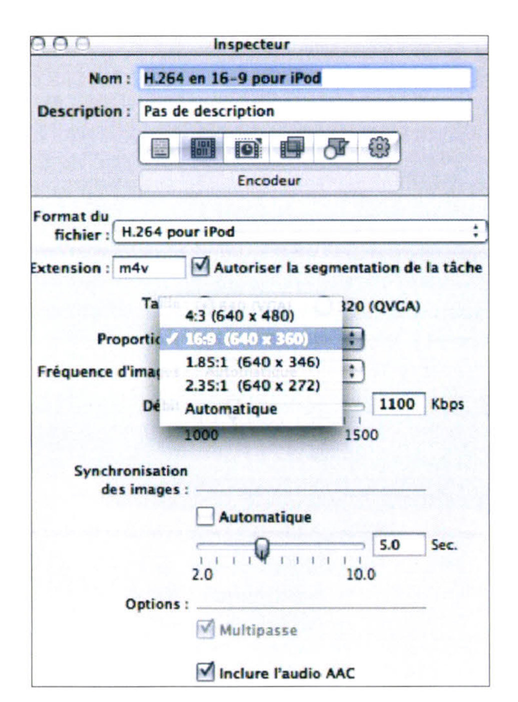
A noter une particularité intéressante : pour les photos, l'iPod peut servir de clé USB. En clair, rien n'empêche de demander à l'iPod de jouer les disques durs. Ainsi, dans un premier temps, les vues fixes sont copiées sur le baladeur, en pleine résolution, dans un espace de stockage dédié. On accède à cet espace en effectuant un double-clic sur l'icone de l'iPod puis en glissant-déposant les vues en pleine résolution sur un autre ordinateur. Cette gestion spécifique n'interdit pas, en parallèle, le fonctionnement normal de l'iPod en tant que visualiseur de photos, avec diaporama en prime.

Les divers iPod disponibles

On recense deux modèles incluant la vidéo : l'iPod (que l'on nomme souvent iPod vidéo) en 30 Go (environ 300 euros) ou 80 Go (environ 405 euros), en noir ou blanc. Ajoutez une déclinaison spécifique, l'iPod U2 (environ 330 euros), en 30 Go également. Les autres versions du baladeur iPod (iPod shuffle, iPod nano, iPod Hi-Fi), aux capacités de stockage plus réduites, n'acceptent pas la vidéo. Côté contenance, le lecteur de 30 Go stocke 7 500 titres musicaux ou 40 heures de vidéo, celui de 80 Go accepte pour sa part 20 000 titres ou 100 heures de vidéo !

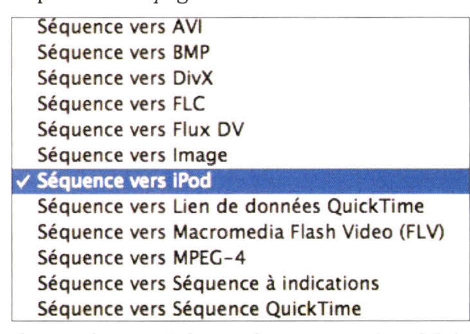
▶▶▶

Intégrer ses films sans un iPod vidéo



CONVERTIR VOTRE VIDÉO

Il existe différents moyens de convertir sa vidéo. A votre demande, depuis le menu *Avancé*, iTunes peut convertir en H.264 un film en mpeg ou DV. Avantages : une seule fonction à appeler et une intégration totale dans iTunes. Trois inconvénients en revanche. D'abord, l'encodage n'est pas un foudre de guerre malgré une qualité obtenue assez moyenne. Ensuite, aucun réglage d'encodage n'est possible. A noter, le curieux format obtenu dans ce mode : 600 x 480.
Il existe des alternatives d'encodage. Déjà, vous disposez de l'export QuickTime qui fonctionne notamment depuis iMovie. Vous devez juste chercher dans le déroulant la fonction *Séquence vers iPod* qui encode en H.264. Si vous êtes plus ambitieux et disposez de QuickTime Pro, l'encodeur QuickTime offre toute liberté de paramétrer un export vers *mpeg-4 vidéo* ou vers *H.264* avec



de nombreux réglages de compression. Mais l'encodeur QuickTime a la réputation d'être lent et un peu moins performant que d'autres. Dans un autre registre, Final Cut dispose, via son encodeur Compressor, de préréglages idéalement conçus, entièrement ajustables, pour produire des vidéos au format mpeg-4.

Un préréglage *H.264 pour iPod* est d'ailleurs prévu pour le baladeur. Il permet notamment d'encoder réellement en 16/9 en 640 x 360. Et moyennant un ajustement manuel, libre à vous de régler le débit afin d'obtenir une meilleure qualité ou au contraire, tenter d'alléger le fichier. Ultime alternative, exploiter le freeware MPEG Streamclip. En effet, sa fonction *Exporter en mpeg-4* dispose des préréglages nécessaires pour convertir en H.264. Toutefois, en cas de problème, préférez le module de compression d'Apple qui est inclus dans MPEG Streamclip, puis limitez le débit à 2,5 Mb/s : vous obtiendrez un très bon résultat.

AUTRE TECHNIQUE DE CONVERSION : iSQUINT 1.5

Si aucune des solutions précédentes ne convient, iSquint 1.5 (www.isquint.org), proposé par la société Techspansion, constitue une option intéressante. Ce logiciel gratuit, largement traduit à travers le monde, permet de convertir facilement des fichiers mpeg, avi, wmv ou même Flash 8 en mpeg-4, dont l'iPod vidéo raffole. iSquint encode aussi en H.264 bien entendu. Il offre un curseur jouant sur le débit, pour modifier le niveau de qualité d'encodage. La rapidité est plus grande qu'avec le couple iTunes/QuickTime pour la bonne raison qu'iSquint ne dépend pas de QuickTime mais s'appuie sur la technologie propre à l'application open source ffmpeg.



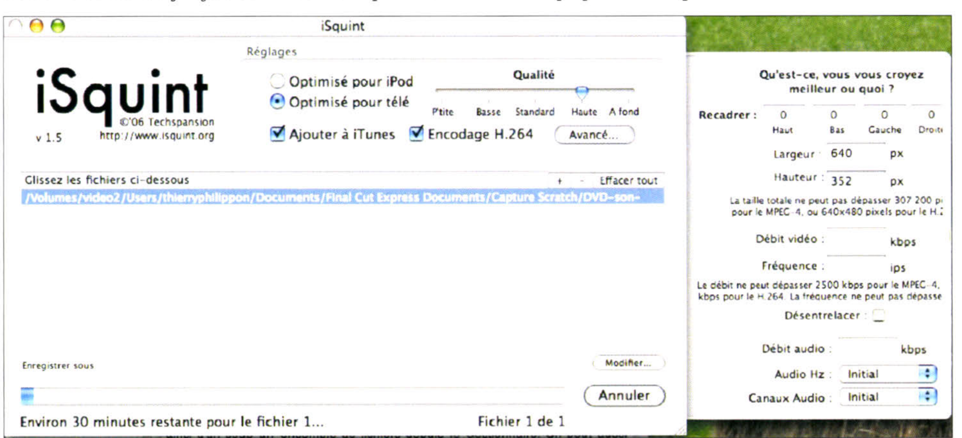
Dans le mode de base, si vous laissez le bouton-radio positionné sur *Optimisé pour iPod*, votre séquence s'encode en 320 x 240. Si vous souhaitez du 640 x 480, sélectionnez *Optimisé pour télé*. Pour aller plus loin, l'onglet *Avancé* vous donne accès à différents paramètres de largeur et hauteur (utile, entre autres, pour forcer des valeurs en 16/9). Egalement réglables : le débit vidéo, audio ou encore la fréquence d'images. Au besoin, pour les paresseux, iSquint se synchronise avec iTunes et y ajoute automatiquement votre fichier, dans le dossier *Films*... Et si votre iPod est relié, sa mise à jour est possible. Autrement dit, en cochant la case *Ajouter à iTunes* sous iSquint, et selon le réglage des paramètres sous iTunes, la conversion du fichier, l'ajout-import dans la bibliothèque d'iTunes et la mise à jour de l'iPod peuvent s'effectuer en une seule opération !
Attention, iSquint 1.5 souffre de bugs avec les fichiers .dv qui changent de nom une fois encodés en mpeg-4. En outre, on observe une légère désynchronisation image/son. Pour les travaux importants, il faudra vous orienter vers la version payante plus évoluée, VisualHub (prix : 23,32 dollars), du même éditeur, qui bénéficie d'un meilleur suivi de son concepteur, Tyler Loch. Vous pouvez aussi consulter la liste impressionnante de logiciels de conversion pour l'iPod concoctée par un utilisateur du forum mac.video.fr. Elle est disponible à : http://forum.mac-video.fr/index.php?showtopic=5610 ■

iTUNES, COMPATIBLE PC/MAC

• iTunes, à l'origine Mac et désormais compatible Universal Binary, fonctionne aussi sur PC sous Windows 2000 (avec Service Pack 4) ou Windows XP édition familiale ou pro. Il est gratuit dans les deux systèmes. Lister les différences Mac/PC sortirait du cadre de cet article. Retenez qu'iTunes est inclus d'origine sur Mac (sous réserve de le mettre à jour en version 7), alors qu'il faut le télécharger pour PC (www.apple.com/fr/itunes/download).

• Les premières versions d'iTunes pour PC semblent solliciter davantage le processeur et la réactivité serait moindre lors de l'exécution de certaines tâches. On note aussi quelques différences d'ergonomie.
Pour encoder vos vidéos en mpeg-4 sur PC, voilà un excellent encodeur, DVD2Pod (éditeur bvrp : http://www.bvrp.fr/fr/produits), entièrement dédié à l'iPod. DVD2Pod convertit tout fichier, y compris mpeg-2 en mpeg-4 et audio AAC, puis transfère les fichiers convertis sur iTunes. On trouve aussi Videora 2.0 (www.videora.com/) Ripp-it After Me, Win avi et Microsoft Windows Media bien sûr.

• Enfin, si vous possédez un PC et un Mac, ne songez pas trop à passer de l'un à l'autre : vous devriez reformater votre iPod à chaque fois, effaçant toutes les données au passage.



L'AGENCE DE PRESSE

Auto Plus,
y'a pas mieux pour comparer
tous les modèles en un clin d'oeil !

Choisir la bonne voiture n'est pas toujours facile : motorisations, prix, nombre de places, équipements... Ce qui fait l'expertise du nouvel Auto Plus, ce sont des comparatifs détaillés, des conseils d'entretien et même de précieuses indications pour mieux négocier l'achat d'une voiture neuve. Découvrez le nouvel Auto Plus et faites le plein d'infos sur le site www.autoplus.fr

Le 1er journal qui se met à la place du conducteur



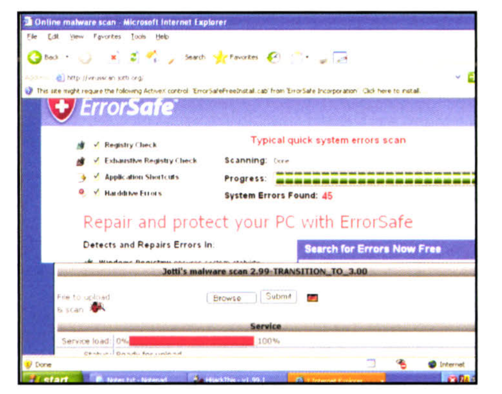
Mon PC est-il menacé ?

Si vous constatez que votre station de montage rame de plus en plus, ce n'est pas forcément parce qu'elle est dépassée. Les menaces actuelles ont désormais rarement trait aux virus. Il s'agit plutôt d'espions qui consomment à votre insu des ressources et peuvent vous dérober des informations confidentielles. Il existe des solutions gratuites pour s'affranchir des indésirables.

par Sébastien François

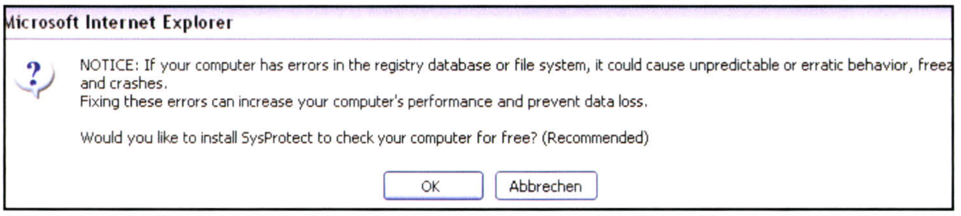
Ce que risque votre station de montage en 2007

Apparemment les alertes virus consécutives ont porté leurs fruits puisque la majorité des utilisateurs sont dotés d'un antivirus à jour. Chez les vidéastes, la donne est légèrement différente, car nombreux sont encore ceux qui croient que vidéo et Web sont incompatibles en terme de performances. C'est faux. Quand votre navigateur est fermé, il ne consomme rien ! En outre, avec le déferlement des techniques de diffusion Internet (voir notre dossier), toutes les stations ont intérêt à être raccordées à la Toile. Cependant, dès qu'un PC est connecté à un réseau, il court plus des risques que s'il en est indépendant. Malheureusement, en 2007, les menaces ne sont plus tout à fait les mêmes qu'auparavant. En effet, il est plutôt rare de récupérer un virus à proprement parler quand on ne fréquente pas de sites douteux ou que l'on n'ouvre pas systématiquement toutes les pièces jointes des mails sans vérification. Non, en 2007, on rapatrie avant tout des spywares (logiciels espions). Rappelons-le, un virus ne peut pas s'installer sans une action physique de votre part : double-clic sur un programme… Et c'est bien là-dessus que jouent les spywares. Le cas le plus fréquent est le suivant. On surfe tranquillement quand une boîte de dialogue Windows s'affiche avec un message d'alerte : « Votre PC est vulnérable aux virus, cliquez ici pour démarrer une analyse gratuite et complète ». Le problème, c'est que même si vous cliquez sur « Non » (quand cette option apparaît), l'action est considérée comme un accord de votre part. Dans le meilleur des cas, des fenêtres gênantes apparaissent de plus en plus souvent ou vous voyez une nouvelle barre d'outils dans votre navigateur. Dans le pire, ce sont des informations personnelles qui sont transmises sur la Toile et votre machine se transforme en « zombi », c'est-à-dire qu'elle est utilisée à votre insu pour attaquer un site. Très ennuyeux, car si ce genre de déconvenues n'efface pas vos données, il ralentit votre station, et vous ne savez pas ce qui peut advenir. D'autant que l'antivirus n'a rien vu venir et que les « accessoires » ne peuvent pas être désinstallés.





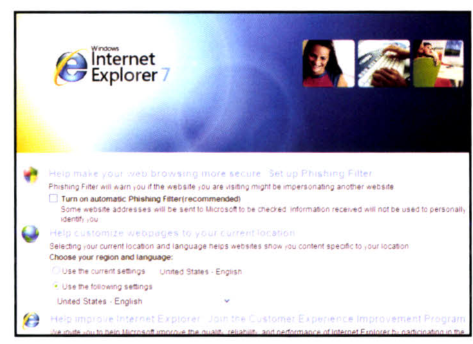
Les menaces les plus courantes actuellement concernent les fausses publicités qui vous « informent » que votre PC est menacé. Par un clic pour éradiquer les fenêtres, vous autorisez l'installation d'un programme espion.



Plus vicieuses sont les fenêtres que vous ne parvenez pas à réellement fermer : en cliquant sur la croix ou sur « Non ». Toute action est reconnue comme une acceptation de votre part.

Avoir les bons réflexes

Le problème de ces nouvelles menaces, c'est qu'elles ne s'appuient pas toujours sur la crédulité de l'internaute pour opérer. Que faire de plus quand on a fermé ou





La seule manière de fermer une fenêtre consiste à « tuer » son processus dans le Gestionnaire de tâches de Windows.

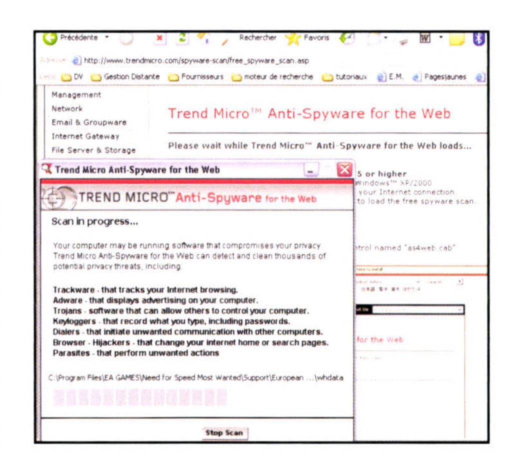
répondu « Non » à une fenêtre Pop up ? Si le phénomène se produit, le premier conseil à appliquer est de presser les touches *CTRL + ALT + Suppr.* (comme quand un programme a planté), puis de cliquer sur l'onglet *Processus gestionnaire de tâches* et sur la colonne *Nom de l'image*. Recherchez toutes les instances baptisées *« iexplore.exe »*. Effectuez un clic-droit en choisissant la commande *Terminer l'arborescence du processus*. Cela aura pour effet de « tuer » la Pop-up qui n'aura pas pu enregistrer un accord de votre part et donc installer son programme. Ouvrez le menu *Outils/Option Internet* et videz à la fois les cookies, les fichiers temporaires (y compris le *Contenu hors connexion*) et l'historique. Redémarrez pour vous assurer que tout est en ordre. Une fois échaudé, nous vous recommandons de mettre à jour votre navigateur grâce à Windows Update, si ce n'est pas déjà fait, pour obtenir la version 7.0 Internet Explorer, bien plus fiable que son aînée. Autre solution si vous n'y avez pas accès (copie non authentique de Windows XP ou système antérieur de type Windows 2000), utilisez Firefox. C'est à notre sens le meilleur navigateur, et il offre un excellent niveau de sécurité. Autre problème à surmonter, le fait que vous n'êtes pas forcément le seul utilisateur de votre machine et que quelqu'un a pu faire une bêtise sans que vous soyez au courant. Dans ce cas, il faut guetter les signes de ralentissement de votre ordinateur. Et ce n'est pas quand vous compilez un film que cela se ressent (toutes les ressources sont affectées en priorité). Non, le meilleur test, c'est tout simplement d'effectuer un clic droit sur n'importe quel icone. Si la machine au repos met plus d'une à deux secondes pour afficher le menu contextuel… C'est qu'elle fait autre chose à votre insu. Dans ce cas, avant de passer à l'étape suivante, listez tous les « noms d'image » du gestionnaire des tâches et copiez-collez-les un par un dans Google. Vous verrez toujours en tête de liste des résultats s'il s'agit d'un processus Windows ou d'un spyware.

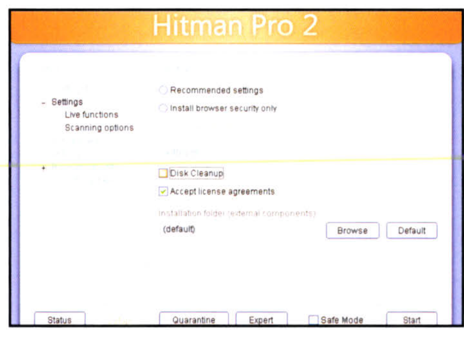
Se guérir en ligne

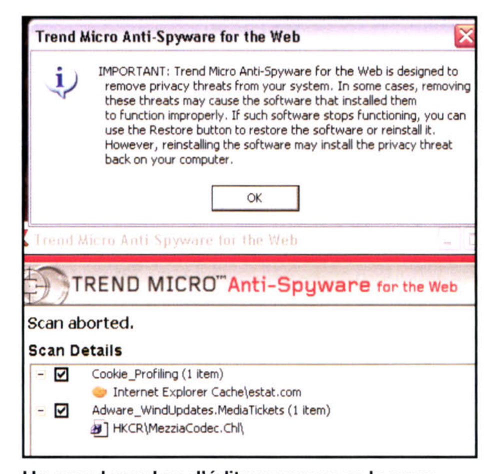
Internet n'a pas que de mauvais côtés. Certes, c'est par son entremise que vous avez importé des logiciels espions, mais c'est aussi grâce à lui que vous allez pouvoir vous en débarrasser. En effet, un grand nombre d'éditeurs propose de scanner votre machine à la recherche de tous les processus malveillants. Les gros avantages concernent la gratuité du service et la mise à jour sans faille des bases de données.

De la même manière, il existe des utilitaires gratuits. Le plus simple consiste donc à combiner les deux méthodes régulièrement pour être sûr que votre machine de travail est en parfaite santé. Seule limite de cette méthode « gratuite », l'éradication d'un intrus n'est pas toujours automatique. Autrement dit, tout comme avec votre antivirus (payant) qui détecte des virus qu'il ne peut pas supprimer, il vous faudra souvent procéder à l'ancienne, en allant chercher le manuel de suppression d'un spyware pas-à-pas sur le site de l'éditeur. Voici une liste de sites qui proposent d'analyser gratuitement votre machine :

- *http://www.trendmicro.com/spyware-scan* : l'éditeur est un pionnier en terme de scan on-line. Il propose d'ailleurs le même service, en version anti-virus, à l'adresse *housecall.trendmicro.com*. Les résultats sont excellents.
- *http://www.kaspersky.com/virusscanner* :







Un grand nombre d'éditeurs propose le scan intégral de votre machine gratuitement et à distance.

sans doute l'un des meilleurs services, même si l'éditeur se contente de détecter sans donner la moindre solution. Il vous faudra vous débrouiller… Ou acheter son produit.

- *http://www.bitdefender.fr/scan8/ie.html* : un autre service plus orienté anti-virus.
- *http://www.ewido.net/en/onlinescan* : notre préféré puisqu'Ewido est spécialisé dans la traque de ce genre de programmes. L'un des plus performants.

Si vous souhaitez plutôt utiliser un logiciel, nous vous recommandons un tout-en-un même s'il peut être source de panique de prime abord. En effet, Hitman Pro va installer tout seul une dizaine de programmes et pour cela, il prendra même le contrôle de votre souris ! Nous vous recommandons ensuite de cliquer sur le bouton Setup et de décocher toutes les actions automatiques que pourrait entreprendre le logiciel sans votre accord (autonettoyage…). Une fois cette opération réalisée, plus rien de lui échappera. ■

LOGICIEL UTILISÉ
Super 2007
PC
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

Réalisez une vidéo en Flash ...sans Flash



Pourquoi publier une vidéo en Flash alors que l'on peut choisir QuickTime ou le format Windows Media ? Tout simplement parce que Flash offre une parfaite compatibilité avec tous les navigateurs et tous les ordinateurs si vous décidez de graver un CD-Rom universel. La suite d'Adobe coûte 850 euros. Pourtant, on peut s'en passer. Voyons comment mettre un film en ligne sans débourser un sou.

par Sébastien François

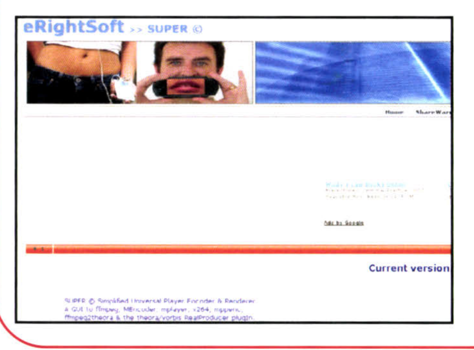
Repères

Si vous désirez vous passer des sites de vidéos en ligne ou plus simplement maîtriser le format le plus universel en terme de partage multimédia, nous vous recommandons de réaliser cet exercice qui montre comment on peut mettre des films sur le Net ou tout simplement graver un CD universellement compatible PC/Mac. Le tout, sans acheter le moindre logiciel. Seul prérequis pour le Web : disposer d'un petit espace de stockage en ligne (page perso par exemple). Cette place vous est allouée par votre fournisseur d'accès, même s'il ne vous en a pas informé. Vous pouvez aussi aller sur des sites comme Lycos (http://www.multimania.lycos.fr/taketour/freehosting/) qui vous offrent 50 Mo, gratuitement là encore. Une fois inscrit, vous pourrez y accéder en général directement depuis votre navigateur en tapant : ftp.votre_identifiant.com. Après la saisie d'un login/mot de passe, vous glissez/déposez les fichiers.

1 Rapatrier la trousse d'outils nécessaires

• Pour mener à bien l'exercice, vous allez avoir besoin de quelques outils. Le premier servira à encoder vos vidéos au format Flash (flv) si votre logiciel de montage ne gère pas directement ce dernier à l'export. Il s'agit de Super 2007 que nous évoquons régulièrement dans nos pages et qui sait parfaitement prendre en charge ce format alors que beaucoup d'utilisateurs le croient complètement fermé.

• Téléchargez-le à l'adresse suivante : http://www.erightsoft.com/SUPER.html Installez-le sur votre machine. Ensuite, il vous faut simplement un lecteur de fichier flv que vous mettrez sur votre site et dans lequel vous chargerez la vidéo. Il s'agit en fait d'une réplique d'un lecteur Flash traditionnel (swf) auquel on a greffé la possibilité de lire le flv. Vous pourrez en trouver des dizaines sur la Toile, mais le meilleur est incontestablement celui de Jeroen Wijering : il ne pèse que 500 Ko ! Vous le trouverez à l'adresse : http://www.jeroenwijering.com/?item=Flash_Video_Player. Créez ensuite un dossier sur votre Bureau et nommez-le ***Mon premier Flash***.





2 Encoder la vidéo

• Lancez ensuite Super 2007. Glissez-déposez le fichier vidéo à encoder dans la fenêtre grisée au-dessus de laquelle vous pouvez lire *Drop a valid Multimedia*... D'un clic droit dessus, sélectionnez la commande ***Specify the Output folder destination*** afin de choisir le dossier dans lequel sera stockée la version de votre film, en l'occurrence le répertoire ***Mon premier Flash*** que vous avez créé sur le Bureau.

• Revenez ensuite aux paramètres d'encodage et saisissez les réglages suivants : ***Container : swf or flv / Codec : Flash Vidéo / Audio Codec : mp3 / Vidéo Scale : 352 x 288 / Frame/Sec : 25 / Bitrate : entre 400 et 800 Kbps.*** Cochez les cases : ***Hi Quality***, ***Top Quality***, ***48K Audio*** et cliquez sur ***Other Parameters***. Dans la nouvelle boîte de dialogue qui s'ouvre, activez l'option ***Deinterlace***. Il suffit enfin de cliquer sur le gros bouton ***Encode Active Files***. Une fois l'opération achevée, appuyez sur le bouton ***Play the latest rendered File*** afin de voir le résultat de votre compression. Votre fichier flv est prêt à être utilisé.

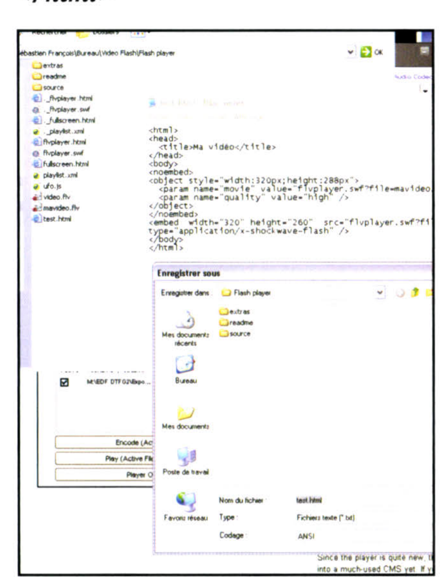


3 Générer la page Web

• Contrairement à ce que l'on pense, on n'est pas forcé d'utiliser un logiciel spécialisé pour créer une page Web. Le bloc-notes de Windows suffit. Mais avant cela, ouvrez le dossier où vous avez téléchargé le lecteur flv, sélectionnez le fichier intitulé ***flvplayer.swf*** et copiez-collez-le dans le dossier ***Mon premier Flash***.

• Ce répertoire contient donc votre vidéo ainsi que le lecteur. Renommez votre film en le baptisant mavideo.flv. Attention, la casse et l'orthographe doivent être parfaitement exactes. Ensuite, lancez le bloc-notes de Windows et copiez scrupuleusement ces lignes :

```
<html>
<head>
<title>Test vidéo</title>
</head>
<body>
<noembed>
<object
style="width:320px;height:288px">
<param name="movie" value="flv-
player.swf?file=mavideo.flv" />
<param name="quality"
value="high" />
</object>
</noembed>
<embed width="320" height="288"
src="flvplayer.swf?file=mavideo.flv
" quality="high" type="applica-
tion/x-shockwave-flash" />
</body>
</html>
```



• Sauvegardez ce fichier sous le nom ***test.html***. Vous constaterez dans ces lignes que vous avez le loisir d'ajuster la taille de votre encodage dans la rubrique ***Object Style*** et le nom du fichier dans ***file=***...

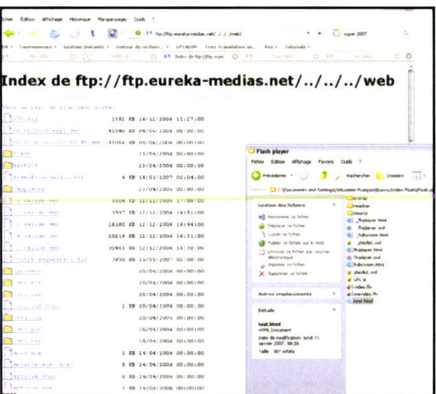
4 Publier la page Web

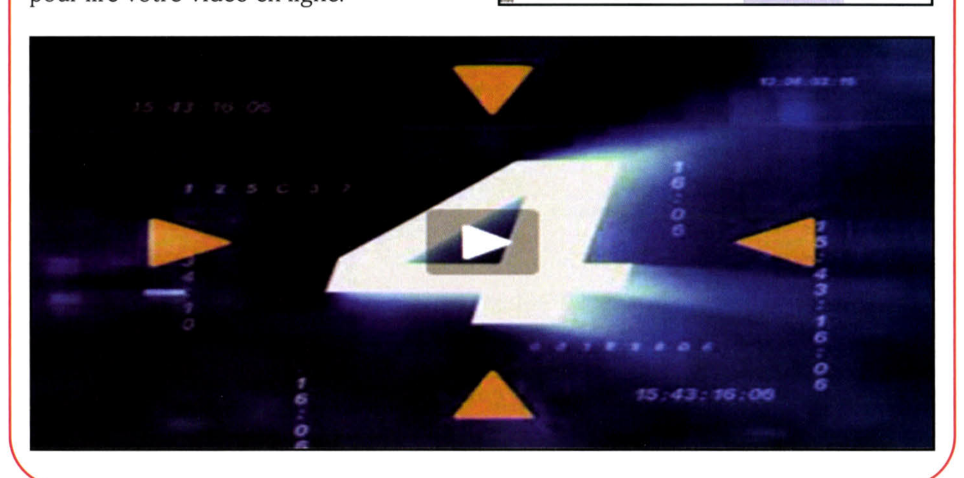
• Il ne vous reste plus qu'à envoyer les trois fichiers vers votre espace sur la Toile. Pour ce faire, lancez votre navigateur et tapez l'adresse de votre site en mode ftp (votre hébergeur fournit en général les modalités de connexion à votre espace).

• Dans la plupart des cas, il suffit de saisir ***ftp://mon_nom.mon_hébergeur.com*** et de taper vos login et mot de passe dans la fenêtre qui s'affiche. Une fois l'opération accomplie, le navigateur se transforme en explorateur de fichiers : il affiche ce qui se trouve en ligne. Glissez-déposez dedans vos trois documents : ***mavideo.flv, flvplayer.swf*** et ***test.html***.

• Une fois le téléchargement vers le site accompli, faites un test. Cette fois-ci, lancez votre navigateur en saisissant l'adresse ***http://votre_nom.votre_hébergeur.com*** comme le ferait n'importe quel internaute. Une page blanche s'affiche avec votre lecteur. Appuyez sur ***Play*** pour lire votre vidéo en ligne.



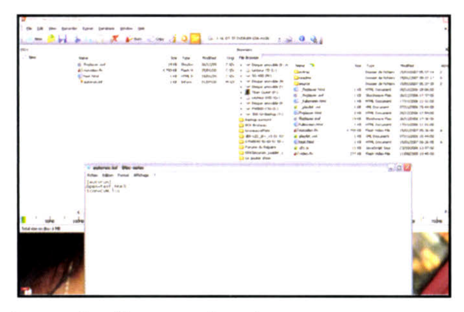




5 Graver un CD

• Contrairement aussi à ce que l'on croit, un CD peut fonctionner exactement de la même manière qu'un site Internet puisqu'une page Web peut aussi bien être ouverte de manière distante que locale. Autrement dit, si vous désirez graver un CD compatible Mac/PC, il vous suffit de copier les mêmes fichiers que ceux évoqués à l'étape précédente.

• Cependant, nous vous recommandons dans ce cas de choisir un encodage différent : 2 000 Kbps par exemple. Vous pourrez aussi utiliser la taille originale de votre vidéo. Les utilisateurs de PC seront même en mesure de produire un fichier d'exécution automatique (autorun.inf). Toujours dans le bloc-notes de Windows, tapez les lignes suivantes :



[AUTORUN]
open=test.html

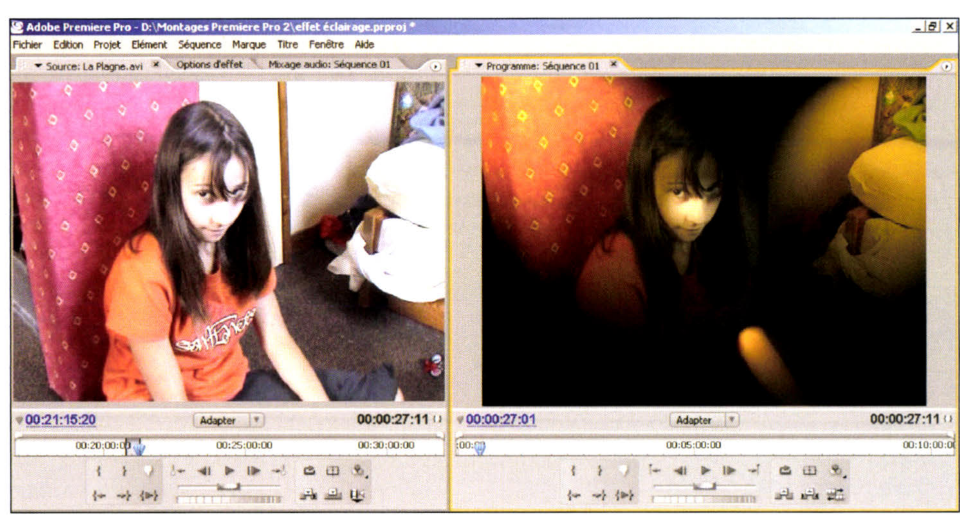
Sauvegardez ce fichier sous le nom ***autorun.inf*** et gravez-le avec les trois autres. A l'insertion, la page Web du lecteur se lancera.

LOGICIEL UTILISÉ
Premiere Pro 2
PC
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

Créez des éclairages hollywoodiens

Vous n'avez pas pu peaufiner les lumières au moment du tournage ? Vous les personnaliserez donc au montage pour recréer un éclairage ambiant typé et porteur de sens. Voici comment procéder afin de dramatiser une scène avec la fonction *Effet d'éclairage* de Premiere Pro 2.

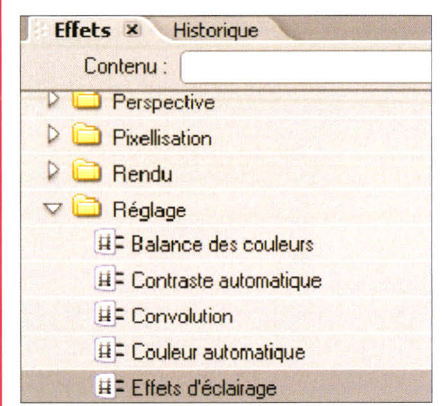
par Gérard Galès



Repères

Quelques programmes de montage évolués (Ulead MediaStudio Pro 8, Avid Xpress, Apple Final Cut Pro...) proposent une fonction de ce type avec plus ou moins de sophistication dans les paramétrages. Ulead l'a aussi insérée dans son logiciel grand public VideoStudio 10. Elle est par contre absente de Adobe Premiere Elements. Quant à Pinnacle, il propose avec Studio 10 des filtres produisant un effet approchant mais dans des packs supplémentaires payants. Les logiciels de compositing tels que After Effects 7 ou Boris FX savent en général bien gérer cet effet.

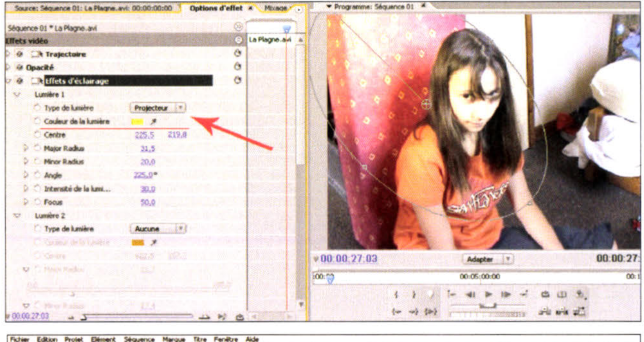
1 « Brancher » les projecteurs

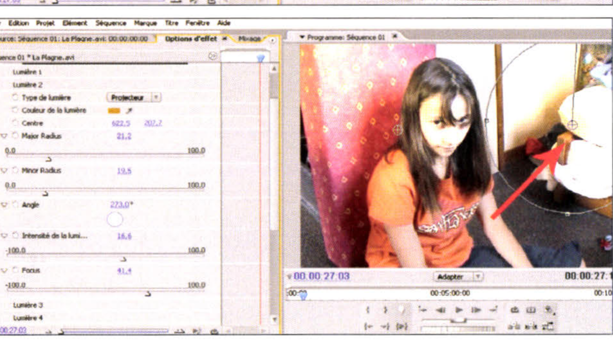


• Avec l'outil ***Cutter*** (ou ***Ciseaux***), isolez la séquence à truquer en découpant dans la Time Line la portion devant recevoir l'effet. Ensuite, allez chercher son icone dans le répertoire idoine (dans Premiere Pro 2, ***Effets/Effets vidéo/Réglages/Effets d'éclairage***) et amenez-la en glissé-déposé sur le segment à truquer. Vérifiez que ce dernier soit bien sélectionné (surbrillance) et ouvrez le panneau de réglages.

• Dans certains softs, celui-ci est accessible à partir d'une fenêtre spécifique. Dans Premiere Pro, ce panneau peut se combiner avec diverses fenêtres, le plus souvent avec celle de l'image source. Cliquez sur l'onglet ***Options d'effets*** et développez la ligne ***Effets d'éclairage***. Pour le moment, ignorez les réglages en bas du panneau : *Couleur de lumière ambiante, Intensité d'ambiance, Brillance en surface, Matière de surface et Exposition*. Nous les utiliserons pour peaufiner l'effet global de ces éclairages (chapitre 5).

2 Choisir les lumières les plus appropriées



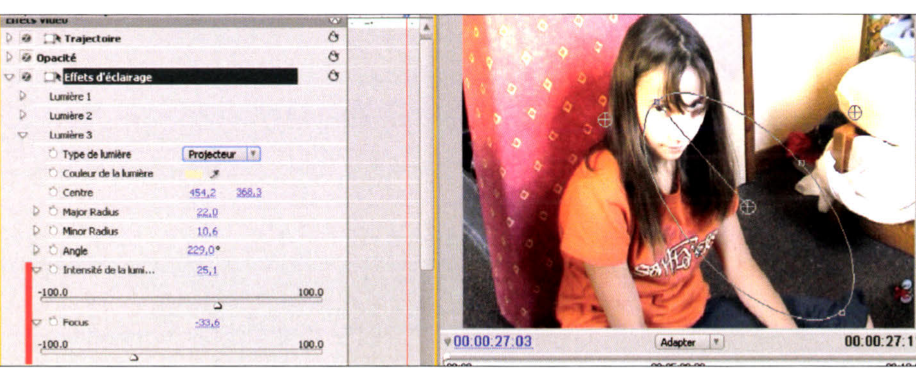


• L'objectif est de doter cette scène d'intérieur banale (un enfant qui joue dans sa chambre) d'une lumière ambiante très dirigée, ténébreuse et chargée de mystère. De plus, en provoquant ainsi des zones d'ombres profondes, on va produire l'ambiance désirée et cacher les éléments disgracieux du décor.

• L'effet d'éclairage de Premiere Pro autorise cinq sources de lumière, chacune ayant ses caractéristiques, positions et réglages propres (chapitres 3 et 4). Commencez par développer la ligne ***Lumière 1*** et choisissez ***Projecteur*** dans le menu ***Type de lumière***. Ce mode d'éclairage est le mieux adapté à l'effet recherché car il est plus directif que *Directionnel* ou *Omnidirectionnel*. Avec la ligne en dessous, déterminez sa couleur de lumière. Vous pouvez la choisir dans le nuancier. Sinon, prélevez dans l'image avec la pipette une couleur spécifique, par exemple celle d'une intéressante lumière réelle baignant déjà la séquence. Faites de même pour chaque source de lumière à utiliser.

3 Positionner les projecteurs sur le « plateau »

• Comme le ferait un véritable éclairagiste, il convient de placer au mieux les projecteurs sélectionnés (quatre dans notre exemple). Cliquez sur l'icone ***Transformation*** (dans le panneau ***Option d'effets*** à gauche du nom principal de l'effet) pour visualiser leur centre et rayon d'action. Vous pouvez ainsi les manipuler à volonté avec la souris, sachant que le flux lumineux part toujours du point central et suit le tracé du rayon vers la bordure du cercle. De plus, en mode ***Transformation*** le point de centrage de chaque projecteur activé reste visible (+ info bulle affichant son numéro) dans la visionneuse même lorsque l'on est sur les réglages d'un autre projecteur. Pratique pour visualiser les positions des diverses sources.

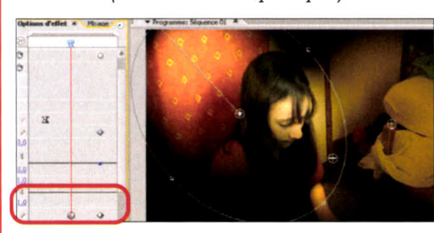


• Le premier projecteur sert ici à éclairer le fond du décor. Cela permet à la fois de simuler un éclairage venant d'en haut, censé être le plus naturel, et de décoller le sujet du fond en accentuant le relief. Le second projecteur masque un élément inesthétique, la bordure du lit. Le troisième projecteur, centré sur le sujet principal, éclaire le visage de l'enfant. Il fait office de Key light (lumière-clé) mais ici très dirigée pour valoriser et dramatiser le sujet (courant dans les thrillers classiques hollywoodiens). Enfin, le quatrième projecteur est employé pour déboucher un détail particulier à mettre en exergue, en l'occurrence le bras de l'enfant. Il s'avère utile aussi dans cette scène pour rééquilibrer l'image, au même titre qu'une forme ou une tache de couleur dans une peinture.

4 Paramétrer point par point

• Au lieu de travailler les réglages à la volée dans la visionneuse avec la souris, vous pouvez les modifier séparément via des curseurs linéaires ou par entrée de valeurs numériques. Pour éviter les confusions de manipulations entre projecteurs dans le panneau, ne développez les volets de réglages qu'un à un.

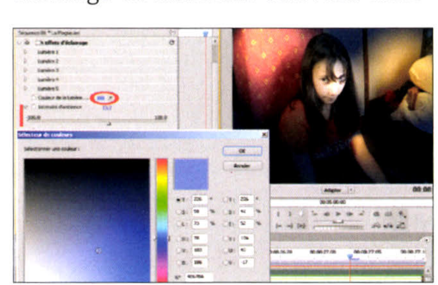
• Pour chacun, six paramètres sont disponibles. *Réglage du Centre,* c'est la position présumée du projecteur, l'origine du flux. *Grand rayon (major radius)* réduit ou agrandit le cercle à partir des deux points situés dans l'axe du rayon. *Petit rayon (minor radius)* réalise la même opération pour les deux points perpendiculaires au rayon. *Angle* fait tourner le cercle afin de modifier l'angle d'incidence du flux. *Intensité* ajuste la puissance lumineuse. *Mise au point (focus)* détermine la largeur de la zone d'ombre à l'intérieur du cercle. Vous pouvez ainsi adoucir la frontière lumière-ombre *(Lumière diffuse flood)* ou la durcir *(Lumière découpée spot).*



• Dans le cas d'un mouvement de caméra ou de déplacement du sujet, posez des points-clés afin de faire varier les positions des projecteurs au fur et à mesure.

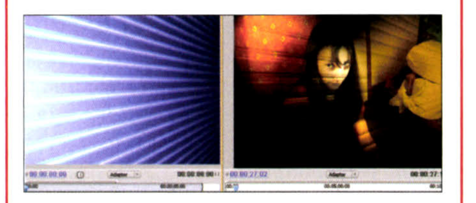
5 Affiner les réglages globaux

• Il est possible d'agir sur des valeurs plus générales et sur les zones d'ombres créées par les projecteurs. Le premier paramétrage concerne la couleur de la lumière d'ambiance, c'est-à-dire celle de ces zones d'ombres, tandis que le second modifie son intensité. Si vous souhaitez conserver un noir profond, laissez la valeur d'intensité sur zéro. Par contre, pour créer un effet de mélange de lumières colorées différentes (par exemple lumière artificielle et lumière du jour), prenez dans le nuancier un bleu assez profond puis augmentez légèrement la valeur d'intensité jusqu'à ce que les zones sombres s'éclaircissent et virent au bleu.



• Les autres paramétrages agissent de manière plus globale sur le niveau des reflets ***(Brillance en surface)***, sur ce qui est le plus réfléchissant, lumière ou objet la recevant ***(Matière de surface)*** et enfin sur la luminosité générale de la lumière ***(Exposition)***. Tous ces réglages sont eux aussi modulables par points-clés, si besoin est.

6 Texturer la lumière



• Dernière option possible : ajouter un élément vidéo contenant une texture préalablement choisie et l'utiliser comme calque en relief. Cette opération permet de créer facilement une illusion de relief ou, comme sur la photo ci-dessus, de simuler la présence d'un store vénitien filtrant la lumière.

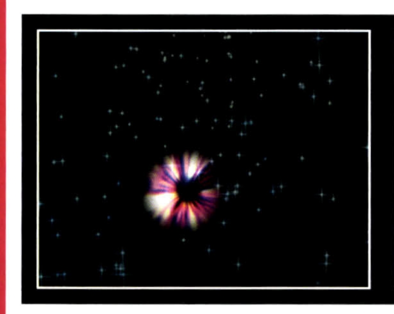
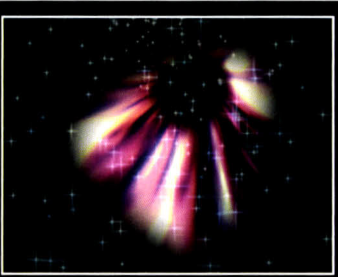
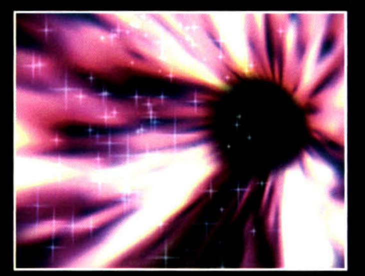
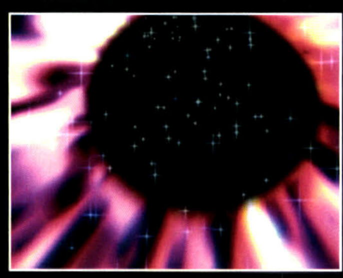
• Pour cela, chargez l'image de votre choix dans le chutier et glissez-déposez-la sur la Time Line, juste au-dessus de la séquence truquée, en lui affectant une durée équivalente. Décochez l'icone ***Activer/Désactiver la sortie des pistes*** (œil) de la piste où se trouve cet élément calque. Dans le panneau de paramétrages de l'effet d'éclairage, sur la ligne ***Calque en relief***, cochez le numéro de la piste utilisée pour le calque. Sur la ligne en dessous ***Couche en relief***, sélectionnez le mode de transparence le mieux adapté à votre image : par la couleur primaire rouge, vert, bleu ou par la couche Alpha. Comparez les résultats en temps réel sur la visionneuse. Ajustez l'intensité de cet effet de lumière en relief avec le curseur ou les valeurs numériques de ***Profondeur de relief***. Enfin, cochez l'option ***Blanc élevé*** pour accentuer les parties blanches de la couche de surface ou décochez-la pour augmenter les parties noires.

After Effects 7.0
PC
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

Animez un trou noir

Les trous noirs ont fait bien des victimes dans l'histoire du cinéma et des séries de science-fiction. Qu'il s'agisse de faire disparaître un vaisseau spatial ou de téléporter des héros vers d'autres dimensions, ils aspirent tout ce qui se présente à eux, sans que l'on sache où ils conduisent. Techniquement, il s'agit bêtement d'un tunnel en trois dimensions qui défile de plus en plus vite. Mais comment faire de la 3D sans utiliser de logiciel 3D ?

par Sébastien François

Qu'est-ce qui fait qu'un tunnel est un bon tunnel ? Le premier élément du cocktail gagnant concerne la vitesse suggérée. Elle est bien plus forte que dans n'importe quel autre environnement vidéo, dans la mesure où les repères visuels du « paysage » sont extrêmement proches du « voyageur » intersidéral.

Autrement dit, si vous prenez un véhicule et que vous le faites rouler dans une steppe plutôt que dans un tunnel, l'impression de vitesse sera bien plus faible faute d'éléments de repère proches. Pour corser le tout, on rajoute des virages au parcours vers lequel le trou noir nous entraîne, exactement comme si on dévalait une piste de Bobsleigh. Pour résumer, il s'agit en quelque sorte de donner l'impression d'être dans un grand huit qui serait totalement sous terrain. D'ailleurs, trou noir se traduit en anglais par « wormhole », soit littéralement « trou de ver de terre », ce qui évoque bien cette idée.

De manière plus cinématographique, nous allons devoir montrer le « trou » en perspective. Il nous attire sans que l'on puisse s'en éloigner avant qu'il nous engloutisse. Cet effet est utilisé dans une majorité de métrages qui montrent des téléportations (*Stargate*, *Docteur Who*…) ou dans tous les space opéras. Quand Ian Solo dépasse la vitesse de la lumière, il crée son propre trou noir. Oui, mais pour suggérer cette impression de vitesse, nous devons occuper toutes les dimensions : le centre du trou noir nous aspire par l'avant, alors que des éléments lumineux non identifiés défilent partout dans le champ de vision. Exceptée la vraie 3D et ses logiciels ad hoc, il existe trois autres moyens de contourner ce problème. Le premier, le plus rudimentaire, consiste à faire grossir des objets 2D comme si on s'en rapprochait. Exemple, on dessine un cercle que l'on amplifie jusqu'à le faire disparaître, puis un deuxième, etc. On donne ainsi l'illusion que notre caméra voyage d'anneau en anneau. Malheureusement, cette technique rudimentaire est assez contraignante dès que l'on veut effectuer des virages impliquant un changement de perspective… Ici, nous allons donc utiliser une deuxième technique qui associe trois filtres qui nous donneront plus de latitude créative. Nous aurions pu employer un canon à particules, mais ce dernier est un peu plus compliqué à « texturer ».

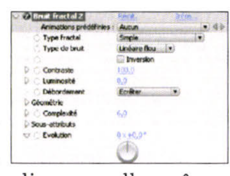
Repères

Le principe : Cet exercice va nous donner l'occasion d'utiliser trois techniques différentes. D'abord, on se servira du *Bruit Fractal* (que l'on a déjà expérimenté pour faire du feu) afin de se servir de ses possibilités d'animation. En animant le défilement des zones colorées, on suggérera l'idée de vitesse (comme de la pluie qui tombe de plus en plus vite). Ensuite, pour transformer ces « gouttes de pluie » en 3D, on appliquera le *filtre Coordonnées polaires*, qui a la vertu de convertir les axes X et Y en coordonnées circulaires (du centre vers la périphérie) : c'est ce qui fera de notre rectangle 2D de *Bruit fractal*, un tunnel en 3D. Enfin pour simuler les virages, on utilisera le filtre de *Remodelage* qui permettra de se promener dans le centre du tunnel où bon nous semble en affectant les « murs ».

Les logiciels qui vous permettront de réaliser cet effet : Les trois filtres que nous évoquons se trouvent dans tous les softs de compositing. Si vous trouvez les *Coordonnées polaires* dans certains logiciels de montage avancés, vous n'aurez en revanche pas accès au *Bruit fractal* ni au *Remodelage* (qui s'apparente à une sorte de morphing de pixels). Aussi, nous vous recommandons de télécharger After Effects 7.0, en version d'essai si vous n'en possédez pas un exemplaire sur votre station. Il est disponible depuis le site d'Adobe : www.adobe.fr. Vous pourrez aussi utiliser Autodesk Combustion, Commotion, ou Shake sur plateforme Macintosh.

Ce dont vous avez besoin : Tous les éléments créés étant parfaitement virtuels, vous n'avez besoin d'aucune matière supplémentaire pour réaliser cet exercice.

1 Créer la base de la tapisserie



• Ce que nous désignons par tapisserie, c'est en quelque sorte la matière, la texture, dont nous allons habiller les murs du tunnel. Comme ceux-ci seront fixes, à l'exception des déformations dues aux virages, c'est cette tapisserie qui sera animée et donnera l'impression de vitesse. Nous devons donc créer des taches qui se déplaceront à toute allure.

• Pour ce faire, nous lançons tout d'abord After Effects et créons une première ***Composition*** en pressant ***CTRL+N***. Intitulez-la ***01_Texture Tunnel***. Attention, comme nous allons par la suite convertir notre tapisserie en cylindre grâce au filtre ***Coordonnées polaires*** et peut-être la faire tourner, nous allons faire en sorte que la ***Composition*** soit carrée afin qu'elle puisse se replier sur elle-même (comme autour d'un cône de glace).

• Donnez des dimensions de 720 x 720 pixels à votre ***Composition***. Enfin choisissez une durée de 30 secondes au minimum pour vous laisser le temps de « parcourir » le tunnel. Créez ensuite un ***Nouveau Solide*** via ***CTRL + Y***, de couleur noire et aux dimensions identiques (720 x 720 pixels). Nommez-le ***Texture***. Appliquez à ce ***Solide*** le filtre ***Bruit fractal (Effets/Bruit/Bruit fractal)***.

2 Animer et colorer la texture

• Comme toujours avec le *Bruit fractal*, on se retrouve avec une sorte de fond nuageux statique. L'objectif ici est donc de le transformer en filaments qui glissent très vite de haut en bas de l'écran. Ce sont ces filaments qui donneront l'impression de vitesse. Pour ce faire, ouvrez les ***Options d'effets***. Commencez par augmenter le ***Contraste*** à 150 ou 200, puis, diminuez la ***Luminosité*** à -30. Baissez aussi la ***Complexité*** à 4. Ensuite, pour transformer les taches en filaments, dépliez la rubrique ***Géométrie***, décochez l'option ***Echelle uniforme*** et augmentez la ***Hauteur d'échelle*** à 700 tandis que vous abaisserez la ***Largeur*** à 50/70. Le *Bruit fractal* a changé d'aspect.

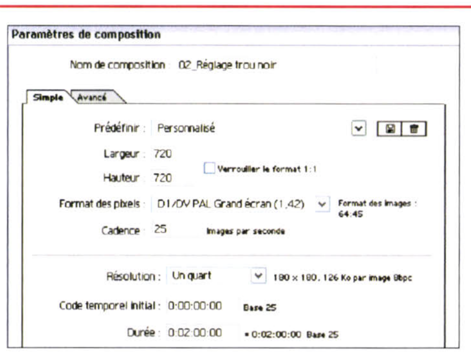
• Pour l'animer, placez votre tête de lecture au début de la fenêtre de montage, activez le ***Chronomètre*** de la rubrique ***Décalage de turbulence***. Placez la tête à la fin et saisissez ***360*** (la valeur de décalage X ne change pas) ***x 40 000*** (valeur Y qui peut être plus ou moins élevée en fonction de la vitesse que vous désirez). Si vous lancez la lecture, vous voyez donc les filaments « tomber de haut en bas ». Pour les colorer, appliquez à ***Texture*** un filtre ***Colorama (Effets/Correction Colorimétrique/Colorama)***.

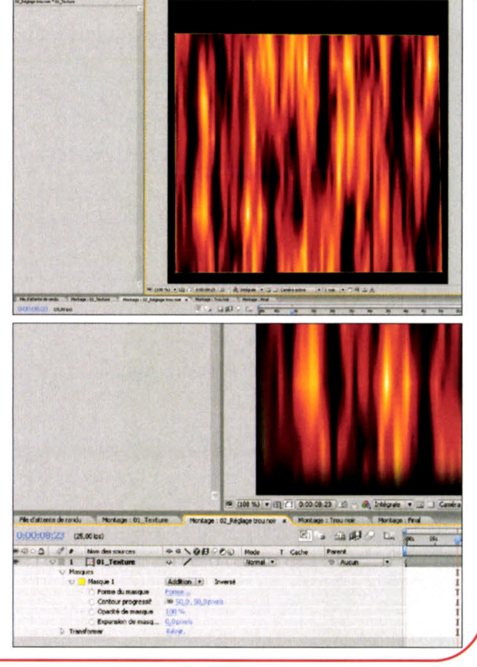
• Dans les ***Options*** de cet effet, choisissez un préréglage dans la rubrique ***Cycle de sortie*** : ***Océan profond***, ***Feu***, ***Drapeau américain*** donnent de bons résultats.

3 Préparer le trou

• Nous voilà donc avec les murs animés de notre tunnel. Nous allons désormais préparer la texture afin qu'elle forme un joli trou qui symbolisera le bout du tunnel. Créez donc une nouvelle ***Composition*** via ***CTRL + N***. Vous l'appellerez ***_02_Réglage trou noir***. Donnez-lui toujours des dimensions de 720 x 720 et la même durée que votre effet final (+ de 30 secondes, donc). Glissez/déposez dedans ***01_Texture***.

• Comme nous allons « enrouler » notre texture sur un cône, l'intérêt de cette étape consiste à déterminer la taille de ce trou noir (le bout du tunnel), qui, si on l'imagine, se trouverait en haut de l'image. Autrement dit, plus on efface le haut de la texture, plus le trou sera grand, plus on la laisse apparaître, plus il sera petit et donnera donc l'impression de se situer loin.

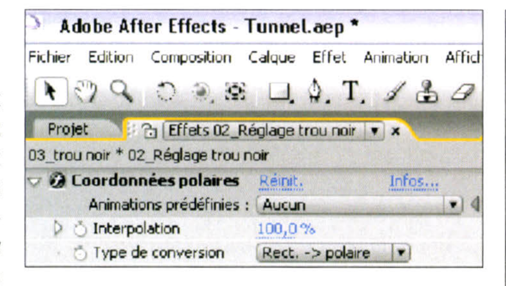




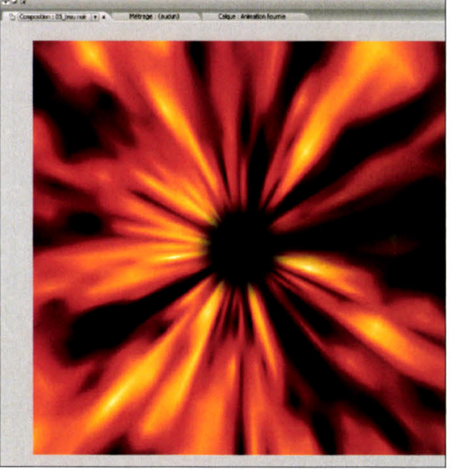
• Prenez l'outil ***Masque rectangulaire*** et dessinez un cadre dégageant le haut de l'image. Dépliez l'arborescence des paramètres du masque dans la fenêtre de montage. Saisissez un contour progressif de 50 pixels pour adoucir le nouveau contour. Notez que si vous animez le paramètre ***Forme du masque*** (pour laisser apparaître la texture entière par exemple), vous ferez varier la taille du trou dans l'animation finale.

4 Habiller le tunnel

• Place aux choses sérieuses puisque tout est prêt pour générer le trou noir. Créez une ***Nouvelle Composition*** en pressant ***CTRL + N*** que vous appellerez cette fois ***03_Trou noir*** et glissez déposez à l'intérieur la précédente (***02_Réglage trou noir***) : donnez-lui encore des dimensions de 720 x 720 pixels et la même durée. Ouvrez le menu des ***Effets*** et cherchez le filtre ***Déformation/Coordonnées polaires***. Dans la fenêtre des options, choisissez un Type de conversion ***Rectangle => Polaire*** et poussez l'Interpolation à 100 %. Miracle, un trou noir vient d'apparaître.



• Si vous en lancez la lecture, vous allez le voir vous aspirer. Problème, son centre est statique et ses contours ne remplissent pas toute la ***Composition***. Allez dans la rubrique ***Transformer/Echelle*** de l'arborescence du ***Calque 02_Reglage Trou Noir*** et augmentez l'***Echelle*** à 150 %.

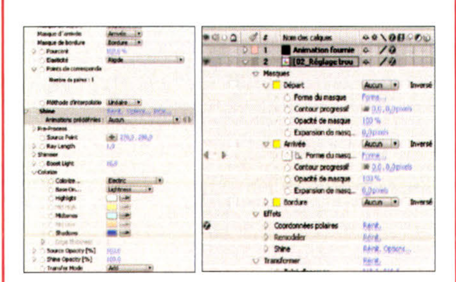


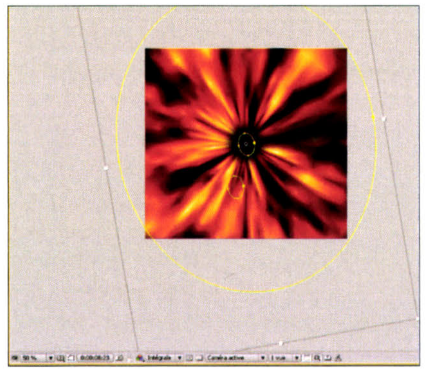
Animez un trou noir

5 Animer le centre

• Nous allons animer le centre du trou noir. Pour ce faire, commencez par sélectionner le calque ***02_Réglage trou noir***, saisissez l'outil ***Masque Elliptique*** dans la barre d'outils et tracez un premier masque qui enveloppe l'intégralité de l'image. Sélectionnez-le dans l'arborescence, appuyez sur ***Entrée*** (ce qui permet de le renommer) et appelez-le ***Bordure***.

• Tracez un autre masque ayant exactement la même superficie que le trou noir d'origine. Nommez-le ***Départ***. Enfin, appuyez sur ***CTRL+D*** pour dupliquer ce masque et baptisez ce clone ***Arrivée***. Ces trois masques nous serviront avec le prochain filtre.



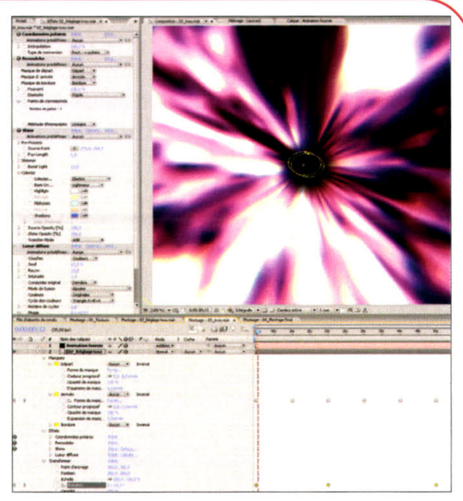


• Choisissez pour chacun le mode d'incrustation ***Aucun*** afin qu'ils soient transparents. Ensuite, dépliez l'arborescence du masque ***Arrivée***. Placez la tête de lecture au début de l'animation, activez le chronomètre ***Forme du masque***, avancez la tête de lecture de quelques secondes et faites bouger la position du masque comme bon vous semble.

• Animez ce masque jusqu'à la fin de l'animation. Cherchez le filtre ***Déformation/Remodeler***.

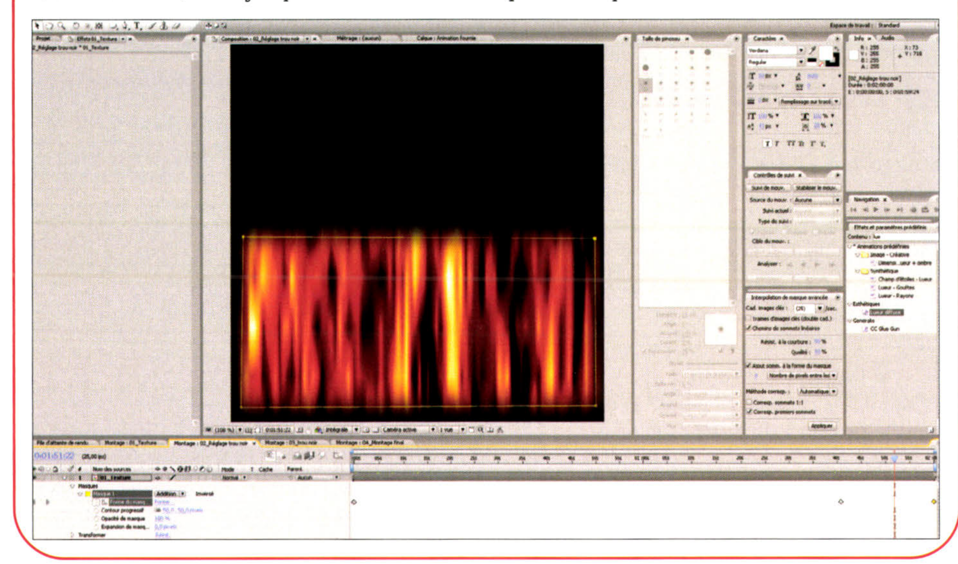
• Dans les rubriques ***Masque de départ***, d'***Arrivée***, de ***Bordure***, sélectionnez chacun des masques correspondants. Dans la rubrique ***Pourcent***, poussez le curseur à 100. Lancez la lecture. Le centre du trou noir suit les mouvements de votre masque ***Arrivée***.

6 Améliorer l'effet

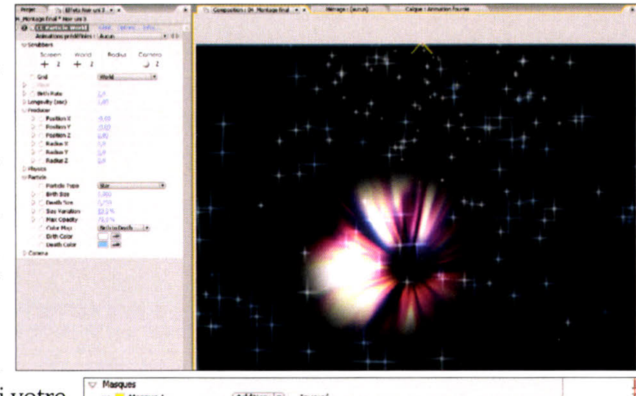


• Vous disposez désormais d'un trou noir aspirant. Vous pouvez modifier sa vitesse en revenant à votre ***Composition 01_Texture*** et en saisissant une valeur plus ou moins grande pour le ***Décalage Y***. Vous pouvez faire grossir votre trou noir en changeant la taille du masque de ***02_Réglage trou noir***.

• Pour crédibiliser l'ensemble, nous allons aussi faire tourner nos filaments de texture. Pour cela, dans la ***Composition 03_Trou noir***, dépliez l'arborescence du calque ***02_Réglage trou noir*** jusqu'à la rubrique ***Transformer/Rotation***. Placez votre tête de lecture au début, activez le ***Chronomètre***, allez jusqu'à la fin de l'animation et saisissez ***4 x 0°***, ce qui signifie que le calque effectuera 4 révolutions.



7 Compositer l'ensemble

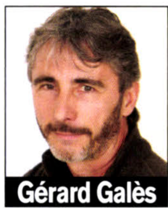


• Créez une nouvelle ***Composition*** que vous baptiserez ***04_Montage final*** via ***CTRL + N***. Cette fois, donnez-lui des dimensions ***PAL DV standard*** (720 x 576 en 4/3).

• Glissez à l'intérieur ***03_Trou noir*** et cliquez sur l'icone symbolisée par un cube pour indiquer que ce calque sera en 3D. Animez l'***Echelle*** et la ***Rotation*** afin de faire comme si votre vaisseau spatial s'approchait irrémédiablement du trou noir.

• Au besoin, tracez un nouveau masque elliptique dont les contours seront progressifs afin d'adoucir le rendu. Dans notre exemple, nous avons aussi glissé une animation prédéfinie de la ***Bibliothèque*** (***CC Particle World*** - fournie sur le CD d'installation d'After Effects 7.0, rubrique ***Logiciels tiers***). Nous avons indiqué que le type de particules devait être des étoiles afin d'obtenir cet effet de ciel étoilé.

UN INTERCOM ÉCONOMIQUE ET FIABLE


Gérard Galès

Comment communiquer en tournage multicaméra sans se ruiner dans la location ou l'achat d'un système intercom professionnel ? Lorgnez du côté du monde des motards. Vous trouverez au rayon accessoires de nouveaux modèles légers et sans fils, spécifiquement dédiés aux échanges vocaux, que vous pourrez aisément détourner pour un usage vidéo.

La moto fait la liaison avec la vidéo

Les motards utilisent depuis longtemps de petits intercoms étanches entre pilote et passager. Ces appareils ont l'inconvénient d'être filaires et donc inutilisables en vidéo. Mais l'avènement de la technologie Bluetooth autorise désormais une liaison duplex économique et fiable (garantie jusqu'à 130 km/h) ainsi que la réception d'appels provenant d'un téléphone GSM (obligatoirement Bluetooth). Rien n'empêche donc d'en profiter aussi pour tous nos tournages, y compris les travellings en moto, nécessitant des communications à petite distance : 10 mètres maxi.
Un des modèles légers (35 g) parmi les plus économiques que nous ayons trouvés dans les magasins d'équipements moto se décline sous différentes marques : Scala Rider, Cardo ou Albrecht, vendu aux alentours de 200 euros complet

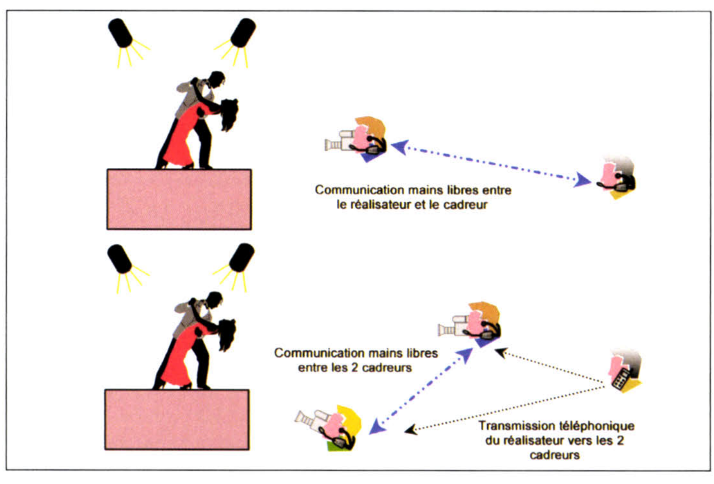


avec adaptateur secteur 220 V pour la charge (3 heures). Il existe d'autres modèles mais ils sont souvent plus onéreux : 400 à 600 euros en moyenne.

Comment ça marche

Une liaison radio Bluetooth est indépendante et sécurisée. Son mode maître-esclave prédétermine les matériels communicants (code PIN). Il ne peut donc y avoir d'interférences avec d'autres appareils Bluetooth non reconnus ni avec des systèmes audio HF. Sur le modèle ci-dessus, la prise de communication peut s'effectuer par un bouton, largement dimensionné pour être utilisé avec des gants, ou par reconnaissance vocale. Le volume sonore s'adapte automatiquement au bruit environnant afin d'optimiser la réception. Relié à un téléphone portable GSM adapté, l'intercom permet aussi d'appeler en mode vocal, en énonçant simplement le nom du correspondant par exemple. Des fonctions très utiles en vidéo lorsque l'on a les mains occupées au cadrage. L'autonomie en utilisation est de 7 heures, ce qui suffit largement pour la plupart des tournages (une semaine en veille).

Communiquer en multicaméra sans fil et sans interférences



Une platine est prévue pour la fixation sur la bordure externe d'un casque. Pour nous, vidéastes (hormis travelling moto bien entendu), il faut bidouiller un système mieux adapté, comme un vissage-collage sur un casque audio de récupération ou l'ajout d'une pince à dessin en plastique pour accrocher le boîtier au col d'un vêtement. Il n'est pas indispensable que celui-ci soit positionné précisément, étant donné que le micro est au bout d'une tige flexible réglable et que les oreillettes sont séparées. En mode intercom simple, deux cadreurs ou un réalisateur et un cadreur peuvent communiquer. Avec l'ajout d'une connexion à un téléphone GSM, la combinaison peut fonctionner à trois personnes. Par exemple, le réalisateur avec le GSM donnant ses ordres à deux cadreurs par téléphone, chacun étant équipé d'un intercom Bluetooth, et pouvant aussi échanger des informations entre eux.

DU CÔTÉ DES PROS



Avantages d'un système pro, il augmente le nombre de liaisons ainsi que la portée. On peut communiquer à 4, 8 voire 10 personnes en intercom direct et sans coût téléphonique GSM (liaisons en UHF). Un produit tel que le ClearCom FreeSpeak 10, avec une portée de 300 mètres, autorise trois liaisons simultanées en full-duplex et 10 en tout (diffusion www.audiopole.fr). Son seul « défaut » : il vaut la bagatelle de 15 000 euros en version basique trois micros-casques. Plus économique, un ensemble pro filaire type Datavidéo ITC-100 (diffusion Video'Neill) avec la base, les câbles et quatre micros-casques, se situe à environ 1 200 euros. Si vous préférez louer, comptez entre 50 et 100 euros par jour.

La nouvelle star de Sony

Alors que son prédécesseur, le FX1, arrivait en pionnier sur un terrain vierge, le FX7 est aujourd'hui à la croisée de nombreux chemins. Pris en tenailles entre des modèles HDV économiques, une déclinaison pro et un rival musclé, ce camescope a une carte difficile à jouer. Que vaut-il ? Et comment a-t-il évolué par rapport à son aîné ?

par Thierry Philippon



Le FX7 produit une curieuse impression du fait d'un positionnement à cheval entre deux univers. D'un côté, il revendique des caractéristiques évoluées auxquelles les vidéastes avertis et les « prosumers » sont sensibles. D'un autre, certaines fonctionnalités se trouvent généralement sur des modèles plus « amateurs ». Pour les experts, outre les bagues de zoom et de mise au point, on trouve l'audio manuel, des débrayages dont le gain, la poignée de portage, le Zebra, le viseur pro, le double déclencheur, ou encore les *Picture Profile*, paramétrages personnalisés capables notamment d'affiner le rendu *(Cinematone, Gamma)*. Autres éléments de séduction, l'écran 3,5 pouces, le pare-soleil imposant, les assignations et réglages évolués, sans oublier les marqueurs de centre et image guide. De même, la connectique ne démérite pas : Composantes, HDV/DV, sortie HDMI. Le tout avec une superbe optique profitant d'un zoom x20 stabilisé !
Comme le FX1, le FX7 peut enregistrer en HDV, DV 16/9 ou 4/3 sur cassette DV et si besoin, convertir en sortie un signal HDV en DV (downconversion). En revanche, on est davantage dans l'univers grand public avec le capteur 1/4 de pouce, l'absence de tout potentiomètre audio externe, voire la présence de fonctions photo ou le contestable ralenti. Mais quelle est la clientèle du FX7 ? D'abord ceux qui envisagent depuis deux ans d'acquérir un modèle HDV afin de remplacer une ancienne DV haut de gamme notamment une VX2000 ou PD170 et qui

Les chiffres du labo

Le zoom balaye les focales en 2 minutes et 20 secondes, ce n'est pas très rapide. Or cette vitesse ne peut être « poussée » malgré les huit niveaux disponibles affectés à la commande de zoom sur la poignée. En revanche, satisfaction pour le zooming lent qui dure 30 secondes, une progressivité bien calculée compte tenu de l'amplitude proposée. Le temps de mise en route entre les positions *Stand-by* et *Record* est immédiat sauf quand, en HDV, le FX7 est resté en *Stand-by* plus de 3 minutes. L'enregistrement réel ne démarre alors qu'après 5 longues secondes de mise en route ! Solution possible, l'option *Enregistrement rapide* du menu. Avantage : une plus grande rapidité d'exécution.
Inconvénient : la transition lors de la reprise d'enregistrement, risque d'être hachée.
L'autonomie a été améliorée en raison de la consommation moindre des capteurs CMOS. Les chiffres confirment : le FX7 ne consomme que 5,9 W avec écran en HDV contre 7,9 W pour le FX1. Du coup, la batterie Li-ion fournie (NP-F570) tient environ 90 minutes réelles en HDV au lieu de 65 sur le FX1. 25 minutes d'écart, ce n'est pas rien !
Une autonomie aussi confortable requiert habituellement un accu en option. La charge, pour sa part, atteint 260 minutes.
Le chargeur n'est hélas pas séparé sauf à se tourner vers le modèle optionnel AC-V700A (prix : env. 200 euros !).

▶▶▶


ASSIGN
1
2
3
EXPOSURE/
IRIS
20x
OPTICAL
ZOOM
ND FILTER
2
1
OFF
PUSH
AUTO FOCUS
3CMOS
Carl Zeiss
Vario-Sonnar
HDV 1080i
HDV
EXPANDED
FOCUS
FOCUS

Gros plans sur...

Caractéristiques constructeur

Formats : HDV/DV (16/9 ou 4/3), audio mpeg-1 layer-2 16 bits 48 kHz, (DV 16 ou 12 bits 32 kHz. Débit : 384 kb/s.

Capteur : triCMOS ClearVid 3 x 1120 000 pixels, 1/4 de pouce.

Débrayages : map (bague), zoom (bague), Exposure/Iris (24 paliers) Gain 6 paliers, Shutter, bdb, audio.

Zoom et objectif : x20 (x30 num.), optique Carl Zeiss Vario-Sonnar T. Focales : 3,9-78 mm à f/1.6-2.8. Mode 4/3 : 45,7 - 914 mm. Mode 16/9 : 37,4 - 748 mm. Mode Photo : 37.4 - 748 mm.

Programmes : obturateur auto, manuel (1/3-1/10000s).

Stabilisateur : optique. 4 positions.

Photo : jusqu'à 1440 x 810 (16/9) ou 1080 x 810 (4/3) sur carte MS Pro Duo (non fournie). 1 taille et 2 qualités.

Connectique : 1 HDMI, 1 HDV/DV E/S, 1 sortie composantes, 1 sortie jack (A/V), 1 USB, 1 prise Mic mini-Jack, 1 Lanc.

LCD : 3,5" (9 cm, 16/9), 211 000 kp. Viseur (16/9) 252 000 pixels.

Sensibilité : 4 lux à +18 dB. AGC 0 dB, 6 dB, 12 dB.

Résolution : > 700 points-ligne en HDV, env. 520 en DV.

Autres : conversion HDV vers DV, griffe, 2 filtres ND, QuickStart, Picture Profile (Dtl Nuance de la peau, Cinematone Gamma, Netteté, Phase Couleur, Regl. WB), 6 boutons Assign, Assist. Map, réponse EA, Push Auto, Expanded Focus, Limit. Sens AWB, Marqueur, Iris auto, vérif d'enregistrement, zoom sur poignée (8 vitesses), Affect. molette, regl exp auto, Contrast Enhancer, contre-jour, mode All viseur, Camera Prof., Shot Transition, PictBridge Impr, fondu Noir/Blanc, zoom num. x5 à la lecture. Diam bague : 62 mm.

Dimensions : 145 x 156 x 322 mm.

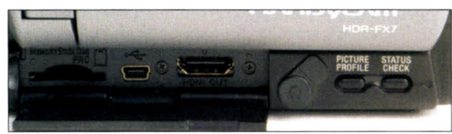
Poids : 1,6 kg (complet).



ERGONOMIE
Le FX7 emprunte nombre de ses « formes » à l'ancien modèle DCR-VX2100. On peut toutefois noter certaines différences marquées comme le viseur qui prolonge la poignée, l'objectif plus court ou encore le micro, moins surélevé.



BAGUES DE ZOOM ET DE MISE AU POINT
Elles offrent le touché pro tant recherché par les utilisateurs avertis. La bague de zoom est sans butée, mais dispose de plusieurs vitesses. Côté bague de mise au point, les repères de distance ne figurent plus à même la bague mais seulement sur écran (ou viseur).







RÉGLAGES
Six réglages peuvent être assignés au lieu de trois sur le prédécesseur. On paramètre l'AGC selon trois valeurs à 12 dB, 6 dB et 0 dB.

BATTERIE, BOUTONS
Aux côtés de la batterie encastrée qui tient bien 1 h 30 avec écran, les réglages du gain, de la balance des blancs ou de l'obturateur sont faciles d'accès. On apprécie la molette de sélection incurvée. A l'usage, c'est un petit détail qui compte.



CONNECTIQUE
Le choix est large entre les prises HDV/DV, A/V Out, ou Composantes qui sont complétées sur le flanc gauche par la sortie HDMI et l'USB. Les câbles Composantes, composite (RCA) et USB sont fournis.



DERRIÈRE L'ÉCRAN
Derrière l'écran se situent les touches de transport de bande (ainsi que sur la télécommande), le réglage du volume, l'état de la batterie/affichage, le Zebra à trois positions et trois des six boutons d'assignation.

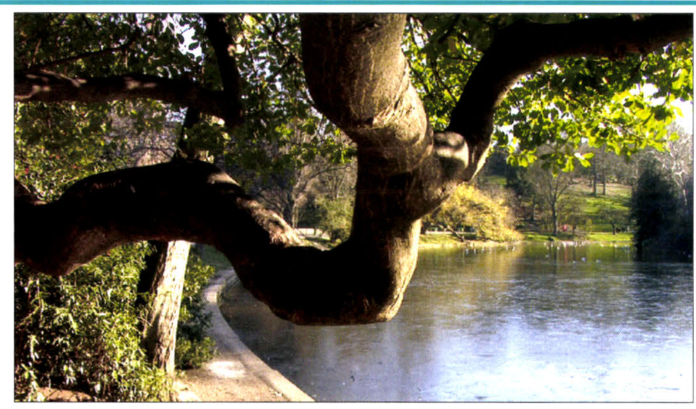
souhaitent conserver l'ergonomie et la même facilité d'emploi. La FX7 reprend en effet les grandes lignes de ces dernières en améliorant certains points. Autre cible : les prosumers peu fortunés qui lorgnent sur une HVR-V1E mais hésitent : à 1 500 euros près.

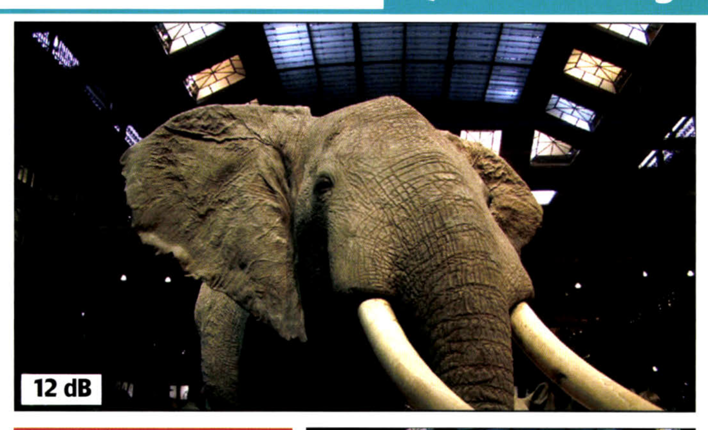
Différences générales entre FX1/FX7

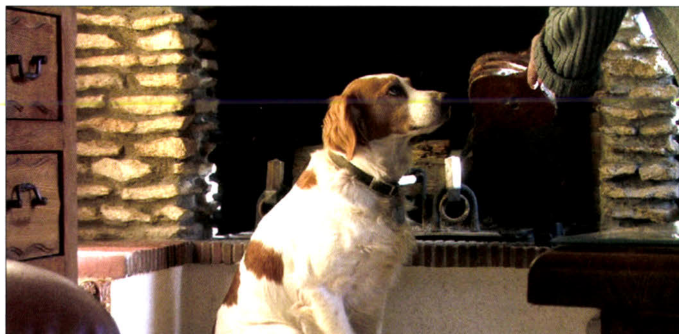
Nous avons choisi de mettre en perspective le FX7 avec le FX1 pour juger s'il y a évolution ou non. D'emblée, des évidences distinguent les deux modèles. Le FX7 affiche une taille 40% plus réduite et son poids est 25% inférieur à celui du FX1, soit 1,6 kg en ordre de marche. Une transportabilité agréable sans que cet amaigrissement ne nuise vraiment à la stabilité, nous avons pu le vérifier. Côté connectique, le FX7 perd le bénéfice de l'entrée analogique ainsi que la prise S-vidéo mais compense par une sortie HDMI qui vient compléter la sortie Composantes à trois broches et, bien sûr, le port FireWire et la sortie composite. Autre surprise, un logement pour Memory Stick a été ajouté pour la prise de vue photo, mais sans stockage de données comme dans l'univers pro. Dommage, car la clientèle d'un camescope haut de gamme, qui dispose d'un appareil photo numérique délaisse souvent le mode *Photo*.

Le nouveau zoom optique fait davantage l'unanimité : il atteint une amplitude de x20 (au lieu de x12 sur le précédent), équivalent d'un 748 mm en 16/9 HDV (et 914 mm en 4/3). De quoi valoriser les détails hauts perchés d'un monument ou obtenir à distance respectable des plans significatifs de la grande transhumance des gnous au Masai Mara ! Une extension numérique x1,5 est même proposée (soit 1 100 mm), elle était absente sur le FX1. Le stabilisateur n'est pas mauvais mais passé une certaine distance focale (500 mm et plus), le cadreur doit utiliser un support naturel. Par ailleurs, les trois niveaux de compensation de mouvement nous ont semblé un peu gadget.

Côté objectif, le FX7 abandonne le levier de focale manuelle qui était pratique pour un effet « coup de zoom ». Disparus également la butée et les repères de distance à même l'objectif qui s'affichent désormais uniquement sur







Sensibilité

Malgré une scène plutôt bien éclairée, à 0 dB, la séquence reste trop sombre et peu exploitable. Heureusement, l'élévation du gain permet d'obtenir un résultat gratifiant dès 12 dB sans forcément pousser à 15 ou 18 dB.



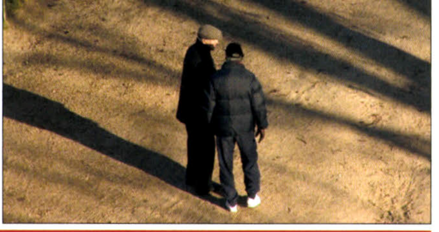
Qualité d'image

Malgré la nature très différente des capteurs, le FX7 n'a rien à envier au FX1. Grâce à la qualité de l'optique et au traitement du signal HDV, on peut détailler les arrière-plans lointains comme les sujets proches. Le piqué est saisissant sur les gros plans, mais les plans d'ensemble ne sont pas en reste. Toutefois, la lecture attentive d'images en plan large permet parfois de noter un certain « lissage » de la vue sur des détails fins, qui peut l'amollir. A noter que grâce au réglage WB, on peut ajuster les teintes vers le bleu ou vers le rouge selon sept paliers, pour refroidir ou réchauffer la séquence d'origine.

Ralenti

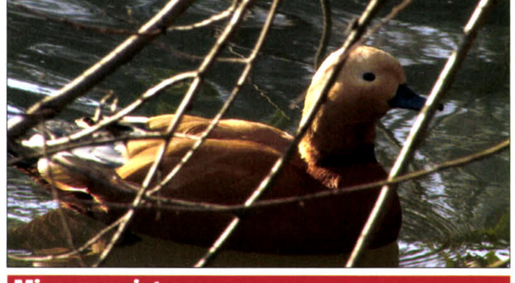
Le ralenti proposé par le FX7 est de qualité acceptable sur l'écran du camescope. Mais une fois capturée, la séquence est très dégradée. A réserver à des fins pédagogiques.





Zoom

L'optique d'excellente facture présente une importante plage de focale. L'amplitude x20 offre une belle souplesse de prises de vues pour saisir des plans rapprochés de sujets éloignés.



Mise au point

L'assistance à la mise au point et les débrayages manuels permettent de gérer au mieux les situations délicates, comme ici la mise au point sur le palmipède et non sur les branches de l'arbre.

écran/viseur. Le FX7 dispose d'un nouvel objectif de 62 mm. Un diamètre intermédiaire agaçant (celui du FX1 mesurait 72 mm) si l'on veut réadapter un ancien objectif de filetage 58 mm.

Ecran, viseur

L'écran a été déplacé de son agréable position surélevée et déportée pour revenir à un emplacement classique sur le côté, comme sur le VX2100. Hybride et contorsionnable sur 270°, l'afficheur profite de la technologie Clear Photo LCD Plus. Celle-ci n'est pas étrangère au confort d'affichage. La colorimétrie, donnée pour 1,6 fois supérieure à celle des écrans classiques, en bénéficie. Au-delà des chiffres, la lisibilité est remarquable en plein soleil et le LCD facile à lire de côté. Mais l'écran peut s'avérer trompeur, l'image étant moins lumineuse en réalité. En cas de doute, fiez-vous au viseur. Comme sur le FX1, l'écran ne risque guère de se salir, car contrairement aux modèles amateurs on ne trouve pas ici de menu tactile ! Ouvert, le LCD laisse apparaître les commandes du magnétoscope, le check de l'état de charge ou d'autonomie de la batterie, le volume, le niveau de Zebra à trois positions ainsi que des boutons d'assignation. A l'instar du HVR-Z1 en pro, une option du menu autorise le FX7 à exploiter simultanément écran et viseur. Ce dernier, muni d'un gros caoutchouc protecteur, avec œilleton amovible en prime, est relevable sur 90°. Confortable et 16/9, il affiche une résolution supérieure de 252 000 pixels.
Le mode *Overscan* du FX1 ayant été critiqué a été un peu amélioré ici. Concrètement, la marge prise pour la zone de sûreté de part et d'autre du cadre était si grande que des éléments indésirables ne se voyaient pas à la prise de vues sans moniteur externe mais ils étaient enregistrés ! Ce défaut était censé être masqué au visionnage par le cache de l'afficheur. Mais la zone du FX1 semblait particulièrement large, sans possibilité de contrôle. Elle a donc été rectifiée.

Sensibilité

Les capteurs du FX7 font appel à la technologie CMOS ClearVid. Le CMOS, qui équipe un nombre croissant de modèles comme le Sony HDR-SR1 ou le Canon HV10, est connu pour réduire le

▶▶▶

Smear. Ce qui est une première, c'est la présence de trois capteurs à cette norme. Ceux du FX7 sont en 4/3 et non en 16/9. Dommage, mais mieux vaut un bon 4/3 qu'un mauvais 16/9. Pour consommer moins, la cible est plus petite que celle du FX1 (1/4 contre 1/3). Donné pour 4 lux (contre 3 sur le FX1), le FX7 affiche sur le terrain une sensibilité inférieure à celle du prédécesseur, l'image est effectivement plus lumineuse en basse lumière, mais elle est également plus bruitée. Le bruit, assez présent sur le FX7 à 15 et 18 dB n'est pas réductible, mais l'électronique travaille honnêtement à 12 dB pour faire ressortir un sujet très mal éclairé qui resterait dans la pénombre à 0 dB. De plus, l'utilisateur bénéficie de six paliers de gain au lieu de trois sur le FX1 ce qui lui donne plus de souplesse. Par ailleurs, il peut limiter automatiquement le gain (en mode *AGC*) à 12 dB, 6 dB ou 0 dB afin d'éviter ou limiter le fourmillement. Pour notre part, nous avons opté pour un *AGC* à 12 dB, palier qui n'existait pas sur le FX1, et qui paraît un bon compromis. Cette crispation sur la sensibilité à l'arrivée de chaque modèle, ne doit pas faire oublier qu'à ce niveau de prix et d'exigence, l'emploi d'une torche est un réflexe de bon sens quand la situation le permet.

Et le Canon XH-A1 ?

Notre mise en perspective FX1/FX7 ne doit pas occulter un rival possible et non des moindres, le Canon XH-A1, qui se décroche pour à peine 600 euros de plus (4 600 euros), suite à un repositionnement tarifaire. A son actif notamment : trois bagues, dont une vraie bague de diaphragme, une connectique audio pro XLR avec alimentation Phantom, un capteur plus grand (1/3 contre 1/4 pour le Sony), un grand-angle plus généreux (32,5 mm contre 37,4 mm), une autonomie supérieure, un réglage indépendant des canaux gauche-droite, des réglages personnalisés sauvegardables sur carte mémoire, et de nombreux paramétrages images *(Ciné Gamma, Pedestal...)*. Au désavantage du Canon : un écran plus petit, un poids plus conséquent (environ 700 grammes de plus), une absence de sortie Y/C, une sensibilité un peu moins bonne en basse lumière...

Automatismes

L'autofocus, quoiqu'un peu lent, en basse lumière est rarement pris en défaut majeur. Il s'est même assez bien comporté dans des situations de lumière insuffisante. La balance est fiable dans la plupart des cas. On peut régler sa sensibilité, pour qu'elle tire vers les rouges, vers les bleus ou faire appel au mode *Intelligent* pour s'adapter au mieux à l'ambiance de la scène. Côté accès aux réglages, excepté pour le son, il n'y a pas d'incohérence ni de gros oublis. Les boutons sont nombreux pour faciliter les débrayages et paramétrages les plus importants, de plus la molette de sélection arrière est simple mais bien conçue (notamment son incurvation). Jusqu'à 15 fonctions sont assignables sur chacune des six touches *Assign* (soit trois de plus que sur le FX1), parmi lesquelles on trouve l'activation du stabilisateur, le mode *Shot Transition*, les marqueurs, le mode *Contre-jour*, ou encore le précieux *Vérificateur d'enregistrement*.

On apprécie aussi que, comme sur le FX1, même en tout-auto, la mise au point manuelle reste disponible. D'autant qu'elle est secondée d'un *Push Auto* très pratique et même d'un *Peaking* (*Intensification*), rehaussant le contour du sujet. Ajoutez le mode *Expand Focus* agrandissant x2 le centre de l'image pour une meilleure précision de la mise au point.

Comparaison FX1 / FX7

En bref...

HDR-FX1

Les plus
- Vrai grand-angulaire.
- Débrayage audio facile d'accès.
- Ecran surélevé.
- Image plus claire en basse lumière.
- Absence de Smear.

Les moins
- Défaut audio (face à la caméra volume sonore parfois insuffisant).
- Zoom limité à x12.

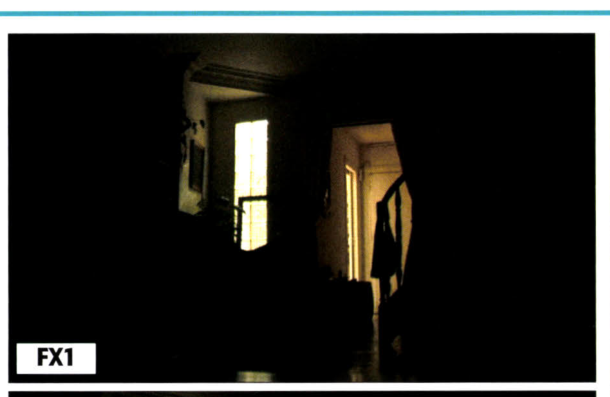
Cela dépend
- Le poids et l'encombrement.

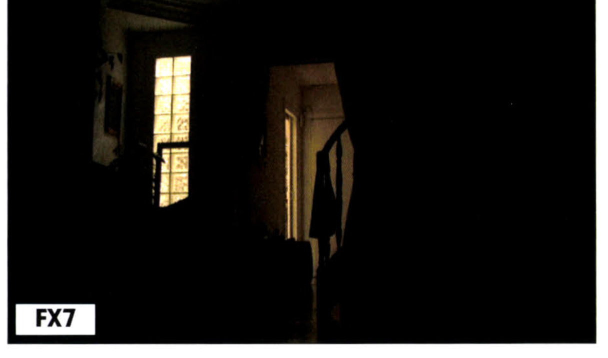
HDR-FX7

Les plus
- Moins de bruit en basse lumière.
- Zoom x20.
- Son amélioré.
- 6 paliers de gain.
- Absence de Smear.
- Prix moindre.

Les moins
- Bagues sans butée.

Cela dépend
- Ralenti.
- Poids/volume réduits.


FX1


FX7

Sensibilité

Comme on le constate sur cette comparaison réalisée à +18 dB entre le FX1 et le FX7, le FX1 l'emporte un peu en luminosité sur le FX7 mais l'image perd selon nous en qualité car la gestion du bruit semble moins bonne (les pixels « dansent » plus sur le FX1 que sur le FX7). Le phénomène est évidemment moins visible sur une image arrêtée qu'en mouvement. A noter que la légère différence de cadrage (sol éclairé en bas sur le FX1...) provient de l'angle de champ plus large de ce dernier.


FX1


FX7

Smear

Le Smear (pinceau lumineux vertical visible quand on accroche une source d'éclairage), qui devait logiquement être plus accentué sur le FX1 que sur le FX7, s'avère très discret sur les deux modèles. Il est impossible de différencier les images des deux camescopes sur ce point. C'est un peu étonnant dans la mesure où l'avantage des capteurs CMOS sur les capteurs CCD tient précisément à cette absence de Smear.

Pas d'oubli donc mais des choix ergonomiques différents de ceux du prédécesseur. Par exemple, sur le FX1, le gain se réglait selon trois valeurs permettant un accès direct depuis la coque du camescope (sur le côté à l'avant). Ici sur le FX7, la touche *Gain*, située à l'arrière, est un bouton affichant la valeur du gain en bas de l'écran, qu'il faut ensuite régler via le sélecteur. On s'y habitue… mais c'est un peu plus long. Par ailleurs, *Contre-jour* et *Vérif.* d'enregistrement donnaient lieu à deux boutons sur le FX1.
Autre exemple, les préréglages *(Presets)* A et B de la balance des blancs du FX1 ont disparu. C'était pourtant bien pratique ! Ils existent toujours via la touche *Wht Bal* mais sont moins accessibles. Enfin, la bague de mise au point est un peu moins sophistiquée que ne l'était celle du FX1.
Nouveau, près de la bague de zoom, on peut affecter au choix : le réglage de l'exposition ou celui de l'iris. La différence ? Alors que le mode *Exposition* rend possible le réglage de l'iris ou du gain, le mode *Iris* ne joue que sur l'ouverture du diaphragme (de f/1,6 à f/11). Mais Sony n'a pas oublié le réglage *Expo Auto* pour fixer l'automatisme d'exposition dans une fourchette comprise entre + et -7.

Réglages, audio

Qualitativement, la prise de son a été améliorée. Nous avons réalisé un essai d'interview à 2 mètres de distance sans noter d'insuffisance du niveau. Ce point faisait débat sur le FX1. On peut même régler le niveau sonore en cours d'enregistrement. C'est pratique si vous filmez un concert impossible à couper tandis que le niveau sonore de l'ambiance a augmenté. Par ailleurs, le camescope ne génère pas de bruits de zoom ou d'autofocus exagérés. Bref, c'est un appareil silencieux et on sait combien c'est important ! En revanche, comme sur le FX1, les niveaux gauche et droit ne peuvent être réglés indépendamment l'un de l'autre. Point également regrettable, l'accès au réglage manuel du son, habituellement ajustable via un potentiomètre, a disparu ! Et cette fonction n'est pas assignable. Enfin, le filtre coupe-vent et la sélection de l'entrée *Micro/Line* n'existent plus.

Divers

Alors que le FX1 l'avait délaissé, le mode *Photo* revient. Sony semble y croire. Nous, pas du tout ! Le fabricant pense peut-être séduire une clientèle haut de gamme avec ses captures en 1 440 x 810 et son mode *Dual Record* offrant l'enregistrement de vues fixes en 1,2 Mp en cours d'enregistrement. Ce dernier sera-t-il pour autant exploité ? Heureusement, le mode *Photo* reste discret : pas de flash, peu de réglages dans le menu… Le FX7 a aussi adopté une fonction héritée du grand public : le ralenti *(Enr. lent régulier)* qui décompose une séquence de 6 secondes à 25 % de sa vitesse (soit 24 secondes au ralenti) située avant ou après un point de référence donné. Ce ralenti est parfait sur l'écran LCD mais ne vous y fiez pas : sur un afficheur normal, vous constaterez une perte de résolution énorme, comparable au piètre débit du mode *LP* en DVDCam ! Cela dit, on peut utiliser cette fonction à des fins pédagogiques, pour la décomposition d'un geste sportif par exemple. En revanche, nous ne regrettons pas que Sony ait abandonné le mode *Cineframe* à 25 images/seconde qui était parfois confondu avec le mode 24p et pouvait fermer le diaphragme abusivement. ■

Merci au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris

HDR-FX7/HVR-V1E : les différences

Le HVR-V1E, que l'on trouve pour 5 700 euros TTC environ, se démarque par deux entrées XLR avec réglages distincts des deux canaux et alimentation Phantom 40 V, et par un mode Progressif 1080/25P qui enregistre 25 images pleines par seconde (25p, vrai progressif). Cela confère à l'image une plus grande précision et une texture plus cinéma. Les séquences sont reconnues par les softs de montage courants (Vegas, Premiere Pro, Final Cut, Avid, Edius…). dont la synchronisation entre plusieurs camescopes. On retrouvait grosso modo cette logique de différences entre le FX1 et le HVR-Z1. Le prix creuse aussi à peu près le même écart : comptez 1 500 euros de plus pour le HVR-V1E. Différence ultime du HVR-V1E, la faculté d'enregistrer simultanément sur cassette et sur disque dur de 60 Go grâce à l'enregistreur de disque dur HVR-DR60, proposé en option (env. 1 500 euros).



Le HVR-V1E se démarque aussi par de nombreuses petites fonctions. Citons les plus visibles comme le choix possible entre le viseur couleurs ou noir et blanc, le mode *All Scan* qui affiche l'ensemble du cadre (marge de sécurité comprise), le *Cinematone* à deux niveaux (au lieu d'un seul sur le FX7), la balance des noirs, le *Crop Edge* ou encore les nombreux paramétrages du time code,

Celui-ci permet aussi de transférer plus vite ses images vers les systèmes de montage non linéaires. Une lentille grand-angle (VCL-HG0862K) sera également proposée pour la HVR-V1E. A noter enfin que seule la HVR-V1E peut enregistrer et lire du DVCam en plus du HDV/DV. Consultez le test du Sony HVR-V1: *CV&M* n° 209s/Supplément pro, pages 20 à 23.

Notre verdict



Les plus

- Excellente qualité de l'image en HDV.
- Bagues de zoom et de map.
- Absence de Smear.
- Poids et taille.
- Grand écran, poignée.
- Zoom x20.
- Nombreux débrayages.
- 6 paliers de gain + *AGC*.
- *Picture profiles*.
- Entrée DV et interface HDMI.
- Enregistrement DV possible + conversion HDV vers DV.



Les moins

- Sensibilité un peu limitée.
- Pas de bague de diaphragme.
- Grand-angle de 37,4 mm seulement (par rapport au FX1).
- Pas de boutons de réglage externe de l'audio.
- Pas de chargeur séparé.
- Pas d'entrée analogique.
- Fonctions *Photo* et *Enregistrement lent* d'une utilité contestables.

Critères	notés sur 10		
Ergonomie et compacité	9	Sensibilité	7
Image vidéo HDV	9	Image photo	7
Focales	9	Montage	8
Automatismes	9	Son	8
Réglages manuels	9	Rapport qualité/prix	8

Le FX7 n'est pas en reste face au FX1. Il l'emporte pour le moindre poids, l'amplitude du zoom supérieure, l'amélioration du son et le prix inférieur de 500 euros. Ajoutez le maintien de la totalité des réglages manuels. En revanche, l'appareil est moins sensible en basse lumière bien que l'image globale bénéficie d'un niveau de bruit inférieur. Les défauts du FX7 sont ses fonctions *Ralenti* et *Photo*, superflues sur un modèle de cette trempe. Mais le vrai concurrent du Sony reste le Canon XH-A1 proposé à 600 euros de plus.

Note globale 17/20

Montage mobile sans souci

Qui dit Casablanca dit magnétoscope de montage. Sous la forme d'un Tablet PC, le Liberty se compacte pour vous accompagner en tous lieux. Au programme : de nouvelles sensations.

par Sylvain Pallix

Prix indicatif 3 299 €

Le Liberty est basé sur un notebook Toshiba de la catégorie Portégé400. Avec son écran pivotant de 12 pouces, l'appareil se rapproche de l'ultraportable, mais il embarque un graveur de DVD, d'où un poids supérieur. Toutefois, 2 kg de concentré de technologie, cela change des mastodontes du catalogue MacroSystem. Pour la puissance, on trouve un Core 2 Duo T5500, processeur dernier cri signé Intel, crédité de 10 à 15 % de puissance supplémentaire par rapport à la génération Core Duo à fréquence égale. 512 Mo, c'est juste en Ram pour Windows XP et encore plus pour Vista auquel un coupon vous donne droit dès fin janvier. En revanche, c'est beaucoup pour la gestion en mode Casablanca avec un SmartEdit qui ne pèse, par ailleurs, que 6,9 Mo. Plus cher qu'un Casablanca Renomee, il s'adresse à une clientèle mobile par excellence, notamment ceux qui naviguent régulièrement de la ville à une maison de campagne. Les notebooks sont peu faits pour le montage sur batterie. Et si Toshiba annonce 3 heures 45 d'autonomie, coupez la poire en deux dès que vous manipulez de la vidéo. Avec un usage intensif du visionnage et de la compilation, la batterie tient 1 heure 30. On doit gagner 15 à 30 minutes dans une situation de montage plus ordinaire.

Deux systèmes en un

Pour la première fois, le démarrage renvoie à une alternative peu conventionnelle pour les habitués. Il faut choisir entre deux systèmes d'exploitation : Windows XP et SmartEdit. Depuis quelques mois, MacroSystem propose sur sa nouvelle gamme la possibilité de booter sous Windows XP, mais par le truchement d'un disque dur amovible et optionnel. Ici, Windows est préimplémenté sur l'ordinateur. Bootons sur SmartEdit 6, nouvelle mouture du système de montage maison. Rapide, comme à l'accoutumée, son interface est opérationnelle dans la minute qui suit.

Premier constat, l'icone des réglages vidéo ne fait plus partie du menu général. La disparition d'entrées analogiques justifie cette entorse. Retenez que le seul port valide pour transférer de la vidéo est la prise FireWire. DV et HDV sont les formats de travail du Casablanca. Pour amener de la



LE CHOIX D'UN TABLET PC

Pas de demi-mesure pour MacroSystem qui adopte le concept de notebook avec une machine haut de gamme de type Tablet PC.
Un Tablet PC est un notebook dont l'écran, capable de se retourner, est recouvert d'une dalle sensible et interactive (voir ci-contre).
De très haute qualité, ledit écran pivote pour une prise en main de type bloc-notes.
Marché de niche aujourd'hui cette technologie est encore coûteuse.
Le clavier, semi-étanche, laisse, en cas de catastrophe, un peu de marge pour sauvegarder son travail en cours et éteindre la machine.

Les concurrents

Si on veut du Casablanca, le Liberty est le seul notebook compatible ! Il n'y a d'ailleurs pas de projet pour adapter un MacBook au Casablanca. Sinon, tous les ordinateurs portables autour de Windows sont des rivaux au plan informatique et ils donnent accès – sans investissement supplémentaire – au couple MovieMaker et Création de DVD Windows de Vista (Vista sortira pendant la diffusion de ce numéro et sera donc implémenté sur les notebooks à la vente).

vidéo analogique, il faudra utiliser un convertisseur analogique/DV en externe. Et si ce dernier est aussi DV/analogique, vous pourrez toujours sortir des VHS.

Deux univers distincts

Aucune communication directe n'est possible entre le système d'exploitation propre à Casablanca autour de SmartEdit et Windows. Macrosystem entend verrouiller tout le matériel autour de son logiciel. Bref, si le fabricant d'un des composant du PC venait à fournir un pilote Windows qui perturberait le système de Microsoft, cela n'entraînerait aucune nuisance pour SmartEdit. De plus, la partie Casablanca ne communiquant pas avec le Web, on n'y collectera ni virus ni malwares. Après démarrage dans la partie Casablanca du notebook, on se retrouve directement dans un menu orienté vidéo. Pas d'apprentissage informatique périphérique avant de se lancer dans le montage ! Pour simplifier l'approche de SmartEdit, il faut retenir que c'est un logiciel de montage optimisé pour travailler avec un seul écran.
Pas de drag and drop ou de sous-menus en cascades, par opposition à la plupart des programmes informatiques. Ici, les commandes agissent directement sur les actions symbolisées par des icones aux noms évocateurs. Si le bouton droit du stylet, une nouveauté, est mis à contribution, c'est soit pour annuler la dernière action, soit pour remonter d'un cran vers la fenêtre ou le menu précédent. A l'usage, cette navigation s'avère ludique.

De nouvelles sensations de montage

Autre nouveauté, dans la version 6 de SmartEdit, une capture et son dérushage automatisé des prises de vues peuvent désormais être envoyés simultanément vers le chutier et vers le Story-board. C'est une souplesse de travail qui plaira, entre autres, à ceux qui gèrent un tournage dans une chronologie rigoureuse ou font du tourné-monté et veulent transférer tous les rushes du chutier vers le Story-board. Du même coup, disparaissent les messages successifs de confirmation à chacune des actions d'insertion. Quelques icones en bas d'écran permettent ensuite de passer au son, au titrage ou aux effets.
Très réactif, ce Liberty s'est révélé sans bogue remarquable sur la période de notre test, nécessairement assez courte. Il est par ailleurs plus rapide en calcul que le Renomee standard, et s'avère en fait comparable au Renomee Plus.
Particularité du montage sur Casablanca pour ceux qui ne sont pas familiarisés avec cet environnement : on monte toujours en DV, même à partir de sources HDV. Cela permet de donner la priorité à une manipulation fluide des plans et séquences. Une partie des effets s'effectue en temps réel, les plus complexes étant gérés en tâche de fond. En fait, les rushes sont simultanément capturés en HDV et recopiés en DV, ce qui présente l'inconvénient de doubler

Gros plans sur...

CONTRÔLE AU STYLET
Le stylet fourni, de bonne qualité, assure une prise en main ergonomique. Le bouton latéral ne sert que sous Windows XP pour émuler le bouton droit d'une souris (de fait, le paramétrage peut être plus subtil). Mais la logique de navigation de MacroSystem est simple : un clic = une action, sans avoir à envisager une succession de menus et sous-menus d'accès. La manipulation du stylet s'avère plus agréable que celle du trackball des Casablanca traditionnels.



INTERFACE INTUITIVE
SmartEdit vous mène aux fonctions par des boutons avec leur nom en toutes lettres. L'écran de montage se subdivise en deux grandes parties, le chutier en bas où les rushes sont découpés en prises de vues, et le Story-board en haut pour assembler les plans et en modifier le contenu.



Caractéristiques constructeur

Toshiba PortégéM400.

Processeur : Intel Core 2 Duo T5500.

Ram : 512 Mo.

Puce graphique : Intel GMA 945GM (jusqu'à 128 Mo de Ram partagée).

Disque dur : 80 Go.

Ecran : 12,1" (sous Windows 1400 x 1050).

Audio : Toshiba Bass Enhanced Sound System, haut-parleurs stéréo et microphone intégrés, molette pour le son.

Connectique : écran externe VGA, RJ-11, RJ-45, 3 x USB 2.0, i.Link (IEEE1394), entrée casque, lecteur 5-en-1 (SD™, Memory Stick, Memory Stick Pro, xD-Picture Card, compatible SD I/O). Port PC Card type II.

Communication : Wi-Fi (802.11 a/b/g), Bluetooth Modem intégré 56K (V92 Ready), Réseau Ethernet Gigabit 10/100/1000.

Pilotage : Touch Pad, Stylet.

Dimensions/Poids : L x P x H : 295 x 249 x 38,9 mm, poids : 2,05 kg.

Garantie : 3 ans (2 ans MacroSystem).

SMARTEDIT 6
Pour les possesseurs d'autres Casablanca disposant d'un SmartEdit 5.0 installé, la mise à jour par dessus l'ancienne application est désormais proposée sans détruire les projets en cours. Ici, le système d'exploitation/logiciel de montage de MacroSystem est prêt à décoller.

BACKUP DV ET DISQUE FIREWIRE
Nouveau, SmartEdit 6 sait sauvegarder le Story-board sur bande DV (par le biais d'une opération spéciale) et sur disque dur FireWire (voir site MacroSystem pour les modèles testés et validés) en plus des CD et DVD. Le constructeur prévoit de stocker ses réglages sur une clé USB qui peut aussi contenir des titres composés sous Windows au format .txt pour les importer dans le titreur du Casa.

▶▶▶

l'espace d'occupation sur disque dur. Les 80 Go fournis peuvent donc s'avérer justes. En fin de parcours, il y a une conversion DV vers HDV. Il faut compter environ avec un ratio temps de 5:1, sauf si vous passez à l'étape DVD (format 720 x 540 comme le DV).

DVD recyclables pour remontage

Une fois le montage effectué, outre le report possible sur bande DV ou HDV, l'application Arabesk peut prendre le relai pour effectuer de l'authoring DVD. Il s'agit de DVD interactifs avec menus animés pouvant accueillir 99 chapitres avec imagettes fixes. Seul inconvénient : si la partie Casablanca sait bien simuler les futurs DVD, elle ne peut pas relire ceux qu'elle grave. Toutefois, sous Windows XP le Liberty en est capable ainsi que tout lecteur de salon.

Si certains logiciels comme Studio ou VideoStudio savent repartir de DVD gravés pour retravailler un montage, cette fonction était ignorée des Casablanca. Une lacune comblée avec SmartEdit 6. Les fichiers sont donc transvasés du DVD vers le disque dur avant de s'afficher sur le Storyboard. Mais cette opportunité n'est réservée qu'aux DVD qui ont été gravés avec Arabesk. De plus, considérez cet avantage comme une solution de dépannage extrême. Pour produire un nouveau DVD avec de l'image déjà compressée, il y a inéluctablement de la perte. Mieux vaut repartir des rushes originels en DV quand ils existent. Pas d'authoring HD aujourd'hui, mais cette pratique est encore confidentielle quel que soit l'environnement.



La dalle électromagnétique réagit au stylet mais pas au toucher. Cette technologie, jusqu'ici réservée à Windows XP profite désormais au Casablanca. Bien sûr la souris reste exploitable.

Graphisme favorisé

L'usage du stylet que je pratique déjà avec un autre Tablet PC sera pour certains une grande découverte. Le montage est très maniable sous cet angle, et on peut utiliser une souris (voire un Trackball) en parallèle et jongler de l'un à l'autre. Le Liberty dispose d'une tablette graphique Wacom à pression variable pour le stylet, adaptée aux crayonnages variés. Cette dalle est électromagnétique mais non tactile, ce qui ne permet pas de monter avec les doigts.

Pour les graphistes et autres spécialistes du dessin, il faut reconnaître que le Liberty s'avère très productif grâce à CB Paint en option (799 euros), déclinaison pour le Casablanca du fameux TV Paint, logiciel de dessin, de retouche image par image et d'animation.

A contrario des Casablanca « classiques », qui peuvent profiter de certaines réparations et mises à jour auprès d'un revendeur local, le notebook Liberty suppose, en cas de panne, un retour vers la maison mère en Allemagne. La garantie est de deux ans auprès de MacroSystem France et de trois chez Toshiba France pour l'ordinateur autour de Windows XP.

Pour le lancement du Liberty, MacroSystem France offre un Pack Plus qui contient Video SpiceRack offrant 200 transitions sur des formes géométriques en dégradé de gris, Motion 3D, une bibliothèque de transitions 3D, Title Effect assurant l'animation de titres et l'ajout de 50 polices de caractères et PowerKey pour gérer des raccourcis clavier. ■

Autres nouveautés SmartEdit 6.0

Outre les amélioration de SmartEdit déjà évoquées, on peut également retenir quelques évolutions spécifiques. D'abord, le nombre maximal de projets passe de 10 à 30. Pour plus de clarté dans les manipulations, apparaissent les infobulles (désactivables) pour les icones flanqués seulement d'un symbole. Au rayon effets, on notera le *Panorama Zoom* qui réalise une conversion entre les formats 4/3, Letterbox et 16/9 pour éviter les barres noires, et le *Movie mode* pour convertir du 50i en 25p. Par ailleurs, apparaît la possibilité d'affecter un bruitage à une transition vidéo. Audio encore, avec la prise en compte du mp3 (importation depuis CD et DVD sur lesquels la sélection multiple devient possible).

Notre verdict



Les plus

- Mixité Casablanca et Windows XP.
- Concept Tablet PC ergonomique pour le montage.
- Possibilité de repartir des fichiers vidéo gravés sur DVD.
- Sauvegarde possible sur CD/DVD, bande DV ou disque externe FireWire.

Les moins

- Pas d'entrées/sorties analogiques.
- Sous SmartEdit, un seul écran utilisable à la fois : intégré ou externe.
- Gravure HD non proposée et pas de graveur HD-DVD ou Blu-Ray à l'horizon.
- Non relecture des DVD gravés sous Casa (oui sous Windows).

Critères	notés sur 10
Suite logicielle	8
Intégration	9
Montage	7
Authoring DVD	8
Ergonomie	9
Rapport qualité/prix	7

Les fidèles du Casablanca qui rêvaient de mobilité trouveront leur compte avec ce Liberty, aussi convivial et intuitif que le reste de la gamme. Principal bémol, son prix. Car le profil Tablet PC, certes séduisant, fait grimper le tarif. Un point qui ne constituera pas un frein pour les pros utilisant SmartEdit sur le terrain et désirant aussi profiter des avantages de Windows.

Note globale 16/20

ABONNEZ-VOUS !



- 18 numéros 103,50 €
- le sac Lowepro ORION TREKKER II 99,00 €

= ~~202,50 €~~

73,50 € d'économie !



Compartiment haut :
L 30,5 x P 16,5 x H 26,5 cm.
Compartiment bas:
L 30,5 x P 16,5 x H 14,5 cm.
5 cloisons ajustables rembourrées.

Pour vous 129€ seulement

BULLETIN A RETOURNER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE

A Caméra vidéo & multimédia - B 804 - 60732 STE GENEVIEVE CEDEX - TEL.: 03.44.62.43.55

CV212SD

❒ **Oui,** je m'abonne à **Caméra vidéo & multimédia** 18 numéros dont 3 guides.

Je joins mon règlement de **129 €*** au lieu de ~~202,50~~ **€**, soit une économie de 73,50 **€**.
Je recevrai mon sac Lowepro Orion Trekker II (dans un délai de 6 semaines après enregistrement de mon règlement).

Nom : ....

Prénom : ....

Adresse : ....

Code postal : ☐☐☐☐☐ Ville : ....

Je règle par : Signature obligatoire :

❒ Chèque bancaire ou postal

❒ Je préfère régler par carte bancaire dont voici le numéro : ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐ *
Date d'échéance : ☐☐ ☐☐

*Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

OFFRE SPECIALEMENT RESERVEE AUX NOUVEAUX ABONNES EN FRANCE METROPOLITAINE ET DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES.

* Tarif valable pour la France métropolitaine. Tarif Allemagne, Belgique, Italie : 164,27 € ; Espagne, Suisse, Grande Bretagne : 155,15 €. Autres pays, nous consulter au : 03 44 62 43 55. Vous pouvez acquérir séparément le sac au prix de 99 €, chaque numéro au prix de 5,50 € et chaque guide au prix de 7 €.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'abonnement. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, merci de cocher la case ci-contre : ❒

De l'énergie pour nomades



Prix indicatif 179 €

Multiplier accus et chargeurs, c'est l'enfer pour ceux qui jonglent avec une kyrielle d'appareils électroniques ! Parmi les solutions, voici la batterie Tekkeon MP3400 compatible avec toute sorte de matériels.

par Sylvain Pallix

La gamme comprend trois batteries au lithium. Une compacte et très légère MyPower Go (49 euros) pour recharger les baladeurs mp3 ou les téléphones, et deux autres offrant des caractéristiques assez voisines pour regonfler davantage de matériels : appareils photo, camescopes, notebooks, lecteurs de DVD ou TV TNT portables... La moins puissante, MP3300 (109 euros), plafonne à 14 volts et est incompatible avec de nombreux notebooks contrairement à la MP3400 (179 euros) qui grimpe jusqu'à 19 volts. Cette dernière affiche une autonomie supérieure d'environ un tiers. A part un léger embonpoint pour la MP3400 mais un encombrement similaire et une couleur noire au lieu de gris et noir, les deux modèles offrent les mêmes fonctionnalités. Outre un bloc secteur, et un sachet contenant plusieurs raccords, la batterie se voit gratifier d'un étui de cuir avec fenêtre de cristal et volet rabattant aimanté. Le dos de cet accessoire arbore un passant pour ceinture, puisqu'avec un camescope, par exemple, c'est autour de la taille que l'on installera la batterie.

4 heures de charge

Charger la batterie réclame environ 4 heures. Le voyant frontal rouge passe au vert dès que le taux de remplissage atteint 80 %. Une pression du doigt sur le bouton chromé supérieur active une rangée de Leds vertes au nombre de sept quand la charge est maximale.

A côté de la fiche secteur, on trouve une autre prise ronde, nettement plus large sur laquelle se raccorde le fil d'alimentation à relier à vos appareils. Dès que ce cordon torsadé est en place, le voyant rouge de mise sous tension s'allume. Retirez le câble et c'est l'extinction. Par défaut et systématiquement, le voltage est ramené à 5 volts. La batterie joue ici la sécurité pour limiter les risques de surtension avec la variété des matériels associables. Il est conseillé de choisir un voltage égal ou un peu supérieur. Ainsi, pour un camescope en 7,2 volts, on optera pour 7,5 volts. Une pression, là encore, sur le bouton près des voyants incrémente chaque fois d'un voltage supérieur. Mais au-delà de ce voltage légèrement supérieur, la surtension est à proscrire. Passés 19 volts, on repart à 5.

A gauche de la source d'alimentation, un bouton à deux positions sert à sélectionner un voltage et le bloquer. Dans ce cas, le bouton supérieur permet d'illuminer la rangée de diodes pour quantifier le restant d'énergie. Pensez à noter les appareils, prises utilisés et voltages sur le carton dédié qui accompagne la batterie.

Raccords en tous genres

Rassurant pour l'acheteur, la firme Tekkeon n'a cessé ces derniers mois d'étoffer sa gamme de raccords pour une couverture élargie de matériels. De cet enrichissement régulier dépend bien sûr la pérennité de l'investissement. Dans cette idée, sont disponibles en option un raccord généraliste de type allume-cigares et un autre USB. Certains pros pourront se sentir concernés avec l'arrivée prochaine d'un raccord audio XLR.

L'ensemble des Jacks secteur disposent d'un détrompeur et la polarité + est alors systématiquement au centre de la prise, cas de la quasi-totalité des matériels à alimenter.

Recharge de la batterie originelle

La batterie Tekkeon sait simultanément recharger la batterie interne de votre appareil (les temps d'usage donnés incluent ce surcroit d'alimentation) et fournir l'énergie de fonctionnement. Pour être précis, la plupart des notebooks dont l'alimentation n'excède pas les 70 watts (soit un maximum de 19 V/3,5 A) sont admissibles.

Les durées indicatives fournies par le constructeur sont globalement plausibles (voir ci-dessous), sachant toutefois que la valeur peut s'avérer plus faible en cas d'usage intensif.

Ainsi pour un PC portable Vaio Sony, la lecture en continu d'un film a fait chuter d'un quart, le temps maximal théorique de 4 heures. Celui qui s'adonne à de la bureautique et de la navigation Web avec un écran à la luminosité moins poussée peut espérer se rapprocher des 4 heures indicatives. On atteint 10/14 heures avec les camescopes de poing compacts, selon l'usage plus ou

Caractéristiques constructeur

Poids : 340 g (MP3300), 450 g (MP3400).
Dimensions : 8,3 x 17,3 x 2,3 cm.
Batterie rechargeable : Lithium polymère.
Temps de recharge : 4 heures.
Sélecteur de voltages : 3 ; 4,5 ; 5 ; 6 ; 7,5 ; 9 ; 12 ; 14 V (MP3300). 5 ; 6 ; 7,5 ; 9 ; 12 ; 14 ; 16 ; 19 V (MP3400).
Puissance de sortie : 40 Wh (MP3300), 56 Wh (MP3400).
Couleur : noir et argent brossé (MP3300), noir (MP3400).
Inclus : batterie universelle myPower ALL, bloc secteur, lot de huit adaptateurs, sacoche cuir avec passant-ceinture, guide utilisateur.

Les plus

- Adapté aux camescopes et notebooks entre autres.
- Variété des connecteurs (régulièrement mis à jour).
- Fixation ceinture.

Les moins

- Raccord camescope Sony dépourvu de détrompeur (type TRV900 et similaires).
- Insuffisant pour certains gros notebooks (ex : MacBook Pro 17 pouces).
- Ne peut pas alimenter deux appareils à la fois, comme un camescope et un notebook par exemple.



FILMER MAINS LIBRES
Ces batteries savent alimenter une grande variété d'appareils et évitent ainsi un investissement en accus multiples, sachant qu'en outre la recharge simultanée de la batterie d'origine est assurée. Avec un notebook ou un camescope semi-pro, préférez d'emblée la MP3400 (noire). L'étui en cuir avec passant-ceinture permet de garder les mains libres lors des prises de vues.

moins important de l'écran notamment. Notebook, haut-parleurs mobiles, Creative, Pocket PC Asus, moniteur informatique, gonfleur à matelas… Différents produits ont pu être exploités avec succès. Toutefois, mon téléphone Nokia qui n'est pas de dernière jeunesse s'est contenté du laconique message : « Défaut de charge ».

Plus grave, l'un des raccords optionnels destinés aux camescopes est dépourvu de détrompeur pour le fixer au câble d'alimentation, contrairement aux raccords fournis d'origine. Il faut ouvrir l'œil pour faire coïncider les « + » en relief sur les prises. J'y ai prêté attention mais une autre erreur a été fatale au branchement sur mon camescope TRV900. Contrairement à la prise secteur Sony qui interdit toute connexion inversée, l'embout Tekkeon offre un moulage sans aspérités. Un enfichage à l'envers et le camescope est HS ! Le mien est en panne depuis !

Conclusion

Certes pour le prix d'une MP3400 vous pouvez acheter deux ou trois batteries camescopes. Mais un ensemble d'accus additionnels pour différents appareils peut mener à une note salée. Certes, une Tekkeon ne pourra pas alimenter un camescope et recharger simultanément un baladeur mp3, car la batterie n'a qu'un fil de distribution. Toutefois, les temps de pause d'une journée de tournage permettent de donner un coup de fouet à plusieurs matériels.

La polyvalence de cette batterie plaira aux nomades. Un bon placement moyennant toutefois un peu de vigilance sur le voltage et le raccordement de certaines prises optionnelles. ■

Distributeur : www.solariflex.com

Appareils portables	Temps d'utilisation supplémentaire maximal	Durées variables selon équipements et usages
	MP3300	MP3400
Ordinateur portable	3 h	4 h
Lecteur DVD portable	5 h	7 h
Appareil photo numérique	9 h	12 h
Camescope	10 h	14 h
PDA/GPS	12 h	16 h
Baladeur numérique audio/vidéo	10 h max. de vidéo 25 h max. de musique	14 h max. de vidéo 35 h max. de musique
Lecteur mp3 (avec disque dur)	35 h	48 h
Lecteur CD portable	80 h	110 h
Téléphone portable	50 h de conversation	70 h de conversation



La moulinette à fichiers

Avec la prolifération des appareils multimédias capables de réaliser des vidéos, les rippers et autres convertisseurs reprennent du service. Et ce, d'autant que la plupart de ces outils n'ont pas tardé à se mettre au parfum des formats spécifiques aux téléphones portables, PDA et autres consoles de jeux. C'est le cas de la dernière version de Movie Clone qui se distingue surtout par une simplicité d'emploi qu'apprécieront les débutants.

par Nadia Ladjeroud

En fonction de leur provenance (téléphone portable, PlayStation, camescopes), les fichiers vidéo que vous récupérez affichent des extensions différentes. Ainsi, aux formats vidéos avi, mpeg-2, DivX auxquels nous nous étions habitués, se sont ajoutés les mpeg-4, 3GP et autres wmv…

Pour combiner ces images afin de les intégrer dans un même montage, de les transformer pour pouvoir les lire sur des équipements divers, ou encore simplement de les stocker sur DVD, il peut apparaître indispensable de les convertir dans le format approprié. Hélas, il n'est pas toujours évident de réaliser cette opération à partir de convertisseurs qui réclament souvent de jongler avec des paramétrages complexes.

Tout l'intérêt de Movie Clone version 4 est justement de vous affranchir de ces difficultés en automatisant les processus de conversion et de transfert sur support. Une simplicité qui ne sacrifie pas pour autant les possibilités puisque le logiciel dispose de nombreuses cordes à son arc : les conversions dans les formats les plus courants, dans tous les sens et sur tous les supports (PSP, iPod, PDA, téléphones portables ou DVD simple et double couche) sont réalisables.

Seule restriction : Movie Clone ne gère que les duplications de disques privés, n'espérez donc pas le solliciter pour effectuer des copies de sauvegarde de DVD du commerce.

Les débutants assistés

Qu'il s'agisse de convertir des fichiers dans le but de les sauvegarder sur votre disque dur ou encore de les rendre lisibles sur votre PSP ou iPod vidéo, la simplicité est de mise. Cette facilité d'utilisation s'apprécie d'ailleurs dès le démarrage du programme et de la découverte de l'interface. Plutôt sobre, celle-ci se contente d'un minimum de menus, qui se destinent principalement aux paramètres généraux. L'interface peut néanmoins prendre deux formes correspondant à deux modes, *Standard* ou *Expert*. Par défaut, celle-ci apparaît en *Standard*. Dans ce mode, la navigation s'effectue via une colonne de boutons de démarrage rapide située à gauche de l'écran. Ces derniers, dont les fonctions sont explicitement décrites, permettent d'accéder aux différentes actions possibles (*Copier un disque*, *Convertir des fichiers de film* en différents formats…). Un clic sur l'un d'eux renvoie ainsi à la boîte de dialogue correspondant à l'opération à effectuer. Il suffit ensuite de choisir parmi les différentes préconfigurations proposées. Et vous pouvez presque vous en tenir là puisqu'un clic sur le bouton *Démarrer* suffira à lancer le processus de copie et/ou de conversion. Les choix du codec vidéo et audio, des réglages de compression, de qualité… sont entièrement pris en charge par Movie Clone qui sait en outre adapter automatiquement la taille du fichier à la capacité du support.

Pour un réglage plus fin

Pour mieux maîtriser le paramétrage de la conversion sans pour autant passer à la rubrique *Expert*, vous pouvez, dans le mode *Standard*, procéder à des réglages plus fins via le bouton *Options* qui apparaît dans chacune des boîtes de dialogue. La fenêtre compte quatre onglets. Le premier donne accès aux réglages généraux relatifs à la vitesse de gravure, à l'emplacement du dossier temporaire, etc. Les trois autres se destinent aux paramètres plus poussés concernant la vidéo, le fichier à générer et le support auquel il se dédie. Vous pourrez ici modifier le codec vidéo, le débit ou la résolution, jouer sur le rapport taille de fichier/qualité ou encore indiquer le type de téléphone ou de PDA que vous utilisez. Mais pour entrer encore un peu plus dans le détail, passez au mode *Expert*.

Un mode plus avancé

Le mode *Expert* offre plus de possibilités et une plus grande souplesse de réglages. Néanmoins, même si les préconfigurations sont toujours proposées, mieux vaut disposer de connaissances suffisantes relatives à l'encodage sous peine de générer des fichiers illisibles sur les supports auxquels ils se destinent. Pour basculer dans ce mode, cliquez sur la touche ad hoc située sous les boutons de démarrage rapide.

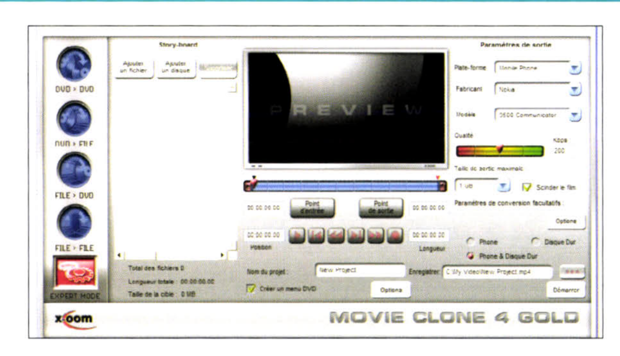
L'interface change alors d'apparence pour laisser place à une unique fenêtre beaucoup plus chargée. Elle peut paraître confuse, mais sa conception logique permet de s'y retrouver assez facilement. A gauche de l'écran, s'affiche la zone *Storyboard*, qui liste les fichiers et/ou les disques à traiter. Au centre apparaît un écran de contrôle sous lequel on trouve des commandes de lecture et des boutons *Point d'entrée* et *Point de sortie*. Enfin la partie de droite contient les paramètres de sortie. Toutes les possibilités supplémentaires offertes par le mode *Expert* sont ainsi accessibles à partir de cette même fenêtre.

Des fonctions d'édition

Outre le fait de pouvoir créer une liste de plusieurs fichiers de formats différents ou de disques pour créer des compilations, il est également permis dans ce mode, de procéder à des coupes au sein d'un fichier. Cette fonction qui permet de ne convertir ou sauvegarder qu'une partie de la vidéo concernée s'avère intéressante, surtout si vous souhaitez transférer la vidéo sur un support moins capacitaire que l'original. Ainsi comme dans un logiciel de mon-



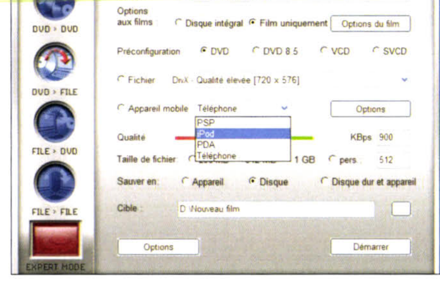
MODE STANDARD
Les boutons de démarrage rapide du mode *Standard* offrent un accès direct aux fenêtres de paramétrages relatives aux différentes actions possibles. Il suffit de cliquer sur le bouton ad hoc pour ouvrir le mode *Expert*.



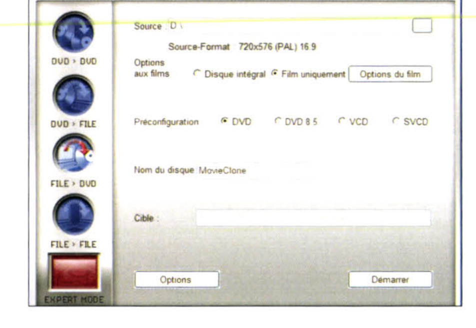
MODE EXPERT
L'interface du mode *Expert* se divise en trois parties chronologiques qui correspondent à l'importation des fichiers (*Storyboard*), à l'édition et aux paramètres de sortie.



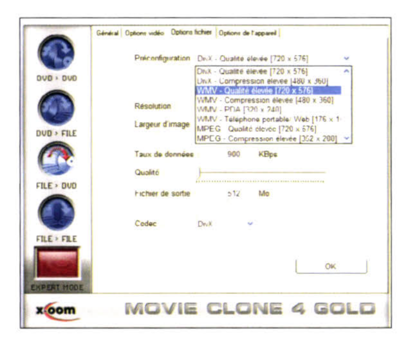
DVD VERS DVD
Pour paramétrer la copie de DVD à DVD, il suffit d'indiquer les lecteurs source et cible, le type de DVD (VCD, DVD9…), si tout ou partie du disque doit être gravé et d'attribuer un nom.



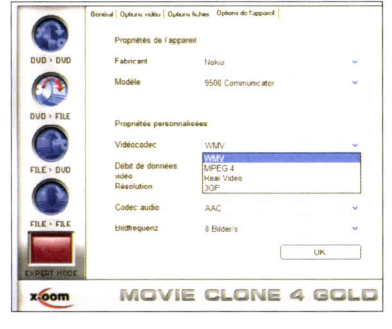
DVD VERS FICHIER
Cette fenêtre permet de configurer l'importation d'un film contenu sur un DVD vers le disque dur ou un périphérique vidéo nomade. La même boîte de dialogue apparaît pour la conversion de fichier à fichier.



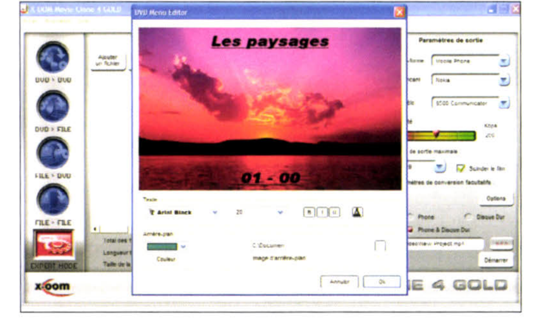
FICHIER VERS DVD
Indiquez simplement l'emplacement du fichier à graver sur DVD et sur quel type de disque l'opération doit être réalisée pour sauvegarder vos films sur DVD.



OPTIONS DU FICHIER
Ici, il est possible d'intervenir sur les options du fichier à traiter en modifiant format, résolution, rapport taille/qualité.



OPTIONS DU SUPPORT
Avant le transfert sur téléphone ou PDA, vous pouvez paramétrer le codec, le débit ou la fréquence d'images en fonction de la référence de l'appareil.



CRÉATION DE MENU
Dans le mode *Expert*, il est possible de créer un menu sommaire pour le DVD qui va être généré. L'arrière-plan, le texte et ses attributs peuvent être modifiés ici.

tage classique, il suffit de jouer le film dans le moniteur de contrôle via les commandes de lecture avant de déterminer de nouveaux points d'entrée et de sortie pour atteindre la longueur escomptée.

Réaliser un menu simple

Autre apanage du mode *Expert* : la création d'un menu de DVD. S'il ne faut pas espérer réaliser un menu digne d'un programme dédié, cet éditeur permet néanmoins d'effectuer un petit authoring sommaire et sans fioriture. Si vous cochez la case *Créer un menu DVD*, un menu sera automatiquement généré à partir des films de la liste *Storyboard*. Pour le modifier, il faut passer par le bouton *Options*. Ici, vous pourrez définir une image comme arrière-plan, ajouter du texte et effectuer des changements de police, style, couleur…

Exportations multiples

A l'instar du mode *Standard*, le mode *Expert* propose des réglages de sortie (format, taille du fichier généré, qualité…). Ces derniers peuvent toutefois ici être affinés via les *Paramètres de conversion facultatifs* qui offrent de régler la vitesse de défilement, de définir le codec vidéo ou encore le débit audio.

Dans les deux modes, la sortie peut s'effectuer par un enregistrement sur le disque dur, une gravure sur DVD ou la copie sur un appareil portable. Movie Clone propose même une exportation simultanée sur deux supports. Il sait d'ailleurs graver sur des disques simple et double couche et peut importer comme exporter sur PSP, iPod, PDA, téléphone portable. Quant au transfert sur ces périphériques nomades, il s'effectue via la connexion USB. Par ailleurs, le programme prend en charge les formats les plus en vogue tels que le DivX, XviD, Real, mpeg-4, wmv, 3GP et propose des conversions dans tous les sens. ■

Samba multimédia

Windows Vista

Prix indicatif à partir de 99 €

Fin janvier, le grand public découvrira Windows Vista, le nouveau système d'exploitation de Microsoft. Le successeur de Windows XP s'est rénové pour un succès planétaire quasi garanti. Mais quid de ses aptitudes multimédias ?

par Sylvain Pallix

Le rejeton de Microsoft, Vista, « vue » en espagnol, a déjà fait couler beaucoup d'encre et 2006 a vu se relayer Beta versions puis Release Candidate menant à la mouture RTM (*Release To Manufacturing*) qui signifie que Windows est bon pour le service. Première clientèle visée : les entreprises depuis fin novembre, mais les titulaires d'un compte développeur MSDN chez Microsoft peuvent aussi télécharger le logiciel. Pour les particuliers, la sortie est prévue fin janvier. Parler d'un prochain succès planétaire, c'est prendre peu de risques vus les liens étroits qui unissent les fabricants de PC et le n°1 des systèmes d'exploitation. Les marques vous l'imposeront 9,5 fois sur 10. Les spécialistes de machines sur mesure poursuivront plusieurs mois encore la diffusion de Windows XP (deux ans de rémission à la vente).

Mise en route sans son

Pour notre galop d'essai, nous avons installé Vista sur un ordinateur de moyenne puissance. De ceux qu'un grand nombre de lecteurs possèdent car toujours efficaces autour du DV sur cassette ou du mpeg sur disque. On sait que les machines neuves seront toutes à la hauteur du nouveau système d'exploitation, mais qu'en est-il d'un attelage un peu ancien ? Mon PC, par exemple, un Shuttle à processeur AMD Athlon XP 3000 et 1 Go de Ram, a trois partitions Windows XP. L'installation de Vista Edition intégrale sur C: en remplacement de l'une d'elles se déroule globalement bien. Ma vieille imprimante Lexmark Z12 a droit à son driver et l'impression est fonctionnelle. Mais au premier démarrage, pas de son ! Le gestionnaire de périphériques mentionne deux composants audio non installés. Il faut donc aller sur le Web pour traquer les pilotes. Par chance, le dernier driver de mon modem Alcatel SpeedTouch USB est compatible Vista. Sous Internet Explorer 7 et FireFox 2.0, la navigation Web est parfaite, y compris dans les applications vidéo de type Windows Media, Flash et QuickTime moyennant, pour ces derniers, l'installation d'un plug-in.

Interface différente, mais pas trop

Concernant l'interface, Vista cultive un aspect « bonbon acidulé » qui tranche avec le côté « Playmobil » de Windows XP. Cela manque parfois un peu de simplicité visuelle mais à l'usage l'ensemble s'avère plaisant. Le fameux effet *Aéro* qui rend translucide le bord des fenêtres mobiles me paraît plus « classe » après avoir retenu une nuance de noir atténuée. Les icones sont mieux définis que par le passé et de nouvelles polices modifient le confort visuel. L'ergonomie générale ne déstabilise pas trop l'usager des Windows antérieurs. De multiples sources traitent de Vista en profondeur, nous nous contenterons de souligner que le moteur du logiciel a été refondu pour devenir NT6. Robustesse à la hausse et sécurité accrue sont ici les points marquants au sein d'une rénovation générale.

Lecteur média, mpeg-2 implémenté dans WMP 11

Avec le boum du commerce en ligne, le lecteur de médias Windows Media Player passe en version 11. Désormais, il lit le mpeg-2 – du moins dans l'Edition intégrale testée ici – sans attendre l'implémentation optionnelle d'un logiciel dédié à la lecture DVD comme avec XP. En plein écran, l'incrustation des commandes à même l'image est assez réussie. Mais il manque toujours le ralenti, l'accéléré, la marche arrière ou la capture d'images. Il faut encore préciser que le noyau audio-vidéo et l'affichage sont désormais DirectX 10, pour mieux coller aux exigences de la HD ou de jeux plus sophistiqués. DirectX 9 reste présent mais certains programmes vidéo ne le détectent pas et refusent de s'installer.

Audio, le mixer agile

Le driver audio nVidia Beta en place, Vista plante. Au redémarrage, le son décolle et c'est l'occasion d'admirer le nouveau mélangeur audio. Ce dernier ajoute un potentiomètre pour toute application en fonction faisant appel à du son. Ce dosage fin et indépendant des différentes sources est un apport majeur pour jongler entre les programmes. Signalons au passage la présence de la reconnaissance vocale pour piloter les softs à la voix ou dicter des notes. Audio encore avec le magnétophone très rustique, qui a perdu son Vu-mètre et sa relecture immédiate des fichiers. On aurait aimé quelque chose d'au moins à la hauteur d'un freeware comme Smart PC Recorder, lui-même déclinaison évoluée du magnéto de Windows XP avec choix des sources, de la qualité audio, sauvegarde des sons en mp3 ou non en compressé, navigation dans la liste des fichiers enregistrés…
Zéro pointé aussi côté création musicale et enregistrement audio multipiste puisqu'il n'y a rien pour concurrencer un GarageBand sur Mac.

Movie Maker adopte la HD

A part un léger lifting, Movie Maker a peu progressé. Une seule piste vidéo, une seule piste audio supplémentaire et celle consacrée aux titres, voilà qui ne change pas de la précédente version. En revanche, le logiciel s'ouvre au HDV, en capture, montage et export. Autre surprise : le lien qui renvoie à DVD Windows, première incursion de Microsoft dans l'authoring DVD. Un clic sur *(Publier sur) DVD* et

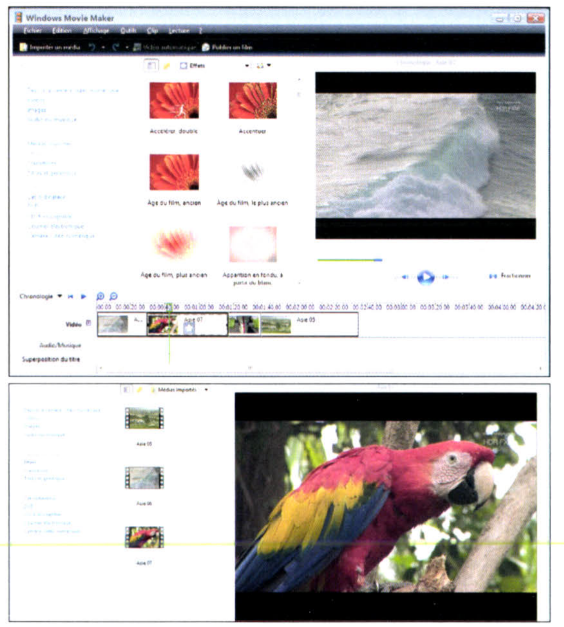
Les plus

- **Codec mpeg-2 implémenté et authoring DVD.**
- **Windows Movie Maker ouvert à la HD.**
- **Meilleure gestion multitâche.**
- **Interface modernisée.**
- **Logiciel d'authoring DVD sur Vista Premium et Edition intégrale.**

Les moins

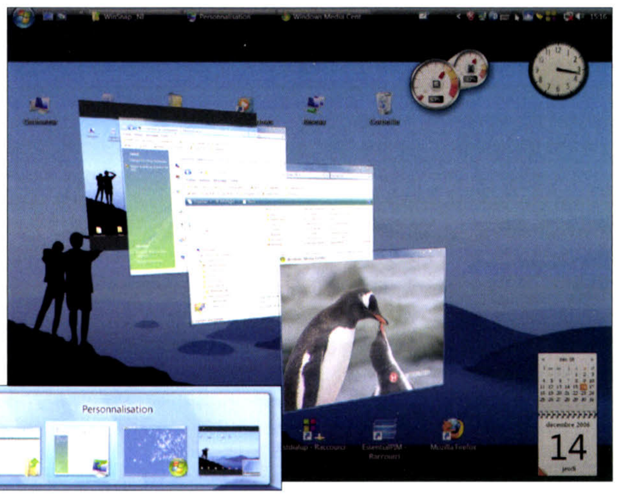
- **1 Go minimum de mémoire pour être à l'aise en vidéo SD, 2 Go recommandés pour le HDV.**
- **Versions antérieures des logiciels de montage vidéo et authoring obsolètes selon versions ou configuration du PC.**
- **A part Pinnacle et Ulead, communication floue sur les mises à jour logicielles et matérielles pour la vidéo.**
- **Patchs, voire versions nouvelles, à prévoir pour les logiciels de montage vidéo dont Edius, Liquid et Xpress Pro.**
- **Vista Edition Familiale Basique et Vista Pro dépourvues des applications Media Center, Movie Maker HD et Création de DVD Windows.**

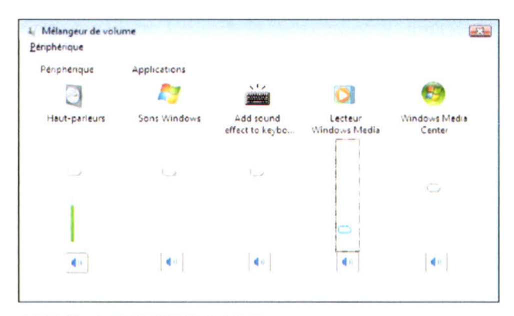




MOVIE MAKER EN HD
Les fonctions du logiciel restent les mêmes, à part un très léger lifting. Son évolution majeure concerne la gestion de la HD.

INTERFACE RELOOKÉE
La transparence sur le bord des fenêtres, c'est le fameux effet *Aéro*. Le passage d'une application à une autre profite d'un *Alt/Tab* revisité auquel s'ajoute un *Win/Tab* pour une vue en perspective 3D des fenêtres. On peut les faire défiler à la molette souris. Survolez à la souris la barre des tâches, une imagette représentative apparaît, comme pour *Alt/Tab* mais à l'unité par application ou fenêtre ouverte.





AUDIO, LE MIXER AGILE
Le mixeur gère désormais un niveau audio par application au lieu d'un niveau pour l'audio en général et un pour la sortie des sons dans Windows XP.

c'est parti. Notez que pour l'export Web, rien n'est prévu en Flash, le format qui a le vent en poupe.

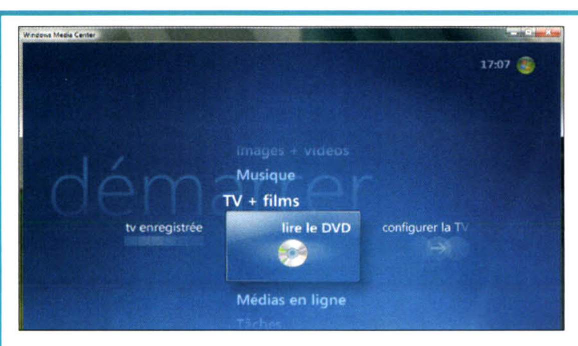
Création DVD Windows, sans HD

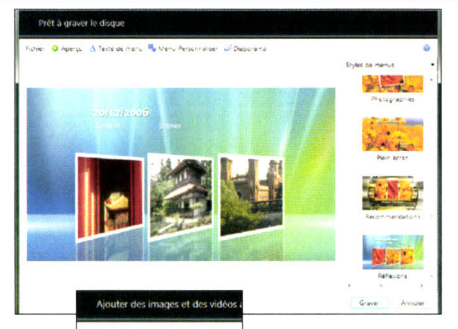
Le film ne profite pas de marqueurs à l'export et arrive en un seul morceau symbolisé par une imagette. On peut ajouter d'autres films déjà compilés et des photos qui se logent dans un unique répertoire. Les options proposent de préprogrammer la lecture avec, d'abord, le menu du DVD, de lire la vidéo pour finir par le menu du DVD, ou de lire la vidéo en boucle. Autre choix : 4/3 ou 16/9, Pal ou NTSC, trois vitesses de gravure et enfin l'emplacement des fichiers temporaires. Si l'ordonnancement des séquences ne convient pas, on peut les repositionner. La durée cumulée des éléments est indiquée. La mise en page s'appuie sur des modèles de menus – une vingtaine – avec disposition préagencée des imagettes. Impossible d'en amener d'autres, Microsoft se réservant probablement de vendre de nouvelles collections par la suite. On peut légèrement modifier le style en choisissant une police de caractère ou des cadres pour les imagettes. Une vidéo d'avant, voire d'arrière-plan est applicable et une musique peut agrémenter le menu. Mais rien n'interdit d'enrichir le diaporama d'une succession de musiques, et le temps d'exécution sait s'aligner sur celles-ci. Sinon, on peut, en secondes, fixer le temps de lecture de chaque photo et remplacer le fondu enchaîné par un autre enchaînement *(Aléatoire, Rouleau, Dissolution, Balayage…)*. La composition est prévisualisable et dispose d'un panneau de navigation. J'ai parfois noté des absences de son sur l'aperçu du diaporama ou le générique d'intro du menu. Certes, l'application fait l'impasse sur de l'authoring HD pour ne coller qu'aux spécifications du DVD standard, mais le besoin basique grand public est couvert. Même démarche dans la gravure simple de CD et DVD. Vista sait gérer la gravure de fichiers additionnés sur plusieurs sessions dès que l'on emploie le mode *Drag ad drop (UDF)*. DVD standard ou inscriptible sont pris en charge. Mais ni création, ni gravure de fichiers ISO alors que bien des logiciels, gratuits pour certains, le font depuis belle lurette.

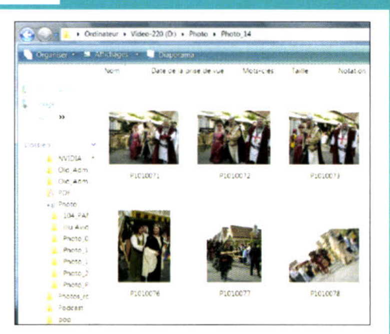
Logiciels vidéo : patch ou version nouvelle ?

En dehors de Movie Maker, ce chapitre est plus mitigé. Ça passe ou ça casse et le résultat varie d'une machine à l'autre ! Sur notre ordinateur, certains softs refusent de s'installer, cherchant par exemple des composants pour Windows XP, d'autres plantent très vite après démarrage (Avid Liquid 7.0 et Edius 4.0…). Le processeur AMD du PC ne plaisant pas à Premiere Pro 2.0, nous avons tenté avec succès d'utiliser la 1.5. Avec des rushes en stock, montage DV et HDV fonctionnent parfaitement. Sur le Web, des utilisateurs valident la coopération de Premiere Pro 2.0 sous Vista. Sony Vegas 7.0 marche aussi en DV et HDV sur notre PC mais la base de données mySQL refuse de s'installer correctement et suppose une mise à jour. Par ailleurs, Edius 4.0 ne s'installe pas bien et Liquid 7.0 ne se lance pas. Grass Valley (Canopus) étalera sur 2007 la sortie des drivers relatifs à ses cartes DVX, NX, SP et autres, et proposera une mise à jour d'Edius. Pour Pinnacle Studio, la compatibilité Vista est annoncée depuis la version 10.6, mais la nôtre s'ouvre puis plante au démarrage, même après la ▶▶▶

Gros plans sur...







WINDOWS MEDIA CENTER
Ce logiciel de gestion multimédia des données du PC ne fait plus l'objet d'une édition spécifique. En outre la version Basique de Vista en est dépourvue et il faudra attendre la disponibilité de drivers spécifiques chez les fabricants pour profiter des tuners TV.



CRÉATION DE DVD WINDOWS
Grosse nouveauté, un module d'authoring DVD de bonne facture. Facile à prendre en main, il lui manque juste l'effet *Ken Burn* pour dynamiser les diaporamas.

GALERIE DE PHOTOS WINDOWS
Notations et mots-clés permettent de retrouver plus facilement ses clichés. On peut zoomer à même les imagettes, lancer une correction, envoyer une sélection de photos vers Movie Maker ou Internet par e-mail depuis la barre d'icones.

mise à jour en 10.7. Pinnacle a annoncé pour février et mars la mise à jour de ses drivers et softs pour les matériels compatibles Studio10 ainsi que les tuners TV. Le grand rival, Ulead, communique sur le fait que VideoStudio 10 est le premier soft de montage à recevoir la certification Vista. Il fonctionne malgré quelques alertes au lancement pour la version démo testée. Pour Video Deluxe 2007, un patch serait en préparation. Enfin, avec Eve 2.1 de MainConcept, nos images DV et HDV sont opérationnelles.

Sur les traces d'iPhoto

Des progrès enrichissent la partie photo. L'interface permet de donner des attributs aux illustrations et vues fixes, et de lancer des recherches à partir de cette indexation multicritère. Ensuite, on peut zoomer à volonté sur les imagettes, idem sur les répertoires et autres icones, en conservant une belle qualité de restitution. Un icone *Diaporama* surplombe les fichiers pour une ouverture globale ou par sélection. Ici, pas d'effet *Ken Burn* animant les images. Cette fonctionnalité reste propre au Media Center, intégré à certaines versions du système d'exploitation. Les photos profitent de corrections en tout-automatique ou sur quatre points : *Luminosité-contraste, Colorimétrie, Recadrage* et *Yeux rouges*. Des fonctionnalités que connaissent les utilisateurs de Mac via iPhoto. On aurait pu imaginer un correcteur d'assiette, des filtres de netteté et d'ambiance, histoire de se rapprocher d'un Picasa. Par malchance, ce dernier freeware refuse de fonctionner. Testé aussi, Photoshop Elements 5.0 se manipule bien dans Vista ainsi que The Gimp 2.2.1 en version portable. Enfin, aux raccourcis clavier pour capturer l'écran du PC ou la fenêtre d'une application, Vista ajoute un outil *Capture* simple et efficace pour mémoriser tout ou partie de l'écran, voire l'annoter.

Versions Premium et Intégrale avec Media Center

Avec la présence du Media Center de série, hors versions basique et professionnelle, le PC devient une centrale de loisirs audio, photo et vidéo. Nous avons réussi à implémenter un tuner TNT ADS de type briquet USB malgré les drivers pour Windows XP. Mais la diffusion était hachée quand la nouvelle carte graphique déclenchant les effets de déco *Aéro* a été installée. Mystère insondable ! Il faudra attendre de vrais drivers Vista pour ces deux éléments (Beta pour la carte graphique). Par ailleurs, l'application Media Center d'ArcSoft livrée avec le tuner refuse de décoller ne trouvant pas le noyau audio-vidéo plus ancien de Windows XP. Un DirectX 9 est pourtant présent.

Webcam Logitech : très expérimental !

Pour être en phase avec le Web, il fallait tester la webcam, une Logitech. Faute de drivers Vista, nous avons employé ceux de XP. Eh bien, les applications Logitech ou Movie Maker ne l'ont pas vue alors que le Capture Flux de Paul Glagla la détecte sans soucis ! Enfin, pour rédiger les scénarios, calculer les budgets de production, dessiner en vectoriel ou créer des PowerPoint, nous avons testé la suite bureautique gratuite OpenOffice 2.1 : elle est fonctionnelle. Microsoft aurait pu proposer un outil de création de pages Web à l'image d'un iWeb sur OS X. Des applications en ligne, comme Google Page Creator, jouent ce rôle pour le grand public. Ce service fonctionne sous Vista.

Pour conclure

Nous avons noté des améliorations notables, mais Microsoft aurait pu aller plus loin. Si Apple a fait de la suite iLife un cœur multimédia stratégique et complet pour le grand public, Microsoft tente des avancées positives sans ruiner le commerce de ses partenaires.

Le peu de compatibilité des logiciels vidéo est le grand frein à l'adoption rapide de Vista. Les plus pressés envisageront le double boot en ajoutant Vista à Windows XP. Ceux qui sont restés à une version ancienne de Studio, Edius, Liquid, Vegas ou Xpress… ne doivent absolument pas envisager de changer. Seules les versions à la vente profiteront éventuellement d'un patch. Idem pour nombre de cartes et boîtiers d'acquisition. Ainsi un internaute affiche sa déception car son système externe d'acquisition analogique Plextor ConvertX ne disposera jamais de drivers Vista. L'OS s'est révélé agréable à manipuler avec une souplesse accrue dans la gestion du multitâche. Compte tenu de la machine de test, les résultats vidéo sont excellents en DV et mpeg-2 standard, et comparables à XP pour le HDV, c'est-à-dire fluides en 720p. En 1080i, la lecture est bonne mais saccade en plein écran. Sur un PC de moyenne gamme comme le nôtre, mettre des rustines – plus de Ram et une carte graphique puissante – est un palliatif juste correct pour le DV ou le DVD. Pour un usage vidéo intensif en HD une nouvelle machine à processeur dual-core ou plus, et 2 Go de Ram sont à recommander vivement. La stabilité globale semble être au rendez-vous et le plantage d'une application laisse le système d'exploitation de marbre. ■

Vista : tarifs boîte, OEM et mises à jours

Les prix qui circulent sur le Web sont officieux. Voici ce qui semble nous attendre dès le 31 janvier.
• Tarifs boîte : Vista Edition Familiale Basique : 179 euros. Vista Edition Familiale Premium : 239 euros. Vista Pro : 299 euros. Vista Edition Intégrale : 359 euros.
• Les tarifs dits OEM (en cas d'installation d'une machine à partir de l'achat d'une barrette de Ram ou d'un disque dur…) sont plus avantageux. Vista Edition Familiale Basique 32 bits : 99 euros. Vista Edition Familiale Premium 32 bits : 119 euros. Vista Pro 32 bits : 150 euros. Vista Ultimate 32 bits : 179 euros.
• Tarifs des mises à jour, pour les possesseurs d'une version de Windows : Vista Edition Familiale Basique : 99 euros. Vista Edition Familiale Premium : 159 euros. Vista Pro : 199 euros. Vista Ultimate : 259 euros.

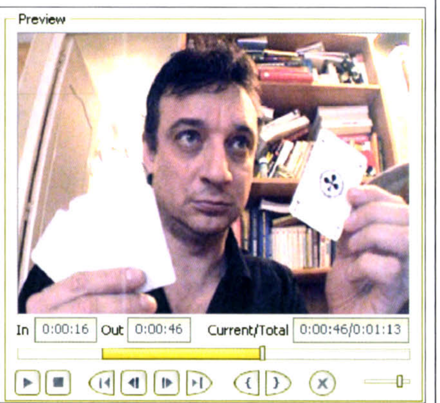
Montez et convertissez en toute simplicité !



www.mediansoft.com Remarquable. Malgré son poids ultraléger de moins de 1,5 Mo, ce logiciel pour PC, utilisant très peu de ressources, sait capturer, couper et joindre vos vidéos dans la plupart des formats, puis réaliser un montage avec l'ajout de transitions, avant d'exporter le film finalisé, doté de vos propres paramètres.

par Philippe Masson

1 - CAPTURER, TAILLER



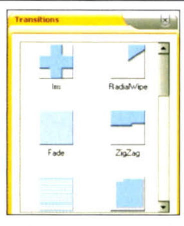
Le soft est anglais comme son interface, mais il s'avère si simple et intuitif que ce n'est en rien une barrière pour le maîtriser, même pour un parfait débutant. En effet, le nombre de fonctions accessibles est limité au strict nécessaire. La fenêtre d'acquisition vidéo vous permet de numériser vos images en DV à partir de votre camescope ou tout autre périphérique disposant d'une sortie FireWire qui, une fois branchée au PC, est immédiatement reconnue. Les fichiers capturés, ainsi que tous fichiers vidéo, image et audio placés sur vos disques durs, peuvent être importés au sein de l'interface principale. Un double-clic sur le nom d'un fichier l'ouvre et permet de le visionner ou de l'entendre. Il est possible pour chacun des fichiers sélectionnés, de paramétrer un début et une fin en deux clics, ce qui supprime automatiquement les parties à jeter. Et ce, uniquement dans l'éditeur, sans toucher à l'original.

2 - CHRONOLOGIE

Chaque fichier requis pour le film à fabriquer ayant ainsi été « nettoyé », coupé sur mesure à l'image près, l'utilisateur se retrouve avec une sorte de playlist de tous les fichiers placés dans la fenêtre dédiée de l'interface. Le menu *Propriétés* permet d'afficher instantanément les caractéristiques de format, taille, codec, durée de la vidéo brute et après coupe. De simples flèches d'ascenseur servent à déplacer les fichiers dans la liste en toute liberté afin de déterminer facilement la chronologie définitive.

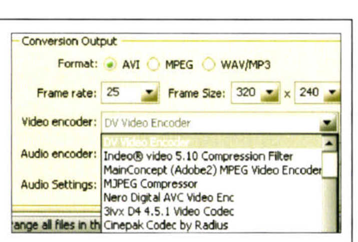
Duration	File Size	Location
0:00:09	1320 Kb	D:\VIDEOS\decompte foufou.avi
0:00:24	56450 Kb	D:\VIDEOS\Charlie bébé.avi
0:00:29	109312...	D:\VIDEOS\GUIGNOLS.avi
0:01:13	271832...	D:\VIDEOS\mygale.avi
0:00:09	7586 Kb	D:\VIDEOS\ciné vert.avi

3 - TRANSITIONS



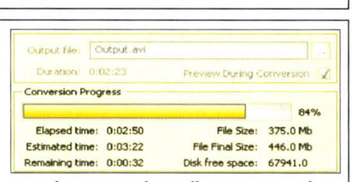
Le programme ne comporte pas d'effets spéciaux de type filtres graphiques, transparences, ni même d'éditeur de titres, mais permet néanmoins de placer, si on le souhaite, des transitions entre deux fichiers. Le choix est limité à 17 figures mais c'est largement suffisant, les indispensables ou plus connues étant représentées : fondus, volets horizontaux, verticaux, transversaux, spirale, pixellisation, étoile, zigzag… Il est bien sûr possible de paramétrer à chaque fois la durée de l'effet choisi.

4 - FORMATS



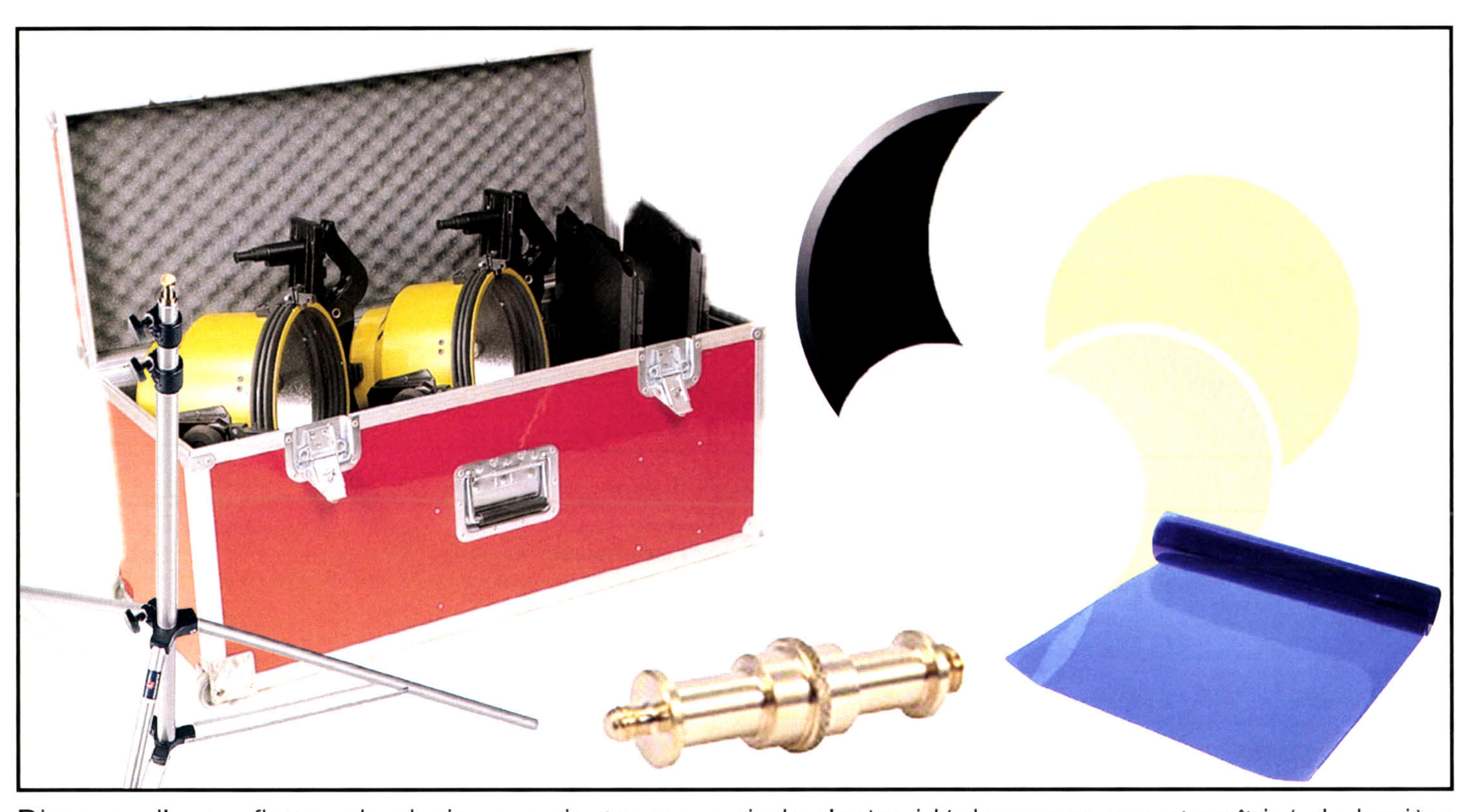
Si la capture ne s'effectue qu'en DV, le programme reconnaît la plupart des formats vidéo, audio et image en importation. Cela en fait également un convertisseur très complet, simple et efficace. Il convertit l'avi et le wmv en mpeg (1, 2, DVD…), le mpeg dans un autre format mpeg, le mpeg et le wmv en avi (DV, DivX, XviD…), les fichiers audio entre eux (wav, mp3…). Bien sûr, il permet aussi de créer un diaporama dans n'importe quel format vidéo à partir d'images fixes (bmp, tiff, jpeg…). A signaler, le QuickTime (.mov) n'est pas cité parmi les formats compatibles en importation, mais notre test a montré qu'il l'était. Pour l'export final, on détermine le standard, le format, le codec, la taille de la vidéo, les paramètres audio et le nombre d'images/seconde.

5 - VERSIONS PROPOSÉES



La version d'essai gratuite est parfaitement fonctionnelle pour tout projet n'excédant pas dix minutes. Au-delà de cette durée, le calcul final ne s'effectue que sur la moitié du projet concerné. L'astuce consiste alors à placer, en « leurre », une vidéo noire de la même durée que le projet afin que le calcul s'effectue normalement sur le segment souhaité. Il existe aussi une version « lite » proposée à 24 euros qui ne dispose pas de l'outil de capture, ni des transitions entre les plans, ni de la possibilité de sauvegarder un projet en cours au format natif mjc.

6 CRITÈRES pour choisir son kit d'éclairage sur pied



Disposer d'une « flotte » de plusieurs projecteurs sur pieds s'avère idéal pour un apport maîtrisé de lumière artificielle en tournage, bien plus efficace et créatif que le simple petit coup de torche lancé sur l'avant-plan. Investissement à long terme, souvent à vie, ce kit ne doit rien laisser au hasard quant à sa composition et à son mode de rangement.

par Gérard Galès

1 Le type de projecteur le mieux adapté

En reportage vidéo, le modèle de projecteur 220 V sur pied, pratique et économique pour éclairer facilement et rapidement une scène, est celui de type mandarine ou blonde. Le premier est reconnaissable à sa couleur rouge orangée (parfois noire...) et à sa coque striée d'ouïes de ventilation ressemblant à des quartiers de fruit. Le second se démarque par une taille plus imposante et une couleur de coque jaune (parfois bleue...). Ces deux types de projecteurs sont classiquement équipés d'une lampe halogène (faible coût, durée de vie moyenne 100 heures), en 800 W de puissance sur la mandarine et en 2 000 W sur la blonde. Projecteurs légers, ils présentent une grande robustesse, un bon rendement lumineux et ne nécessitent pas de ventilation motorisée. Leur inconvénient est de délivrer une lumière plutôt jaune qu'il faut filtrer en bleu avec de la gélatine pour obtenir un effet lumière du jour. Par ailleurs, pour déboucher de petites zones sombres ou pour une utilisation studio, le spot équipé d'une parabole réfléchissante et d'une douille standard de type E27 s'avère un bon complément. Vous pourrez ainsi, selon vos besoins en lumière, y visser diverses sortes et puissances d'ampoules.



La mandarine peut être dotée d'une coque en plastique ou en aluminium. Ces deux matériaux sont tout aussi résistants l'un que l'autre et dissipent bien la chaleur.

2 Le nombre de projecteurs

Avec un seul projecteur, n'espérez pas faire mieux que d'éclaircir la scène, c'est-à-dire rendre sa luminosité acceptable pour le camescope. Les ombres étant dans ce cas très, voire trop, marquées, un deuxième projecteur, filtré et correctement réglé, s'impose pour les adoucir et obtenir un éclairage moins directif. C'est le minimum indispensable pour faire rapidement une « lumière » de style

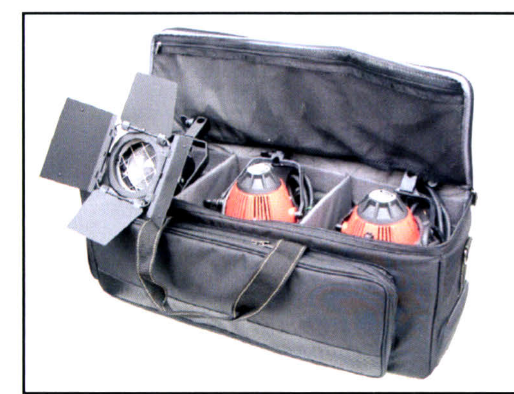
reportage, sans fioriture ni effet. Pour une construction d'éclairage qui tienne la route sans pour autant tomber dans la sophistication hollywoodienne, il faut travailler à partir de la classique mais efficace formule en trois points. Donc avec un troisième projecteur servant à déboucher les fonds et créer un contre-jour afin de donner du relief aux sujets. Le kit de trois mandarines s'affirme comme la meilleure formule passe-partout, avec l'option de remplacer une mandarine par une blonde pour disposer de plus de puissance en lumière principale (key light). En studio, l'idéal consiste à multiplier par trois ou plus les spots équipés de paraboles et de douilles standard E27.

3 L'ergonomie du pied télescopique

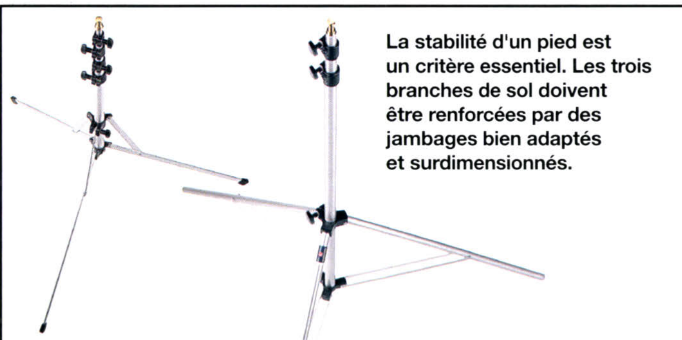
Par souci de légèreté, les pieds sont construits en aluminium. L'inconvénient : c'est assez peu résistant au pliage. Il est donc impératif, pour des raisons évidentes de sécurité, de choisir un pied convenant au projecteur qu'il doit soutenir. Avant l'achat vérifiez le poids maximal autorisé indiqué par le constructeur. Les branches qui forment le triangle de base doivent s'écarter largement pour assurer une bonne stabilité. Soyez intransigeant sur la manière dont sont montés tous les axes car ils souffrent beaucoup durant les manipulations. Quant au tube télescopique, d'un diamètre lui aussi bien adapté, il doit posséder au moins trois branches afin d'être peu encombrant rangé, tout en offrant en service le plus grand écartement possible entre sa hauteur minimale et maximale. Il existe une grande variété de hauteurs, mais en moyenne un pied « ordinaire » de mandarine ou de blonde permet de positionner le projecteur au plus bas à 60-80 cm du sol et au plus haut à 200-250 cm environ. Enfin, observez de près la qualité du système de blocage des branches. Les leviers quarts de tour s'avèrent les plus pratiques à condition qu'ils soient robustes et aisément manipulables. Effectuez un montage-démontage complet du pied afin de vous assurer de tous ces points.

4 Les accessoires fournis d'origine

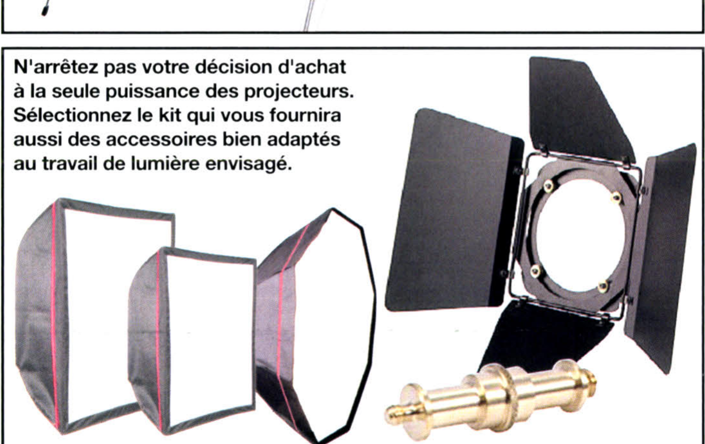
Faites-en précisément l'inventaire car vous devrez les acquérir en supplément s'ils ne sont pas livrés. A vérifier donc d'abord, pour une bonne maniabilité du projecteur, qu'une lyre orientable avec serrage rapide sur pied l'accompagne. Ensuite qu'un support facilement démontable, et tournant de préférence, de quatre volets coupe-flux est livré avec chaque projecteur. Etant fréquemment sollicités, ces volets doivent disposer d'un système de fixation et d'articulation robuste. De plus, pour éviter tout risque de brûlure, une grille ou un verre de protection devant l'ampoule s'avère indispensable. En utilisation studio, l'accessoire basique mais incontournable est la parabole réfléchissante, ou bol, directement fixée au corps du projecteur. Mais aussi un système de diffusion que vous choisirez, selon le rendu voulu, de type parapluie, pour un éclairage diffus réfléchi, ou de type boîte à lumière pour une lumière diffuse directe. Le câble électrique (3 à 3,5 mètres de long en standard) doit être blindé et muni d'un interrupteur bipolaire. En ce qui concerne le pied, assurez-vous qu'il est bien équipé à son sommet d'un embout mâle (filetages 1/4 et 3/8) autorisant la fixation rapide du projecteur. Attention, il peut arriver que les kits soient livrés sans ampoule ni fiche mâle sur le câble.



Le kit de mandarines peut être efficacement complété par un petit spot de 650 W avec lentille de Fresnel, permettant un contrôle pointu de la focalisation du flux lumineux.



La stabilité d'un pied est un critère essentiel. Les trois branches de sol doivent être renforcées par des jambages bien adaptés et surdimensionnés.



N'arrêtez pas votre décision d'achat à la seule puissance des projecteurs. Sélectionnez le kit qui vous fournira aussi des accessoires bien adaptés au travail de lumière envisagé.



Ce type de matériel étant le plus souvent destiné à être « promené », le choix du contenant est aussi important que celui du contenu. Optez pour le meilleur compromis légèreté-robustesse en fonction de l'utilisation prévue.

5 La qualité du conteneur de rangement

Au plus simple, le kit est livré dans un sac souple, imperméable et matelassé, muni de cloisons en tissu épais fixées par du Velcro, du style sac photo ou vidéo. L'avantage est la légèreté et la possibilité de le porter en bandoulière. Mais pour bénéficier d'une meilleure résistance aux chocs sans pour autant s'encombrer d'une charge lourde et volumineuse, optez plutôt pour un sac semi-rigide. Celui-ci est aussi en tissu mais avec des plaques rigides insérées au cœur du matelassage. Si l'absence de souplesse ne vous dérange pas, prenez sans hésiter un kit qui se loge dans une valise légère de style Delsey en polycarbonate rigide (ABS). Elle offrira en sus une meilleure étanchéité. Pour une solidité maximale, notamment en voyage avec divers transporteurs pas toujours soigneux, ne faites pas l'économie d'une robuste boîte de rangement en aluminium, garnie de mousse alvéolée et compartimentée par des cloisons rigides. Comme il en résulte un poids et un encombrement plus important, des poignées de transport de chaque côté seront bienvenues. Vérifiez enfin que le couvercle puisse être cadenassé.

6 Les accessoires optionnels utiles

Rajoutez ceci dans la valise ou le sac : une ou deux ampoules de rechange, un réflecteur passif or-argent, des filtres de conversion de couleur (gélatines bleue et orange) et des filtres de diffusion (spun, calque).

Pour les fixer, faute d'un système prévu à cet effet sur les volets, un bon stock de pinces à linge en bois fera l'affaire. Équipez-vous aussi d'une gélatine de filtrage UV si cette protection n'existe pas d'origine sur le projecteur via une ampoule traitée anti-UV ou un verre de protection en façade. Cela ▶▶▶

évitera que vos sujets, s'ils sont longuement exposés sous les projecteurs, ne subissent des « coups de soleil ». Cette précaution s'avère obligatoire en prise de vues dans les musées afin de protéger les œuvres filmées. N'oubliez pas non plus l'indispensable rallonge de 10 mètres minimum par projecteur, plusieurs multiprises ainsi qu'un bon rouleau de gaffer, voire des gants de manutention. ■

Notre sélection



Kit Interfit Stellar int 107

Pour se constituer un éclairage de studio multi usage, voici un kit bien adapté. Il est en effet composé de deux projecteurs Stellar à ampoule Tungstène (3200 K) avec réflecteurs (bols) de 18 cm incorporés et de deux pieds robustes. Le parapluie argenté et la boîte à lumière de 60 cm x 60 cm qui les accompagnent permettent un dosage subtil de la diffusion de lumière. Disponible avec ou sans sac de rangement. Option sac : + 89 euros. Importateur : Semelec



Kit Ianiro ANKIT65

Un kit léger composé de deux mandarines Varibeam focalisables, de 800 W chacune. Elles sont livrées avec lampe, lyre, grille de protection, support coupe-flux, câble de 3,5 mètres et deux pieds. Le tout dans un sac souple « soft bag » très maniable et facile à porter en bandoulière. Distribué par : Bogen Imaging

Kit Strand Lighting KITM3

Un ensemble basique mais passe-partout que ces trois mandarines avec ampoules de 800 W focalisables. La coque est en fibre de verre et supporte quatre volets. Livré avec trois pieds, le tout se transporte dans un sac semi-rigide bien matelassé, compartimenté et avec un astucieux rangement des pieds par le côté.



Kit Uniflood lumière du jour KITU3 DL

Dans ce sac compact semi-rigide et compartimenté, vous disposez de trois projecteurs de type Uniflood 650 W focalisables (ampoules fournies) avec supports porte-volets, grilles de protection et trois pieds. Leur particularité est de délivrer une lumière de qualité « jour » et d'être équipés de verres dichroïques qui améliorent la réflectivité.



Kit Cosmolight RC 360ED

La blonde de 2 000 W fournie dans ce kit procure une puissance confortable en complément des deux mandarines de 800 W. Ces projecteurs sont fournis avec ampoules, supports coupe-flux et trois pieds robustes. L'ensemble est transportable dans une valise Delsey rigide mais très légère en ABS.



Kit Strand Lighting KITKMB

Un petit projecteur Bambino de 500 W équipé d'une lentille de Fresnel accompagne ici deux classiques mandarines en fibre de verre. Trois supports de volets, des pieds, une ampoule de 500 W et deux de 800 W sont fournis en standard. La solide valise garnie de mousse alvéolée qui contient cet ensemble est de type ABS avec des rebords renforcés.



Kit Ianiro 2 blondes ANKIT70 en valise alu

Ces deux blondes Compactbeam en aluminium sont focalisables, livrées avec deux lampes de 2 000 W, deux supports de volets avec porte-gélatine à clips, porte-accessoires, deux pieds et un câble de 3,20 mètres. Le fly case de rangement est particulièrement robuste avec mousse alvéolée et renforts d'angles. Distribué par : Bogen Imaging



Ces kits d'éclairages sont pour la plupart disponibles chez les revendeurs spécialisés : Broadcastor, Central Pro, Cirque Photo Vidéo, Loca-Images, Technivisual, Vidéo Plus, Visual Impact France...

ABONNEZ-VOUS !



1 AN

9 numéros : 49,50 €

2 guides : 14,00 €

= ~~63,50 €~~

pour vous 52 €

11,50 € d'économie !

BULLETIN À RETOURNER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE
À Caméra vidéo & multimédia - B 804 - 60732 Ste-Geneviève Cedex - TÉL.: 03.44.62.43.55

CV12A

❒ **Oui,** je m'abonne à **Caméra vidéo & multimédia** pour 1 an - 11 numéros.
Je joins mon règlement de **52 €*** au lieu de ~~63,50 €~~, soit une économie de 11,50 **€**.

Nom : ....

Prénom : ....

Adresse : ....

Code postal : ⎵⎵⎵⎵⎵ Ville : ....

Je règle par : Signature obligatoire :

❒ Chèque bancaire

❒ Je préfère régler par carte bancaire dont voici le numéro : ⎵⎵⎵⎵ ⎵⎵⎵⎵ ⎵⎵⎵⎵ ⎵⎵⎵⎵ ⎵⎵⎵ *

Date d'échéance : ⎵⎵ ⎵⎵

*Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

* Tarif valable pour la France métropolitaine jusqu'au 30/06/07. Tarif Allemagne, Belgique, Italie : 73,56 € ; Espagne, Suisse, Grande Bretagne : 67,98 €. Autres pays, nous consulter au : 03 44 62 43 55.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'abonnement. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, écrivez-nous.

HIGH-TECH FOLIES

Photos et vidéos sur le buffet

Ce cadre photo accueille différents types de cartes mémoire (SD, MS, MD, MMC, CF). Sur son écran 16/9 de 7 pouces pourront ainsi défiler en permanence diaporamas jpeg ou vidéos mpeg-4. La résolution atteint 480 x 234 pixels.
Côté audio, il est également possible d'écouter des fichiers musicaux. Deux haut-parleurs intégrés diffusent 2 x 1 W.
Enfin, l'exploitation est facilitée par une prise casque et une télécommande.
Vaova
Smile
Prix : env. 99 euros
www.yamada.fr

Du Blu-Ray sur le terrain

Le Blu-Ray creuse son sillon. Un notebook, le XPS M1710, équipé d'un graveur de ce type est désormais disponible chez Dell. Cette machine est par ailleurs suffisamment musclée pour favoriser le montage vidéo. On remarque notamment le processeur Intel Core 2 Duo et la carte graphique nVidia dotée de 512 Mo de mémoire.
Dell
XPS M1710
Prix : env. 2 800 euros
www.dell.fr



Alimentation de secours

Le câble d'alimentation de votre notebook commence à fatiguer ? Impossible de mettre la main sur l'adaptateur ? Connectland propose une alimentation pour ordinateur portable convenant à un grand nombre de marques grâce à sept connecteurs fournis. L'accessoire existe en deux puissances : 90 ou 120 watts.
Connectland
Alimentation portable
Prix : env. 44,90 euros (version 90 W) et 49,90 euros (version 120 W)
www.connectland.net

Mange-cartes

Point fort de ce lecteur multicarte USB, son logiciel permet de récupérer les données présentes sur la carte SIM d'un téléphone portable (répertoire, photos, vidéos et sons).
Parallèlement, il lit une dizaine de formats de cartes mémoire : mini-SD, micro SD (T-Flash), SD, MMC, MMC Plus, RS-MMC, micro MMC, MS, MS Duo, MS Pro Duo...
Compact et léger, il s'accroche autour de cou à l'aide d'une attache rapide. Sécurisant, un cache rotatif protège le connecteur USB.
Il est livré avec un étui pour cartes.
Convient à tout ordinateur avec port USB, Windows 98/SE/ME/2000/XP/Server 2003 et supérieur ou Mac OS 9.0 et supérieur.
Connectland
Lecteur multicartes
Prix : env. 19,90 euros
www.connectland.net



Soucoupes marrantes

Chacune de ces petites soucoupes est un hub compact qui accueille quatre connecteurs haute vitesse USB 2.0 (480 Mb/s) et USB 1.1 (12 Mb/s). Autoalimentées, elles n'exigent pas de connexion secteur. Sympathique touche d'originalité, leur diode lumineuse alterne cinq couleurs successivement.

Pratiques et plug & play, elles ne nécessitent pas de pilote et fonctionnent avec tous les périphériques USB.
Saitek
Mini UFO Hub
Prix : env. 13 euros l'unité.
Distributeur : Comtrade
saitek-fr.com

C'est pour la vie !

Pas de limite de garantie pour les étuis photo et vidéo Targus. Ce modèle de la gamme Koskin au revêtement lisse et brillant convient aux camescopes de poing. Pour amortir les chocs, l'intérieur est doublé avec un molleton de protection. De plus, le sac dispose d'une bandoulière détachable et d'une poche extérieure pour les médias d'enregistrement et petits accessoires. Taille : 21 x 9,5 x 6 cm.
Ferrania Technologies/Targus
Koskin Video
Prix : env. 27,90 euros
www.ferraniait.com

Webcam accordéon

Design, cette webcam se plie et se déplie au gré des rangements. Sa hauteur se règle facilement grâce aux anneaux articulés. Pour la vidéo, le capteur totalise 300 000 pixels et la mise au point peut s'effectuer manuellement. Un micro est incorporé et un bouton *Prise de vues* autorise, par ailleurs, la capture de photos avec le son. La Flexicam se connecte à l'ordinateur via sa prise USB 2.0. Elle fonctionne avec Windows XP/2000/XP64 et Mac OS X.
Saitek
Flexicam
Prix : env. 30 euros
Distributeur : Comtrade
saitek-fr.com

Le portable à tout faire

Particularité de ce smartphone tribande signé Asus, il recèle une caméra dotée d'un autofocus qui enregistre en mpeg-4 à 15 images/seconde et un appareil photo 2 mégapixels avec flash. Le téléphone bénéficie aussi d'un écran de 2,8 pouces, d'un système GPS, d'un accès à Internet facilité, via notamment le Bluetooth et d'un port pour mini-SD Card. Il est fourni avec une carte SD de 512 Mo.
Asus
P535
Prix : env. 599 euros
www.asus.com

● AVCHD
Format utilisant la norme de compression mpeg-4 AVC (appellée communément H264). Il permet une compression de la vidéo beaucoup plus efficace que le mpeg-2 utilisé par le HDV pour enregistrer de la haute définition.

● Balance des blancs
La balance des blancs gère la température de couleurs. Mémoriser soi-même ses blancs permet d'obtenir une colorimétrie plus juste et d'éviter les dominantes orangées ou bleues. Souvent des préréglages correspondent aux situations types (extérieur, intérieur).

● Blu-Ray Disc (BD)
Il est le successeur du DVD et le concurrent du HD-DVD. Alors que le DVD utilise un laser rouge pour lire et enregistrer les données, un BD emploie un laser bleu de longueur d'onde plus courte. Le faisceau d'un BD est plus précis et peut lire des informations gravées dans des sillons deux fois plus petits que ceux d'un DVD. Cela permet de stocker 25 Go de données sur un disque monocouche et 50 Go sur un disque double couche.

● Capture ou numérisation
Action d'acquérir dans l'ordinateur les séquences situées sur la cassette vidéo ou toute autre source. Les logiciels de montage ont généralement un utilitaire de capture.

● Cartes mémoire
Beaucoup de camescopes intègrent une carte mémoire, comme les appareils photo numériques : Memory Stick (MS) chez Sony, Multimedia Card (MMC) ou Secure Digital Card (SD Card) pour les autres. Elles servent à stocker des photos numériques ou de courtes vidéos en mpeg-1 ou mpeg-4.

● Conformation
Opération qui consiste à numériser en pleine résolution des plans utilisés dans un montage off-line afin de réaliser le montage final.

● Connectique
Systèmes normalisés de prises et de fiches assurant les liaisons audio et vidéo. En audio uniquement : Jack, broches de 3,5 ou 6,35 mm. En vidéo uniquement : Ushiden, prise circulaire à 4 broches pour le S-VHS ou Hi-8. En audio et en vidéo : Cinch, prise circulaire et DV, multibroche. La Péritel, à 21 broches assure toutes les connexions audiovisuelles possibles.

● Dérushage
Action de trier ses rushes (prises de vues). Certains logiciels disposent du dérushage automatique. Le programme scanne la cassette avant capture et affiche une imagette du point d'entrée (point In) des prises de vues. On pourra ensuite se repérer visuellement dans ses rushes pour y faire une sélection avant de lancer la capture.

● Downconverting
Conversion des images d'un format supérieur en un format inférieur. Ce terme est apparu avec le HDV et s'utilise surtout pour indiquer la capacité d'un matériel HDV à transformer du HDV en DV ou DVCam. L'opération inverse se nomme upconverting.

● DV
Les camescopes DV enregistrent en numérique sur des cassettes spécifiques, très miniaturisées. Ils ne relisent pas les autres cassettes. Tous sont au standard Pal en Europe.

● DVCPRO HD
Format HD utilisant un codec différent de ceux du HDV ou du HDCam.

● Effets temps réel
Exécution des effets spéciaux sans calcul préalable. Les logiciels un peu évolués sont dotés de la prévisualisation (preview) temps réel sur l'écran informatique.

● Exposition
Contrôler l'exposition permet de gérer la luminosité des différentes zones. On peut ainsi, par exemple, valoriser les couleurs chair d'un visage et éviter de voir les sujets situés devant une fenêtre se transformer en ombres chinoises.

● Filtre (logiciel)
Effet destiné à modifier ou corriger l'image ou le son. Saturation des couleurs, contraste, balance des blancs, mosaïque, flou, écho, etc., il en existe des milliers. Généralement les filtres peuvent se combiner entre eux et leur intensité est ajustable.

● FireWire, IEEE1394 et iLink
Connue sous le nom de FireWire et iLink, l'IEEE1394 est une interface sur laquelle les signaux numériques sont envoyés en série (bus série) à un débit maximum de 400 Mb/s dans sa version actuelle. Le grand public la connaît aussi sous le nom de prise DV.

● Focale
Les focales déterminent à la fois l'effet de grossissement du sujet, l'angle du champ visuel et la zone de netteté. Les focales longues ou téléobjectifs regroupent les focales très grossissantes à angles de champ visuel rétrécis. Les focales courtes, ou grands-angles, regroupent les focales qui élargissent le champ de vision. Les focales vidéo ne sont pas les mêmes que les focales photo. Exemple : pour un capteur 1/3 de pouce, une focale vidéo de 5,9 mm correspond environ à un 39 mm photo 24 x 36.

● Habillage
Habiller un film consiste à intégrer des effets, trucages, titrages et transitions.

● HDV
Ce nouveau standard haute définition est l'évolution de la vidéo pour amateurs très avertis et « prosumers ». Il permet de produire des images en balayage entrelacé en 1 920 x 1 080 ou en mode progressif en 1 280 x 720. Par rapport au HDV, le HDCam est une norme professionnelle aux spécifications différentes.

● Lux
Unité d'éclairement servant à délimiter la sensibilité des camescopes, c'est-à-dire les quantités minimales ou maximales de lumière qu'ils supportent pour produire des images acceptables.

● Maquettage
Montage virtuel en basse résolution servant à travailler avec des éléments peu encombrants lors d'une première étape. Dans un second temps, le logiciel recapture les plans sélectionnés en pleine résolution, grâce au code temporel (time code).

● Master
Montage finalisé.

● Mégapixel
Camescope possédant un capteur d'un million de pixels et plus. Et ce, afin d'enregistrer des photos de qualité sur carte mémoire.

● MonoCCD, monoCMOS, triCCD, triCMOS
Un camescope monoCCD ou monoCMOS dispose d'un seul capteur CCD ou CMOS. C'est un filtre mosaïque qui se charge de la séparation trichrome des couleurs. Celles-ci sont par conséquent moins bien restituées qu'avec un triCCD ou un triCMOS, qui disposent d'un capteur par couleur (un pour le rouge, un pour le vert et un pour le bleu).

● Obturation (vitesses mini et maxi)
La vitesse d'obturation normale est le 1/50 de seconde. Beaucoup de camescopes disposent de vitesses lentes. Elles éclairent une scène sombre, mais tout mouvement du sujet ou du camescope subit un effet de filé. Les vitesses d'obturation rapides s'utilisent surtout dans le cadre de vidéos sportives pour décomposer un mouvement au ralenti, lors du visionnage.

● Off-line
Montage qui fait appel à des fichiers basse résolution. Ces derniers sont ensuite conformés.

● On-line
Montage qui consiste à travailler directement sur des images haute définition.

● Panoramique
Mouvement de caméra qui consiste en une rotation de l'appareil de prise de vues autour d'un axe.

● Pixel (*Picture Element*)
Plus petite surface exploitable électroniquement pour restituer une image. Le nombre de pixels sur un capteur ou sur chaque ligne de balayage d'un écran contribue à la qualité de la résolution.

● Plug-in
Petit logiciel additionnel destiné à fonctionner dans le cadre d'une application spécifique plus ambitieuse. On trouve ainsi des collections de filtres* en plug-in pour Premiere, Studio, Edius, etc.

● Points d'entrée (In) ou de sortie (Out)
Repères servant à sélectionner la portion d'une séquence que l'on souhaite intégrer dans un montage, afin que le logiciel « coupe » les plans aux bons endroits.

● Points-ligne
Nombre de points visuellement différenciés sur une ligne du balayage télévision. Il s'agit donc de la résolution (ou définition) horizontale de la luminance. La résolution horizontale du numérique DV est de 500 points-ligne et plus.

● Progressive Scan (balayage progressif)
Au lieu d'être formée par le balayage alterné de deux trames entrelacées, l'image complète est inscrite en une seule fois, par lignes juxtaposées, le plus souvent à une fréquence ligne plus élevée (afin d'éviter le scintillement). Ce dispositif s'exploite pour extraire une vue fixe d'une séquence animée ou pour obtenir un rendu « cinéma » avec certains camescopes.

● Résolution vidéo
Précision d'une image exprimée en nombre de points par ligne.

● Rushes
Prises de vues brutes, avant montage. On parle de cassettes de rushes.

● Sensibilité
Il faut de la lumière pour produire une belle image. Sinon on constate du bruit (fourmillement) et un affadissement de la couleur. La sensibilité d'un appareil, c'est sa capacité à restituer des images « potables » avec un éclairement non optimal.

● Smear
Traînée lumineuse verticale produite par une source d'éclairage ponctuelle. Le phénomène de smear est plus ou moins intense suivant la qualité du capteur du camescope.

● Time code
Cette fonction numérote les vues en heure, minute, seconde et image pour faciliter le repérage et assurer la précision au montage.

● Trajectoire
Les logiciels gérant les trajectoires savent déplacer dans l'espace différents éléments, notamment les titres. Les courbes de Béziers permettent, quant à elles, d'obtenir aisément des mouvements de trajectoires plus sophistiqués.

● USB (*Universal Serial Bus*)
Ce connecteur transmet des signaux numériques à des débits allant jusqu'à 12 Mb/s (USB 1.1) et 480 Mb/s en USB 2.0. Il est identique sur PC et Mac.

● Workflow
Flux de production comprenant tous les éléments de la chaîne de l'image jusqu'à la production du Master, voire la diffusion. ■

CAMERA club

Le forum des lecteurs : les réponses de nos experts et vos réactions. **Sur le terrain :** actus, stages, agenda…



PHILIPPE MASSON
L'artiste de la rédac. M. Freeware pour vous servir !



DANIELLE MOLSON
Vos questions lui donnent plein d'idées d'articles.



NADIA LADJEROUD
Informaticienne de choc, notre virtuose du PC.



SEBASTIEN FRANÇOIS
Réalisateur et testeur fou, spécialiste de la gravure.



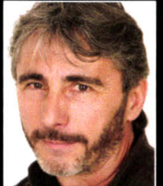
GÉRARD KREMER
Passionné de son, d'images et de technologie.



THIERRY PHILIPPON
Notre multi-spécialiste: Mac, Internet, montage…



SYLVAIN PALLIX
Spécialiste du virtuel, toujours à l'affût des innovations.



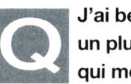
GÉRARD GALÈS
Grand ami des débutants. Expert en langage de l'image.

Comment nous écrire ?

Pour nous faire part de vos remarques, suggestions et questions, n'hésitez pas à contacter la rédaction
● **par mail :**
cameravideo@mondadori.fr
● **par courrier :**
Caméra Vidéo & Multimédia
33, rue Colonel-Pierre-Avia
75754 Paris cedex 15

Le forum des lecteurs

Etoiles pour Premiere



J'ai besoin de vos lumières car je cherche un plug-in pour Adobe Premiere Pro version 2.0 qui me permettrait de faire apparaître de façon aléatoire des étoiles ou points de lumière. Connaissez-vous un filtre ou un programme capable de réaliser cet effet ?

M. JACOBY, 4400 FLEMALLE BELGIQUE



Il existe de nombreux plug-ins, notamment pour Premiere, disséminés sur la Toile. Hélas, ils ne sont pas toujours évidents à dégoter d'autant que la plupart ne se trouvent que sur des sites anglais. Nous avons effectué la recherche pour votre demande particulière et nous avons déniché le plug-in qu'il vous faut. Il se trouve sur le site http://thepluginsite.com Cliquez dans la rubrique *Products* et choisissez dans la liste *Plugin Galaxy for AE*. Ce pack contient 129 effets dédiés à After Effects, Premiere et Final Cut Pro. Cliquez ensuite sur *Star Field* pour afficher les effets relatifs aux étoiles. Parmi les plug-ins proposés sur le site, certains sont gratuits et d'autres payants. Quoi qu'il en soit, vous devrez vous enregistrer en communiquant votre adresse email pour avoir accès au centre de téléchargement. Vous recevrez ensuite quasi instantanément un mail contenant un lien qui renvoie à la page sur laquelle les fichiers concernés vous attendent. Ensuite il ne vous reste plus qu'à opter pour l'effet qui vous convient parmi les différents types de filtres étoilés proposés.

Star
creates a star or star field effect
Single Star — Single Star (Nova check box) — Single Star (simulating the sun)
Star Field — Star Field (Mutate, Nova and Alpha check box) — Star Field (simulating snow)

NL

LCD pour VX1000



Existe-t-il des écrans LCD miniatures à brancher sur des camescopes (une Sony VX1000) qui en sont dépourvus pour contrôler la prise de vues ?

PAR MAIL



Pour avoir longtemps tourné avec des camescopes simplement munis de viseurs noir et blanc et dépourvus d'écran LCD, je sais à quel point ce problème de monitoring est crucial. La solution adoptée à l'époque consistait à « trimballer » une mini TV à tube cathodique fonctionnant en 12 V. Inconvénient : c'est lourd, nécessite un long cordon de liaison avec le camescope (fil à la patte) et cela vide rapidement la batterie. Avec la démocratisation des écrans LCD, il y a désormais une solution plus pratique. Toujours dans le domaine « nomade » (voir www.cybercampingcar.com ou www.conrad.fr), vous pouvez trouver des mini TV LCD fonctionnant sur piles ou batterie 12 V pour 100 à 150 euros. Bien qu'un peu plus encombrant qu'un LCD intégré, ce type d'écran très léger peut « s'arrimer » avec du gaffer sur le flanc de votre machine ou bien être porté par le cadreur. Le branchement se fait via la sortie analogique du camescope et en général sur la TV par une prise Cinch ou Jack. Comme il y a souvent aussi une prise casque, vous pouvez vous offrir le luxe d'un monitoring audio simultané.



Mais n'hésitez pas à tester la qualité d'image avant d'investir car ces appareils sont souvent limités en résolution. Pour un modèle en 16/9 et de résolution un peu supérieure comptez environ 200 à 300 euros.

GG



Le forum des lecteurs

Autour du DCR-SR90



Je me suis procuré un camescope Sony DCR-SR90 à disque dur. Existe-t-il un adaptateur/convertisseur USB-IEEE1394 pour une connexion au téléviseur ou lecteur/enregistreur de DVD ? Par ailleurs, et pour le voyage cette fois, quel disque dur externe recommandez-vous pour délester complètement le disque dur du camescope ? Il doit, au minimum, disposer de 30 à 35 Go. Il serait bon que ce périphérique soit peu sensible au transport, aux chocs inévitables et compatible 120/240 volts.

M. FOURQUET, PAR MAIL



Les entrées d'un téléviseur se limitent aux prises audio/vidéo analogiques suivantes : Péritel (RVB), composite, Composantes (YUV), S-vidéo et en numérique HDMI. La liaison IEEE1394 ne sert donc pas à la connexion à un téléviseur. Nous vous recommandons d'utiliser pour cela l'entrée S-vidéo qui délivre le meilleur de l'image enregistrée avec votre modèle. Il vous faudra acquérir le câble A/VS (référence : VNC-30FS), hélas non fourni avec votre camescope, pour effectuer cette opération.



Cet achat ne sera pas inutile car il vous permettra de relier également votre caméra au lecteur/enregistreur pour graver vos images sur DVD. Si votre lecteur/enregistreur possède un disque dur, utilisez-le pour copier vos images avant gravure sur DVD. Car vous pourrez ainsi éliminer les mauvaises séquences avant gravure. Concernant le transfert de vos images sur un disque dur externe, sachez que le SR90 n'a pas été conçu pour effectuer cette opération autrement que sous forme informatique, c'est-à-dire via un ordinateur. Notez qu'il existe un graveur de DVD externe (VRD-MC3), commercialisé par Sony en partenariat avec la Fnac (environ 200 euros), et qui permet de graver directement un DVD sans ordinateur, à partir d'un camescope numérique à bande (DV), d'un DVDCam ou d'un HDD-Cam (disque dur) comme le vôtre. Cet appareil est doté d'une entrée DV, d'un port USB et convertit le signal vidéo d'entrée en mpeg-2 pour assurer la compatibilité de lecture sur un appareil DVD de salon.

GK

Solutions pour transferts



J'ai fait l'acquisition d'un enregistreur DVD de salon (Samsung R121, compatible DVD-Ram, DVD-RW, DVD-R) afin de numériser mes anciennes vidéos VHS. Quel logiciel de montage dois-je acheter maintenant si je veux « retravailler » ces DVD en les insérant directement dans un PC portable. Dans votre numéro de décembre 2006, j'ai noté que Magix Video Deluxe 2007 permet l'importation vidéo depuis un camescope DVD ou un enregistreur de salon. Cette solution est-elle envisageable pour moi ? J'ai lu aussi dans le numéro d'octobre 2005, à propos d'Adobe Premiere Elements 2.0, que ce logiciel peut importer les fichiers VOB depuis un DVD. Sinon, quelle solution me proposez-vous ?

M. ESTRAGNAT EN CRAMBADE, 31 MONTESQUIEU-LAURAGAIS



Effectivement Magix Video Deluxe 2007 ainsi que Adobe Premiere Elements (désormais en version 3) sont capables de récupérer les fichiers VOB (audio et vidéo mpeg-2) d'un DVD non protégé. C'est également le cas de Ulead VideoStudio 10 et Pinnacle Studio 10.7. Il vous suffit de choisir celui qui correspond le mieux à vos habitudes de travail et à votre budget. Reportez-vous à nos tests (voir liste en fin de chaque numéro de *CV&M*) pour plus de détails sur chacun d'eux. Cela dit, la formule que vous envisagez pour la numérisation et le remontage de vos VHS implique de graver deux fois, tout d'abord pour la numérisation puis en sortie d'ordinateur pour réaliser le DVD final remonté. La formule classique consiste plutôt à numériser les VHS en mpeg-2 directement sur l'ordinateur via un système d'acquisition analogique Pal/Secam de type boîtier externe USB 2.0, utilisable sur n'importe quel PC. Une fois le remontage terminé, vous n'avez alors qu'une seule exportation à faire sur un DVD final (ou tout autre support). Bien sûr, si votre ordinateur portable n'est pas équipé, cela vous contraint à investir dans un tel système d'acquisition (reportez-vous aussi à notre guide d'achat n° 210S, p.51). Toutefois, les modèles actuels étant livrés avec un logiciel de montage performant et un module d'authoring-gravure, cela s'avère souvent plus rentable que d'acheter les logiciels séparément.

GG

Conversion du 16/9 vers le 4/3 : mode d'emploi

Je dispose d'une caméra Sony HVR-A1E. Pour transférer des rushes HDV en DV, on peut choisir parmi trois possibilités de downconversion : *Compression* (Squeeze), *Letter Box*, *Recadrage* (Edge Crop). Concernant l'option *Letter Box*, le but est d'afficher l'image complète sur un appareil ne connaissant pas le format 16/9. Donc, la caméra réduit l'image et ajoute les bandes noires en haut et en bas pour produire une vue 4/3. Souhaitant faire un montage 4/3 *Letter Box* avec des rushes HDV, j'ai voulu numériser via cette option. Curieusement, le signal envoyé sur la prise FireWire était bien du 4/3 avec bandes noires, mais le flag 16/9 est présent ! Résultat ? Le logiciel de capture croit qu'il s'agit d'une image 16/9 et applique l'anamorphose 16/9 en écrasant l'image et ses bandes noires ! Pensez-vous qu'il s'agisse d'un bogue ?

M. MATTHYS, BELGIQUE





Nous ignorons s'il s'agit d'un bogue mais une chose est sûre la conversion de 16/9 en 4/3 pour qu'elle soit la moins dégradante possible consiste tout simplement à supprimer une partie gauche et une partie droite de l'image puisque le cadre 4/3 dispose de la même hauteur que le 16/9 en SD (576 pixels) mais pas de la même largeur (s'il s'agissait de pixels carrés, l'un ferait 768 et l'autre 1 024 pixels). Du coup, la seule manière de conserver tout l'espace 4/3 est de supprimer les bords gauche et droit, c'est ce qui est appelé *Edge Crop* (*Recadrage* dans les menus de la caméra). Pour faire plus simple quand vous tournez avec la A1 et que vous savez que vous allez monter en 4/3, ciblez bien l'action dans un cadre 4/3 virtuel. Vous vous contenterez ensuite de numériser les images en 16/9, ce qui vous permettra éventuellement de corriger les erreurs de cadrage dans votre montage 4/3. Comme vous disposez d'une plus grande largeur réelle vous pourrez si besoin déplacer le cadre 4/3 pour vous focaliser sur l'action tournée.

NL

Diffuser des DVD sur téléviseur HD

Q **Désirant acquérir une télévision LCD pour profiter de la HD, j'ai visionné mes rushes sur un Philips 37PF9731D et un Sony Bravia 40 pouces. Qualité remarquable ! Par contre, les images de mes films sur DVD sont très mauvaises et très loin de celles vues chez moi à partir d'un lecteur DVD Panasonic S75 et de mon téléviseur Philips 32PW9525. Comment doit-on procéder pour obtenir une image correcte avec les films tournés en DV archivés sur DVD et lus sur écran LCD ? S'il n'y avait pas de solution, comment justifier l'achat d'une TV HD alors qu'on ne peut plus regarder nos films montés sur DVD dans de bonnes conditions.**

M. BOUILLET-AUDINCOURT, PAR MAIL





Commençons par un petit rappel : notez qu'une image Full HD affiche 1920 x 1080 points alors qu'une image DVD se limite, quant à elle, à 720 x 576. Votre question se résume donc à trouver le meilleur compromis d'affichage entre ces deux résolutions. De fait, l'idéal serait que la résolution de l'écran soit la même ou la plus proche de celle des vues à afficher. Il n'en n'est rien avec les écrans plats actuels. Aussi, le résultat final dépend essentiellement de la qualité des circuits internes de traitement de l'image et, dans votre cas, de celles de votre transfert sur DVD et du lecteur. Le circuit effectuant le reformatage de l'image s'appelle le *scaler*. De ses performances dépend la qualité des vues affichées sur l'écran, ce qui d'ailleurs justifie les différences de prix entre les différents modèles. Ceux du téléviseur Philips 37 pouces et du 40 pouces de chez Sony que vous évoquez sont très bons.

Aujourd'hui, on pratique l'*upscaling* qui consiste à gonfler la résolution de l'image par un procédé électronique. Or, sur le lecteur Panasonic S75 que vous citez également, cette fonction existe. L'avez-vous utilisée lors de vos essais ? Elle améliore la qualité de reproduction des vues en adaptant justement la résolution de l'image à celle de l'écran. Autre point à vérifier : la qualité du transfert de votre film sur DVD. Il suffit de lire votre film monté directement sur l'écran, par une liaison S-vidéo et de comparer le résultat sur les mêmes images lues depuis votre lecteur de DVD. Vous l'aurez compris, c'est la qualité du transfert et du scaler qui font la différence. Sachez qu'un écran Full HD n'améliore pas nécessairement la qualité de reproduction d'une image de résolution inférieure, comme celle de vos séquences gravées sur un DVD, par exemple. Un écran dit HD ready (1 280 x 768) nous semble mieux adapté à votre usage, car plus proche de la résolution de vos images. Mais là encore, il faut que le scaler soit bon. Quoi qu'il en soit, nous vous conseillons de procéder à des essais avec vos films avant de vous lancer dans un achat.

GK

Point sur le montage HD et les prises HD-SDI

Dans une documentation de Sony on peut lire : « les opérations de montage en Insert et en Assemble en HDV sont déconseillées avec le modèle HVR-Z1E ». Comment interpréter cette remarque qui probablement devrait s'appliquer à toutes les caméras HDV ? On pourrait en déduire qu'aucun montage n'est possible. Est-ce le codage et les GOP qui seraient en cause ? Premiere Pro 2 ne fait pas état d'une précaution à prendre. Par ailleurs, je n'arrive pas à bien saisir les explications concernant l'intérêt des prises HD-SDI. Ne sont-elles utiles que lors d'une liaison directe avec une régie et inutiles pour la lecture d'une bande ?

PAR MAIL



Sans avoir la documentation Sony sous les yeux, nous déduisons néanmoins que ce que le constructeur a voulu signifier ne s'applique pas au montage virtuel mais au montage sur banc. En DV comme en analogique, il était possible de choisir de monter avec un camescope et un magnétoscope par sélection de time code. Ce système est rendu plus difficile en HDV car si vous choisissez un point Out qui n'est pas une image pleine cela en entraînera la reconstitution à partir d'une image qui lui succède. Vous avez donc raison de dire que ce phénomène est lié au GOP. Néanmoins, ce type de montage reste possible mais les raccords entre les scènes peuvent apparaître très visibles. En informatique, ce souci est évidemment éradiqué, puisque c'est l'ordinateur qui se charge de reconstituer chaque image. Quant au HD-SDI, vous avez aussi raison de penser



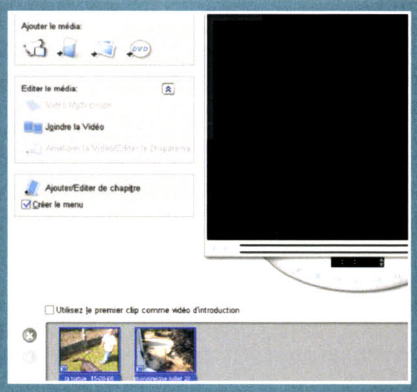
que la prise est inutile dans le cas d'une utilisation amateur. Son principal intérêt : sortir un signal de la tête de caméra sans qu'il soit compressé par l'appareil (exploitation en caméra de plateau par exemple). En fait, tout comme le SDI en SD, le HD-SDI est tout simplement une connectique plus répandue chez les pros que le FireWire bien connu des amateurs. Il offre en effet beaucoup plus de possibilités en usage Broadcast et nécessite un matériel beaucoup plus onéreux coté montage (système de disques durs ultra rapides...).

NL

Astuce lecteurs

J'ai lu dans le numéro 211 de CV&M en page 35, dans l'article intitulé *Déjouer les pièges de DVD Movie Factory* dans la partie concernant l'assemblage de plusieurs fichiers, que le logiciel n'est pas capable de relier plusieurs vidéos pour n'en faire qu'une. En réalité, je connais une astuce qui permet d'effectuer cette manipulation dans la version 3 de ce programme d'authoring. Il suffit pour cela d'effectuer l'opération suivante : appuyez sur la touche *Shift* et cliquez simultanément sur les deux fichiers de la zone de travail. Cliquez ensuite sur la commande *Joindre la vidéo* située dans la zone *Editer le média*. Cette commande étant alors changée en une « *Vidéo séparée* », il suffit de cliquer dessus pour se retrouver à l'étape précédente.

M. Lefebvre, 77 Combs-la-ville



Le forum des lecteurs

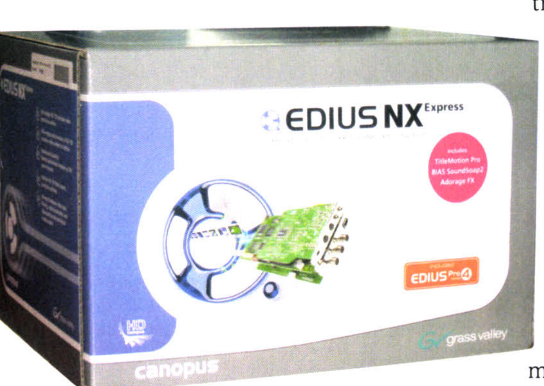
Retrouver le même confort de travail au montage

Q Je fais du montage DV avec une configuration Pentium III 1 GHz épaulé par une carte Pinnacle DV500 et Premiere 6. Je dispose d'un moniteur LCD 17 pouces et aussi d'un téléviseur 36 cm m'assurant une confortable prévisualisation temps réel et plein écran. Ce dernier venant de me lâcher et ma configuration n'étant pas évolutive (la DV 500 n'est plus reconnue par les softs modernes), j'envisage de tout changer. Si pour l'unité centrale, je sais que ce sera un processeur Core 2 Duo, ma question porte sur le meilleur choix du couple moniteur/logiciel afin de garder le même confort de travail qu'avant (double affichage, dont la preview plein écran et temps réel). Vaut-il mieux : un unique écran LCD, pourquoi pas de 24 pouces ou un couple formé de mon LCD 17 pouces pour le montage et d'un autre LCD pour la preview ? Enfin, en fonction du choix du moniteur, quel est le meilleur logiciel pour répondre à mes exigences (temps réel et plein écran) dans un budget de moins de 1 000 euros ?

PAR MAIL



La question que vous soulevez nécessite de savoir si vous prévoyez de monter ultérieurement en HD ou pas. En effet, pour le montage SD 4/3 ou 16/9 vous n'avez plus besoin d'une carte telle que la DV 500 pour obtenir un affichage en temps réel de vos montages. Cette opération est possible via n'importe quel magnétoscope/camescope raccordé en FireWire et dont vous utiliserez les sorties analogiques vers votre téléviseur. Une autre solution consiste, comme vous l'évoquez, à employer un moniteur LCD supplémentaire. Dans ce cas, la philosophie est différente. En effet, sur ce dernier qui sera raccordé à votre carte graphique, vous allez simplement étendre la preview du moniteur au logiciel de montage pour faire en sorte qu'elle occupe tout cet espace. Vous conserverez l'interface classique sur le premier écran. Cette solution n'est pas forcément la meilleure puisqu'il vaut mieux monter en utilisant l'espace offert par deux moniteurs et continuer à se servir d'un moniteur cathodique ou plat en sus. Nous vous recommandons donc de recycler votre 17 pouces comme deuxième moniteur informatique, d'en acquérir un autre de 22 pouces, de type Samsung Viewsonic par exemple, car leurs prix ont considérablement baissé. Ils se négocient tous sous la barre des 500 euros. Vous pouvez également opter pour une carte informatique qui offre des previews externes ou pour un autre écran LCD doté d'entrées analogiques et numériques, qui fera office de moniteur externe. Quant aux logiciels, considérez qu'ils présentent tous des capacités identiques en SD. En revanche, en HD, c'est pour l'heure Edius qui offre le plus de possibilités et de rapidité notamment à travers ses solutions logiciel + carte telle que la dernière Edius NX Express. Quant à Premiere, notez qu'il se sert du second moniteur informatique pour les previews et que Vegas affiche des previews recompressées vers l'extérieur en SD de qualité variable. Pour résumer, le montage SD + preview est désormais accessible à partir de toutes les configurations et tous les logiciels pro. En revanche, le montage en HD nécessite l'usage d'une carte tierce pour les previews externes.



NL

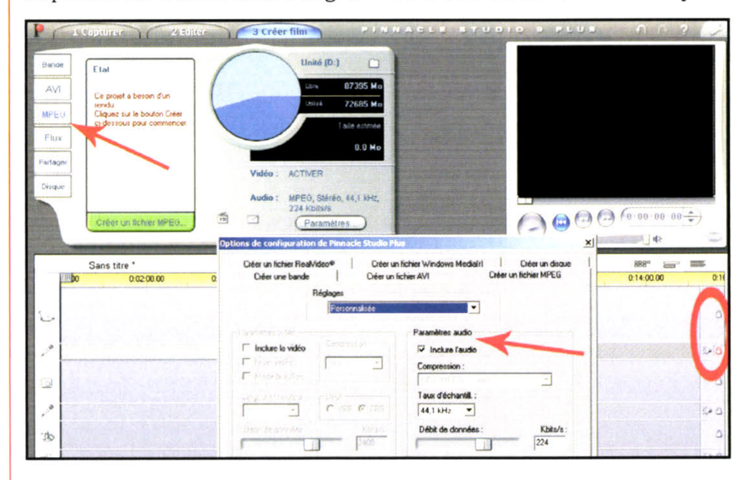
Retravailler l'audio

Q Mon camescope (Panasonic NV-GS180) a une section audio qui n'est pas à la hauteur de la section vidéo à mon goût. Je souhaiterais donc à partir de mon soft de montage, Pinnacle Studio 9, récupérer la bande-son d'origine, puis la retravailler sur Audacity ou un autre programme, pour ensuite la replacer sur la Time Line. Est-ce compliqué à réaliser ? Merci de vos conseils.

M. PALLA, PAR MAIL



Le problème dans votre cas de figure est que Studio 9 ne permet pas d'exporter uniquement l'audio extrait d'une vidéo et qu'en revanche, Audacity, lui, n'accepte pas l'importation de fichiers vidéo. Il y a cependant une astuce, que voici. Capturez d'abord les rushes dont vous désirez retravailler le son. Importez-les ensuite dans l'onglet *Editer* de Studio 9. Désactivez le mode *Détection de scène* afin de n'avoir qu'un seul segment vidéo sur la Time Line. Puis cochez l'icone *Cadenas* situé à droite de la piste audio principale. Seule la partie image étant alors sélectionnable, supprimez-la en totalité afin qu'il ne reste que l'audio. Rendez-vous ensuite dans l'onglet *Créer Film*, sélectionnez l'option *MPEG* et ouvrez le panneau *Paramètres*. Dans le menu *Réglages*, choisissez *Personnalisée*. Puis dans *Paramètres vidéo* sélectionnez *MPEG (1 ou 2)* et décochez *Inclure la vidéo*. Les options deviennent alors grisées et inutilisables. Dans *Paramètres audio* vérifiez en revanche que l'option *Inclure l'audio* soit cochée. Les commandes sont grisées et le menu doit afficher *MPA (MPEG (1 ou 2) layer 2)*. Faites *Ok* puis cliquez sur *Créer un fichier MPEG*. Donnez-lui un nom spécifique. Ouvrez *Audacity* et importez ce fichier qui sera alors reconnu comme étant de type audio mp3. Vous pourrez ainsi le retravailler sans problème dans ce logiciel. Exportez-le ensuite en Wav ou mp3 sous un nouveau nom. Réouvrez votre projet Studio 9 et faites l'opération inverse : Cadenas sur la partie image, supprimez le segment audio originel et remplacez-le par celui retouché. Le tour est joué !



GG

Astuce lecteurs

L'explication suivante peut sans doute intéresser les personnes ayant rencontré des problèmes d'encodage. La solution concerne l'impossibilité de certains lecteurs DVD à lire des disques gravés.
J'ai mis deux années à chercher la réponse et j'ai fini par trouver l'une des causes du dysfonctionnement. Je travaille avec Edius, j'encode avec Procoder d'Edius et je grave à partir du logiciel d'authoring DVD Workshop. J'ai constaté que si j'encode mes disques à un niveau supérieur à 6 000 Kb/s, ils rencontrent des problèmes de lecture. Dès que je baisse le débit, tout rentre dans l'ordre.

M. Ernst, par mail

La fluidité en HDV

Pour profiter d'un montage aussi fluide en HDV qu'en DV, est-il préférable de décompresser le signal avec HD Connect de Convergent design par exemple, puis de reprendre le signal HD (pixels en moins) avec une carte AJA. Ce système serait moins coûteux qu'une solution Canopus. Les sorties HD/SD-SDI en lecture de bande sortie caméra suffisent peut-être ? Pensez-vous qu'il soit préférable de choisir un matériel ayant une sortie HDMI ? Ces questions ont pour but de m'aider à choisir le matériel adéquat. J'hésite entre la Sony HVR-V1 ou la Canon XH-A1/G1. Malgré son poids, je penche un peu pour cette dernière, qu'en pensez-vous ?

PAR MAIL



Pour commencer, rappelons que tous les montages HDV sont fluides sans forcément nécessiter de matériel supplémentaire. Ce qui peut l'être moins, c'est l'ergonomie de montage sur une station vieillissante. En effet, le montage HDV



réclame trois ou quatre fois plus de ressources que le montage SD. Concrètement, cela signifie que vous attendrez plus longtemps la compilation d'un film et que vous verrez beaucoup moins d'effets en temps réel. C'est la raison pour laquelle les différentes solutions adoptées par les éditeurs de logiciels et constructeurs de matériel visent toutes à contourner ce défaut de puissance (choix d'un codec intermédiaire qui décompresse le flux HDV, carte de calcul additionnelle pour booster la puissance de la machine, etc.). Quant à l'interface de communication, il est vrai que le HDMI est en vogue puisqu'il pourrait (sans garantie encore) devenir une sorte de HD-SDI du grand public en permettant, lui aussi, de capturer un signal non compressé depuis la tête de caméra.

Enfin, quant à votre achat, le choix du modèle Canon se défend bien compte tenu des possibilités et de l'ergonomie de cette caméra, certes un peu lourde. N'oubliez cependant pas que son point faible concerne la sensibilité en basse lumière.

NL

Dégoter l'écran qu'il faut

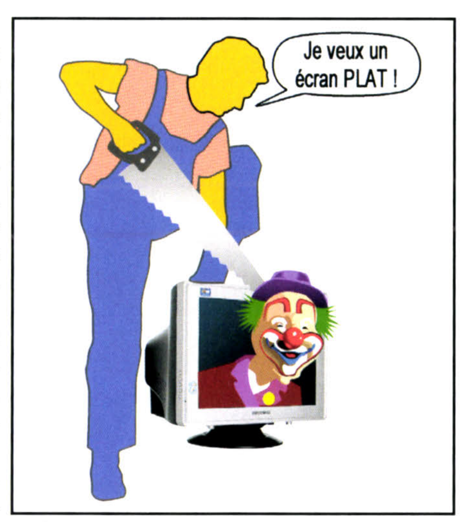


J'étais très satisfait par l'écran de ma configuration de montage. Il s'agissait d'un moniteur classique à tube cathodique. Problème, cet écran ne fonctionne plus et il devient difficile de se procurer un CRT, car ils sont remplacés par les écrans TFT. Or, lequel choisir parmi ces derniers ? D'autant que l'on peut constater des défauts selon les modèles (rémanences, aliasing). D'un autre côté, les moniteurs cathodiques sont-ils complètement dépassés ? Qu'en pensez-vous ?

M. DEVIVIEN/M. RIVA, PAR MAIL



Dans le n° 201 de CV&M p.58 et suivantes votre serviteur a « commis » un article sur ce thème, explorant les critères pour bien choisir son moniteur informatique de montage. Vous y trouverez également une sélection de modèles bien adaptés. Ce sujet devrait donc répondre à vos interrogations. Cela dit, les écrans TFT ont tous des avantages et des inconvénients. Et un bon « vieux » moniteur CRT à tube cathodique représente encore un choix pertinent garant de qualité même s'il s'avère encombrant. Il est faux de croire que l'on ne peut plus s'en procurer. Explorez par exemple attentivement les sites marchands du Web et vous verrez qu'il est encore tout à fait possible de se faire livrer à domicile un moniteur informatique CRT de marque réputée. Ce qui vous permettrait d'attendre l'émergence d'une technologie plus en accord avec vos désirs en la matière, comme par exemple le très prometteur SED qui sait combiner la qualité d'affichage de l'écran à tube cathodique avec l'ergonomie du LCD. Suivez bien l'actualité des écrans, nous aurons certainement l'occasion de reparler du SED et de décortiquer ses caractéristiques face au CRT et au LCD.



GG

La bonne méthode de dérushage

Ma configuration est la suivante : une carte-mère ASUS P5B, un processeur Pentium Dual Core 2, 2 Go de Ram, deux disques SATA et le logiciel Premiere Elements 3.0. J'ai utilisé un programme d'acquisition scène par scène HDV (ce que la version 3.0 ne fait pas) du nom de HDV Split. Il fonctionnait très bien. Par contre, le PC, lui, ne suivait pas ! Il était lent et plantait. Mon vendeur a incriminé le Bios, et l'a flashé, puis il a procédé à la réinstallation complète de Windows et de Premiere Elements. Mais désormais, alors que le PC et le logiciel de montage sont rapides et stables, il m'est impossible de réinstaller HDV Split que Windows ne semble plus accepter. Selon vous, que signifie ce refus ?

M. SERVE, 68 TURCKHEIM



Certes, un flashage du Bios ou plutôt une mise à jour est toujours salvateur pour retrouver une carte-mère pleinement fonctionnelle ou capable de supporter des matériels plus récents qu'elle-même. Et ce d'autant plus dans votre cas, puisque la P5B de chez Asus est réputée pour être une excellente référence. Cependant, concernant votre problème, il faut sans doute chercher du côté des mises à jour de l'utilitaire que vous utilisiez. En effet, Windows évoluant de manière invisible via ses mises à jour automatiques, les softs sont parfois contraints de s'adapter et y parviennent avec plus ou moins de succès. En HDV, la tâche de dérushage automatique par détection de changement de scènes est un peu plus compliquée qu'en SD. Au moment de la numérisation, l'ordinateur doit non seulement acquérir les images mais aussi les décompresser à la volée sachant qu'une seule image sur X est complète, étant donné les contraintes de compression du format. En conséquence, si la détection par Datacode (Pause/Rec) est identique en HDV et en SD, celle basée sur la détection de changement d'images est bien plus complexe. Nous vous recommandons donc vivement le dérushage manuel. Cette méthode est en effet la seule à pouvoir vous éviter de numériser les scènes totalement inutiles. Cela permet ainsi de conserver davantage de place sur le disque et de gagner du temps au montage, surtout en HD où toutes les opérations réclament soit plus d'espace, soit plus de puissance processeur.

NL

Sur le terrain

Les initiatives des lecteurs qui intéressent les lecteurs



DIDIER HUSSON
Aucun événement vidéo ne lui échappe.

Écrivez-nous pour rendre ces pages encore plus interactives.

Témoignages, projets, réalisations originales, mises en réseaux, nouveaux modes de diffusion. Cette rubrique reflète l'activité foisonnante des clubs, festivals et manifestations. Elle vise à aiguiller sur les formations et lieux ressources, Web vidéo et nouveaux espaces de diffusion, bourses, publications… Attention toutefois, ce dont vous témoignez a-t-il un intérêt pour d'autres ? Cette rubrique ne peut se transformer en annuaire de soirées de gala, de stages classiques ou sites « perso ». Mais elle s'intéresse à tout ce qui rend la vidéo « active », relie ses acteurs et stimule la créativité. A vous de jouer !

7e Festival de Lille

Demandez le programme !

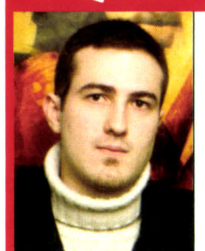
Le 7e Festival international du court métrage de Lille se déroule du 13 au 18 février 2007 sur deux sites : le Tri Postal (accolé à la gare Lille-Flandres) et le palais des Beaux Arts. Il connaîtra des extensions lors d'un week-end au cinéma Le Duplexe de Roubaix (du 22 au 25 février) et à la Maison Folie de Maubeuge dans le cadre du Festival Via (du 22 au 24 mars).
Le Festival de Lille propose un panorama très large de la production mondiale de l'année et une panoplie très complète d'ateliers ouverts au public.



Peter Tscherkassy, *Instruction for a light and sound machine.*

L'édition 2007 propose un hommage à Jean-Pierre Ruh avec en ouverture le film de Marco Ferreri de 1973, *La Grande Bouffe* et une sélection de films qu'il a « mis en son » : *La Vallée* (1972) et *Maîtresse* (1975) de Barbet Schroeder, *Buffet froid* (1979) de Bertrand Blier, enfin *Diva* (1981) de Jean-Jacques Beinex.
Le programme offre aussi un focus sur l'œuvre du cinéaste expérimental autrichien Peter Tscherkasky, « grand recycleur » du cinéma hollywoodien notamment. Le vendredi 9 février aura lieu une soirée Visiosonik à l'Aeronef, de 21 heures à 4 heures, soit 7 heures de combinaisons visuelles et sonores avec des prestations de VJ (Vidéo Jocket) sur des univers musicaux hip-hop, rock et électro. A voir aussi, un panorama saisissant traitant de l'apport et l'impact des technologies numériques sur le langage audiovisuel actuel avec cinq programmes proposés par le festival londonien OneDotZero : *Spectrum 1, Wow and Flutter, Face Value, Terrain et extended play*, vidéoclips, recherches graphiques, expérimentations esthétiques.
Visual Mix, organe vital du festival, constituera un espace d'échanges libres et de rencontres entre intervenants et pros, spectateurs, réalisateurs, artistes, présentant des installations vidéo, sets musicaux ou Vjing. Un rendez-vous à 17 heures tous les soirs.
De plus, le laboratoire d'échanges du Tri Postal propose une quinzaine d'ateliers pratiques pour découvrir les coulisses et secrets de la création audiovisuelle, et quotidiennement, les Rendez-vous de la création amateur. Enfin, une journée professionnelle se tiendra le 15 février à propos du transfert progressif de la bande vidéo sur les supports informatiques (HD et workflow) en partenariat avec Manganelli.
Tél. : 03.20.53.24.84.
contact@rencontres-audiovisuelles.org
www.rencontres-audiovisuelles.org

4 QUESTIONS À…



Antoine Manier

Directeur du Festival international du court métrage de Lille et des Rencontres audiovisuelles.

CV&M : Innovation 2007, les Rencontres des vidéastes amateurs permettront à ces derniers de montrer leurs films et bénéficier d'un « retour public ». Pourquoi cette initiative ?
Antoine Manier : Depuis plusieurs années, nous remarquons que les participants des ateliers arrivent avec leur production personnelle. Et très souvent, suite aux rencontres avec d'autres participants ou avec les intervenants, des temps de projections informelles avaient lieu. Cette année, nous avons décidé de prendre les devants et de faciliter ces échanges. Pour tous ceux qui ne sont pas encore passés à la réalisation, c'est l'occasion rêvée de parler d'un scénario, d'obtenir des conseils pour la préparation d'un tournage et, pourquoi pas, de rencontrer la future équipe de leur film…

Pour cette septième édition, le Festival investit un haut lieu culturel, le Tri Postal qui va être le cœur battant du festival et des rencontres. Comment le décrire ?
Le Tri Postal est un lieu culturel pluridisciplinaire incontournable depuis qu'il a ouvert pour *Lille 2004, capitale européenne de la culture*. Il a accueilli aussi bien des expositions d'art contemporain que des festivals musicaux et des soirées clubbing.
Il s'agit, comme son nom l'indique d'un ancien tri postal, avec 6 000 mètres carrés sur trois niveaux. Il va nous permettre d'organiser l'ensemble des ateliers pratiques et d'exploiter une salle de projection singulière puisqu'elle proposera 300 transats, un bar central avec deux écrans de chaque côté, un plateau d'installations vidéo et une scène pour les moments festifs en soirée. Le tout complété par des espaces d'accueil et de rencontres.

Vous rendez hommage à Jean-Pierre Ruh, ingénieur du son et un des inventeurs du « son direct ». Il fut président de votre association durant cinq ans. Au-delà de la figure imposante du collaborateur de Truffaut, Ferreri, Sautet ou Eustache (tous aussi disparus !), que retenez-vous de ces années d'association avec le Festival ?
Je retiens d'abord sa gentillesse, sa disponibilité, sa grande modestie. J'ai eu la chance de le



***Versus*, court dans le programme (supinfocom Valenciennes) Extended play/OneDotZero.**



***Journey to the west*, court dans le programme Face Value/ OneDotZero**

croiser au moment où je préparais la première édition du Festival en 2000. Je me suis retrouvé dans un restaurant à côté de lui. A la fin du repas, le temps de lui expliquer le projet, il s'était emballé pour le concept et proposait son aide. Il s'est beaucoup investi dans la construction des ateliers et des conférences, car l'idée de rencontre lui plaisait particulièrement. Je retiendrai aussi les soirées où je l'entendais échanger avec d'anciens compagnons de tournage, où se croisaient quantité d'anecdotes délirantes et souvenirs de leurs expériences avec tant de grands noms...

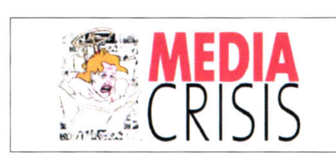
Quelles sont les tendances les plus frappantes cette année dans les trois sections des sélections, animation, fiction, expérimental ?
Concernant la compétition internationale, nous avons toujours la volonté de sortir des formes classiques du court métrage faisant la place à des modes de narration originaux, des esthétiques différentes. Nous prenons aussi volontiers des risques sur des films « durs » aux univers très forts où les spectateurs risquent de ne pas entrer. Mais pour nous, la mission principale d'un festival est de montrer des choses que le public ne connaît pas ! Cela ne nous empêche pas de sélectionner des films de facture plus traditionnelle qui nous ont particulièrement touchés.
En ce qui concerne « le menu », nous offrons, outre l'hommage à Jean-Pierre Ruh, des programmes spéciaux : carte blanche à l'ESRA, au CRRAV et à Heure Exquise ! Sans compter une série de programmes Nouvelles images en collaboration avec OneDotZero et une partie plus « événementielle » : les Nuits (nuit décalée, indécente, du court métrage) ainsi que des soirées musique et image (ciné concert, Vjing, performances). Sans oublier les ateliers pratiques avec une quinzaine de thématiques...

Agenda de février

Saint-Denis (Seine-Saint-Denis)
Du 7 au 13 février

Est-ce ainsi que les hommes vivent ?

Cette septième édition de la manifestation dionysienne a pour thème « media crisis » et s'inspire d'une citation de Peter Watkins, écrivain et cinéaste : *« Par media crisis, j'entends l'irresponsabilité croissante des mass media audiovisuels et leur impact dévastateur sur l'homme, la société, l'environnement. »* Cette édition est l'occasion d'une rétrospective des œuvres de cet artiste contestataire et profondément original depuis *La Bataille de Culloden* (1964) ou *La Bombe* (1966). Un parcours très politique avec *La Commune* (1999) film fleuve de 5 heures, et aussi ouvert à d'autres horizons comme le prouve le portrait du peintre Edward Munch. *Punishment Park* (1971) donnera l'occasion de réfléchir au cours d'une table ronde sur « la fabrique de l'information » avec le journaliste Serge Halimi, le cinéaste Philippe Grandrieux et le réalisateur Raoul Sangla.
Ces rencontres rendront aussi hommage au Newsreel de Robert Kramer. Ce collectif fondé par le cinéaste, réalisa de 1968 à 1971 à New York et San Francisco, une



soixantaine de courts et moyens métrages (actualités, documentaires politiques, films d' « agit prop ») pour proposer une autre image de l'actualité que celle donnée par la télévision de l'époque. Afin d'aborder d'une autre manière le principe de la contre-information, le Festival offrira écran et parole aux animateurs de Zaléa TV et de *7 jours à Groland* (Canal Plus) en présence d'Olivier Azam, Pierre Carles, Benoît Delépine et Gustave Kervern. Un menu très copieux puisque l'on pourra aussi redécouvrir des films classiques sur les médias d'Antonioni, Joe Dante, Franck Capra, Fritz Lang ou David Cronenberg. Une intégrale Guy Debord, une carte blanche à Vidéochroniques avec *Media Burn*, des films réalisés par des cinéastes libanais et palestiniens durant l'été 2006, un programme « Godard, éducateur populaire ? », voilà quelques-unes des autres projections de cette semaine foisonnante.
L'Ecran, 14, passage de l'Aqueduc, 93200 Saint-Denis
Tél. : 01.49.33.68.88.
www.lecranstdenis.org

Paris 4e
Les 13 et 14 février

Rencontres adolescents et cinéma

Comment les adolescents sont perçus, compris ou incompris dans la société ? Sont-ils représentés au cinéma en tant que personnes ? Quel est leur rapport aux films et aux salles ? Vastes questions que l'UFFEJ (*Union française du film pour l'enfance et la jeunesse*) abordera durant deux jours, grâce à des films comme *Les Méduses* de Delphine Gleize, des conférences et débats avec des cinéastes (Denis Gheerbrant, Jean Pierre Thorn), critiques (Jean Pierre Jeancolas), psychanalystes (Philippe Jeammet) et sociologues (François de Singly).
UFFEJ, Epicentre,
2, rue de Paris, BP 13,
93801 Epinay-sur-Seine
Tél. : 01.42.35.30.25.
www.uffej.net

Vesoul (Haute-Saône)
Du 13 au 20 février

Festival international des Cinémas d'Asie

Comptez 21 000 spectateurs pour une ville de 18 000 habitants ! En 13 ans, ce rendez-vous s'est imposé grâce à une programmation pointue et un accueil convivial dans La Bambouseraie où l'on peut dîner avec des professionnels du cinéma, regarder des expositions, assister à des conférences... 20 films, venus de Syrie, de Corée en passant par l'Ouzbékistan, l'Iran, l'Inde, le Népal et la Chine, participent à la compétition du Cyclo d'or.
En parallèle, on note un hommage à Wu Tianming, réalisateur chinois et producteur qui, en tant que directeur des studios de Xi'an, a guidé les premiers pas de Zhang Yimou (*Le Sorgho rouge*), Tian Zhuang Zhuang (*Le Voleur de chevaux*) ou Chen Kaige (*Le Roi des enfants*). Pour célébrer les 60 ans d'indépendance de l'Inde en 2007, Vesoul a choisi de sélectionner un film majeur par décennie. Une tâche difficile puisqu'il s'agit du pays le plus prolifique du globe avec 800 films produits par an. Une programmation thématique abordera la question des interdits et tabous.
Festival international
des cinémas d'Asie
Tél. : 03.84.76.55.82.
festival.vesoul@wanadoo.fr
www.cinemas-asie.com

Appels à vidéos

La Cinémathèque de Bretagne, Gwarez Filmou,

lance un concours de film vidéo sur le thème « dans ma campagne, il se passe des choses formidables ». Créée en 1986 et basée à Brest, cette association, soutenue par les collectivités territoriales, rassemble, restaure, conserve et diffuse les films réalisés en Bretagne ou par des Bretons. Ses collections actuelles comptent près de 16 500 films, vidéos et bandes-son sur tous les aspects du patrimoine culturel et humain de la région.
Cinémathèque de Bretagne, service diffusions culturelles, 2 avenue Clemenceau BP 81011, 29210 Brest cedex 1
Tél. : 02.98.43.53.55.
Fax : 02.98.43.38.97.
claude.amal@cinematheque-bretagne.fr
www.cinematheque-bretagne.fr

Le 20e FIMAC,

autrement dit le Festival international des médias audiovisuels corporate du Creusot, se déroulera du 18 au 21 juin. Pas moins de 16 catégories sont ouvertes à la compétition pour cette manifestation, touchant des domaines aussi variés que la santé, le marketing, l'action humanitaire et le mécénat, le tourisme, les ressources humaines ou l'environnement. Si vous êtes l'auteur d'un « institutionnel », qu'il relève du programme interactif ou audiovisuel, ces sélections peuvent vous intéresser.
Le Festival du Creusot, coaché par Georges Pessis, s'est imposé au fil des ans comme le seul rendez-vous hexagonal d'ampleur dans ce domaine.
FIMAC, BP 121, Le Creusot
Tél. : 03.85.55.65.71.
festival@anatec.org
www.creusot-festival.com

▶▶▶

Courts métrages

Le magazine Bref lance sa collection de DVD

Créé en 1989, le magazine édité par l'Agence du court métrage n'a jamais cessé d'explorer toutes les facettes de ce type de film, le patrimonial comme l'expérimental, la fiction comme le documentaire ou l'animation, faisant découvrir des auteurs, des programmes, le travail des festivals et des diffuseurs. Désormais le magazine diffusé sur abonnement proposera cinq fois par an (dont un numéro double en février à l'occasion du Festival de Clermont-Ferrand) un DVD thématique. Le premier volume de la « Petite Collection » est un spécial courts belges francophones qui résonnera avec l'hommage prévu par la manifestation auvergnate à cette cinématographie très riche. Douze films de 8 à 30 minutes se retrouvent sur le volume avec des auteurs connus comme Inès Rabadan, Ursula Meyer et d'autres à découvrir… Les DVD seront aussi en vente en unitaire, diffusés par Chalet Pointu, société éditrice de la « Petite Collection », au prix de 15 euros.

Bref
le court a la parole

Bref,
2, rue de Tocqueville,
75017 Paris
Tél. : 01.43.80.32.99.
www.brefmagazine.com

Avis de recherche

La Famille Digitale est un collectif de vidéastes et d'auteurs convaincus de la nécessité de s'impliquer dans la diffusion et la distribution des œuvres audiovisuelles réalisées en dehors des circuits industriels de production. Cette jeune structure met en place une revue bisannuelle sur support DVD et recherche à cette occasion des documentaires de création, des animations documentaires, des documentaires expérimentaux et sonores. Pour en savoir plus sur la rémunération, les droits et la ligne éditoriale :

Famille Digitale,
12, rue de la Roche
86000 Poitiers
Tél. : 05.49.54.86.34.
www.lafamilledigitale.org

LA FAMILLE DIGITALE

Le Chiffre du Mois

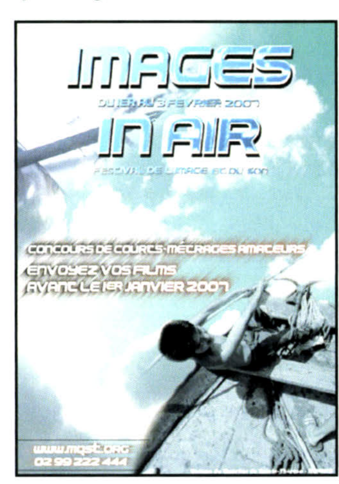
1 million
de films consultés par 15,5 millions de visiteurs sur Daily Motion, site de partage de vidéos

Rendez-vous amateurs de février

Rennes
(Ille-et-Vilaine)
Du 1er au 3 février

Images in Air

Le pôle « nouvelles technologies » de la maison de quartier Sainte-Thérèse est à l'initiative de ce rendez-vous amateur existant depuis 13 ans, qui inaugure cette année une nouvelle formule. Outre le traditionnel concours de courts (des vidéos de moins de 25 minutes de tous genres diffusés sur écran géant), Images in Air proposera des ateliers vidéo, photo et son, ainsi que des conférences et des expositions.
Tout au long de l'année la Web Station accueille des réalisations vidéo ou sonores dans sa bibliothèque (consultables en streaming sur son site) et tous les mardis elle reçoit des vidéastes à propos de leurs projets pour des prêts de camescopes ou micros, et offre un accès à la station de montage. Elle dispense aussi des initiations à la réalisation, notamment, lors des vacances scolaires, des stages abordant ce travail sur des émissions télé.



Images in Air, MQST, 14, rue Jean Boucher, 35000 Rennes
Tél. : 02.99.22.24.44.
imagesinair@mqst.org
www.mqst.org

Marnes-la-Coquette
(Hauts-de-Seine)
Le 3 février

Les Canotiers 2007

Le Club AVM (Ateliers audiovisuels de Vaucresson et de Marnes-la-Coquette) organise son gala annuel, salle Maurice Chevalier de 14 h à 19 h. Ce rendez-vous annuel du club, affilié à la Fédération française cinéma et vidéo, dont Michel Dupuis en est le vice-président, permettra de découvrir une dizaine de courts métrages réalisés durant l'année qui devraient être sélectionnés pour les rencontres régionales et nationales.

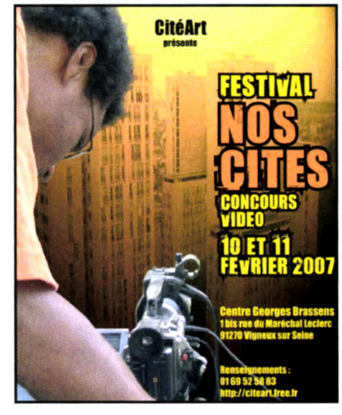


Tél. : 01.45.03.49.74.
ffcv.md@free.fr
avmvaucresson.free.fr

Vigneux-sur-Seine
(Essonne)
Les 10 et 11 février

Festival nos cités

La première édition de cette manifestation est organisée par CitéArt, une association née en l'an 2000 du désir de sept jeunes originaires de la banlieue passionnés par le théâtre et le cinéma. Son objectif est de proposer un espace d'expression artistique aux jeunes des quartiers dits « sensibles ». Depuis sa création, elle a proposé des démarches théâtrales, des réalisations vidéo et des reportages télévisuels (Citétélé). Ce concours donne la parole sur les thèmes des violences urbaines, de la citoyenneté, de la discrimination et de l'intégration. Une sélection de courts métrages de moins de 8 minutes dans tous les genres sur support numérique est effectuée.



CitéArt, 28, rue Jacques Jeunon, 91270 Vigneux-sur-Seine.
Tél. : 01.69.52.58.83.
www.citeart.free.fr

Festivals/compétitions (inscriptions)

Intitulés	Festival national vidéo	Festival de courts métrages de Besancourt	Détours en cinécourt
Coordonnées	MJC, 10, rue des Augustins, 22400 Lamballe. Tél. : 02.96.31.96.37. concourslamballe@yahoo.fr	c/o Franck Labourier, 13B rue Tristan Bernard, 25000 Besançon. Tél. : 08.72.35.89.16./06.89.18.73.40.	Mairie de Saint-Geniès-Bellevue 31180 Saint-Geniès-Bellevue www.cinécourt-bellevue.com
Lieu	Lamballe (Côtes-d'Armor)	Besancourt (Doubs)	Saint-Geniès-Bellevue (Haute-Garonne)
Date manifestation	10 juin	9 et 10 mars	Du 29 mai au 2 juin 2007
Date limite d'inscription	5 mai	7 février	15 février 2007
Durée limite	10 minutes, générique compris	20 minutes, générique compris	20 minutes
Thème(s)	Libre	Libre	Libre
Genre(s)	Tous genres	Fiction et documentaire	Tous genres
Ouvert aux...	Amateurs, scolaires et associations	Amateurs et professionnels	Amateurs et professionnels
Frais d'inscription	10 €	10 €	Gratuit
Format(s) accepté(s)	Hi-8, 8mm, mini-DV, D8 ou DVD	DVD	Tous formats
Format(s) de diffusion	Idem	Idem	Idem
Prix/récompense	Matériel vidéo et coupes	5 prix : Fiction et Documentaire professionnel, Fiction et Documentaire amateur, Prix du Public.	Pas de palmarès
Renvoi cassette(s)	Oui	Non	Oui
Notoriété et remarques	4e édition, couplée avec une foire à la photo et à la vidéo.	Première édition au Petit Kursaal de Besançon.	10e édition de ces rencontres qui privilégient les échanges plutôt que la compétition et préfèrent investir leur budget dans l'invitation des réalisateurs sélectionnés.

Intitulés	Festival de court métrage « Les toiles de mer »	Festival Imag'Essonne	Images et Culture en Lussacais
Coordonnées	Mairie de Lanton, 18, avenue de la Libération, 33138 Lanton. info@les-toiles-de-mer.fr	1, rue Léon Blum, 91130 Ris Orangis. Tél.: 01.69.24.63.78. www.imagessonne.org	c/o Madame Dezert, 17 bis, Normand, 33570 Lussac. Tél. : 08.73.86.76.24./ 06.83.30.89.38. imageculture.33570@free.fr
Lieu	Lanton (Gironde)	Essonne	Lussac-Saint-Emilion (Gironde)
Date manifestation	Du 30 mars au 1er avril	Octobre	27au 29 avril 2007
Date limite d'inscription	1er février	18 février	1er mars 2007
Durée limite	26 minutes	13 minutes, générique compris	Entre 1 et 25 minutes
Thème(s)	La mer et le milieu maritime	Libre	Libre
Genre(s)	Fiction, animation, documentaire	Fiction et animation	Fiction, documentaire, reportage, animation, film minute
Ouvert aux...	Amateurs et professionnels	Jeunes amateurs (13-17 ans, 18-28 ans)	Amateurs, clubs, scolaires, étudiants et associations
Frais d'inscription	Gratuit	30 € (assos et écoles), 5 € (individuels)	18 €
Format(s) accepté(s)	Mini-DV	DV et DVD	Mini-DV et DVD
Format(s) de diffusion	Mini-DV	Idem	Idem
Prix/récompense	Prix du jury professionnel et prix du public	Dotation en matériel et édition DVD des primés.	Plusieurs prix et dotations
Renvoi cassette(s)	Oui pour les non-sélectionnés	Oui	Oui pour les films non récompensés
Notoriété et remarques	5e édition	5e édition. Manifestation organisée par l'union départementale des Maisons des Jeunes et de la Culture. 20 films sélectionnés.	7e édition. Une nuitée offerte et un repas. Rencontre entre professionnels et amateurs. Manifestation conviviale favorisant les échanges.

Intitulés	Troyes Première Marche	Festival des Ponts d'Or de Saint-Chéron	20e Fête de l'Image sous-marine
Coordonnées	Association Fais-toi ton cinéma Tél. : 03.25.82.68.67. Cinema10@wanadoo.fr	Foyer socio-éducatif du collège du Pont de Bois, 12, rue du Vieux Châtre, 91530 Saint-Chéron. Tél. : 01.64.56.65.45. www.clg-pontdebois-st-cheron.ac-versailles.fr	c/o Léo Barkate,Télévision et Technique, 30, rue Rathsamhausen, 67100 Strasbourg. Tél. : 06.16.43.94.74. http://fete.image.s.marine.free.fr
Lieu	Troyes (Aube)	Saint-Chéron (Essonne)	Strasbourg (Bas-Rhin)
Date manifestation	Du 11 au 14 avril	10 mai	Du 16 au 18 mars
Date limite d'inscription	31 janvier	5 mars	25 février
Durée limite	10 et 15 minutes selon catégorie	10 secondes	En fonction des supports
Thème(s)	Libre	Libre	Image sous-marine
Genre(s)	Fiction	Tous genres	Reportage et documentaire
Ouvert aux...	Moins de 18 ans et de 18 à 30 ans	Classes et individuels, collèges et lycées d'Essonne	Amateurs et pros. Espoirs et masters
Frais d'inscription	Gratuit	Gratuit	Gratuit
Format(s) accepté(s)	DV et DVD	DV et DVD	Tous formats vidéo et fichiers numériques
Format(s) de diffusion	Idem	Idem	Idem
Prix/récompense	Prix et dotation en matériel	Dotation en matériel	10 000 € de dotations au total
Renvoi cassette(s)	Oui	Non (rendues sur place)	Non
Notoriété et remarques	Manifestation organisée par la Ligue de l'enseignement de l'Aube. En parallèle : des ateliers de formation et un « village du cinéma ». Les films primés sont diffusés sur canal 32 (télé troyenne).	Première édition.	20e édition de ce rendez-vous des passionnés de la prise de vues sous-marine. Il se déroule au Pavillon Joséphine dans le quartier du parlement européen.

ANCIENS NUMÉROS

Vous recherchez un article, un dossier particulier, un test de matériel ou un comparatif de cartes vidéo : consultez la liste des anciens numéros ci-après.

MATERIEL

Tests camescopes

Canon DC21	n° 209	7,80 €
Canon DC40	n° 207	7,80 €
Canon DM-DC20	n° 198	7,80 €
Canon MV750i	n° 181	7,80 €
Canon MVX10i	n° 176	7,80 €
Canon MVX35i	n° 186	7,80 €
Canon MVX4i	n° 197	7,80 €
Canon MVX460	n° 202	7,80 €
Canon XL2	n° 189	7,80 €
Hitachi DZ MV350	n° 171	7,80 €
JVC Everio GZ-MC200	n° 187	7,80 €
JVC Everio GZ-MC500	n° 195	7,80 €
JVC Everio GZ-MG50E	n° 197	7,80 €
JVC GR-D200	n° 178	7,80 €
JVC GR-DZ7	n° 189	7,80 €
JVC GR-PD1	n° 174	7,80 €
JVC GY-HD100	n° 195	7,80 €
JVC GZ-MG70	n° 201	7,80 €
JVC GZ-MG505E	n° 207	7,80 €
JVC JY-HD10ex	n° 186	7,80 €
Panasonic AG-DVC30	n° 184	7,80 €
Panasonic AG-DVX100	n° 169	7,80 €
Panasonic NV-GS70	n° 171	7,80 €
Panasonic NV-GS250	n° 192	7,80 €
Panasonic NV-GS300	n° 204	7,80 €
Panasonic NV-GS500	n° 206	7,80 €
Panasonic SDR-S100	n° 198	7,80 €
Panasonic SV-AV100	n° 174	7,80 €
Panasonic VDR-300	n° 206	7,80 €
Samsung Duocam VP-D6040i	n° 185	7,80 €
Samsung VP-D2100	n° 201	7,80 €
Samsung VP-D5000i	n° 174	7,80 €
Samsung VP-MP110	n° 193	7,80 €
Sanyo Xacti Digital Movie C1	n° 181	7,80 €
Sanyo Xacti HD1	n° 203	7,80 €
Sony DCR-DVD200	n° 178	7,80 €
Sony DCR-DVD405E	n° 203	7,80 €
Sony DCR-HC1000	n° 191	7,80 €
Sony DCR-IP1	n° 175	7,80 €
Sony DCR-PC103	n° 174	7,80 €
Sony DCR-PC330	n° 176	7,80 €
Sony DCR-PC350	n° 189	7,80 €
Sony DCR-PC1000E	n° 195	7,80 €
Sony DCR-TRV950	n° 162	7,80 €
Sony DCR-VX2100	n° 179	7,80 €
Sony DSC-M2	n° 202	7,80 €
Sony DSR-PD170	n° 178	7,80 €
Sony HDR-FX1E	n° 187	7,80 €
Sony HDR-HC1	n° 196	7,80 €
Sony HDR-HC3	n° 204	7,80 €
Sony HVR-Z1	n° 190	7,80 €
Sony PDW-510 (témoignage)	n° 184	7,80 €

Tests montage virtuel

Canopus ADVC-300	n° 189	7,80 €
Canopus Edius DVX	n° 195	7,80 €
Casablanca Solitaire	n° 185	7,80 €
Macrosystem Entreprise	n° 201	7,80 €
Matrox RTX2	n° 207	7,80 €
PNY Quadro FX 540 Pro	n° 201	7,80 €

Tests logiciels

Adobe Premiere Elements 3	n° 209	7,80 €
Adobe Premiere Pro 2.0	n° 201	7,80 €
Apple Final Cut Express HD 3.5	n° 207	7,80 €
Apple Final Cut Studio 5	n° 196	7,80 €
Apple iDive 1.4	n° 197	7,80 €
Apple iLife'06	n° 203	7,80 €
Autodesk Combustion 4	n° 195	7,80 €
Avid Liquid 7	n° 202	7,80 €
Canopus Edius NX for HDV	n° 190	7,80 €
Canopus Edius Pro 4	n° 206	7,80 €
Canopus Let's Edit 2.0	n° 189	7,80 €
Magix Video deLuxe 2005	n° 190	7,80 €
Magix Video deLuxe 2007	n° 209	7,80 €
Macrosystem SmartEdit 5	n° 204	7,80 €
Pinnacle Studio 10	n° 198	7,80 €
Sony Vegas 7	n° 209	7,80 €
Ulead MediaStudio Pro 8	n° 200	7,80 €
Ulead VideoStudio 9	n° 195	7,80 €

Tests divers

Apple MacBook	n° 207	7,80 €
Canon XEED SX 50 (vidéoproj.)	n° 196	7,80 €
Décodeurs TNT	n° 191	7,80 €
Epson EMP-TWD1 (vidéoproj.)	n° 198	7,80 €
HDV, faut-il changer de système	n° 191	7,80 €
Iomega REV 35 Go (stockage)	n° 200	7,80 €
JVC DR-DVM70 (enregistreur DVD)	n° 191	7,80 €
La paluche	n° 179	7,80 €
Optoma MovieTime DV10 (vidéoproj.)	n° 201	7,80 €
Panasonic PT-AE 700 (vidéoproj.)	n° 190	7,80 €
Samsung SH-B022A (graveur)	n° 203	7,80 €
Sony VPL-HS60 (vidéoproj.)	n° 203	7,80 €
Téléviseur Samsung LE26R73BD	n° 208	7,80 €

Comparatifs camescopes

4 camescopes à moins de 500 €	n° 192	7,80 €
Camescopes (été 2006)	n° 205	9,30 €
Camescopes (hiver 2007)	n° 210	9,30 €
Canon HV 10 et Sony HDR-HC3	n° 208	7,80 €
Canon MV880X/JVC GR-DF540/ Pana NV-GS75/Sony DCR-PC53	n° 195	7,80 €
Canon MVX350i/Sony DCR-HC42	n° 191	7,80 €
Canon XM2/Pana MX500/ JVC GY-HD100/Sony HVR-Z1	n° 197	7,80 €
JVC Everio GZ-MG67/ Sony DCR-SR90	n° 204	7,80 €
Hitachi DZ-GX3200, JVC MG21, Pana NV-GS180, Sony DCR-HC46	n° 206	7,80 €
Sony DCR-DVD403E/ Hitachi DZ-GX20	n° 195	7,80 €

Comparatifs montage

Cartes et logiciels (hiver 2007)	n° 210	9,30 €
Solutions de montage (été 2006)	n° 205	9,30 €

Comparatifs logiciels

10 freewares et sharewares pour votre Mac	n° 209	7,80 €
Encore DVD 1.0/DVD Workshop	n° 181	7,80 €
Logiciels de montage et authoring (été 2006)	n° 205	9,30 €

Comparatifs divers

4 enregistreurs à disque dur	n° 200	7,80 €
Accessoires (été 2006)	n° 205	9,30 €
Accessoires (hiver 2007)	n° 210	9,30 €
Apple Mac Mini/ PC Anteor Mini-ITX	n° 192	7,80 €
Câbles audio	n° 177	9,30 €
Choisir le bon micro	n° 181	7,80 €
Choisir boîtier de capture externe	n° 202	7,80 €
Choisir moniteur infor. de montage	n° 201	7,80 €
Ecrans plasma (été 2005)	n° 194	9,30 €
Ecrans LCD et plasma (hiver 2007)	n° 210	9,30 €
Enregistreurs (été 2006)	n° 205	9,30 €
Enregistreurs (hiver 2007)	n° 210	9,30 €
Graveurs infor. (hiver 2005)	n° 188	9,30 €
Meilleurs vidéoproj. triLCD à 1 990 euros	n° 202	7,80 €
Multimédia de loisirs (hiver 2007)	n° 210	9,30 €
Que choisir pour encoder ?	n° 190	7,80 €
Solutions stockage (hiver 2005)	n° 188	9,30 €
Téléviseurs (été 2006)	n° 205	9,30 €
Vidéoprojecteurs (hiver 2007)	n° 210	9,30 €

DOSSIERS

25 pas-à-pas pour bien exploiter vos freewares	n° 207	7,80 €
40 softs gratuits pour la vidéo	n° 192	7,80 €
50 conseils prises de vues	n° 184	7,80 €
200 réponses à vos questions	n° 200	7,80 €
Archivage	n° 203	7,80 €
Bien filmer les gens	n° 202	7,80 €
Boostez votre micro pour vidéo	n° 185	7,80 €
Créez vos DVD	n° 187	7,80 €
Camescopes, guerre des supports	n° 198	7,80 €
Donnez un look ciné à vos vidéos	n° 196	7,80 €
Formats, comment s'y retrouver	n° 209	7,80 €
Gagnez du temps en vidéo	n° 197	7,80 €
Guide pratique été 2004 (pas-à-pas, le montage de A à Z)	n° 183	9,30 €
Home cinema	n° 199	9,30 €
Maîtrisez les réglages pour dompter l'image	n° 208	7,80 €
Montage, effets spéciaux	n° 186	7,80 €
Montage, trouvez votre style	n° 181	7,80 €
Montez et diffusez au salon	n° 191	7,80 €
Monter et diffuser, nouvelles façons	n° 201	7,80 €
Règles d'or du tournage	n° 195	7,80 €
Réussissez vos films de voyage	n° 204	7,80 €
Spécial questions de lecteurs	n° 193	7,80 €
Spécial trucs et astuces	n° 174	7,80 €
Spécial trucs et astuces (montage)	n° 190	7,80 €
Tournage : déjouez les pièges, Montage : corrigez les erreurs	n° 206	7,80 €
Transférez, archivez	n° 182	7,80 €

PRATIQUE

Tournage (filmez :)

10 recettes pour filmer l'action	n° 197	7,80 €
Adoptez la bonne focale	n° 189	7,80 €
Ambiance magique	n° 187	7,80 €
Antoine, pionnier du HDV	n° 200	7,80 €
Améliorer ses films de voyage	n° 197	7,80 €
Animaux de la savane...	n° 118	7,80 €
Appart à vendre en vidéo	n° 119	7,80 €
Conseils pour cadrer l'action	n° 209	7,80 €
Conseils pour filmer les animaux	n° 181	7,80 €
Créer ses préconfigurations d'effets	n° 209	7,80 €
Donnez du sens à vos cadrages	n° 207	7,80 €
Du champ au contrechamp	n° 176	7,80 €
Dynamisez vidéos familiales	n° 203	7,80 €
Eclairage : ambiance polar	n° 182	7,80 €
Eclairage : téléfilm	n° 192	7,80 €
Eclairer les fonds marins	n° 195	7,80 €
Eclipse du siècle	n° 129	7,80 €
Enfants, astuces	n° 191	7,80 €
Equilibrez avant et arrière-plan	n° 190	7,80 €
Extérieur : domptez la lumière	n° 185	7,80 €
Filmer et visionner en relief	n° 165	7,80 €
Filmer sans être vu	n° 156	7,80 €
Filmer l'architecture	n° 159	7,80 €
Filmer un concert avec plusieurs micro	n° 208	7,80 €
Gérer les plans de coupe	n° 196	7,80 €
Halloween	n° 186	7,80 €
Interview (règles)	n° 152	7,80 €
Illuminations	n° 200	7,80 €
Les marchés du monde	n° 176	7,80 €
Le travelling	n° 187	7,80 €
Météo et vidéo	n° 159	7,80 €
Méthode Lelouch	n° 154	7,80 €
Neige, réussir les films de glisse	n° 190	7,80 €
Orchestrer action et suspens	n° 208	7,80
Plongée-vidéo	n° 129	7,80 €
Portraits de famille	n° 158	7,80 €
Prise de son discrète	n° 178	7,80 €
Repérage en vidéo	n° 198	7,80 €
Reportage dans l'Altiplano avec la Sony HVR-Z1	n° 196	7,80 €
Rues à filmer	n° 146	7,80 €
Sécurisez vos projets	n° 209	7,80 €
Sites gourmands	n° 151	7,80 €
Spectacle	n° 171	7,80 €
Spéléo et vidéo	n° 161	9,30 €
Sur l'eau, sous l'eau, à la plage	n° 172	7,80 €
Surcadrage et recadrage	n° 175	7,80 €
Tournage multicam. en régie directe	n° 201	7,80 €
Valoriser les couleurs	n° 165	7,80 €
Vidéo documentaire	n° 161	9,30 €

Montage

20 pièges et solutions Final Cut	n° 198	7,80 €
Animer un graphisme: Premiere 6	n° 168	7,80 €
Assembler un mini-PC	n° 170	7,80 €
Balisez vos montages	n° 181	7,80 €
Convertir avec camescope DV	n° 168	7,80 €
Compressez en DivX	n° 151	7,80 €
Créez un Vidéo CD	n° 171	7,80 €
Dynamisez vidéos familiales	n° 203	7,80 €
Encoder ses vidéos	n° 169	7,80 €
Filtres gratuits pour Premiere	n° 172	9,30 €
Habiller ses images	n° 163	7,80 €
Le virtuel avec cam. analogique	n° 170	7,80 €

Au sommaire du numéro 211 - janvier 2007

Montage/Tournage
Réussir un film en 24 heures
Tous les trucs et astuces dévoilés

Dossier
Nouveaux Mac/PC
quel ordinateur vous faut-il ?

Pratique
- Bien marier vidéo et photo
- Authoring : les pièges à éviter
- Fimer sa maison pour vendre ou louer

Tests camescopes
- Hitchi DZ-HS303 : il filme sur DVD et disque dur
- Panasonic HDC-SD1 : il filme sur SD Card en AVCHD

Le montage cut	n° 177	9,30 €
Mettre ses vidéos sur le Web	n° 170	7,80 €
Monter un film qui décoiffe	n° 184	7,80 €
Monter un tournage multicam.	n° 171	7,80 €
Rééditez un DVD	n° 181	7,80 €
Réussir vos raccords d'images	n° 193	7,80 €
Sous-titrer son reportage	n° 204	7,80 €
Voice Over	n° 181	7,80 €

ENQUETES

18 ans de création avec CV&M, enquête sur les nouveaux vidéastes	n° 200	7,80 €
Acheter à l'étranger	n° 181	7,80 €
Bien acheter d'occasion	n° 178	7,80 €
Bien exploiter musiques libres	n° 186	7,80 €
CCD, comment ça marche ?	n° 119	7,80 €
Centres ressources	n° 179	7,80 €
Choisir sa mixette audio	n° 185	7,80 €
Comment choisir un vidéoproj	n° 151	7,80 €
Comment vivre de la vidéo ?	n° 187	7,80 €
Créer une association 1901	n° 129	7,80 €
Documents interdits (Filippe)	n° 119	7,80 €
Droits sur la musique	n° 163	7,80 €
DV, DVCam, quelles différences ?	n° 181	7,80 €
Festivals en 12 questions	n° 150	9,30 €
Filmer à l'étranger	n° 161	9,30 €
Juridique, distribuer ses K7	n° 116	7,80 €
Juridique, protéger ses créations	n° 173	7,80 €
Organiser une manifestation 1	n° 175	7,80 €
Organiser une manifestation 2	n° 176	7,80 €
Pistes et formations pour rebondir dans l'audiovisuel	n° 202	7,80 €
Produire un court métrage 1	n° 171	7,80 €
Produire un court métrage 2	n° 172	9,30 €
Produire un court métrage 3	n° 173	7,80 €
Produire un DVD en quantité limitée	n° 202	7,80 €
Réaliser un documentaire 1	n° 177	9,30 €
Réaliser un documentaire 2	n° 178	7,80 €
Vos droits face aux S.A.V.	n° 126	7,80 €

HORS SERIE

Le montage virtuel pour les Nuls		7,80 €



n°207 septembre 2006



n°208 octobre 2006



n°209 novembre 2006



n°210 décembre 2006

BON DE COMMANDE

à retourner (sous enveloppe affranchie) à CAMÉRA VIDÉO & MULTIMÉDIA - Service abonnements - B. 804 - 60732 Sainte Geneviève cedex

Nom.................................... Prénom ....

Adresse..

Code postal |_|_|_|_|_| Ville .... Pays ....

N° tél. (facultatif) |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Je commande les numéros suivants de Caméra Vidéo et Multimédia (les frais de port sont inclus dans les tarifs indiqués ci-dessus).

N°: N°: N°: N°: N°: N°: N°: N°: N°: N°:

Je vous adresse ci-joint mon règlement de .... euros par :

❑ chèque bancaire ou postal à l'ordre de Caméra Vidéo & Multimédia ❑ carte bancaire (montant minimum de 15,40 €)

N° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|* Date d'expiration : |_|_| |_|_|

* Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

Si vous êtes abonné, merci de nous préciser votre numéro d'abonné (une lettre suivie de 7 chiffres) : |_| |_|_|_|_|_|_|_|

Date |_|_|_|_|_|_| Signature (obligatoire)

* Offre valable jusqu'au 15/03/07, dans la limite des stocks disponibles. Pour toute information complémentaire, vous pouvez nous contacter au 03.44.62.43.55

Délai d'expédition : 4 semaines après enregistrement de votre règlement

MCVAN02



Achat ventes divers

Pour les abonnés

Si vous êtes abonné et publiez une P.A. sans parvenir à vendre votre matériel, nous la republions gratuitement dans l'un des deux numéros suivant la première publication.

Conditions :

- Offre valable pour les abonnés à CV&M et réservée aux particuliers.
- Le libellé de l'annonce doit être identique. Toutefois, votre prix de vente, et lui seul, peut être modifié à votre demande.
- Précisez-le n° dans lequel votre première annonce est passée (ex : n° 150) ainsi que la référence de l'annonce située à gauche de votre texte (ex : Réf. : C/30). Enfin, indiquez-nous votre numéro d'abonné ou joignez à votre envoi l'étiquette d'expédition du magazine.
- Toute demande de republication d'une annonce parue dans un numéro antérieur aux deux derniers numéros, sera refusée.
- Merci de respecter nos dates limites de réception des annonces comme pour une P.A. normale.

Nous écrire :

Par e-mail : camera.annonces@emapfrance.com

Par courrier : Caméra Vidéo & Multimédia, 33 rue du Colonel-Pierre-Avia, 75015 Paris.

Par fax : 01.41.86.17.17

VENTES Camescopes

Réf. : C/01 - Camescope numérique HD Sony HDR-HC3 garanti 2ans depuis achat (10/2006) + batterie Li-ion EP 90, (durée : 2h), comme neuf et très maniable, 950 €, Tel. : 02 38 86 88 94 (Orléans)

Réf. : C/02 - Camescope HDV Sony HDR-HC1E état neuf (servi 30mn), emballage d'origine, garantie 06/07, + batt. supp. LD : 1300 €, Tel: 01 60 70 45 82, E-mail: jype.fontaine@wanadoo.fr

Réf. : C/03 - Sony D8 TRV740E, lecture Hi8 AV + DV inout + USVB +MS + LCD + batteries + doc. + sac + K7, TBE : 400 €, scope Panasonic NVDV10000 + doc., peu utilisé : 1500 €, Toulouse, Tél. : 06 03 67 28 15

Réf. : C/04 - Canon XM2 tri CCD, zoom 20, batterie : 1000 €, région 30, département grand sud-est, Tél. : 06 70 17 20 08

Réf. : C/05 - Vds caméras Sony DVCam DSR300 avec batterie et chargeur, DCR 9000, pied Vinten, Satchler S18 S20 Régie Panasonic MX50, faire offre au 06 86 43 46 61

Réf. : C/06 - Particulier vend camescope Sony Hi8 3 CCD VX1E, garanti + pied, sac, batteries : 500 €, Tél. : 01 42 00 37 93

Réf. : C/07 - Vends Caméra Sony DSRPD 170P DVCam, bon état avec 3 batteries de longue durée : 1900 €, Tél. : 06 61 99 33 54 ou 01 40 85 00 02

Réf. : C/08 - Camescopes Panasonic GS500 tri CCD + 3 batt. LD, pare soleil filtre UV, grantie 05/08, prix : 1050 € à débattre., Tél. : 05 62 37 63 21

Réf. : C/09 - Vente camescope Canon XL1 zoom 16, nombreux accessoires, microphone, protège-épaule MA-100, peu utilisé , emballage d'origine : 16OO €, Tél : 02 51 91 41 38, E-mail J.guitton@wanadoo.fr

VENTES Magnétoscopes

Réf.: M/01 - Banc de montage Sony EVO 9700 Hi-8, revues Caméra Vidéo 1992-2006, Vidéo Pratique 1993-2001, Guiston : transcodeur TR4SPS 4 entrées-sorties, ampli correcteur Audio-Vidéo, distributeur audio-vidéo, Tél. : 06 18 99 64 44

VENTES Multimédia

Réf. : MU/01 - Particulier vends DD Firestore FS4 comme neuf, servi 2 fois, notice en français prix : 600 € à débattre, Tél. : 04 94 19 48 94

AUTRES

Réf.: A/01 - Vends mélangeur numérique SE800 4:2: entrées-sorties DV + 4 moniteurs LCD en Rack + support moniteur, parfait état, servi 1 fois : 6000 € (neuf 8130 €), Tél. : 01 47 32 25 93

ACHATS

Réf.: AC/01 - Recherche camescope JVC type MC200 ou MC100 avec ou sans microdrive, Tél. : 01 64 66 24 63

DIVERS

Réf.: DI/01 - Vends 4 projecteurs cinéma parfaits 1°) 8 mm Paillars : 200 e, 2°) 8mm et super 8 Eumig : 200 e, 3°) super 8 sonore optique et magniétique Elmo GS1200 : 800 e, 4°) 16 mm Elmo 16 Cl avec lampe au xénon : 800 e, 5°) visionneuse 16 mm Moviscop : 150 e (chèque de banque) Tél. : 01 46 03 28 82

Réf.: DI/02 - Association recherche sur Paris un monteur pour un documentaire de 20 minutes, le soir au 01 44 61 06 26

PAR E-MAIL

Chers lecteurs, vous pouvez envoyer votre petite annonce par E-Mail à l'adresse suivante :

camera.annonces@emapfrance.com

Avantages : Vous n'avez ni bulletin à remplir ni à découper, vous évitez le risque d'erreur de report de votre numéro de téléphone et votre P.A. est prise en compte dès réception de l'E-Mail. Aucun retard d'acheminement de votre P.A. dû à une grève postale. Enfin, nous accusons réception de votre annonce par retour de mail.

Précisions importantes : L'e-mail n'est destiné qu'aux P.A., et ne joue en aucune manière un rôle de courrier des lecteurs ou de renseignements divers. Auquel cas, votre annonce ne sera pas prise en compte.

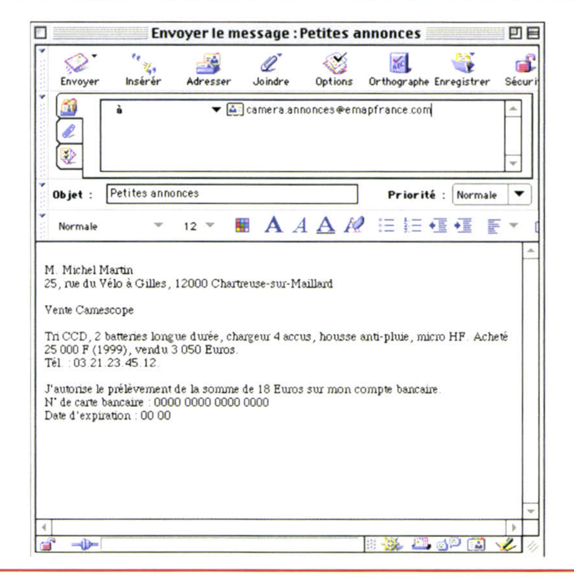
Prix : L'annonce est facturée au même prix que les P.A. par courrier, soit 18 € pour 5 lignes (ou 52 € H.T. pour les sociétés) + 8 € pour une parution en caractères gras (option). Et 4 € (ou 8 € H.T. pour les sociétés) pour chaque ligne supplémentaire. Pour vous aider, 5 lignes = 130 caractères maxi. Comptez 26 caractères pour toute ligne supplémentaire. En cas de doute, prenez modèle sur le bulletin ci-dessous.

REGLEMENT

Par CB (CB Visa, MasterCard uniquement): Inscrivez sur votre mail votre numéro de carte bancaire, la date d'expiration, ainsi que la mention *«j'autorise le prélèvement de la somme de xx € sur mon compte bancaire»*. Ce mode de paiement ne nécessite par d'envoi postal et vous permet d'effectuer votre commande entièrement par mail.

Par Chèque : Envoyez parallèlement à votre mail un chèque à l'ordre de **Caméra Vidéo & Multimédia, 33, rue du Colonel-Pierre-Avia, 75015 Paris. Joignez à votre chèque une sortie papier du texte de votre annonce.** Important : Ne tardez pas à poster votre chèque, de préférence dans les 24 heures qui suivent l'envoi de votre P.A. par E-Mail. Auquel cas, votre annonce risque d'être reportée au mois suivant si nous ne recevons pas votre chèque à temps !

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre petite annonce.



Au début de votre annonce, indiquez vos prénom, nom et adresse complète. Ils ne seront pas comptabilisés dans le prix de votre annonce. Précisez ensuite – avant le texte de votre annonce – la rubrique choisie (Ventes/Achats/Divers). S'il s'agit **d'une vente, précisez à côté le type de matériel** (camescope/magnétoscope/multimédia/autres). A la fin de votre texte, n'oubliez pas de noter votre n° de tél (qui n'est pas comptabilisé dans le prix). Si vous désirez que votre annonce soit publiée en **caractères gras**, indiquez-le en toutes lettres. **Si vous souhaitez régler votre annonce par CB**, inscrivez votre numéro de carte bancaire, la date d'expiration, ainsi que la mention *«j'autorise le prélèvement de la somme de xx Euros sur mon compte bancaire»*.

PAR COURRIER

PETITES ANNONCES

La rédaction se réserve le droit de rejeter toute annonce douteuse. Les annonces sont rédigées sous la responsabilité de leur auteur.
Le prix de l'annonce varie suivant la longueur du texte : 18 € pour les cinq premières lignes et 4 € la ligne supplémentaire.

Complétez TRÈS LISIBLEMENT, en CAPITALES D'IMPRIMERIE et SANS ABREVIATIONS le bon ci-dessous, avec vos nom, prénom, adresse, téléphone. TOUTE P.A. MAL REDIGEE NE SERA PAS PUBLIEE.

Vous êtes : ❑ **Abonné** ❑ **Non abonné**

Date limite 06 févr. 2007

Réf. : .... **camera** *vidéo & multimédia* 212
Nom : .... **Prénom :** ....
Adresse complète : ....
....
Tél. : ....
E-mail : ....

VENTES
❑ camescopes
❑ magnétoscopes
❑ multimédia
❑ autres
❑ **ACHATS**
❑ **DIVERS**

❑ Si vous désirez que votre texte apparaisse en CARACTÈRES GRAS, cochez la case et ajoutez 8 € au prix de votre petite annonce.

La zone ci-dessous est uniquement réservée à la rédaction de votre annonce. Inutile d'y indiquer vos coordonnées. Votre n° de téléphone sera automatiquement reporté dans votre annonce.

Annonces destinées aux PARTICULIERS qui n'ont pas d'activité commerciale quelles qu'elles soient, Clubs, Associations à but non lucratif.	Annonces COMMERCIALES destinées aux : SOCIÉTÉS ou aux personnes proposant, par ailleurs, des prestations audio-visuelles et dont l'activité principale n'est pas la vente ou la revente de matériel vidéo.
Forfait 18 €	Forfait 52 € H.T.
22 €	60 € H.T.
26 €	68 € H.T.
30 €	76 € H.T.
34 €	84 € H.T.

Je vous adresse ci-joint mon règlement de .... **Euros par :**

Date

❑ chèque bancaire ou postal à l'ordre de Caméra Vidéo & Multimédia ❑ carte bancaire*

N° ________________ *

* Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

Date d'expiration : ____ ____ Signature (obligatoire)

Bulletin à retourner avec votre règlement à :
Caméra Vidéo & Multimédia
33, rue du Colonel-Pierre-Avia
75015 Paris

* Visa ou MasterCard uniquement



Des occases, des spécialistes, des adresses

LOCA IMAGES

173 rue du fbg Poissonnière
75009 PARIS
Tél. : 01-45-26-58-86
Fax : 01-42-85-40-48

Camescope DSR PD 170 – Très peu d'heures	2 100 €
Camescope Panasonic AG DVX 100 BE	1 800 €
Cmescope Sony HVR-Z1E HDV	3 500 €
Mixette broadcast de reportage 3 Entrées SQN 3	550 €
DSR-11 lecteur d'enregistrement DV/DVCAM	1 300 €
Casablanca Prestige Station montage virtuel macro-system full option	1 500 €
Camescope DVD Sony DCR DV 201	200 €
Lecteur enregistreur DSR-25 - DV/DVCAM ecran LCD Sony	2 000 €
S19 x 6.5 BRM Fujinon optique pouce	2 400 €
Panasonic régie vidéo multi – cam WJ-MX50	999 €
Divers compléments optiques Century à partir de	99 €
Magnetoscope Beta SP à partir de	1 500 €
Optique Canon x16 1/3 pouce pour XL1/XL2	400 €

Toutes nos occasions sont vendues avec garantie

MVS

17 Rue Gutenberg 06100 NICE
Tél. : 04-93-44-12-87
Tél. Paris 12ème : 01-43-41-57-57

Broker Audio Vidéo • Achat - Vente
Plus de 450 appareils en stock
N'hésitez pas a nous consulter
Nos prix sont HT

Camera DVcam-DVCPro

Sony DSR500WSP-4/3-16/9- 470h + optique-Batt-chargeur- sac	6 000 €
AJD800 DVCPro + optique – chargeur – batt – sac	3 500 €
AJD700 DVCPro + optique + grand angle-batt-chargeur	3 800 €
JVC GYDV500 avec optique	3 500 €

Camera Beta SP – Digit – Plateau

Sony BVW 400P Beta SP 300h + optique-batt-chargeur-sac	3 000 €
Sony UVW 100P Beta SP + optique	2 000 €
Sony UVW 100P Beta SP sans optique	1 000 €
Sony BVW 300AP sans optique a vérifié	500 €
Sony DXC3000P camera plateaux + optique	900 €
Sony DXC M7 camera plateaux + optique	1 500 €
IKEGAMI HC-400 Digital tete de cam	2 500 €

Magnetoscope DV – Dvcam – DVCPro – Beta

JVC DV-VHS HR-DV S3 neuf	1 000 €
Panasonic NVDV10000 DV	1 400 €
Panasonic DVCPro AJD750	3 500 €
Panasonic DVCPro AJD650	3 000 €
Panasonic DVCPro AJD450	2 800 €
Sony DSR 25 DVcam	2 500 €
Sony DSR 11 DVcam	1 200 €
Sony PVW 2600 Beta SP lect	1 800 €
Sony BVW 65 lect ralentie	1 800 €
Sony BVW 75 rec/lect/ralentie	4 000 €
Sony BVW 70S rec/lect	2 000 €
Sony BVW 22 lect	700 €
Sony BVV5 rec pour camera	500 €
Sony BVW 10 Beta lect	300 €
Sony BVW 21 Beta portable lect	300 €
Sony BVW 25 Beta portable rec/lect	350 €

Moniteurs

Sony PVM 1444 36cm yuv-yc-composite	400 €
Sony PVM 9220 25cm 2 in composite	150 €
JVC TM 150 36cm 2 in composite	150 €
Divers moniteur en stock à partir de	100 €

Mélangeur Vidéo / Editeur

Sony XVZ10000 régie 4 entrées TBC interne	2 000 €
Abekas Cox T8 régie 8 entrées composante	2 500 €
Abekas Cox T8 régie 8 entrées composite	1 500 €
JVC KM3000 régie 8 entrées composante	3 500 €
Thomson TTV9200 régie 8 in Numérique	7 000 €
Kramer VS1 4 entrées composite	250 €
Sony BVE 910 éditeur de montage	700 €
Sony BVE 9000 éditeur de montage	2 500 €

Optique

FUJINON 8.5x5.5 sans parasoleil	3 000 €
CANON 6x8D	2 000 €
Tamron avec report de commande	

Divers

Pinnacle Liquid Edition 5.5	550 €
Pinnacle carte Nitro Reel Time	1 000 €
Pinnacle carte Targa 2000 RTX + Breakoutbox	2 200 €
Matrox Digisuite DTV reel Time	2 200 €
Station AVID newscutter	3 000 €
LaCie DLT 4000 scsi 1 + 1 cartouche neuve	600 €
Vity grille 6x4 audio vidéo	350 €
Sélecteur audio vidéo 10 IN – 1 OUT	250 €

Light

HMI 575 LTM model Luxarc	750 €
Fluo Light 108w lumiere froide (neuf)	380 €

PHASE INFORMATIQUE

93 Ave du Gal Leclerc
75014 PARIS
Tel. : 01-45-45-73-00
Fax : 01-45-45-50-17

Carte Miro DC30+	200 €
Carte DV 500	400 €
Carte Diamond Fire GL1	450 €
Raptor RT (neuve)	200 €
Logiciel Vegas Vidéo V3 (neuf)	200 €
Vue d'Esprit V3 (neuf)	100 €
Modem Ollitec Wave Mémory 2000(neuf)	50 €
Picture lab Ulead (neuf)	20 €





Conception de station de montage vidéo sur mesure.
Processeur Intel Duocore ou AMD x2,
disque dur 300gb, ram: 2gb, boitier Gigabyte.
Logiciels de montage vidéo:
Avid Liquid, Adobe premiere Element
Logiciels de retouche photos: Adobe Photoshop CS

Digital-Blue Services



32 rue des laitières 94300 Vincennes - Métro: ligne 1 station St Mandé
Tel: 01.43.65.77.27 Fax: 01.41.93.12.81 Email:contact@dblue.fr

www.dblue.fr



PH@SE

tout pour l'image, le Web, la musique et la vidéo

VIDEO NUMERIQUE

www.phaseinfo.com

INFOGRAPHIE 2D, 3D

MUSIQUE

93, avenue du Général Leclerc 75014 PARIS
tel : 01 45 45 73 00 fax : 01 45 45 50 17
web >>>>> www.phaseinfo.com

FORMATION

claviers spéciaux · carte audio · montage vidéo HDV · solution de stockage · logiciel d'encodage · convertisseur · tablette graphique · carte openGl · station de montage · cartes d'acquisition

Adobe · Avid · DPS · EPSON · Matrox · ULEAD · MAXON · IBM · WACOM · 3Dlabs · Nikon · EIZO · NewTek · PINNACLE · NEC · NVIDIA Quadro · ecvia · SONY · E-MU · M-AUDIO · UNIKA · YAMAHA · LACIE · FOUNDRY · PROMO

depuis plus de 20 ans à votre écoute

Pratique

Recyclez votre matériel vidéo

➔ **Des usages utiles ou inédits pour le matériel « dépassé » qui encombre vos placards.**

Enquête

Bien cibler sa formation pour travailler dans l'audiovisuel.

➔ ***Retrouvez vos rubriques : Caméra Club, pas-à-pas, fiches pratiques, etc.***





Dans ce numéro sera inclus le supplément « pro » n° 5

Tournage, montage, accessoires...
Ce qui est pro aujourd'hui concernera chacun demain

Caméra VIDÉO & MULTIMÉDIA **RÉDACTION - PUBLICITÉ :** 33, rue Colonel-Pierre-Avia, 75754 Paris cedex 15. Tél. : 01.41.86.17.27 – Fax : 01.41.86.17.17. Fax publicité : 01.41.86.16.92. Pour obtenir votre correspondant directement, remplacer les 4 derniers chiffres par le numéro de poste entre parenthèses.

RÉDACTION : Rédactrice en chef : Danielle Molson (1727). **Rédactrice en chef adjointe :** Nadia Ladjeroud (1728). **Secrétaires de rédaction :** Catherine Baudouin, Céline Le Coq. **1er maquettiste :** Bernard Rougeot (1731). **Maquettistes :** Thierry Concord, Olivier Mourgeon, Zakaria Zouane. **Photographe :** Thierry Concord (1729). **Assistante de rédaction :** Béatrice Vermorel (1727). **Directrice artistique :** Chantal Vilaire. **Chef de fabrication :** Gilbert Hémon (1791). **Ont collaboré à ce numero :** Sébastien François, Gérard Galès, Didier Husson, Gérard Krémer, Philippe Masson, Sylvain Pallix, Thierry Philippon.

PUBLICITÉ : Directeur de publicité : Olivier Guillermet (1631). **Directeur de publicité adjoint :** Victor Barata (1627). **Directeur de clientèle :** Manuel Courbo (1628). **Chef de publicité :** Bruneau Chabanel (1705). **Assistante de publicité :** Isabelle Beauchard (1626). **Bureau de Lyon :** Catherine Laurent (04.78.62.65.10). **Maquettiste :** Samir Oueslati. **Chef de studio :** Dominique Chagnaud.

MARKETING-DIFFUSION : Directrice marketing et diffusion : Dominique Lestrille. **Secrétariat :** Françoise Cannone (2278). **Responsable abonnement et VPC :** Pascale Delbes. **Responsable recrutement :** Jasmine Baldir. **Chef de produit :** Shirley Décupère. **Responsable fidélisation :** Gisèle Taldir. **Assistante abonnement :** Françoise Bensaïd. **Chefs de produit VPC :** Aurélie Guénard, Agnès Tran. **Responsable marketing promotion :** Delphine Cattanéo. **Responsable promotion :** Philippe Guittard. **Chef de vente et réseau spécialisé :** Jean-Pierre Gratteau. **Chef de produit :** Mireille Matheau. **Chargée de promotion :** Annie Perbal (1755). **Maquettiste :** Guillaume Du Rivau.

ABONNEMENTS/ANCIENS NUMÉROS : Caméra Vidéo, service abonnement B804, 60732 Sainte-Geneviève cedex. Tel : 03.44.62.43.55. e-mail : abo.imageson@mondadori.fr – FRANCE : 1 an (11 nos Caméra Vidéo) 52 g. Autres pays : nous consulter. Paiement par chèque bancaire, postal ou carte Visa à l'ordre de Caméra Vidéo.



ÉDITEUR : Mondadori Magazines France SAS. **Siège social :** 48, rue Guynemer, 92865 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. **Principal actionnaire :** Editions Mondadori France SAS. **Président directeur général et directeur de la publication :** Arnaud Roy de Puyfontaine. **Directeur général :** Jean-Luc Breysse. **Directeur délégué :** Denis Noël. **Directeur d'édition :** Jean-Pierre Adéjès. **Contrôle de gestion :** Laurent Lesèche. **Responsable administratif et financier :** Patricia Faggiano.

DIFFUSION : Directeur du département : Jean-Charles Guérault. **Directeur adjoint :** Dominique Redon. **Réservé aux dépositaires de presse :** modification de service et réassort. **Responsable diffusion :** Philippe Brunie. 43 rue du colonel Pierre-Avia, 75015 Paris. Tél. : 01.41.33.50.01.

Flashage-photogravure : PPDL. **Impression :** Saint-Paul, L2998 Luxembourg. Printed in Luxembourg - Imprimé au Luxembourg. **Distribution :** MLP. **Commission paritaire** n° CP 0209 K 84776 – ISSN 0986-2889 – Dépôt légal : janvier 2007.

Caméra Vidéo & Multimédia est une publication du groupe Mondadori France